

La jument

Esparbec

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

A photograph of a woman from the back, sitting on a yellow sofa. She is wearing red underwear and has her hands resting on the sofa cushions. The background is a light blue wall.

ESPARBEC
La Jument

lectures amoureuses
La Musardine

La Jument

DU MÊME AUTEUR, CHEZ LE MÊME ÉDITEUR:

Le Pornographe et ses modèles, roman, 1998 (nouvelle édition, 2006)

Contes érotiques de l'an 2000, nouvelles, 1999

La Pharmacienne, roman, 2002

La Foire aux cochons, roman, 2003

Les Mains baladeuses, roman, 2004

Amour et Popotin, roman, 2005

Le Goût du péché, roman, 2006

Monsieur est servi, roman, 2007

esparbec@lamusardine.com

En couverture :

Photographie © Chas Ray Krider www.motelfetish.com –
chasray@motelfetish.com

© Editions La Musardine, 2008 122, rue du Chemin-Vert – 75 011 Paris
www.lamusardine.com

ISBN : 978-2-84271-356-0

ESPARBEC

La Jument

La Musardine

À Pierre Wiazemsky, alias WIAZ, en souvenir de nos folles nuits
du Rosebud.

Avec toute mon amitié.

PREMIÈRE PARTIE L'ÉCURIE

1 UNE FEMME QUI S'ENNUIE

Commençons par un lieu commun : à savoir que dans les petites villes de province, c'est l'ennui qui pousse les femmes oisives à tromper leur mari. Il y a si peu de distractions. Enfin, il leur arrive quelque chose ! Elles retrouvent leurs émois d'adolescente, rasant les murs, mentent, se prennent pour Emma Bovary, etc. Il ne faudrait pas chercher plus loin l'explication de la plupart des adultères.

Seulement, dans une petite ville, justement, chacun est à l'affût des faits et gestes de ses voisins, et prendre un amant n'est pas une affaire aisée. On a vite fait le tour des partenaires possibles. Après avoir couché avec les maris de leurs amies, et trouvé auprès d'eux une pitance aussi fade que celle qu'on leur sert dans le lit conjugal, elles en viennent, comme des hommes iraient chez des professionnelles, à s'adresser à certains spécialistes. Je veux parler de ces hommes dont la profession offre un alibi parfait, qu'on peut aller voir régulièrement sans attirer la médisance.

Mélanie, dont nous allons vous conter l'histoire, commença donc de la façon la plus classique: en jouant au docteur avec son médecin.

Depuis sa tendre enfance, elle tenait son journal. Chaque soir, elle notait ce qui lui était arrivé dans la journée. Ses premières branlettes, ses premières parties de touche-pipi avec ses copines et ses copains de classe, elle écrivait tout. Elle avait vite découvert que décrire les plaisirs qu'elle venait de goûter les renouvelait ; en les relisant, elle se branlait comme en lisant un bouquin de cul et en jouissait une seconde fois. (Elle appelait ça « l'art d'accommoder les restes ».)

Après son mariage, elle n'ouvrit presque plus jamais son carnet ; les femmes mariées n'ont pas d'histoires. Qu'aurait-elle écrit ? « Aujourd'hui, il a plu. » Ou : « Je suis allée à Monoprix acheter des yaourts aux fraises. Betty a une poussée d'urticaire. Gontran m'a prise en levrette. Depuis qu'il a lu cet article sur les colibacilles, il évite de me lécher l'anus quand il pratique le cunnilingus. Je me suis branlée trois fois, la première en me réveillant, plus tard en allant au cabinet (je suis un peu constipée, ça doit être le riz complet, il faudra que

j'achète du mucilage) et tout à l'heure, en lisant mon horoscope dans *Marie-France*. »

Est-ce qu'on écrit ces choses-là ?

De temps en temps, prise d'un coup de cafard, elle relisait ses vieux cahiers, et le regret la prenait. Elle se masturbait en cachette de son mari et le soir, quand il la rejoignait dans le lit, elle se servait de lui pour tenter d'assouvir les fantasmes que sa lecture avait rallumés, mais elle n'en retirait que de maigres satisfactions.

Sa graphomanie la reprit au cours de sa seconde grossesse. Un matin, elle ouvrit un cahier neuf et écrivit:

« Il y en a qui ont envie de fraises, moi j'ai envie d'un mec. N'importe lequel. De préférence un que je ne connais pas. Cela n'aurait lieu qu'une fois et je ne le reverrais plus. Pourquoi n'y a-t-il pas des bordels pour les femmes ? Je me promène dans la rue avec mon gros ventre et je regarde les passants derrière mes lunettes noires. Je me dis : celui-là. Ou celui-ci. Si je le lui demandais ? Monsieur, voulez-vous qu'on aille baiser à l'hôtel ? Je ne vous demande pas d'argent. C'est juste pour tirer un coup. Bien sûr, je n'oserai jamais. Ce sont des envies de femme enceinte. Des mots en l'air. Des sortes de gaz. Alors, pour compenser, je me gave de pâtisserie chez La Duchesse, mais j'ai beau engloutir des religieuses, ça ne comble pas le vide qui m'habite. Il se situe nettement plus bas que l'estomac. »

Ce jour-là, en début d'après-midi, elle se maquilla soigneusement pour se rendre chez le Dr N. qui devait l'examiner. Elle mit beaucoup de temps à choisir ses dessous, hésita entre un string et une culotte rétro, se décida pour un slip très classique. Ensuite se posa le problème des bas. Bas ou collant ? Elle choisit les bas, mais n'alla pas jusqu'à mettre une ceinture porte-jarretelles. Avec son ventre gonflé, ça faisait franchement obscène. Elle en avait qui se fixaient aux cuisses avec des élastiques. Là-dessus une robe qui se boutonnait devant, assez ample, et un petit feutre écossais.

Elle emmena Betty, qui venait d'avoir quatre ans, c'est dire qu'elle n'avait aucune idée en tête. Pour quelle raison alors, juste avant la visite, rouvrit-elle un de ses anciens cahiers et relut-elle quelques passages particulièrement salés de ses amours de collégienne ?

Une heure plus tard, alors qu'il lui tâtait les nichons (elle avait ouvert le haut de sa robe et abaissé son soutien-gorge), Mélanie croisa

le regard du Dr N. C'était un ami, un ancien camarade de classe de son mari, il venait souvent dîner avec sa femme ; Gontran et lui jouaient ensuite aux échecs. Mélanie était debout en face du jeune médecin, c'était la première fois qu'elle lui montrait ses seins ; il les tenait à pleines mains quand leurs yeux se rencontrèrent ; un flot de sang monta à ses joues, ses oreilles tiédirent. En voyant sa rougeur, et que ses mamelons durcissaient et s'allongeaient, N. n'eut pas l'air moins surpris que Mélanie.

Il la lâcha et elle se rassit ; elle suffoquait de honte et se sentait si décontenancée qu'elle ne pensa même pas à refermer sa robe, elle resta ainsi, les seins exposés. Elle croisa alors le regard de N. et haussa les épaules. Elle n'aurait pas été plus humiliée s'il l'avait surprise en train de se branler.

— Avez-vous des pertes blanches ? demanda-t-il.

Elle fit signe que non. Les yeux de N. ne quittaient pas ses seins. Elle ne faisait rien pour les cacher. Ses aréoles étaient dilatées et les bouts durs comme du cuir. Leurs regards, après s'être affrontés, se détournèrent ensemble en direction de Betty, qui feuilletait *Okapi*, sagement assise. N. alla prendre le paravent qui se trouvait au fond de son bureau et le déploya devant le fauteuil gynécologique.

— Venez. Je vais vous examiner.

Il tapota l'affreux fauteuil du plat de la main.

— Je vais examiner ta maman, dit-il à Betty. Il ne faut pas descendre de ta chaise.

Plongée dans son illustré, la fillette ne parut pas l'entendre. En se levant, Mélanie voulut refermer le haut de sa robe ; d'une voix neutre, N. lui fit alors savoir qu'il préférerait qu'elle garde les seins nus. Il n'en détacha pas ses yeux tandis qu'elle marchait vers le fauteuil ; Mélanie était très consciente de sentir bouger sa poitrine. Ils arrivèrent derrière le paravent.

— Retirez simplement votre culotte.

Il lui tourna le dos ; Mélanie le vit déchirer l'emballage d'une paire de gants en latex. Elle se déculotta, monta sur le fauteuil. Le dossier en était très incliné vers l'arrière, elle se retrouva presque couchée. Les gants à la main, N. l'observait. Il lui demanda, toujours de la même voix neutre, de retrousser sa robe au-dessus de son ventre. Dès qu'elle vit ses yeux s'abaisser sur sa toison, elle ferma les

paupières.

— Ecartez les cuisses.

Il la prit par les mollets, lui fit replier les genoux et lui mit les talons sur les étriers. Les joues en feu, Mélanie le surveillait entre ses cils. Les yeux qui contemplaient sa vulve entrebâillée n'étaient plus ceux d'un médecin. Il laissa retomber les gants dans un tiroir métallique sous le fauteuil et, du bout des doigts, sépara les poils pour bien dévoiler la fente du con. Les petites lèvres étaient soudées par la mouille. Il fit passer son doigt entre elles pour les dissocier. Puis il s'intéressa au clitoris. Pour bien faire bée le vagin, il avait posé son autre main, les doigts dirigés vers le bas, sur le ventre de Mélanie qui s'arrondissait déjà sérieusement car elle arrivait au quatrième mois.

— Faites vite.

Ces mots qu'elle chuchota pouvaient s'appliquer à l'examen, mais il ne s'y méprit pas. Il jeta un coup d'œil par-dessus le paravent pour voir ce que faisait la fillette, puis revint se placer entre les cuisses de Mélanie et ouvrit son pantalon. Elle se sentit pénétrée jusqu'au plus profond et crispa ses mains sur les bords du fauteuil. La tenant par les hanches, il la baisa très vite, comme un homme qui utilise le corps d'une putain, et c'est ce qui bouleversa Mélanie. Elle n'eut pas besoin comme avec son mari d'avoir recours à ses fantasmes pour greffer son plaisir sur celui qu'on prenait dans son vagin, la situation suffisait: enceinte, elle se faisait baiser comme une pute par un ami de son mari. Elle eut beau serrer les mâchoires, une plainte sourde lui échappa au moment de l'orgasme, et Betty l'appela.

— Maman ? Il te fait mal, le docteur ?

— Non... c'est fini... Surtout ne viens pas !

Elle avait retiré ses pieds des étriers et s'était assise ; des perles de transpiration brillaient sur son front et sur sa lèvre supérieure ; un filament de sperme, épais comme de la morve, coulait de son vagin ; N. lui tendit un morceau de coton et elle se torcha le sexe avec une grimace de dégoût. Il se reboutonna et regagna son bureau. Après s'être essuyée, Mélanie descendit du fauteuil et se reculotta ; elle remonta son soutien-gorge et referma le haut de sa robe avant de quitter l'abri du paravent. Elle revint s'asseoir près de Betty. N. rédigeait une ordonnance.

— Je vous ai prescrit des sédatifs, vous dormirez mieux. Essayez de moins fumer.

Il la raccompagna à la porte. Ils se serrèrent la main.

— Revenez me voir.

— Quand ?

— Dès que vous en aurez envie.

Elle eut l'impression de recevoir une gifle.

— Inutile de prendre des rendez-vous. Téléphonez-moi une demi-heure avant, je m'arrangerai.

Il griffonna quelques chiffres sur un bout de papier.

— C'est ma ligne directe.

Elle plia le bout de papier en quatre, puis en huit, puis en seize, et le garda dans le creux de sa main. En sortant du cabinet elle le laissa tomber dans un des pots de plantes vertes qui ornaient le palier.

Elle sentait l'humidité du sperme dans son vagin. Rentrée chez elle, elle fit une minutieuse toilette intime, et se masturba sur le bidet sans arriver à jouir. Quand il rentra du palais de justice, Gontran trouva sa femme prostrée dans la pénombre; son visage était sombre et boudeur. Elle lui dit qu'elle avait mal à la tête et le laissa dîner seul, avec la fille au pair et Betty. Dans la nuit, il voulut la prendre ; elle ne ressentait absolument rien pendant qu'il s'échinait sur elle; alors, elle convoqua à la rescousse une des scènes qu'elle avait décrites dans son journal d'adolescente.

Mélanie et une de ses copines de collègue, Kim, jouaient au docteur. Cela se passait dans la chambre de Kim, dont la mère, assistante d'un dentiste, était toujours absente l'après-midi. Les deux filles se masturbaient en regardant des revues pornos, puis se faisaient mutuellement passer une visite médicale. Quand son tour venait, Mélanie se couchait sur la table, adoptait la position gynécologique.

« Et maintenant, lui disait Kim, après avoir sucé son doigt, je vais te sonder dans tes endroits les plus secrets. »

Elle lui enfilait son index dans le cul pendant que Mélanie se branlait avec frénésie. Elle obtenait ainsi des orgasmes dévastateurs. Cette nuit encore, au moment voulu, elle prononça mentalement les mots de la formule magique; seulement l'image qui se forma alors ne fut pas celle du doigt de Kim se vissant dans son anus, mais la brutale

irruption du pénis de N. dans son vagin. Et elle eut, comme sur le fauteuil gynécologique, un orgasme très violent.

« Suis-je hystérique ? » écrivit-elle le lendemain. Et elle se masturba longuement en relisant ce qu'elle avait écrit sur sa visite chez N. Ce qui l'excita le plus, ce fut le passage où elle décrivait de quelle façon il lui avait rabattu les genoux en lui écartant les cuisses avant de lui glisser les pieds dans les étriers.

« Je sentis, avait-elle écrit, les lèvres de mon con se décoller comme les deux moitiés d'un fruit trop mûr sous la lame du couteau, et une bouffée de feu m'embrasa le visage. » (En se relisant, elle décida une fois de plus d'essayer d'écrire d'une façon moins ampoulée.)

« Tout ce que je pouvais penser, lut-elle ensuite, c'est : il va voir mon con et mon trou du cul. Il va voir que je suis trempée *comme une chienne en rut*. »

Il y avait deux lignes en blanc, et dessous : « Je suis *vraiment* hystérique. » (Le mot *vraiment* était souligné d'un double trait.)

Puis, dans un informe gribouillis, parce qu'elle se masturbait de l'autre main en écrivant: « Sa grosse bite dans mon con ! » Ce n'était qu'un graffiti, comme on en lit sur les cloisons des pissotières, mais cela la soulagea beaucoup de l'écrire.

Elle tint bon trois jours ; trois après-midi de suite elle se gava de choux à la crème chez La Duchesse. On se serait cru dans une volière. Autour d'elle, les perruches qui fréquentaient le salon de thé papotaient, gloussaient, jouaient au bridge. « Mais qu'est-ce qu'elles ont donc entre les cuisses, se demandait Mélanie. Est-ce que je vais devenir comme elles ? » Le quatrième jour, au lieu d'aller les rejoindre, elle téléphona à N. et tomba sur la réceptionniste à qui elle demanda de le lui passer.

— J'ai un trou dans mon emploi du temps, déclara-t-elle tout de go, dès qu'elle l'eut au bout du fil. Est-ce que je peux passer ?

Un trou ! Pas seulement dans son emploi du temps. Elle le sentait bâiller entre ses cuisses.

— Pourquoi ne m'avez vous pas appelé sur ma ligne directe ? demanda N.

— J'ai égaré votre numéro.

— Je pourrai vous prendre entre deux patients. Venez dans un quart d'heure.

En raccrochant, elle se répéta : « Il va me *prendre* entre deux patients ».

La réceptionniste l'accueillit avec dans les yeux une lueur de complicité un peu méprisante. Mélanie se sentit sale sous son regard... Cela lui fouetta les sens. Elle se demanda si d'autres patientes appelaient N. sur sa ligne directe. Il ne devait pas en être à son coup d'essai. Soit oubli, soit malveillance, la jeune fille l'introduisit dans la salle d'attente. S'y trouvaient deux personnes, un vieux monsieur qui devait souffrir de la prostate (N. était spécialiste des voies urinaires) et une dame avec sa fille. N. parut contrarié en la voyant là. Il expédia ses deux patients. Quand le tour de Mélanie arriva, deux femmes, dont l'une semblait sur le point d'accoucher, firent leur entrée. N. alla leur parler, puis fit signe à Mélanie de passer dans le cabinet.

— Déshabillez-vous, nous n'avons guère de temps.

— Entièrement ?

— Oui. Toute nue. Vous pouvez garder les bas. J'ai vu que vous portiez des bas. Ma femme porte des collants.

Mélanie retira sa robe. N. l'aida à dégrafer son soutien-gorge. Derrière elle, il prit ses seins à pleines mains. Pendant qu'il lui faisait durcir les mamelons, Mélanie se débarrassa de sa culotte.

— Sur le fauteuil, lui dit N. Et cette fois, gardez les yeux ouverts.

Elle se jucha sur le fauteuil, écarta les cuisses comme elle le faisait sur la table, au temps de Kim, replia les genoux, et passa elle-même ses pieds dans les étriers. Elle savait, maintenant, ce qui l'attendait, et son impudeur animale l'affolait. N. la masturba du bout des doigts et dès qu'il sentit qu'elle était trempée, il l'enfila. Il ne se coucha pas sur elle – ce qui aurait été possible, car le dossier pouvait se rabattre entièrement – mais la baisa debout, tandis qu'elle, écartelée, se relevait à demi sur ses coudes pour le regarder faire. Elle baissait les yeux pour bien voir sa queue s'engloutir dans son vagin. Quand elle sentit qu'il allait éjaculer, elle prononça mentalement les mots « endroits les plus secrets » et se laissa aller à la renverse.

— Essayez de ne pas crier trop fort, lui dit N., on entend tout de la salle d'attente.

Il lui pétrissait la poitrine; après avoir jeté un coup d'œil à son bracelet-montre, il ralentit son mouvement ; Mélanie sentait sa bite glisser, l'ouvrir, toucher le fond. Beaucoup mieux membré que son mari, il la remplissait bien ; elle regardait balloter à chaque pénétration son gros ventre de femme enceinte et la tige de chair qui coulissait entre ses poils; la mouille dégoulinait dans la raie de ses fesses, chaude, gluante.

— Vous mouillez beaucoup, observa N. La prochaine fois, il faudra penser à mettre une serviette sous vos fesses.

Mortifiée, Mélanie s'efforça de ravalier sa jouissance, mais il la ramona jusqu'à ce qu'elle cède, et cette fois, comme elle pouvait se laisser aller, elle sanglota carrément. Sans attendre qu'elle reprenne ses esprits, N. fit couler de l'eau dans une cuvette et lui passa des compresses stériles. Elle put procéder à une toilette sommaire. Il n'y avait pas de paravent et elle dut s'accroupir devant lui au-dessus de la cuvette.

Pendant qu'elle se lavait le cul, ils échangèrent quelques paroles, comme si de rien n'était. Il fut question de la grossesse de Mélanie et du temps qu'il faisait, très doux pour la saison. N. lui donna à nouveau le numéro de sa ligne directe.

— Essayez de ne pas le perdre, cette fois.

En la reconduisant, la réceptionniste arborait un air revêche ; elle se montra tout juste correcte. Par la suite, N. s'arrangea pour qu'elles ne se trouvent plus en contact. Mélanie arrivait par une seconde issue et entraît directement dans une pièce minuscule, sans fenêtre, une sorte de débarras contigu au bureau. Là, nue, assise sur un fauteuil, elle attendait que N. vienne la chercher. Il y avait un bidet pliant, une poire à injection et des serviettes nid d'abeilles dans un placard. Souvent, quand elle se branlait sur le fauteuil en écoutant ce qui se passait à côté, Mélanie se faisait l'effet d'être une putain qui attend son client.

Elle prit l'habitude d'aller voir N. deux ou trois fois par semaine, toujours l'après-midi. Quand elle devint trop enceinte, il la sodomisa. C'est une pratique à laquelle son mari n'avait jamais eu recours, et qui lui rappela d'autres souvenirs d'adolescence, quand Kim et elle se faisaient enculer par des copains du lycée pour rester pucelles. De plus en plus, ses relations sexuelles avec N. prirent un tour masturbatoire dans lequel l'imagination jouait un rôle primordial.

Ce qui les excitait le plus, c'était qu'elle attende dans la petite pièce, à l'insu de la réceptionniste et des patients. Nue, sauf ses bas et ses souliers, assise dans un vieux fauteuil, cuisses écartées, avec ses gros seins gonflés comme des pis par la grossesse, son ventre déformé. Il la gardait parfois plusieurs heures dans ce cagibi, et venait se servir de son anus entre deux visites ; il la pénétrait et la faisait jouir en jouant avec ses seins, qui étaient très sensibles. Il n'éjaculait presque jamais.

Un jour, par curiosité, elle entrebâilla la porte du cagibi, et le vit faire un toucher minutieux à une jeune femme très gênée; le visage de la patiente était rouge, elle le détournait pendant que N. lui vissait ses doigts dans le vagin. Mélanie pouvait voir la vulve blonde et charnue déformée par les doigts qui allaient et venaient. La femme était au bord des larmes, il ne faisait aucun doute qu'elle éprouvait une grande émotion sexuelle. Après le départ de l'ingénue, N. se montra particulièrement ardent.

De ce jour, il prit l'habitude de laisser la porte entrebâillée chaque fois qu'il recevait une jolie femme.

Un après-midi (Mélanie était enceinte de six mois), alors qu'elle venait d'arriver, elle vit sur le fauteuil gynécologique une sculpturale beauté nordique, entièrement nue, à qui N. introduisait un spéculum dans le vagin. Quand elle vit s'écarter les lamelles du spéculum et découvrit le gouffre rose qui se formait au bas du ventre, elle éprouva un étrange malaise. N. laissa la femme ouverte sur le fauteuil et vint en vitesse dans le cagibi. Il encula Mélanie, debout à cause de son ventre, tous deux regardant par l'interstice le trou rose du vagin dilaté de la walkyrie écartelée.

Au rendez-vous suivant, comme Mélanie lui avouait qu'elle avait été à la fois horrifiée et excitée à la vue des chairs internes que révélait le spéculum, N. lui proposa de lui en placer un. Quand elle sentit son vagin s'agrandir sous la poussée du métal, son corps se couvrit de chair de poule ; N. lui plaça un miroir entre les cuisses. Elle fut terrifiée par la caverne rouge. Elle put même voir son utérus, pareil à une orange monstrueuse. Elle pensa à Kim et à ses « endroits secrets » et eut une nausée.

Mais peu après, N. lui retira le spéculum et la prit par l'anus. A son grand étonnement, elle eut un orgasme très satisfaisant. Une autre fois il lui mit le spéculum dans le cul, et elle put voir son rectum dans le miroir. Cela devint un rite : avant de l'enculer, N. l'ouvrait, tantôt devant, tantôt derrière.

Elle ne s'était jamais aussi bien entendue, sexuellement, avec un homme. Pourtant, elle cessa d'avoir envie de lui après son accouchement. Pour elle, il était lié à sa grossesse.

Elle rendit sa clef à N. et changea de médecin. De toute façon, avec ou sans spéculum, ça devenait monotone, ça ressemblait presque à un second mariage ; or, c'est la nouveauté qui excitait Mélanie ; tout le problème était là : la nouveauté cesse d'être nouvelle dès qu'elle se répète...

Après N., Mélanie prit pour amant un jeune avocat stagiaire. Ne le trouvant pas très imaginatif, elle eut une liaison avec le mari d'une de ses amies. Elle mena les deux affaires de front. Ce qui lui plaisait, c'était de se faire baiser par les deux le même après-midi. Puis elle eut une succession d'aventures sans lendemain avec des hommes mariés qui fréquentaient le même club de mise en forme qu'elle et Gontran.

Ses partenaires se ressemblaient tous, appartenaient au même milieu social, s'exprimaient avec les mêmes clichés, et la baisaient de la même façon stéréotypée empruntée aux cassettes vidéo. Ils ne lui faisaient d'effet que la première fois, quand ils la déculottaient et qu'elle écartait les cuisses pour leur montrer son sexe.

Tant et si bien qu'elle finit par y renoncer. Pendant deux ans elle se consacra à ses enfants, courut les antiquaires, les brocanteurs et les bouquinistes, fit du yoga, entama une psychanalyse. S'il lui arrivait de croiser en ville un de ses anciens partenaires, elle s'étonnait de sa propre indifférence.

Elle grossissait, surtout des hanches, n'avait plus de goût à rien.

« Toutes les juments sont passées par là, c'est la première phase », lui dirait des années plus tard Gembloux, qui n'était encore que ramasseur de crottin à l'écurie d'Hugo von Pratt. Lequel Hugo von Pratt était alors à Villeneuve une manière de célébrité. Il tenait non loin de la ville un manège très huppé où il était de bon ton parmi les femmes « libérées » de la région d'aller s'encanailler.

Et donc, c'est en voyant passer sous sa fenêtre une de ces amazones, avec sa culotte de cheval qui lui moulait si effrontément l'arrière-train qu'on lui voyait la raie des fesses, qu'un matin où elle se morfondait plus que d'ordinaire, Mélanie se dit :

« Et si je faisais du cheval, moi aussi ? Ça me changerait les idées, non ? »

2 L'ÉCURIE

Elle se décida sur un coup de tête. Tous les mardis, la nurse avait sa journée, et c'est elle, Mélanie, qui était de corvée pour déposer les enfants à l'école. Cela la mettait d'une humeur de chien pour la journée entière, car elle détestait se lever tôt. Ce mardi-là, elle venait donc de quitter les enfants et revenait au volant de la Saab, quand ça la prit. Au lieu de rentrer chez elle se recoucher jusqu'à midi, elle traversa Villeneuve et prit la route d'Agen. Dix minutes après, elle arrivait à Saint-Antoine. Pour accéder au manège d'Hugo von Pratt, on traversait une garenne, puis un pont de bois qui enjambait un gros ruisseau. C'était là : tapie dans une vaste prairie, une grande bâtisse sombre et austère.

Elle gara la Saab sous un auvent et fit quelques pas dans l'herbe. Le brouillard se levait. Des garçons d'écurie, très jeunes, promenaient des chevaux sous les arbres. Un blondinet aux joues roses, qui ressemblait à un chérubin, lui indiqua comment se rendre au « bureau », un cagibi encombré de classeurs qui puait le tabac froid. Là, elle rencontra le maître des lieux. Elle lui dit qu'elle voulait faire du cheval et qu'elle venait s'inscrire. Il ouvrit un registre pour voir les jours disponibles.

Hugo von Pratt et Mélanie se connaissaient de vue, elle le croisait souvent au Café de Paris, toujours en galante compagnie. Avec elle, ce matin-là, il se montra tout juste poli. Elle en fut agacée, guère habituée qu'elle était à ce que les hommes affichent tant de froideur en sa présence, surtout quand elle portait un pull moulant. Ils décidèrent d'un programme: trois séances par semaine, le matin, très tôt.

— A la première heure, précisa-t-il, en refermant son registre.
— Comment ça, à la première heure ? Qu'entendez-vous par là ?

— Au lever du jour.

Elle fut à deux doigts de l'envoyer paître. Se lever aux aurores pour faire du cheval ! Pour lui, l'affaire était réglée ; il rangea le registre dans un tiroir et lui demanda un chèque de provision. Les leçons se réglaient d'avance. Tout rendez-vous décommandé était perdu. Il avait l'air de s'ennuyer en lui donnant ces précisions. Mélanie aurait pu tout aussi bien ne pas être en face de lui, il n'avait d'yeux que pour un superbe alezan qu'un lad était en train d'étriller devant la fenêtre.

— C'est Artus, lui dit-il. Il est entier. Il n'y a que moi qui le monte.

Il se leva, la gratifia d'un rapide coup d'œil.

— Vous êtes un peu molle, physiquement. Pour les premières leçons, nous vous choisirons une jument très facile, il ne faudrait pas que vous vous abîmiez les fesses. Venez, je vais vous présenter à elle.

La présenter à sa jument ! Il avait l'air sérieux comme un pape en disant ça. Sans façon, il la prit par le bras en sortant du bureau, en homme habitué à manier les femmes comme les chevaux. Mélanie savait par son beau-frère que c'était un homme à femmes mais que pour lui, elles comptaient moins que les chevaux. Et que les cartes. Car c'était un flambeur. Il passait ses nuits au Cercle. Quant aux femmes: « Il les traite comme des putains, lui avait dit Richard. Elles adorent ça ! »

Ils entrèrent dans l'écurie pour rencontrer la future monture de Mélanie, une grande jument grise.

— Elle serait assez capricieuse, dit Hugo, comme toutes les femelles. Mais on en vient à bout. Il suffit de se montrer ferme.

C'est alors qu'il fit la chose la plus sidérante ! Deux lads, à quelques pas, étrillaient un cheval bai. Un troisième, le gamin aux joues de pêche, ramassait du crottin avec une pelle plate. Hugo enjamba la rigole qui servait à évacuer les eaux sales et le purin et, le plus tranquillement du monde, se déboutonna et sortit son sexe.

Mélanie ne pouvait faire autrement que le voir, il ne se cachait nullement. Bien au contraire, il s'était tourné vers elle. Elle était sciée. Tenant entre deux doigts comme un cigare son gros pénis brun, il se mit à pisser dans la rigole, en prenant tout son temps. Quand il eut fini, il décalotta son gland et secoua sa queue pour faire tomber les dernières gouttes ; ce faisant, il regardait Mélanie de côté avec un demi-sourire. Les joues chaudes, celle-ci ne quittait pas son sexe des yeux ; elle se détourna brusquement et sortit de l'écurie. Il la rejoignit peu après. Mélanie crut entendre les lads rire tout bas. Est-ce qu'il pissait ainsi devant toutes les nouvelles clientes, était-ce une façon de leur montrer la marchandise ?

— Il faudra vous y faire, lui dit-il. Les chevaux pissent, les hommes aussi. Ici, nous n'avons pas les mêmes façons qu'en ville. Certaines de ces dames n'hésitent pas à se soulager la vessie sur la paille. Il y en a même qui chient dans la rigole.

Plaisantait-il ?

Grand et noueux, assez laid, avec un nez en forme de bec, des lèvres minces, des yeux durs et méprisants, il avait une balafre sur la joue droite, cadeau d'un maquereau, disait-on.

— N'oubliez pas de mettre une grosse culotte de coton sous votre pantalon, lui conseilla-t-il en la quittant. Le cheval fait mouiller les dames. Cela va vous changer de la voiture ! Le frottement de la selle sur la vulve, l'odeur du cuir...

Il eut un rire sec et la fixa droit dans les yeux.

— C'est pour ça qu'elles font du cheval, non ?

Toute la journée, Mélanie repensa à cette entrevue. Elle était révoltée par la suffisance odieuse et la vulgarité de l'individu ; mais en même temps, pourquoi le nier, elle se sentait émoustillée. Quand elle revoyait le geste qu'il avait eu pour tirer sur le prépuce afin de dégager le gland, un vertige la prenait dans le ventre. Même avec N. elle n'avait pas connu cette impatience fébrile. Elle essaya la culotte de cheval qu'elle avait achetée à Agen. Elle l'avait choisie exprès une taille en dessous : ça la moulait scandaleusement.

Quand elle prévint Gontran que les leçons auraient lieu à l'aurore, il s'abstint de tout commentaire. Habitué aux caprices de sa femme, il devait penser que ce serait comme la gym tonic et le yoga ; qu'elle se lasserait au bout de trois ou quatre leçons.

Le soir, Mélanie était si excitée qu'elle le taquina jusqu'à ce qu'il lui monte dessus. Pendant qu'il remplissait son devoir conjugal, elle pensait à la grosse bite brunâtre d'Hugo von Pratt. Elle imaginait que c'était elle qui lui labourait le vagin. Mais après ça, pas moyen de fermer l'œil. En vain prit-elle deux comprimés. Elle se masturba longtemps près de Gontran qui ronflait comme un loir.

Le lendemain matin, encore ensommeillée, maussade, elle prit donc sa première leçon d'équitation. Elle n'était pas sûre en arrivant que ce serait Hugo qui se chargerait d'elle. Il y avait des moniteurs pour les débutantes. Cela étant, Mélanie n'était pas vraiment une débutante ; elle avait fait du cheval pendant son adolescence, c'est comme la bicyclette, ça revient tout de suite. Dans l'écurie, Hugo bavardait avec une grande créature blonde, plate comme une limande, qui se fouettait les bottes de sa cravache. C'était une « châtelaine » des environs. Mélanie alla caresser la jument grise, histoire de lier connaissance. Elle avait apporté du sucre. La jument en croqua un

morceau dans sa main. Mélanie savait qu'Hugo et la femme l'observaient. Elle leur tournait le dos, avec ce pantalon qui moulait si impudiquement son fessier. Hugo vint lui serrer la main.

— Vous avez de belles cuisses, et vous le savez. Un beau cul aussi. Un peu lourd, mais mieux vaut trop que pas assez; et puis, avec de l'exercice, ça va s'affermir. Allons-y.

— C'est vous qui vous occupez de moi ? Je suis flattée.

Tout de suite, ils étaient au diapason.

— J'espère que vous vous en occuperez bien.

— Je ferai de mon mieux. En général, ces dames ne sont pas mécontentes.

Il l'aida à se mettre en selle, puis enfourcha l'alezan. Ils piquèrent un petit trot. Consciente qu'il l'observait, Mélanie essayait de faire bonne figure. Ils entrèrent sous le couvert des arbres.

— Vos nichons bougent beaucoup, dit Hugo. Vous n'avez pas de soutien-gorge ?

Elle fit non de la tête, la gorge nouée. Elle n'en avait pas mis, exprès. Elle n'en mettait jamais quand elle voulait aguicher un homme.

— Si j'en crois la rumeur publique, continua-t-il, vous avez la cuisse plutôt légère. Au Cercle, plusieurs habitués prétendent avoir joui de vos faveurs.

Il lui cita quatre ou cinq noms.

— Se sont-ils vantés ?

— Non.

— Rien que des hommes mariés, approuva Hugo. Vous avez raison, ils sont plus faciles à gérer.

Ils allaient au pas, maintenant, les chevaux côte à côte.

— Et votre mari à vous, il est d'accord ?

A nouveau, elle fit non de la tête. Son cœur battait plus vite. Les choses se précisaient...

— Vous préférez faire vos coups en douce. Si je comprends bien, vous êtes une femme à la page.

A la page ! Autrement dit, une Marie-couche-toi-là ! Leurs montures allaient de conserve, eux se surveillaient du coin de l'œil.

— J'aime bien voir bouger les seins sur la poitrine d'une femme à cheval. Surtout quand ils sont un peu lourds, comme les vôtres.

Instantanément, Mélanie sentit durcir ses mamelons. « Nous y voilà », se dit-elle. Il n'avait pas été long à mordre à l'appât.

— Ouvrez votre chemise.

Comme elle le dévisageait, effarée par son aplomb, il haussa les épaules.

— Vous savez bien que c'est pour ça que vous êtes ici. Pour vous procurer des sensations. Ne craignez rien, il n'y a jamais personne de ce côté à pareille heure. Allez, ouvrez votre chemise et montrez-les moi. Je suis sûr que vous en mourez d'envie...

De quoi aurait-elle l'air à jouer les pudibondes ? Et c'était vrai qu'elle avait envie qu'il les voie, de sentir ses yeux sur eux... Elle se déboutonna d'une main tremblante, et dévoila ses seins en poires, aux larges aréoles et aux gros bouts effrontés.

Hugo se servit. Il en prit un dans chaque main et les soupesa, les tâta. Puis il hocha la tête, pour marquer son approbation, et cravacha la croupe de la jument qui détala à fond de train. Mélanie eut tout juste le temps de s'accrocher aux rênes. Ses seins se soulevaient et retombaient lourdement devant elle. Ils ne lui appartenaient plus. Elle avait chaud au creux des reins et mouillait sa culotte. Au bout d'une minute, Hugo l'aida à maîtriser la jument.

— Ne me dites pas que ça ne vous a pas plu, dit-il, pendant qu'elle rangeait ses seins dans son corsage.

« Et maintenant, il va me baiser », se disait-elle, presque déçue.

Eh bien non.

— Pensez à emporter une culotte de coton de rechange la prochaine fois, lui dit-il en la quittant devant l'écurie. Je dis bien une culotte de coton, pas un de ces colifichets de poule de luxe qui vous scient le vagin. A demain, donc. Même heure.

Chez elle, Mélanie prit un bain bouillant, mais il ne l'apaisa pas. Elle se branla comme une malade avec un gode que lui avait prêté sa baby-sitter, une étudiante en droit. Cette nuit-là encore, elle fit l'amour avec Gontran. Elle le suçait longtemps en pensant à Hugo. En l'entendant crier, ce qui ne lui arrivait plus trop souvent, avec lui, il se moqua d'elle.

— On dirait que le cheval t'émoustille plus que le yoga !

Contre toute attente, la leçon du lendemain se déroula sans incident. Hugo l'attendait devant l'écurie, avec l'alezan et la jument grise. Il avait une mine de déterré, comme quelqu'un qui a veillé toute la nuit. Sans doute l'avait-il passée à jouer au poker. L'humeur n'était pas à la gaudriole ; il l'aida à corriger son assiette, l'engueula parce qu'elle tirait trop sur les rênes, puis alterna les trots et les galops ; pour finir ils firent le tour de l'étang à fond de train.

Alors que Mélanie, perplexe, dessellait sa jument, il vint la trouver dans la stalle.

— Vous avez transpiré. Avez-vous pensé à mettre une culotte de coton ?

Elle répondit affirmativement, sans se retourner. Et elle avait emporté une robe, pour se changer, car la veille, après avoir monté, elle s'était sentie irritée par le pantalon.

— Allons au vestiaire, vous me montrerez ça.

« Et voilà ! » pensa Mélanie. Les jambes molles, elle alla prendre sa robe et sa trousse de toilette dans la Saab et entra dans le vestiaire des femmes, un compartiment en bois qui se trouvait dans l'écurie, adossé au bureau d'Hugo avec lequel il communiquait par une porte doublée d'un miroir, si bien que le maître des lieux pouvait s'y rendre quand il en avait envie, comme un sultan passe dans son harem.

Ça sentait la sueur froide, la sciure, le purin et les parfums de femme. Sur les murs étaient fixées avec des punaises et du scotch, comme dans une chambrée de sous-officiers, des photos de filles nues à cheval, accompagnées d'officiers du Cadre noir de Saumur. Mélanie connaissait ces photos d'Helmut Newton. Elle les avait toujours trouvées très érotiques. La chair blême des mannequins sur les chevaux formait un contraste presque obscène avec les uniformes sombres des cavaliers.

— Là, dit Hugo, désignant un des cavaliers, c'est moi. J'étais plus jeune.

Mélanie eut du mal à le reconnaître. Il portait une moustache, avait quinze ans de moins, et pas de balafre. Elle ouvrit sa trousse, posa sa robe sur le dossier d'une chaise, et fit mine d'attendre qu'il sorte pour se changer. Il n'en était évidemment pas question, il s'installa à califourchon sur une chaise retournée.

— Vous avez fait pas mal de tapecul, ce matin, et votre pantalon est beaucoup trop serré. Enlevez-le, qu'on voie si ça vous a échauffée... Allons, ne jouez pas les pudiques, ce n'est pas votre genre.

Elle alla rabattre la porte qu'il avait laissée entrebâillée et s'assit sur un banc pour retirer ses bottes. Puis elle baissa son pantalon. Hugo s'accroupit pour examiner l'intérieur des cuisses qu'avait rougi le frottement de la selle. La culotte de coton était mouillée. Mélanie sentait la sueur... et la femme.

— Enlevez cette culotte, dit Hugo. C'est la vulve, en général, qui pâtit le plus du frottement, chez les femmes. Les muqueuses s'irritent, se gonflent...

Voilà, on y était : Mélanie ferma les yeux et baissa sa culotte à mi-cuisses. Agacé, Hugo la lui prit des doigts et la fit descendre aux chevilles. Puis il lui souleva les pieds, l'un après l'autre, pour l'en débarrasser, et lui fit écarter les cuisses. Les yeux toujours fermés, elle sentit qu'il frôlait du bout des doigts les rougeurs de sa chair, tout près du sexe. Il s'entrouvrait, son sexe, et juste sous le nez d'Hugo. Elle n'eut aucune peine à imaginer ce qu'il était en train de regarder. Combien de fois l'avait-elle contemplé, son con, quand il était dans cet état, juste avant qu'elle commence à se masturber au-dessus d'un miroir.

— Vous voyez... les lèvres de la vulve sont irritées, et les nymphes sont toutes gonflées... On dirait des crêtes de coq... On aurait cru qu'il parlait d'une jument.

— Ce n'est pas tout de se branler contre la selle, il faut faire attention à ne pas se blesser.

Il tâtait les abords de la fente pour la faire bâiller davantage. Comment n'aurait-il pas senti qu'elle tremblait de tout son corps, comment n'aurait-il pas vu à quel point elle mouillait ? Mais quand, n'y tenant plus, elle entrouvrit les paupières, elle ne remarqua rien sur le visage d'Hugo. Aucune convoitise, en tout cas. Il avait l'air intéressé,

mais sans plus. Après avoir scruté l'ouverture du vagin, il lui demanda de se retourner pour voir ses fesses. Il les prit à pleines mains et les écarta sans délicatesse, en lui demandant de se pencher.

— Autour de l'anus aussi, c'est enflammé. Il y a même un début d'irritation. Je vais vous talquer. Penchez-vous davantage et ouvrez les fesses. Allons, mieux que ça... Voilà, comme ça. A la bonne heure, il faut que ça bâille...

Il faut que ça bâille ! Sa bouche aussi bâillait, en une expression hébétée, dans le miroir où elle pouvait se voir, au-dessus du lavabo auquel elle se cramponnait pour ne pas perdre l'équilibre. « Regardez-moi cette conne », pensa-t-elle, en regardant les larmes de rage qui perlaient aux commissures de ses yeux. Ah, elle avait l'air fin ! Et lui, dont elle sentait les doigts tâter son anus, lui, ce salaud de première, qu'est-ce qu'elle pouvait le détester ! Croyez-vous qu'il l'aurait remerciée de consentir à jouer les dindes pour se prêter à ses sales caprices ? Mon cul, oui (c'était vraiment le cas de le dire) ! Tout ce à quoi il consentit fut de lui prendre le con à pleine main pour en refermer les lèvres, afin de ne pas en poudrer les muqueuses, puis de lui talquer généreusement, comme à un nourrisson, le ventre et les cuisses.

Cela dit, ses doigts étaient d'une douceur effrayante. Il se releva et, d'une tape sur la fesse, lui fit comprendre que c'était fini.

— Demain, faites-moi penser à vous pommader le trouignon avant de monter. Vous avez une peau fragile. J'emploie un onguent spécial, que confectionne avec des herbes madame de Villetaneuse (il s'agissait de la grande blonde antipathique que Mélanie avait aperçue la veille, une des plus anciennes habituées du manège). Toutes ces dames en sont très contentes.

Mélanie l'écoutait à peine ; mortifiée, elle retira sa chemise pour bien lui montrer qu'il ne l'impressionnait pas ; toute nue, elle prit son temps pour enfiler ses bas et ses chaussures de ville à haut talon. En bas et en chaussures, sans rien d'autre, elle se planta devant le grand miroir qui couvrait la porte du bureau, et retoucha son maquillage. Hugo l'observait d'un œil narquois en fumant un de ses infects petits cigares noirs. Le talc qui blanchissait le cul, les cuisses et le ventre de Mélanie faisait ressortir la noirceur de ses poils. Le spectacle ne semblait pas lui déplaire, pas plus que les balancements de la lourde poitrine qui oscillait au gré des gestes secs de Mélanie. Comme elle se résignait à emprisonner ses seins dans un soutien-gorge, avant d'enfiler son string, il ouvrit son pantalon et en tira sa

grosse queue. Était-ce pour lui montrer qu'elle le laissait froid ? Le fait est, il ne bandait pas. Il alla pisser dans le lavabo. Puis il sortit du vestiaire en se reboutonnant. Mélanie fit couler l'eau pour chasser les âcres relents de son urine, et finit de se remaquiller. Folle de rage, elle n'arrêtait pas de s'interroger sur ce qu'elle devait penser de la désinvolture avec laquelle il avait manipulé sa chair.

Non, mais, pour qui se prenait-il, ce connard ?

N'empêche que les deux jours qui suivirent, où elle n'avait pas de séance, cette fameuse pommade aux herbes dont il avait promis de lui enduire le « troufignon » revint plus souvent qu'elle ne l'aurait souhaité dans ses pensées. Et ce n'est pas sans une certaine appréhension qu'elle se rendit au manège le moment venu. Contrairement aux fois précédentes, Hugo n'était pas là pour l'accueillir. Elle en fut à la fois soulagée et déçue. Sans savoir vraiment pourquoi, du moins sans se l'avouer, elle était venue en robe, ce matin-là. Elle se rendit donc au vestiaire pour se mettre en tenue.

Quand elle sortit du vestiaire, elle constata qu'un lad avait sellé la jument grise ; il l'attendait dehors, la tenant par la bride. C'était le plus jeune de la bande, Gembloux, le chérubin aux joues roses qui l'avait accueillie le premier jour ; il rougit comme une pivoine en lui tendant l'étrier et Mélanie sentit que sa main tremblait quand il lui tint le pied pour l'aider à monter en selle. Puis il lui montra l'allée cavalière. Comme elle s'y engageait, Hugo arrivait du bois sur l'alezan. Il frappa sur la poche de sa veste.

— La pommade... J'ai dû aller chez madame de Villetaneuse, je n'en avais plus. Je vous la passerai au retour.

— Je suis assez grande pour me pommader toute seule.

La conversation n'alla pas plus loin. Il se contenta de hausser les épaules et lui demanda sans ambages de mettre ses nichons à l'air. Mélanie ouvrit donc sa veste et sa chemise.

— Pas au trot, dit-elle, en laissant sortir ses seins. Je n'ai plus quinze ans, ça les secoue trop.

Naturellement, les bouts pointaient. Hugo hocha la tête et ils continuèrent au pas. De temps en temps, il passait sa main sur la poitrine de Mélanie et la palpait. Elle se cambrait légèrement pour bien lui offrir ses seins.

A un moment, ils entendirent le martèlement sourd d'un galop.

Mélanie eut tout juste le temps de refermer sa veste. C'était une jolie brune, assez grassouillette, à la bouche maussade. Elle était en larmes.

— Eh bien, Lamy, demanda Hugo, que vous arrive-t-il ?

— Que voulez-vous qu'il m'arrive ! Je me suis encore disputée avec Oriane. Elle devient impossible. Si vous la voyez, dites-lui que je suis rentrée.

La femme s'essuya les yeux.

— Il y a quand même une limite. Je suis sa dame de compagnie, pas son esclave !

Et de repartir à fond de train vers l'écurie.

— Vous lui avez talqué les fesses, à elle aussi ? demanda Mélanie.

Il lui fit signe de rouvrir sa veste, et lui empoigna les seins. Les chevaux s'étaient arrêtés. En les lui taquinant du pouce, il faisait pointer les mamelons.

— Cela a dû m'arriver. Elle n'est pas farouche.

— Je n'en doute pas.

Elle était là, à faire sa coquette, avec ses mamelons qui durcissaient et que le froid noircissait comme des olives. Il lui rit au nez en les manipulant, tirait dessus, les allongeait, les pinçait.

— Etes-vous toujours aussi attentionné avec toutes vos clientes ?

— Seulement celles que j'ai envie de baiser.

Il cessa un instant de lui agacer les pointes, et donna des petites tapes sur les côtés pour lui faire balloter les seins.

— Vous avez vraiment des nichons bandants, la complimentait-il. Je l'avais déjà remarqué en ville. Est-ce que vos amants aiment s'amuser avec ? Et votre mari ? On doit vous les sucer souvent, non ?

Elle faisait signe que oui, à chaque question. Elle savait qu'elle avait les joues rouges. Distraitement, avec une méchanceté étudiée, il lui triturerait les bouts. Il semblait réfléchir à autre chose, comme quelqu'un qui tripote un objet machinalement.

— Cela vous excite toujours autant quand on vous tripote les seins ?

— Oui.

— Et le cul, vous aimez le montrer, qu'on vous le touche ? Une fois de plus, elle acquiesça.

— Le clitoris, le vagin ? L'anus ?

Chaque mot faisait mouche ; au moment où ils sortaient de la bouche d'Hugo elle les sentait se poser sur les endroits qu'ils visaient. Elle avait le souffle court et ne cherchait pas à le lui cacher. Se renseignait-il ? Pour couper court, elle résuma : « Je suis cérébrale. » Ce qui le fit rire ; ça, il l'avait compris.

Après quoi, il l'autorisa à « ranger ses attributs mammaires », et ils reprirent leur promenade. Histoire de se réchauffer, car le froid se faisait mordant, ils galopèrent jusqu'à l'étang, qu'ils contournèrent sans rencontrer âme qui vive. Le brouillard s'était levé. L'air glacé du matin piquait les joues, brûlait les yeux. Ça faisait une éternité que Mélanie n'avait pas éprouvé autant de plaisir à vivre. Enfin, il lui arrivait des choses intéressantes... Comme ils approchaient de l'écurie, ils aperçurent, de loin, Mme de Villetaneuse, la « châtelaine », et sa dame de compagnie, à cheval dans la prairie du bas, qui avaient l'air de se disputer. La brune baissait la tête en faisant la moue, comme un enfant qu'on gronde, et la blonde distribuait des petits coups de cravache agacés à ses bottes. Avec un soupir, Hugo les rejoignit. Mélanie rentra à l'écurie où elle remit sa jument au lad aux joues roses puis elle alla se changer au vestiaire.

Alors qu'elle venait de retirer ses bottes et s'apprêtait à baisser sa culotte de cheval, elle entendit un bruit léger en provenance de la cloison de planches qui séparait le vestiaire de l'écurie. Elle se retourna, intriguée, mais comme Hugo faisait son entrée en lui montrant un pot de grès fermé par un couvercle de métal, elle ne pensa pas à lui parler du bruit qu'elle venait d'entendre.

— Elles sont toujours en train de se chamailler, ces deux connes, mais elles ne peuvent se passer l'une de l'autre. Rien de plus chiant que ces rapports de lesbiennes...

Il dévissa le couvercle et lui fit respirer l'onguent verdâtre. Cela sentait le camphre et une autre odeur, vaguement poissonneuse, qu'elle n'identifia pas. Voyant qu'il attendait, adossé à la porte, Mélanie se résigna à baisser sa culotte de cheval. Elle s'assit pour la

retirer, puis se remit debout, ayant gardé son slip de coton.

— Faites voir si vous êtes échauffée.

Elle commençait à connaître le refrain. Il s'agenouilla devant elle, lui baissa son slip aux chevilles, lui souleva un pied pour le lui retirer et, le froissant en boule, s'en servit pour essuyer la sueur qui coulait sur les cuisses et le ventre. Elle se laissait faire, aux aguets ; ses oreilles bourdonnaient, elle avait l'impression d'être une jument qu'on étrille.

— Faites voir votre vulve... Ecartez les cuisses... Allons, ouvrez bien la fente, que je voie ça !

Il lui fit déplacer un pied et observa attentivement l'intérieur du con ; il avait placé deux doigts en fourchette de part et d'autre des grandes lèvres pour bien les séparer.

— C'est drôlement rouge... et bien mouillé ! On voit que l'équitation vous fait de l'effet !

Il alla prendre un banc et le plaça parallèlement à celui sur lequel Mélanie avait posé ses affaires. Les deux bancs n'étaient plus séparés que par un intervalle d'environ cinquante centimètres. Mélanie ne comprit pas tout de suite où il voulait en venir. Mais quand il lui fit signe de se jucher dessus, le sang lui monta au visage, car c'était très clair. Elle obéit, le cœur battant très fort et se retrouva debout, un pied sur chaque banc, cuisses ouvertes et con béant. Le visage d'Hugo était maintenant au niveau de sa poitrine. Il cueillit une noisette de pommade dans le pot et lui en badigeonna l'intérieur du sexe. Il le lui ouvrait, fouillait le vagin, le triturerait pour faire pénétrer l'onguent, ses doigts allaient et venaient. Prise de tremblements, les genoux faibles, Mélanie le prit par les épaules pour se retenir à lui. Il faisait durcir le clitoris en observant attentivement ce qu'il faisait.

— Essayez de ne pas jouir, lui dit-il, toutes les femmes quand je les pommade en profitent pour se faire masturber.

Ses doigts s'enfonçaient tout au fond, et, bien sûr, elle eut un orgasme. Cela le fit rire et il continua à la masturber jusqu'à ce qu'elle cesse de gémir. La mouille coulait le long de ses cuisses, c'est à peine si elle tenait debout.

Il l'aida à redescendre et à s'asseoir. A nouveau, on entendit ce bruit furtif qui venait de la cloison ; Mélanie se retourna, Hugo aussi ; elle remarqua qu'il se retenait pour ne pas rire. Les lads étaient-ils en

train de les épier ? Le fait est que les planches de la cloison n'étaient pas très bien jointes. Elle était si mortifiée d'avoir joui qu'elle n'osa pas en parler. Elle sortit de sa valise sa culotte de rechange et ses vêtements de ville et s'habilla.

Quand ce fut fait, elle s'assit devant l'une des petites tables de toilette surmontées d'un miroir qui faisaient penser à des loges d'artiste. Elle était en train de se passer du rouge sur les lèvres quand Hugo lui dit :

— J'ai oublié de vous dire que cette pommade est légèrement aphrodisiaque. Maintenant que vous êtes bien échauffée, vous pourrez en profiter avec votre mari.

Comme elle se retournait pour lui dire sa façon de penser, elle vit qu'il ouvrait son pantalon. Cette fois, son sexe était en érection. Il dégagea aussi ses couilles.

— Tâchez de ne pas me mettre trop de rouge dessus.

Il lui montrait le sol, à ses pieds. Sans hésiter, Mélanie s'agenouilla devant lui ; son gland avait un goût âcre et l'odeur du cheval imprégnait la chair musclée de ses cuisses. Elle s'appliqua à bien le sucer, faisant tourner sa langue, lui flattant les couilles. De temps en temps, quand elle sentait qu'il était sur le point d'éjaculer, elle le mordillait, puis reprenait son va-et-vient.

— Je savais que tu serais une bonne suceuse, ça se voit à ta bouche, dit-il en lui caressant le crâne. Continue, je vais juter dedans. Il faudra tout avaler.

Elle avançait et reculait la tête, aspirait, se servait de sa langue. Le sperme lui fouetta le palais, l'émission était puissante, épaisse, gluante. Généralement, quand elle suçait un homme, même son mari, elle recrachait le sperme dans un kleenex. Cette fois, elle avala tout.

Une fois terminé, elle se releva ; Hugo s'essuya le gland et referma sa braguette. Puis il prit dans un tiroir de la table de toilette un paquet de cigarettes blondes et lui en offrit une. Ils s'assirent, chacun sur un banc et fumèrent, sans rien dire.

Dans l'écurie, toute proche, les lads bavardaient en étrillant les chevaux. Cela sentait le purin. Mélanie se trouvait tout à fait à l'aise, malgré ce qui venait de se passer. Au bout d'un moment, ils se mirent à parler. Il avait repris le vouvoiement et lui racontait des anecdotes sur les clientes du manège. La plupart, comme Mélanie, étaient des

femmes oisives, appartenant à la grosse ou moyenne bourgeoisie, et venaient faire du cheval pour les mêmes raisons.

— Elles viennent ici comme elles iraient au bordel. Les hommes de cheval ont la réputation d'être de bonnes épées. Mais au fond d'elles, elles nous considèrent comme des sortes de subalternes ; des putes mâles, si vous voulez...

— Et vous, vous les méprisez ?

— Pourquoi ? (Son étonnement paraissait sincère.) Elles ont envie de se faire fourrer, je les fourre. Je ne vois pas pourquoi je les mépriserais. C'est une affaire de cul. Chacun s'arrange avec le sien. Et de fric. Elles payent, je leur donne ce qu'elles veulent. Celles que je méprise, ce sont les hypocrites, les chichiteuses. Et encore ! Très souvent ce n'est qu'une comédie qu'elles jouent pour rendre la chose plus amusante. Dans ce cas, je leur pardonne. Et je les traite comme elles ont envie d'être traitées...

Il s'était tu, les yeux noyés dans ses pensées.

— En ce qui me concerne, les pires de toutes sont celles qui me plaisent vraiment. Celles-là, je ne leur fais pas de cadeaux. Elles en prennent vraiment plein le cul.

— Et moi, demanda d'une voix blanche Mélanie, dans quelle catégorie me rangez-vous ?

— Celle des salopes intégrales.

Comme elle restait interdite, il lui caressa la joue du bout des doigts, puis souligna le tracé de ses lèvres. Mélanie n'osait pas bouger. Il jeta un coup d'œil à son bracelet-montre et lui demanda si la pommade commençait à faire son effet. C'était donc vrai ! Elle recommençait à se sentir affreusement lascive, en effet, la pipe n'avait fait que la mettre en appétit et tout le bas de son corps baignait dans une moiteur des plus démoralisantes.

Il jeta son mégot et consulta sa montre.

— Nous avons dix minutes avant la prochaine leçon. Si tu veux, je peux t'enculer. Quand j'ai déjà juté, je préfère prendre les femmes par le cul.

Sans attendre sa réponse, il la prit par le coude et la fit se lever. Puis il passa ses mains sous sa jupe, la déculotta, la fit se retourner et

s'agenouiller sur les bancs qu'il rapprocha un peu plus l'un de l'autre. Cette fois, Mélanie n'eut pas besoin qu'il lui fasse un dessin. La voilà donc à quatre pattes, une main et un genou sur un banc, les autres sur l'autre banc, et Hugo debout derrière elle retroussait sa robe sur son dos, et lui enfonçait sa queue dans le vagin. Ces mots, « salope intégrale », tournaient dans la tête de Mélanie tandis qu'elle creusait les reins le plus possible pour bien l'accueillir en elle. Elle s'entendit glapir et ne fit rien pour retenir ses cris. A vrai dire, au point où elle en était, l'idée qu'on pouvait l'entendre de l'écurie l'aurait plutôt émoustillée.

Comme elle était au bord de l'orgasme, et qu'elle le suppliait de continuer, de ne surtout pas arrêter, il se retira et lui demanda de mettre ses avant-bras à plat sur les bancs, de façon à rehausser davantage son cul. Folle de frustration, Mélanie obéit. Sa tête pendait maintenant entre ses bras. C'est dans cette posture qui la réduisait à n'être qu'un cul qu'il la prit par l'anus après lui avoir graissé le rectum avec une noisette de pommade.

« Comme si, eut le temps de penser Mélanie, je n'avais pas déjà le feu au cul ! »

Mais par là, l'incendie la dévorait moins que par-devant. Elle était très consciente du va-et-vient de la queue et le plaisir que cela lui procurait, moins diffus, plus cérébral, s'accompagnait d'un sentiment de souillure. Cela devait faire deux ou trois minutes qu'il l'enculait ainsi, posément, d'une façon bien régulière, comme s'il faisait coulisser un piston dans un cylindre, la tête de Mélanie ballotant à chaque coup de rein, quand on appela derrière la cloison.

— M'sieur Hugo ? Vous êtes là, m'sieur Hugo ?

Mélanie reconnut la voix du jeune lad timide.

— Entre, Gembloux, dit Hugo.

Que faire ? Ecartelée, embrochée, empoignée par les fesses, Mélanie ne put relever que la tête. Dans le miroir, elle vit surgir son visage hagard; bouche bée, les yeux exorbités, elle avait tout d'une idiote de village. Toujours dans le miroir, elle vit s'ouvrir la porte et entrer le lad. Il s'arrêta net, puis fit deux pas de côté pour mieux voir, au-dessus de la jupe troussée, le cul qu'était en train de posséder Hugo.

— C'est pour la jument de madame Lamy... bredouilla-t-il, les yeux rivés aux fesses de Mélanie. Mimile pense qu'il faudrait changer

ses fers...

— On y veillera. Tu peux rester, si tu veux regarder ; le temps que j'en finisse avec cette jument-ci. Elle te plaît ? Belle bête, hein ? Belle croupe, un peu épaisse, mais confortable. Et bien ouverte. Regarde comme ça glisse bien !

Hugo fit claquer sa main sur une fesse de Mélanie. Le lad, tout rouge, essayait de rire pour cacher sa gêne.

— Pour sûr, m'sieur Hugo, c'est la plus belle de toutes. Eh bien, dites donc, ça n'a pas traîné. Vous les tombez du premier coup !

Lentement Hugo se retira du cul qu'il embrochait ; attentif, Gembloux se pencha pour bien voir l'endroit d'où émergeait comme un étron la grosse tige brune du pénis. Dans le miroir, Mélanie vit s'écarter les yeux du gamin. Il venait seulement de comprendre qu'Hugo la prenait par le cul.

— Alors ? demanda Hugo, en écartant bien les fesses de Mélanie pour tout lui montrer. C'est une belle pouliche, hein ? Tu aimerais bien la monter, toi aussi, je parie ?

Elle croisa dans le miroir le regard du chérubin dont les yeux se détournèrent.

— Faut pas rêver, dit-il.

— La monter à cru ? Ça te plairait ? Avoue qu'elle a un beau cul ! « Comment puis-je tolérer ça », se demandait Mélanie.

— Si tu nettoies bien l'écurie, disait Hugo, je te la prêterai peut-être, un de ces matins. Mais n'en parle pas aux autres.

— Oh non, m'sieur Hugo ! J'leur dirai rien.

— File, maintenant, je vais envoyer la sauce et tu gênes la dame, elle n'osera pas miauler si tu es là.

Après le départ du jeune garçon d'écurie, Hugo acheva ce qu'il avait commencé. Ulcérée par la scène qui venait de se dérouler, Mélanie s'efforçait de rester coite, mais elle n'y put tenir, tout en l'enculant Hugo lui titillait le clitoris, et le résultat ne tarda pas. En s'entendant crier, elle fut prise de fureur. Aidée par Hugo, elle descendit des bancs et, secouée par les sanglots, elle se retourna dans ses bras et le couvrit d'insultes, essaya même de le frapper. Il n'eut

aucune peine à éviter ses coups, elle n'avait pas plus de force qu'un enfant ; il la prit contre lui, en riant, la serrant à l'étouffer, et elle finit par se calmer.

— Vous n'êtes qu'une ordure ! Comment osez-vous me traiter... me traiter ainsi... et devant un enfant...

— Tu as pris ton pied, non ? De quoi te plains-tu ? Qu'est-ce que tu croyais ? Que j'allais te conter fleurette ? On est au manège, pas au salon de thé. Quant à Gembloux, ne te laisse pas abuser par ses joues roses, il n'a rien d'un ange, ce petit salopaud ! Tu peux être sûre qu'il est en train de se branler en s'imaginant que c'est lui qui t'a enulée !

Le matin suivant, lorsqu'elle entra dans l'écurie, Gembloux sellait la jument grise; dès qu'il vit Mélanie, il s'empourpra. Elle le gratifia au passage une petite tape sur la joue, histoire de bien lui faire sentir qu'il n'était à ses yeux qu'un morveux insignifiant, et que ce qu'il avait pu voir la veille n'y changeait rien. Puis elle alla se changer. Quand elle sortit du vestiaire, le jeune lad était toujours dans l'allée, appuyé sur son balai. Mélanie alla caresser la jument et lui donner du sucre.

— Alors, Gembloux, dit Hugo qui arrivait, on reluke les fesses des dames au lieu de travailler ? Elle a un pantalon, aujourd'hui, qu'est-ce que tu regardes ?

Le chérubin se mit à balayer. Or, justement, la jument venait de chier.

— Viens donc nettoyer ça, au lieu de rêver !

— Oui, m'sieur Hugo. Tout de suite.

Il entra dans la stalle, armé de la pelle plate, pour recueillir le crottin qui fumait encore. Alors qu'il s'affairait, accroupi à leurs pieds, Hugo embrassait Mélanie à pleine bouche, en lui palpant les seins et les fesses d'une main de propriétaire. Mais très vite, il la fit pivoter pour qu'elle lui tourne le dos.

— Baissez votre froc, je vais vous pommader. Nous allons faire du trot, ce matin, c'est particulièrement échauffant.

— Mais... Hugo... je me suis déjà talquée...

— Pour le trot, le talc ne suffit pas, je vais vous pommader les

muqueuses de la vulve.

Il commençait à dégrafer la ceinture de Mélanie qui se retenait d'une main au cou de la jument.

— Hugo... au moins, allons au vestiaire !

Humiliée à l'idée qu'il allait la déculotter devant le lad qu'elle venait de traiter avec tant de désinvolture, elle ne fit néanmoins rien pour s'y opposer. Toujours accroupi, le jeune garçon n'en finissait pas de ramasser son crottin. Sans tenir compte des molles protestations qu'elle émettait, Hugo fit descendre jusqu'aux bottes le pantalon et la culotte de coton.

— Ne soyez donc pas si pudibonde, grogna-t-il, Gembloux l'a déjà vu, votre cul ! Et, faites-moi confiance, il n'a pas fini de le voir !

Pendant qu'il lui pommadait la raie des fesses sans douceur, Gembloux ne bougeait pas plus qu'une statue.

— Penchez-vous, allons, penchez-vous plus que ça, écarter les cuisses. Vous savez bien que c'est surtout là que vous vous échauffez !

Il la força (mais elle ne résistait pas vraiment) à s'ouvrir devant le jeune garçon d'écurie qui, toujours accroupi, bouche bée, n'en perdait pas une miette.

— Tu vois, Gembloux, c'est cette partie qui s'irrite, chez les dames. Ça s'appelle la vulve, comme chez les juments. Tu vois, ces chairs roses, entre les poils, c'est vraiment très sensible. Tu les vois bien, au moins ?

Comment aurait-il pu ne pas les voir quand Hugo les écarquillait aussi largement ?

— Oui, m'sieur Hugo, je les vois.

— Si tu es gentil, je te laisserai bientôt pommader la dame toi-même. Tu verras, c'est très amusant de leur chatouiller le troufignon. Mais faudra te laver les mains d'abord, hein ?

Le gamin, transi d'émotion, se redressa avec sa pelle chargée de crottin, pendant que Mélanie se reculottait, furibonde.

— Ne comptez pas que je me laisserai tripoter par ce morveux, lâcha-t-elle pendant que Gembloux s'éloignait.

— Pourquoi ? Cela ne te plairait pas ? Des petites mains ingénues, toutes tremblantes, en train de farfouiller dans ta grosse moule baveuse ?

Il la prit par les épaules et lui cracha :

— Vicieuse comme tu l'es, je suis bien certain que ça te ravirait.

Sidérée, elle perçut comme une rage froide dans sa voix.

— Tu ne vas pas me dire que tu n'aurais pas pu m'empêcher de lui montrer ton con ! Mais tu n'as rien fait... tu t'es laissé ouvrir les tripes jusqu'au trognon ! Tu étais trop contente !

Elle tombait des nues.

— Allez, viens. Amène ton gros cul de pouffiasse, on va lui donner ce qu'il attend !

Blanc de haine, il lui prit le bras et l'entraîna au vestiaire. Gembloux et un autre lad, qui parlaient à voix basse, en bichonnant l'alezan, se retournèrent sur leur passage. Sans ménagement, Hugo la poussa dans le local et referma la porte d'un coup de pied.

— Baisse ton froc, dépêche-toi.

Il n'y avait pas à discuter ; elle défit l'agrafe de sa ceinture, baissa son pantalon et son slip. Elle était entravée par les chevilles, mais pouvait écarter les cuisses, ce qu'elle fit, debout, devinant qu'il la souhaitait ainsi, face à lui, qu'il voulait voir son visage en la baisant. Ses joues brûlaient, elle était malade d'angoisse à l'idée qu'il pourrait changer d'avis ; elle ne comprenait rien à son attitude, mais ne pouvait penser qu'à une chose : il allait, comme il le lui crachait, « la baiser jusqu'à l'os ».

— Ouvre bien ton con, fais bâiller le vagin !

Elle fit de son mieux pour le satisfaire, s'étripant des deux mains. De son côté, il ouvrait sa braguette. Il bandait comme un âne.

— Elle te plaît, ma bite ? Elle fera l'affaire ?

Mélanie fit oui de la tête. Elle appuya ses fesses au lavabo et attendit.

— Je vais te la mettre, d'accord ?

A nouveau, elle acquiesça.

— Je vais tirer un coup dans ton con, comme avec une putain, pour me vider les couilles. Toujours d'accord ?

— Oui, Hugo.

Il la pénétra d'un coup, la soulevant sur la pointe des bottes. Elle ferma les yeux et acquiesça de la tête à tout ce qu'il disait. Elle le sentait au fond de son ventre, il l'empalait. Rien d'autre ne comptait. La tenant par les hanches, il l'écrasait contre le lavabo et la bourrait en l'insultant d'une voix sifflante.

— Madame est contente du service ? Madame se fait bien ramoner la chatte ? Tu aimes ça, hein ? Peu importe par qui, du moment que c'est une grosse bite, tu te fous du tiers comme du quart. Je les connais, les snobinettes dans ton genre, toujours à l'affût ; ça se fait baiser par son coiffeur, par son médecin, par son professeur de yoga. Il n'y a que ça qui vous intéresse, dans la vie, vous faire enfler. Pendant ce temps, le brave connard de mari s'échine au boulot, la bonne se coltine les mioches. Tout ce que tu as à faire, toi, c'est de bien te faire remplir le cul !

Etait-ce la pommade de Mme Villetaneuse, les insultes qu'il lui jetait au visage, sa grosse queue qui l'éventrait, toujours est-il qu'elle jouissait comme une malade; à peine l'avait-il enfilée, elle avait eu un spasme et depuis ça n'arrêtait pas, quand elle croyait que c'était fini, que son excitation allait retomber, ça se rallumait, et ça grimpait de plus en plus. En dépit des lads qui gloussaient derrière la cloison de bois, elle s'entendit glapir. Elle le suppliait d'arrêter ! De continuer ! Moins fort ! Plus fort... elle ne savait plus ce qu'elle voulait. Et toujours la grosse queue la défonçait.

— Pas la peine de chialer, lui dit-il quand ce fut fini, tu aimes la bite, tu n'y peux rien.

Il lui essuya les yeux avec un kleenex qui sentait le tabac. Toute sa hargne était sortie avec son sperme. Inerte, elle gisait sur le banc, et sanglotait en s'efforçant de reprendre son souffle. Il froissa le kleenex, en fit une petite boule qu'il lui fourra dans le vagin, puis il lui remonta sa culotte et son pantalon.

— Allez, grouille, on y va.

— Mais, Hugo, laissez-moi au moins me laver.

— On n'a pas le temps. J'ai un autre rendez-vous après toi. Avec la femme du sénateur. Une sale petite pouffiasse qui ne se prend pas pour de la crotte de bique ! Encore plus pute que toi... Seulement, avec elle, il faut mettre les formes...

Lorsqu'ils furent à cheval, le frottement régulier de la selle eut raison du tampon dont il l'avait garnie et le sperme suinta sous elle, lui baignant le bas-ventre et les fesses. Hugo, dont la mauvaise humeur s'était évaporée, l'autorisa à descendre de cheval pour faire une toilette sommaire au bord de l'étang. Elle s'essuya tant bien que mal avec sa culotte qui était un vrai désastre. Le froid lui gelait les fesses. Elle se hâta de remonter son pantalon, directement sur la peau.

— Pourquoi ne retirez-vous pas tout ça ? dit Hugo. Vous pourriez monter cul nu, sur la selle. Certaines de ces dames le font... Cette douce Lamy que nous avons croisée... Vous verriez son gros popotin s'aplatir sur la selle... C'est à pisser de rire... rien ne la fait jouir autant... Surtout au petit trot... Vous qui aimez les sensations, vous seriez servie. Le sexe s'ouvre sur le cuir... le vagin fait ventouse...

Quand elle comprit qu'il ne plaisantait qu'à demi, Mélanie prit le galop pour ne plus l'entendre. Comme elle arrivait en vue du manège, poursuivie par Hugo qui riait à gorge déployée, une Subaru se garait près de la Saab. Une jolie blonde d'une trentaine d'années en tenue d'équitation en descendit : Ingrid Bardini, la femme du sénateur; Mélanie la croisait parfois dans des vernissages mais elles ne s'étaient jamais adressé la parole...

Pendant qu'Hugo allait accueillir l'arrivante qui enfourchait adroitement un cheval isabelle, Mélanie fit rentrer sa jument dans la stalle. Elle attendit de les voir s'engager dans l'allée cavalière pour gagner le vestiaire.

« Une sale petite pouffiasse », avait dit Hugo. Une chose était sûre, à en juger par leurs attitudes respectives, la « sale petite pouffiasse » semblait lui tenir la dragée haute... Pas du tout le genre à se laisser pommader le « troufignon » devant un lad !

3 LE MIROIR SANS TAIN

Il y avait une quinzaine de jours que Mélanie fréquentait le manège, quand, un matin où il l'enculait devant le miroir qui tapissait la porte de communication entre le vestiaire et le bureau, et qu'elle s'y regardait jouir, Hugo lui révéla qu'il s'agissait d'un miroir sans tain. Dans le bureau, il suffisait de tirer une tenture, et on pouvait voir, comme dans une vitrine, tout ce qui se passait au vestiaire. C'est de cette façon qu'il vérifiait, alors que ses nouvelles clientes se changeaient, si elles valaient le coup.

A partir de ce jour, chaque fois qu'il la dénudait devant le miroir, même si elle savait que le bureau était vide, elle ne pouvait s'empêcher d'imaginer qu'il la donnait en spectacle à un voyeur invisible. Et de voir surgir sa chair des vêtements, de voir les mains d'Hugo manipuler ses seins et son con dans le miroir l'amenait déjà au bord de la jouissance. Ensuite, c'était encore pire, ils se regardaient tous les deux dans le miroir pendant qu'Hugo la baisait ou l'enculait, et ces regards, et ceux des spectateurs qu'elle imaginait, l'affolaient au moins autant que ce que subissait sa chair – pour ne rien dire des mots qu'Hugo lui murmurait à l'oreille.

— Supposons qu'un type soit dans mon bureau, en train de se rincer l'œil...

— Vous n'auriez pas fait ça, chuchotait Mélanie, au bord de la folie.

— Toi qui es cérébrale, ça devrait te plaire, non ? Ecarte bien les cuisses, montre-lui bien ta chatte...

— C'est pour vous, répondait Mélanie en obéissant. Il n'y a personne, hein ? Tenez, tenez, regardez-la... Mon dieu que c'est laid, un vagin ouvert...

Et la queue d'Hugo remontait dans son cul, ses mains lui pétrissaient les seins. Impossible, impossible de ne pas imaginer ces regards, là derrière, qui voyaient ce qu'elle voyait : cette femme en rut qui se faisait enculer debout devant un miroir...

Ce miroir devint indispensable à ses plaisirs ; chaque fois qu'Hugo la baisait ou l'enculait, Mélanie ne quittait pas des yeux le spectacle qu'elle offrait à l'occupant invisible du bureau.

Ça se déroulait presque toujours de la même façon: au retour de

leur équipée matinale, pendant que Gembloux et Skinny dessellaient les chevaux, Hugo l'accompagnait au vestiaire et la faisait se mettre nue face au miroir. Défense de se doucher: il la voulait toute baignée de sueur, il aimait son odeur. Avant de la pénétrer par un trou ou par l'autre, il la léchait de la tête aux pieds, lui enduisant le corps de salive, en insistant longuement sous les aisselles et entre les fesses qu'il lui faisait écarter bien grand pour pouvoir boire à l'anus la sueur qui avait séché dans la raie. Ensuite, il lui léchait l'intérieur du con que l'irritation provoquée par le frottement du cuir avait rendu pâteux. Sa langue affolait Mélanie ; tout en lui suçant le clitoris, il lui enfonçait ses doigts dans le cul ; venait un moment où, tant à cause de ce qu'il lui faisait qu'à cause de ce qu'elle le voyait lui faire dans le miroir, ne pouvant plus se retenir, elle se mettait à gémir, à supplier...

Le pire de l'affaire, c'est qu'il n'y avait pas que le miroir (et ce qu'elle imaginait derrière), il y avait les lads, de l'autre côté du vestiaire, derrière la cloison de planches, et ils étaient bien réels, eux. Ferdie, Mimile, Skinny, tous les autres, pouvaient l'entendre s'égosiller, et devaient faire des gorges chaudes ; mais elle n'arrivait pas à réfréner ses cris. A vrai dire : ça l'excitait plutôt... Après s'être vidé les couilles, Hugo se rendait dans son bureau en passant par la porte du miroir, et elle pouvait constater alors qu'il n'y avait personne derrière. A moins, ne pouvait-elle s'empêcher de penser, que le voyeur ait eu le temps de s'éclipser...

Quand elle quittait le vestiaire, après avoir pris sa douche et s'être changée, souvent deux ou trois lads traînaient dans les parages. Feignant de s'affairer, ils la dévisageaient effrontément au passage ; leurs yeux luisaient, leurs bouches tremblaient d'un rire à peine maîtrisé. Un matin, comme elle passait devant leur groupe hilare, l'un d'eux, Skinny, un infect petit rouquin au museau de fouine qui lui était souverainement antipathique, ouvrit son pantalon et laissa sortir son sexe en érection. Ce fut très délibéré, il se tenait en face d'elle, il tira sur la peau du prépuce pour éplucher son gland et, sans la quitter des yeux, il se mit à se masturber; il était rouge comme une tomate et tremblait de peur en même temps. Les autres le regardaient faire, effrayés par son audace. Elle le dépassa sans broncher.

Hugo ne la baisait pas chaque fois ; il lui arrivait, en rentrant de leur chevauchée, de se rendre directement dans le bureau quand il avait un rendez-vous. Le lendemain du jour où Skinny s'était branlé devant elle, ce fut le cas. Mélanie en comprit la raison en voyant une Porsche Carrera rouge garée près de la Saab. Il y avait un visiteur. Elle prit sa douche, se changea, et, au lieu de la laisser dans son casier, au vestiaire, comme d'habitude, elle emporta sa cravache sous le bras.

Elle était fermement décidée à en user sur le lad exhibitionniste, et à le cravacher en plein visage s'il s'avisait de recommencer ses manigances.

Avaient-ils deviné ses intentions, ou était-ce dû à la présence du visiteur, toujours est-il qu'ils se tinrent prudemment à distance.

Comme elle s'apprêtait à monter dans la Saab, on tapa à la fenêtre du bureau. Hugo lui faisait signe de venir. A peine entrée, en reconnaissant l'homme qui était assis en face de lui, elle eut le sentiment d'être piégée.

Il s'agissait de Pierre Fournier, un éditeur régionaliste, poète à ses heures, qui hantait le Café de Paris, le prétendu café « littéraire » de la ville. On ne l'y voyait jamais qu'entouré d'une cour de godelureaux chevelus et de bourgeoises « style artiste ». Il approchait de la quarantaine, mais c'était un de ces éternels glandeurs qui ne vieillissent jamais. Il était vautré dans son fauteuil, des paperasses répandues sur ses genoux. Le beau-frère de Mélanie qui, lui, se prenait pour un photographe d'art, illustrait souvent de ses œuvres les poèmes que l'éditeur publiait dans une petite revue à tirage confidentiel. Mélanie et ce dernier se connaissaient donc, sans se connaître ; ils appartenaient au même monde, s'étaient rencontrés dans des cocktails.

Tout de suite, un je-ne-sais-quoi dans l'attitude faussement nonchalante des deux hommes alerta Mélanie. Aux battements de son cœur, à la moiteur de ses mains, elle devina dans quel but Hugo l'avait fait venir.

— Pierre me dit que vous vous connaissez. Tu prendras bien un verre avec nous ? Le coup de l'étrier ? C'est la moindre des choses, pour une cavalière, non ?

Le poète ricana d'une façon déplaisante, en la toisant de ses yeux fourbes. Mélanie détestait ces freluquets gracieux, toujours habillés à la dernière mode, qui prennent des airs penchés. Cela la surprenait qu'Hugo le fréquente. Ils n'allaient pas du tout ensemble. Elle essaya de le prendre de haut mais c'était perdu d'avance.

« Et voilà ! », pensa-t-elle, en consentant à serrer du bout des doigts la main molle qu'on lui proposait.

— Je regrette, Hugo, je suis déjà en retard. Je dois...

— Viens ici.

Comme à un chien, il lui montrait le sol devant lui. Elle balbutia :

— Mais, Hugo... je vous assure que...

Déjà le fait qu'il la tutoie et qu'elle lui dise vous avait dû mettre la puce à l'oreille au visiteur dont le sourire se crispa. Dès qu'elle fut à sa portée, Hugo la tira par le bras et l'assit tranquillement sur ses genoux. Le sang aux joues, elle baissa sa robe qui avait remonté. Un peu pâle, le poète la mangeait des yeux. Il s'interrogeait visiblement sur la passivité de Mélanie qui ne cherchait pas à empêcher Hugo de glisser une main sous son aisselle pour lui empoigner un sein. Ces froides familiarités étaient manifestement destinées à montrer qu'elle était sa propriété. Comme si de rien n'était, il reprit, en lui soupesant le nichon, la conversation qu'avait interrompue son arrivée. Il était vaguement question d'une hypothèque, crut comprendre Mélanie, d'une garantie, d'un prêt; à vrai dire, elle n'écoutait pas: les yeux dans le vide, elle s'efforçait d'afficher l'expression d'une femme qui s'ennuie. Mais quel tumulte en elle ! « C'est impossible, se répétait-elle, il ne va pas faire une chose pareille. Pas avec ce godelureau ! » Pierre Fournier, sans quitter des yeux la main qui palpa la poitrine de Mélanie donnait sa réplique d'une voix pédante.

— Il me faudrait d'autres garanties, Hugo. Je ne suis pas Crésus, et mon notaire va encore me remonter les bretelles.

— Et elle, demanda alors Hugo, en glissant son autre main sous la robe. Si on l'hypothéquait, ça ferait l'affaire ? Belle jument, non ? Bête de race ! Regarde ces cuisses. Pas un atome de graisse, rien que de la viande ! Et du premier choix !

Hugo la palpa sans vergogne.

Feignant de croire à une plaisanterie de mauvais goût, le visiteur sourit du bout des lèvres.

— Réponds, insista Hugo. Elle te plaît ? Tu n'as qu'un mot à dire, mon chéri. Et, crois-moi, c'est autre chose que tes bas bleus du Café de Paris ! De la bidoche de luxe. Du haut de gamme.

— Faudrait voir, murmura le poète.

— C'est tout vu, je t'assure !

Sans qu'elle lève un doigt pour l'en empêcher, Hugo ouvrit le chemisier de Mélanie et abaissa un bonnet du soutien-gorge afin de

laisser sortir un sein. Interloqué, Pierre Fournier la dévisagea, puis baissa les yeux sur le sein qu'Hugo étranglait à la base, ce qui faisait s'élargir l'aréole et pointer le mamelon.

— Beaux nibards, non ? Encore plus beaux que ceux de ta femme ! Et le reste est à l'avenant. Tu n'as qu'un mot à dire, Pierre, tout est à toi !

A ces mots, dans un brusque sursaut qu'elle-même n'avait pas senti venir, Mélanie voulut se dégager; Hugo n'eut aucun mal à lui immobiliser les bras derrière le dos; les tenant d'une main, il put de l'autre s'occuper des cuisses, qu'il dénuda sans hâte.

— Lâchez-moi, Hugo ! Lâchez-moi ou je hurle ! Je vous interdis, vous entendez !

— Elle n'a pas l'air d'accord, dit Pierre Fournier, qui avait pâli.

Craignait-il qu'elle fasse un scandale ? Cela ne l'empêchait pas de couvrir d'un regard lourd de convoitise les cuisses qu'Hugo dévoilait entièrement.

— C'est un genre qu'elle se donne, dit ce dernier. Mais elle ne demande que ça. C'est une mouilleuse. D'ailleurs, tu vas voir. Il lâcha les bras de Mélanie qui en fut toute décontenancée.

— Pierre ne dira rien à personne, dit Hugo. Et j'ai besoin de son aide financière. Voyons, tu peux bien faire un petit sacrifice pour moi, non ?

Le souffle court, les joues en feu, Mélanie fit mine de rabaisser sa robe, mais quand la main d'Hugo lui saisit le poignet, elle y renonça ; à nouveau il retroussa l'étoffe tout en haut ; alors, avec une sorte de sanglot, elle ferma les yeux et se laissa aller contre lui, posa la tête sur son épaule.

Hugo la récompensa d'un petit baiser sur la joue.

— C'est bien, tu es une gentille fille...Tu vas voir, on va bien s'amuser... Pierre est un homme qui sait vivre, il est marié, tu n'as rien à craindre... On va juste faire joujou avec ton cul tous les trois...

A nouveau, Mélanie eut un sanglot étranglé. Déjà tout son corps abdiquait.

— Il me prêtera beaucoup d'argent, si tu lui fais voir tes beautés

cachées. Allez, sois sympa. Déboutonne-toi. Et ne crains rien, c'est un homme discret.

C'était juste une affaire comme il s'en traitait tous les jours, lui expliqua Hugo. Pierre avait quelque chose que lui avait envie d'avoir : du fric. Pierre avait envie de quelque chose que Mélanie pouvait lui donner: son cul. Et elle, Mélanie, voulait garder ce qu'Hugo lui donnait chaque fois que son vagin le réclamait: sa bite. Malgré elle, Mélanie se mit à rire nerveusement. En fait, elle était au bord de la crise de nerfs et Hugo parut le comprendre. Il la prit dans ses bras, la serra doucement contre lui.

—Allons, tu peux bien faire un petit sacrifice pour moi, non ? D'autant plus que je ne te demande pas la lune ! Tu connais la vie, tu as eu des amants. Qu'est-ce que ça te coûte ? Je ne plaisante plus, Mélanie, ça me rendrait service, je suis vraiment dans la merde. Jusqu'au cou... Tu veux bien ?

Elle fit signe qu'elle acceptait. D'autant plus qu'il n'avait pas tort, se raisonnait-elle, elle en avait vu d'autres, et même ici, quand ce fumier l'avait enculée devant Gembloux ! A ce souvenir, une bouffée de lascivité l'envahit et elle commença à déboutonner elle-même son corsage.

— Voilà, approuva Hugo, commence par lui donner tes beaux nénés.

Elle acheva d'ouvrir son chemisier. Puis, par une sorte de coquetterie, elle fit mine d'hésiter. Mais Hugo ne s'y trompa pas : ils étaient au diapason maintenant.

— Imagine qu'il n'est pas vraiment là, chuchota-t-il, que tu es devant le miroir du vestiaire... tourne-toi bien en face de lui...

Mélanie fit oui de la tête, pivota des fesses sur Hugo pour faire face au freluquet dont les yeux la dévoraient, et elle abaissa les bonnets du soutien-gorge. Ses seins jaillirent, avec leurs bouts qui pointaient sans vergogne.

— Pas mal, ses nichons, hein ? fit Hugo. Ils sont un peu gros, mais ils tiennent drôlement la route ! Tu la verrais galoper mamelles au vent...

Il passait la main dessus, dessous, les soulevait, les pétrissait... « De la bidoche, voilà ce que c'est », disait sa main à Pierre Fournier.

— Ça l'excite, fit Hugo, en s'adressant à l'éditeur ; tu as vu comme les bouts sont durs ?

Pierre Fournier ne répondit pas: les yeux scotchés aux seins de Mélanie, il décroisa ses jambes, les recroisa dans l'autre sens, froissa ses paperasses, les posa devant lui.

Hugo fit reculer son fauteuil, de façon que le bureau ne cache plus les jambes de Mélanie, puis il la prit sous les genoux comme une gamine qu'on veut faire pisser et les lui écarta. Mélanie ne lui offrit pas la moindre résistance.

— Tu vois sa culotte ?

Pierre Fournier fit signe que oui.

— Retrousse-toi, dit Hugo. Retrousse-toi jusqu'en haut. Montre-toi bien. Tu sais... comme devant la glace.

Comme dans un rêve, Mélanie remonta sa robe, elle se souleva un peu pour la faire glisser sous ses fesses, puis écarta les cuisses le plus largement qu'elle put, comme au vestiaire. Elle n'osait pas regarder l'homme devant qui elle s'exhibait. Ses yeux fixaient le vide mais dans sa tête elle voyait la même chose que le voyeur, et cette fois, il existait vraiment, il n'allait pas se contenter de regarder, il allait la toucher. Par ailleurs, d'une certaine façon, il ne comptait pas vraiment, ce n'était qu'un fantôme. Mais sans ce fantôme, elle n'aurait pas éprouvé ce qu'elle éprouvait et qui lui donnait envie de gémir.

— Elle te plaît, sa culotte ? chuchotait Hugo, en lui caressant le con à travers le nylon, de bas en haut, pour le faire s'ouvrir. De la dentelle noire. Culotte de pute de la haute; ça coûte aussi cher qu'une paire d'étriers.

Il lui caressait le con à travers le slip, jouait avec les petites lèvres, avec les grandes, enfonçait l'empiècement entre elles, et la mouille commençait à sourdre à travers les mailles.

— Je ne suis pas fou des culottes, dit Pierre Fournier.

— C'est vrai, se marra Hugo, j'oubliais que ta femme n'en met jamais. Tu as entendu, Mélanie. Pierre a envie de voir ton con. Sois gentille, montre-le-lui ; tu aimes ça, non, montrer ton con aux messieurs ?

— Hugo ! (Comme sa voix était faible !) Il faut vraiment que je

rentre... Mon mari...

Tous les trois le savaient, au point où ils en étaient, ce n'était qu'une comédie destinée à corser la scène.

— Les maris des femmes dans ton genre ont l'habitude d'attendre, pas vrai, Pierre ? La tienne te pose souvent des lapins, non ?

L'imprimeur s'arracha un pâle sourire. La liberté avec laquelle Hugo tripotait le con de Mélanie, l'exhibait à lui, la passivité dont elle faisait montre, le laissaient perplexes.

— Enlève ta culotte, murmura Hugo. Pierre a envie de voir ton con. Sois gentille, enlève-la.

Mélanie était si énervée que ça lui donnait envie de pleurer.

— Tu sais bien que tu en as envie, dit Hugo, de la même voix pleine d'une affreuse gentillesse. Allez, enlève-la, montre-lui ton trou... Fais comme devant la glace...

A quoi bon jouer les mijaurées ? Sans attendre davantage, elle rapprocha ses genoux et se déculotta. Sa culotte à la main, les yeux mi-clos, elle s'adossa de nouveau à Hugo et, très lentement, surveillant entre ses cils l'homme qui lui faisait face, elle écarta les cuisses en remontant les genoux pour exhiber son vagin. Elle sentit un afflux de mouille couler entre ses fesses, et son cœur se mit à cogner dans ses oreilles.

— Ouvre-toi encore plus, fais ta vilaine fille... fais ta sale petite vicieuse...

La voix d'Hugo avait changé, il était vraiment excité ; de le savoir titilla Mélanie qui outra l'obscénité de sa posture en creusant les reins et en remontant les genoux. Pierre se pencha avidement sur le bureau pour bien voir son vagin s'écarter.

— Qu'en dis-tu ? demandait Hugo. Tu as un faible pour les petites chattes, je crois, comme celle de cette garce d'Ingrid ! Je ne suis pas comme toi, moi, je préfère les grosses vulves très charnues, un peu déformées. Elles ne cachent pas leur jeu : on voit tout de suite qu'elles appartiennent à des goulues.

Il introduisit ses doigts dans la fente, tira sur les lèvres pour les séparer. Du bout de l'index, il interrogea le clitoris dont l'ergot se

dressait. « S'il continue, se disait Mélanie, je vais jouir comme une bête ». Ce n'étaient pas seulement ses doigts, mais les yeux du voyeur, cette fois, elle le voyait vraiment, ce n'était plus un fantasme.

— Tu as vu ce gros clito ? se marra Hugo, en pinçant délicatement la capuche mauve pour le faire s'ériger. Clito de gouine, non ? Ou de branleuse.

— Je connais très bien son mari, dit Pierre Fournier d'une voix effarée.

— Où est le problème ? Tu n'as pas besoin de lui dire qu'on t'a fait baiser sa femme. Est-ce que Bardini sait que tu baisses la sienne ? Est-ce que la tienne te raconte que tout Villeneuve lui est passé dessus ?

Un pâle rictus accueillit ce commentaire qu'Hugo accompagnait d'une lente masturbation des petites lèvres à laquelle Mélanie réagissait par de brusques saccades du bassin.

— Pour ce chèque ? J'ai ton accord ?

Ce fut au tour de Pierre Fournier de sursauter.

— Tu ne perds pas le nord, hein ?

— Faut se défendre, Pierre. J'ai besoin de cet argent, j'ai une échéance. Je me suis fait nettoyer cette nuit, au Cercle. Ce fumier de Brachard avait une veine de cocu !

— Et elle ? demanda l'éditeur, sans regarder Mélanie (il ne s'intéressait qu'à la fente de chair rosâtre dans laquelle Hugo farfouillait paresseusement). Qu'est-ce qu'elle dit, dans tout ça ?

— Elle ? (Hugo haussa les épaules). Voyons, elle n'a pas son mot à dire... C'est ce dont tu as envie, toi, qui importe. Tu veux lui toucher le con ? La branler ? La sucer ? Attends, on va l'installer...

Hugo souleva les jambes de Mélanie et les lui rabattit derrière les accoudoirs du fauteuil, tout en la poussant sous les fesses pour qu'elle s'ouvre davantage. Quand il lui enfonça deux doigts dans le vagin, les oreilles de Mélanie se mirent à siffler, et elle se cambra. L'éditeur s'était levé, il jeta un coup d'œil vers la fenêtre.

— Ne t'inquiète pas, dit Hugo, Ingrid ne doit pas venir aujourd'hui, on est en froid. Allez, laisse-toi tenter, grand timide.

Evitant le regard de Mélanie, Pierre Fournier contourna le bureau.

— Il va te sucer, dit Hugo, tu vas voir, c'est le roi des bouffeurs de chatte. Toutes les rombières du Café de Paris en raffolent !

— Arrête de dire des conneries, dit l'éditeur en s'asseyant à la turque devant le fauteuil. Donne-nous plutôt quelque chose à boire...

— Gembloux est allé chercher de la bière, il ne va pas tarder.
— Quelque chose de fort.

Pendant qu'Hugo sortait une bouteille de cognac d'un tiroir et en emplissait trois verres, Pierre Fournier étudiait attentivement l'intérieur du sexe de Mélanie. En prenant le verre que lui tendait Hugo, il se pencha pour flairer la corolle déployée du vagin.

— Elle ne sent pas la rose, dit-il après avoir bu une gorgée de cognac.

Puis il flaira l'anus, et le toucha du bout du doigt.

— Elle a fait du cheval, dit Hugo ; et elle mouille... Tu veux qu'elle se lave le cul ? J'ai une bassine, quelque part...

— Je n'ai pas dit que ça me déplaisait, corrigea l'éditeur, en introduisant un doigt dans le vagin. Je crois que je deviens comme toi, je prends goût aux odeurs corsées...

Il fit tourner son doigt et ses lèvres prirent la forme d'un sourire quand, d'une brusque saccade, Mélanie avança le bassin à sa rencontre.

— Je peux lui mettre un doigt dans le cul, en la léchant ? demanda-t-il à Hugo.

— Bien sûr, dit Hugo. Elle adore ça.

Après s'être envoyé une gorgée de cognac, Pierre Fournier posa son verre sous le fauteuil, puis, des deux mains, il acheva d'ouvrir la vulve et en explora les chairs. Ses doigts étaient aussi précis que ceux d'une lesbienne. Il savait tout de suite ce qu'elle avait envie qu'il touche, et de quelle façon. Aucune hésitation, aucun tâtonnement, ou alors voulus, pour la contraindre à offrir ce que les doigts feignaient de contourner. Il joua ainsi pendant une bonne minute. Enfin, il lui vissa un doigt dans le cul et se mit à la lécher, de bas en haut, en

partant de l'anus et en remontant dans la fente, jusqu'au bouton.

Mélanie prit le verre que lui tendait Hugo et le porta à ses lèvres. L'excitation violente qu'elle avait éprouvée quand elle le doigt était entré dans son cul avait disparu, la remplaçant maintenant, quand elle le sentait coulisser, une jouissance veule, sale, infantile... Elle essayait de cacher sa fébrilité en conservant l'air impassible, mais dans le miroir du portemanteau, par-dessus la tête de Pierre Fournier, elle pouvait se voir : écarlate, grimaçante ; ses lèvres frémissaient comme si elle allait pleurer ; en bas, son sexe difforme n'était plus qu'une large blessure dont les chairs rosâtres fleurissaient entre les poils.

— Il lèche bien, non ? demanda Hugo. Tu ne regrettes pas d'être restée ?

Pierre mordillait délicatement les petites lèvres, sa langue allait et venait dans les replis, puis il suçotait le clitoris, le tétait, tout cela en même temps. Mélanie ne cherchait plus à comprendre ce qu'il faisait, elle s'abandonnait ; à un moment, même, elle lui posa les mains sur la nuque pour le guider, plus question de jouer la comédie, et bientôt elle s'entendit vagir, et plus elle vagissait, plus vite butinait la langue. Elle s'ouvrait, lui poussait son con au visage, et elle jouissait, elle jouissait comme une malade dans la bouche du vampire qui buvait son plaisir.

Un peu plus tard, du fond de la torpeur qui succédait à son orgasme, elle entendit Hugo qui disait :

— J'ai envie de l'enculer, ça ne t'ennuie pas ?

— Au contraire, dit Pierre Fournier, à deux, ce sera encore plus drôle... Mais j'aimerais bien la voir toute nue, avant...

Encore engourdie par le plaisir, Mélanie se laissa dépouiller de tout ce qu'elle avait sur elle. Lorsqu'elle fut nue, Hugo lui demanda de poser ses mains sur le bureau, et de creuser les reins pour lui offrir son anus ; debout, elle se pencha pour ouvrir ses fesses, et Hugo lui enfila sa queue dans le vagin, par-derrière, pour la mouiller, puis la retira et la lui mit dans le cul. Il dut forcer un peu, parce que debout, ce n'était pas commode. Mais une fois qu'il fut dedans, alors que Pierre lui suçait le bout des seins, Hugo se recula et s'assit, l'entraînant sur lui.

L'autre n'eut plus qu'à se rasseoir par terre pour reprendre son ouvrage. Il avait les couilles d'Hugo sous le menton, mais ça n'avait pas l'air de le déranger. A les voir si bien s'entendre, Mélanie devina que ce n'était pas la première fois qu'ils partageaient une femme.

C'était de la belle ouvrage, pendant qu'Hugo lui pinçait le bout des seins en lui défonçant le cul, Pierre faisait tournicoter sa langue autour du clitoris, et ses doigts fouillaient le vagin. Mélanie perdit le compte de ses spasmes, elle jouissait d'une façon quasi continue, n'arrêtait pas de geindre, de vagir, de sangloter, au bord de l'hystérie. Enfin, le sperme gicla dans son rectum et, tout étourdie, elle sentit qu'Hugo la remettait sur pied.

Quand elle y repenserait, rentrée chez elle, elle se souviendrait du moment qui suivit comme d'un épisode assez comique – enfin, pas vraiment comique, mais bizarre – au cours duquel elle s'était torchée en expulsant dans un mouchoir, avec des bruits de pets mouillés, le sperme d'Hugo, tandis que celui-ci se nettoyait le gland et que l'éditeur s'essuyait la bouche. Elle remarqua qu'il semblait honteux, et qu'en dépit de ce qui s'était passé il n'osait toujours pas lui adresser la parole ou la regarder en face.

Quant à elle, elle ne savait trop que penser... Comment se comporterait-elle quand elle rencontrerait l'éditeur en ville, au Café de Paris, par exemple...

Elle n'attendit pas longtemps pour se faire un avis...

— Tu as eu ce que tu voulais ? demandait Hugo.

— Eh bien, pas vraiment... J'aimerais bien...

— Qu'est-ce que tu aimerais ? Elle a joui au moins quatorze fois, ça ne te suffit pas ?

Hugo paraissait surpris. Fallait-il en déduire que Pierre Fournier, la plupart du temps, se contentait de lécher les femmes ? Il rougit et bafouilla:

— Je voudrais... j'aimerais... la pénétrer... Si elle est d'accord, bien sûr...

— Par-derrière ?

— Non. Par-devant.

— C'est tout ? Mais bien sûr qu'elle est d'accord. Pas vrai, Mélanie ?

Elle se laissa conduire devant la table, et là, debout, les jambes écartées, elle offrit son vagin à Pierre Fournier. Elle s'appuyait des

maines derrière elle, avançait le ventre pour bien s'ouvrir. Le poète déboutonna sa braguette, et sortit une bite longue et fluette d'adolescent. Il bandait raisonnablement. Suffisamment pour s'introduire dans le vagin de Mélanie. Dès qu'il y fut, il s'agita rapidement. Pendant qu'il se démenait, Hugo alla téléphoner; il était question d'un chèque, tout était réglé, disait-il, il apporterait la somme au Cercle, ce soir, il avait trouvé un garant. En la baisant, Pierre Fournier cachait son visage dans le cou de Mélanie et lui triturerait un sein. Tout à coup, il se raidit, et son sperme fusa. Le plaisir dénaturé qu'éprouva alors Mélanie, purement cérébral, tout mêlé d'un sentiment de salissure, de souillure, était lié à l'idée de monnayer sa chair à un homme qu'elle méprisait.

— La prochaine fois, je voudrais qu'elle me suce, dit Pierre Fournier, en s'essuyant la queue.

— Elle en sera ravie, dit Hugo, elle adore ça, et tu pourras l'enculer, elle fera tout ce que tu veux.

Il reprit Mélanie sur lui, et promena ses mains sur elle, comme pour la remercier. L'éditeur s'était rassis, il avait sorti son carnet de chèques, il en détachait un. Il venait de le signer quand on frappa timidement à la porte.

— Ce n'est pas trop tôt ! dit Hugo. Entre donc !

C'était Gembloux. Il tenait deux canettes. Ses yeux stupéfaits se jetèrent sur la chair de Mélanie ; puis ils dérivèrent sur le chèque que le visiteur était en train de signer. S'il était surpris de la voir nue en présence d'un tiers, il n'en montra rien, se comporta comme si c'était normal.

— Il a fallu que j'aille à l'épicerie du village, dit-il à Hugo, en montrant les canettes. Il n'y en avait plus dans le frigo.

Il prit tout son temps pour décapsuler les canettes et en passer une à chacun des hommes. Ses yeux ne quittaient pas la chair que palpaît, comme machinalement, la main de son patron.

Quand il fit mine de vouloir se retirer, Hugo le retint pour lui poser quelques questions sur l'écurie. Gembloux, en lui répondant, se nourrissait avidement de tout ce qu'il pouvait voir du corps de Mélanie. Il en bafouillait, et Hugo le mettait en boîte, pendant que Pierre Fournier soufflait sur son chèque pour faire sécher l'encre.

— Eh bien, Gembloux, qu'est-ce que tu as ? Tu l'as déjà vue

nue, non, Mélanie...

— Ah bon ? fit le poète.

— Figure-toi que ces petits salopards ont fait des trous dans la cloison du vestiaire, et que chaque fois qu'une cliente se change, ils vont s'astiquer le manche chacun derrière son trou.

— Sacré Gembloux, dit l'éditeur, et comment la trouves-tu, celle-ci ?

Il était tout faraud, maintenant qu'il avait prouvé qu'il était un homme, un baiseur, pas seulement un suceur. Haussant les épaules, le lad sortit du bureau, pendant que les deux hommes s'esclaffaient.

— Il est amoureux d'elle, dit Hugo.

— Déconne pas ? Mais c'est un gosse...

— Et alors ? Je connais mon Gembloux !

Sans remettre son soutien-gorge qu'elle fourra dans son sac, Mélanie reboutonna son chemisier sur ses seins puis enfila sa jupe. Les deux hommes la regardaient faire, goguenards.

Un coup d'œil au miroir de son poudrier pour vérifier son rouge. Remettre du bout des doigts une mèche en ordre...

— Tu ne remets pas ta culotte ? demanda Hugo.

Ils se marrèrent de concert comme, pensa Mélanie, deux connards de beaufs qui viennent de se taper une pouffiasse.

— Quand même, dit Hugo, c'est marrant, non, quand on y pense, les bonnes femmes ? On les baise, on leur défonce le cul jusqu'au pancréas, et dès que c'est fini, elles reprennent leurs airs de madone ! Je ne m'y ferai jamais.

Il la reconduisit à la porte, la propulsa dehors d'une claque sur les fesses.

— Allez, dégage, va retrouver ton cocu. N'oublie pas de lui acheter des surgelés à Monoprix.

4 IDYLLE (TOUCHE-PIPI ?)

Elle n'en avait pas pour autant fini avec le sexe opposé ; alors qu'elle remontait l'allée, plongée dans ses pensées, elle se trouva nez à nez avec Gembloux qui faisait mine de ratisser les feuilles mortes – à deux pas de la Saab, comme par hasard. Encore un qui avait envie de ce qu'elle avait sous sa robe ! Son sang ne fit qu'un tour :

— Alors, petit salopard, lui lança-t-elle, tu t'es bien rincé l'œil. Décidément, il suffit que je sois toute nue pour qu'on te voie rappliquer !

— Et vous, rétorqua-t-il d'une voix tremblante, vous lui avez bien donné votre cul à ce pédé ? Il vous fait pas trop mal à force de le donner à tout le monde ? S'il vous démange, faudra le dire, on a une pommade spéciale, pour les juments en rut...

Ahurie, Mélanie s'arrêta pile. Appuyé sur son râteau, le gamin la couvait d'un regard haineux. Incroyable ! Ce petit merdeux lui faisait une scène ! Ravalant une furieuse envie de rire, elle lui tapota la joue, comme elle faisait souvent.

— Alors, c'est vrai ce que dit Hugo ? Tu es amoureux de moi ? De moi ou de mes fesses ?

Refusant de répondre, il la regarda ouvrir la portière de l'auto ; comme elle se glissait derrière le volant, sa jupe remonta au-dessus des genoux ; surprenant son regard, elle ne fit rien pour la rabaisser. Au contraire, elle prit ses aises contre le dossier, et fit remonter l'étoffe encore plus haut.

— Elles te plaisent, mes cuisses ?

Elle avait du mal à analyser ce qu'elle éprouvait ; comme un sentiment de revanche, bien sûr, après ce que lui avaient fait subir les deux salauds qu'elle venait de quitter ; celui-là aussi, sa chair le tenait en son pouvoir ; seulement, et ça changeait tout, il n'avait pas son mot à dire, lui. Un sentiment de revanche, donc, mais pas seulement ; il y avait autre chose... Le savoir aux aguets, pendu à ses moindres gestes...

Avec quelle promptitude, renonçant à boudier, lui offrit-il du feu quand elle prit une cigarette dans le coffre à gants !

— Tu n'en as pas assez vu, tout à l'heure ? se moqua-t-elle, en

soufflant la fumée. Tu veux que je me mette toute nue ? Navrée, je n'ai pas le temps.

Gembloux jeta un coup d'œil prudent vers les bâtiments.

— Vous avez tort, dit-il, de vous laisser faire comme ça. M'sieur Hugo, il ne sait pas s'arrêter. A votre place, je me méfiera, vous n'êtes pas la première, vous savez ! J'en ai vu défiler avant vous ! Vous allez y laisser des plumes !

Nouveau coup d'œil vers les fenêtres.

— Si vous continuez, ils vont faire comme avec la grosse.

La grosse, c'est ainsi qu'au manège on appelait Mme Lamy, l'amie maussade d'Oriane de Villetaneuse. En entendant trembler la voix du lad, Mélanie pensa qu'elle aurait pu avoir un fils de cet âge. Quelle mouche la piqua ? Ses pensées retournèrent vers les deux hommes qui devaient se congratuler dans le bureau. Et il y avait celui-ci, qui était à sa merci.

Alors qu'il refermait la portière, elle abaissa la vitre.

— Et mes seins, ils t'excitent ? Tu veux les voir ?

Le tenant sous son regard, elle commença à déboutonner son chemisier. En prenant tout son temps, étonnée du plaisir qu'elle en retirait, elle laissa surgir lentement de l'étoffe un sein dont le bout était dressé.

— Tu ne le trouves pas trop gros, demanda-t-elle.

Pour mieux l'offrir, elle se cambrait avec coquetterie.

— Oh, non, Mélanie, il est super...

— Qu'est-ce que tu préfères, mes seins ou mes fesses ?

— J'aime tout de vous, Mélanie... tout...

— Mais qu'est-ce qui t'excite le plus, mes nichons ou mon cul ?

— Votre chatte...

Était-ce le pouvoir des mots, ou celui des yeux qui le dévoraient ? Les deux se conjuguèrent et le mamelon grossissait. Mélanie et le garçon se turent pour regarder la pointe de chair brune s'ériger au

centre de l'aréole.

— Tu sais pourquoi il pointe ? demanda Mélanie.

Bien sûr qu'il le savait; le prenait-elle pour un idiot ?

— Parce que ça vous excite, de me le montrer...

— Tu peux le toucher, si tu veux, chuchota-t-elle. Mais vite !

L'instant d'après, elle démarrait sur les chapeaux de roue, lui arrachant son sein. Au sortir du bois, avant de franchir la passerelle qui rejoint la route de Villeneuve, elle arrêta la voiture pour rallumer sa cigarette et remettre un peu d'ordre dans sa tenue. Et dans ses pensées. Qui tournaient toutes autour de ce qu'elle avait ressenti quand le lad avait aspiré la pointe du sein entre ses lèvres :

— J'ai dit toucher, Gembloux, pas téter ! avait-elle crié. Je ne suis pas ta mère !

Elle n'arrivait pas à définir ce curieux mélange de rancune et d'émotion qui avait suivi. De la rancune, elle en éprouvait souvent envers les hommes qui lui donnaient du plaisir, mais cet attendrissement incestueux, c'était nouveau. Ce qui l'effarait, c'était l'envie qu'elle avait eue de prendre Gembloux dans ses bras, au moment où il avait aspiré son mamelon, et de le bercer contre elle comme elle le faisait avec son fils...

Subitement, elle fut prise de fou rire. Elle en aurait pissé sur elle. Elle se revoyait, se faisant téter un nichon par ce mouflet !

« Mais qu'est-ce qui m'a pris ? Voilà que je m'amuse avec un puceau, comme si le reste ne me suffisait pas ! »

Ce trouble qui résistait à l'analyse, elle allait le ressentir de plus en plus souvent les jours qui suivirent la séance avec Pierre Fournier. Et chaque fois, il serait lié à Gembloux ; la plupart des autres lads étaient aussi jeunes que lui, mais aucun n'éveillait en elle cette louche concupiscence maternelle. Certes, ça l'excitait de savoir qu'ils se branlaient comme des malades chaque fois qu'Hugo la baisait devant la palissade trouée; mais cela n'allait pas plus loin – comment dire, ça restait du domaine de « cochonnerie » normale... « Cochonne » était d'ailleurs le mot qu'employait Hugo, et même si ce mot agissait sur elle, et qu'elle tâchait de s'y conformer avec délices, cela n'avait rien à voir avec ce qui la traversait quand elle l'entendait dans la bouche de Gembloux...

—Vous avez été très cochonne, ce matin, lui susurrail-il, vous le saviez, hein, qu'on vous regardait ? C'est ça qui vous plaisait... Quand il vous a enculée sur le banc en vous soulevant les pattes, votre vagin était juste en face du trou...

— Tais-toi, lui disait-elle en lui posant la main sur la bouche, si tu dis encore des choses pareilles, je ne te laisserai plus me caresser la poitrine...

Et il se le tenait pour dit.

Était-elle liée à Pierre Fournier, l'expression de « cochonne » ? Mélanie cherchait vainement à s'en souvenir ; le poète l'avait-il employée ? Avant sa visite, Hugo la traitait volontiers de salope ou de chienne, mais ce mot était une nouveauté. Et il avait tout d'abord été utilisé, les jours qui suivirent l'épisode du chèque, quand Hugo avait repris ses habitudes avec elle dans le vestiaire.

— Tu vas être très cochonne, ce matin, hein ? lui murmurait-il en l'écartelant devant le miroir.

Quand elle était nue, il lui faisait prendre des postures atrocement indécentes (il fallait toujours que ce soit laid, que ça insulte la beauté de son corps) face au voyeur imaginaire qui désormais avait un nom : « Pierre ».

— Imagine que Pierre est derrière le miroir, lui disait-il, montre lui bien ton con...

Et elle s'empalait sur lui, assis comme à son habitude sur le banc, face au miroir, en s'ouvrant avec ses doigts. Il commençait toujours par l'enculer. Était-ce pour laisser fleurir en elle ce fantasme, qu'il lui avait dit être celui de la plupart des femmes qu'il connaissait : être prise simultanément par le vagin et par l'anus par deux hommes ?

— Voilà, il va ouvrir la porte, il va entrer dans le vestiaire, donne-lui bien ton vagin... Et touche-toi le clito... Veinarde que tu es, une bite dans le cul, une bite dans le con...

Mais ces jeux verbaux n'avaient été qu'un feu de paille ; une nouvelle lubie leur avait succédé, depuis qu'Hugo lui avait confirmé ce qu'il avait lâché devant Pierre Fournier : que la cloison qui séparait le vestiaire de l'écurie était aussi trouée qu'un morceau de gruyère. Des deux côtés, les lads y avaient peint des espèces de fresques maladroites, comme on peut en voir sur les palissades des chantiers. Ces barbouillages camouflaient les trous qu'ils y avaient percés.

— On met des bouchons dedans, lui avait avoué Gembloux. Ils sont dans les dessins, de la même couleur, comme des nœuds dans du bois. Suffit de les retirer et on voit tout ce qu'on veut. Chaque fois que m'sieur Hugo se tape une cliente, on est tous là. Surtout quand c'est vous, vous êtes notre préférée...

— Et vous vous branlez, bien sûr ?

Même les jours où Hugo n'avait pas le temps de la suivre au vestiaire, comme elle était censée ignorer que les lads se rinçaient l'œil, Mélanie se procurait des émotions à bon compte en se déshabillant devant la cloison. D'autant plus titillée qu'elle savait que Gembloux faisait partie de la bande, elle veillait à ne remettre son soutien-gorge qu'au dernier moment ; après s'être douchée, elle allait et venait, toute nue, fumait une cigarette, se limait les ongles des orteils, assise sur le banc, face aux trous qu'elle avait repérés, en ramenant un talon sous sa fesse, et en laissant bâiller son sexe tout à loisir. Ce n'est qu'au dernier moment qu'elle enfilait ses bas, toujours assise devant la cloison, en écartant bien les cuisses quand elle tirait dessus pour les tendre.

Il lui arrivait même, quand elle était d'humeur très « cochonne », de pratiquer avant de mettre sa culotte, quelques exercices d'assouplissement, comme si la chevauchée lui avait endolori la colonne vertébrale ; le cul tourné vers la cloison, les cuisses bien séparées, elle fléchissait le tronc pour se toucher la pointe des pieds et sentait avec délice la raie de ses fesses et son sexe révéler tous leurs secrets aux jeunes voyeurs.

Une fois rhabillée, maquillée, elle allait rejoindre son « amoureux » d'un pas nonchalant. Je vais l'allaiter, pensait-elle, avec un rire muet, toute titillée de le savoir sur des charbons ardents, littéralement obsédé par elle...

— Vous avez été très cochonne, ce matin, lui chuchotait-il quand ils avaient l'occasion de se retrouver devant la voiture. Les copains étaient fous ! C'était encore pire que quand vous faites des choses avec le boss...

— Mais pas du tout, protestait Mélanie, qu'est-ce que tu racontes ? J'ai un lumbago... Mon médecin m'a dit de faire des flexions pour éviter que les vertèbres se tassent ! Tu as vraiment l'esprit mal tourné, tu sais !

— On vous voyait le trou du cul, ricanait Gembloux, et votre

autre trou, entre les poils, il était large comme ça...

Il imitait la forme d'un zéro avec son pouce et son index.

— Dedans, c'était tout baveux, même que vos poils étaient mouillés... et votre petit truc était tout raide !

— Tu n'as pas honte de dire des choses pareilles ! Si tu continues, Gembloux, je ne te laisserai plus embrasser ma poitrine... Je suis trop gentille, avec toi ! Tu ne vaux pas mieux que Skinny, finalement !

Bêtifier ainsi ajoutait un piment d'infantilisme à ces brefs moments où, juste avant de démarrer, elle lui accordait le droit de jouer avec ses seins. Chaque fois, l'entrée en matière était la même. A peine se mettait-elle au volant que Gembloux surgissait du néant, son râteau alibi à la main.

— Vite, montrez-les-moi...

— Encore ? Tu n'en as pas assez vu tout à l'heure ?

— Ce n'est pas pareil, Mélanie, ici on est seuls.

— Tu es casse-pieds, tu sais, marmonnait-elle, en déboutonnant son corsage.

— Allez, quoi, soyez sympa. Il n'y a personne...

D'un geste faussement exaspéré, elle se dépoitraillait, écartait les coudes pour lui braquer ses mamelles au visage, tandis que lui se penchait avidement par la portière :

— Tu es content ? Tu les vois bien ?

Elle le laissait prendre sa chair à pleines mains.

— Doucement, s'il te plaît, ce n'est pas du caoutchouc !

Elle sentait son souffle courir sur sa peau, puis ses lèvres se poser sur l'aréole, et ne pouvait alors s'empêcher de le prendre par la nuque:

— Et voilà qu'il me tête, maintenant ! Mais quel âge as-tu donc ?

Ces molles protestations faisaient partie de leur plaisir ; sans

elles et sans la peur d'être surpris par un autre lad, il n'aurait pas été si intense.

— Ça vous fait des sensations, hein, quand je vous les suce ? Dites pas le contraire, regardez comme les bouts sont tout raides...

Les mots se mêlaient aux attouchements, aux suçons.

— Vous l'avez fait exprès, hein, d'écarter vos cuisses en mettant vos bas, vous le saviez qu'on la regardait, votre chatte... C'est pour ça qu'elle était mouillée !

La suite coulait de source. Après lui avoir accordé ses seins, à quel titre lui aurait-elle interdit de disposer du reste ? C'était si facile : elle ne remettait quasiment jamais sa culotte quand elle quittait le manège, il suffisait de glisser les mains sous sa robe, on était au cœur de la question. Gembloux ne le lui avait pas caché: il adorait ses nichons, mais rien ne valait pour lui l'épouvante mêlée de délices qui le faisait blêmir quand il voyait, quand il sentait s'ouvrir sous ses doigts la blessure velue de l'entre cuisse.

Il n'était plus question pour elle de lui en interdire l'accès. Quand une femme a donné son con une fois, elle ne va pas se donner le ridicule de jouer les vertus farouches, surtout si elle y a pris du plaisir. Il fut vite admis, entre eux, que dès qu'il en avait l'occasion Gembloux fourrait ses mains sous sa robe. Seule restriction : ne pas se faire surprendre. Les autres lads auraient pu cafter s'ils les avaient pris sur le fait, et notamment Skinny qui détestait Gembloux.

En dehors de ces escarmouches (qui avaient leur charme: vite, entre deux portes, une jupe qu'on soulève, deux mains qui vous tâtent le cul, un doigt qui s'enfonce dans votre vagin ou dans votre anus... ça surprenait, certes, mais pas désagréablement), l'endroit et le moment les plus propices à des tripotages plus poussés, se présentaient durant les intermèdes où Gembloux, à l'abri de la portière entrouverte de la Saab, feignait d'allumer une cigarette à Mélanie assise au volant et s'apprêtant à rentrer chez elle. Ils disposaient alors tout au plus d'une ou deux minutes, souvent moins encore, et seuls leur étaient possibles de rapides attouchements qui les contraignaient à aller droit au but : les seins, le cul et le con de Mélanie, ce qui conférait une froide canaillerie à ces brèves passes d'armes.

Pas même le temps d'une branlette, juste d'un côté des doigts qui touchent de la chair de femme, de l'autre de la chair de femme qui se laisse toucher, une main qui se crispe sur un sein jailli d'un corsage

le mamelon déjà raidi d'impatience, une robe qu'on retrousse tout en haut, un con livrant tous ses secrets aux yeux et aux doigts avides qui le fouillent.

Qu'était-elle, alors, elle, Mélanie ? « Rien qu'une chose, se disait-elle, de la viande et des poils, avec des trous humides... » C'est justement ce qui la faisait exulter.

— Je suis ignoble, jubilait-elle.

Dieu, que c'était bon de l'être ! Elle avait toujours été ainsi ; depuis l'enfance ses plaisirs n'étaient jamais aussi aigus que lorsque la honte lui brûlait les joues.

Et n'oublions pas la peur d'être surpris : le cœur qui bat, le souffle court, le ventre noué. Non, personne ne lui donnait d'émotions aussi fortes, pas même Hugo dont la bestialité de commande ne s'adressait en elle qu'à la femelle, encore moins Pierre Fournier et son cynisme de pacotille. Ce dernier avait pris ses habitudes : il débarquait à l'impromptu pour tirer un coup en vitesse, sans chercher à la faire jouir, comme avec une putain et Mélanie ne cachait plus le plaisir tordu qu'elle prenait à être traitée de la sorte. Pourtant, ce n'était pas assez pour assouvir sa soif de crapulerie... La chair encore allumée, elle courait se livrer aux insultes et aux attouchements de vétérinaire de Gembloux.

— Alors, elle s'est bien fait ouvrir le con ? chuchotait-il en lui fourrant ses doigts dans le vagin et dans l'anus, elle l'a bien donné, son cul ? Salope que vous êtes, je vous déteste !

Il lui pinçait le clitoris jusqu'au sang, la foudroyant d'un orgasme très bref qui la laissait pantelante...

Il pouvait leur arriver de disposer d'un peu plus de temps. Et souvent c'était lié à une visite d'Ingrid Bardini. Gembloux l'en informait en quelques mots:

— Il n'y a personne à l'écurie ; ils sont tous dans la prairie du bas, le boss est en train de dresser le yearling du sénateur, il leur apprend à sauter les obstacles...

L'ambition de tous les jeunes lads était de devenir jockeys.

— On a au moins dix minutes...

Dix minutes ! Autant dire une éternité ! Ils se regardaient,

effrayés. C'était trop... et trop peu. Comment les meubler, ces minutes, et surtout, comment ne pas les gâcher ? D'instinct – ce serait toujours ça de pris – ils improvisaient une saynète, comme des enfants. Le prétexte en était souvent la visite d'Ingrid, justement. Mélanie bombardait de questions son amoureux. Était-elle venue avec son mari, le sénateur Bardini, ou avec son amant, Pierre Fournier ? Et si elle était venue seule, s'étaient-ils enfermés dans le bureau, elle et Hugo ? Avaient-ils tiré le rideau, comme il faisait chaque fois qu'il s'envoyait une cliente ? Combien de temps étaient-ils restés avant d'aller seller le yearling ? En sortant du bureau, Ingrid avait-elle le visage d'une femme qui s'est fait baiser ? Hugo roulait-il des mécaniques ou, au contraire, arborait-il une sombre mine ?

Ce n'était qu'une comédie, certes, une façon de jouer avec le temps ; le plaisir qu'on retarde est toujours meilleur et Gembloux, en dépit de ses joues d'ange, le savait aussi bien que Mélanie. Plus ils se feraient attendre et plus ce serait fort...

N'empêche que la jalousie de Mélanie s'y mêlait aussi. Et qu'elle souhaitait vraiment savoir à quoi s'en tenir.

— Je n'ai pas trop le cœur à la bagatelle, ce matin, disait-elle, histoire de faire monter les enchères.

Et c'était parti :

— Même si je vous dis ce que j'ai vu par la fenêtre ?

En échange des renseignements qu'elle voulait obtenir, ils établissaient un barème. Un sein à sucer, un doigt dans le vagin, écarter les cuisses pour montrer son con, un doigt dans le cul...

— C'est bien pour te faire plaisir, tu sais, Gembloux...

— Vous êtes sûre, Mélanie ? Votre petit bouton rouge met pourtant son nez au dehors...

L'amusait au plus haut point de voir pointer le clitoris.

— Ça vous fait de l'effet, hein, de me le montrer ? Qu'est-ce qu'il est gros, le vôtre ! Celui de Villetaneuse, il pendouille... Le vôtre il se dresse tout de suite ! On dirait une crête de coq...

Les tressautements que ne pouvait refréner Mélanie quand il le lui touchait le faisaient ricaner.

— Et votre trou bave ! Qu'est-ce qu'il bave ! Allez, Mélanie, vous pouvez me le dire, maintenant ! Qu'est-ce que vous avez envie que je vous fasse ? Vous préférez que je vous touche le clito ou le trou du con ?

— Fais ce que tu veux...

— Non, vous, dites-moi de quoi vous avez envie... vous préférez peut-être le trou du cul ? Skinny dit que les salopes elles préfèrent se faire mettre par le trou du cul... Comme les pédés... Vous avez de la pommade dedans, je le sens, mon doigt glisse...

Chuchotements rapides, crachés à bout portant, haletants, pas vraiment des mots, plutôt des façons verbales de la tripoter...

Mais la plupart du temps, leurs rencontres se passaient après qu'Hugo l'avait baisée dans le vestiaire, elle aurait donc dû être rassasiée, mais il faut croire qu'en elle quelque chose ne l'était pas, et ces furtifs tripotages, alliés à la peur qu'on les surprenne, rallumaient vite ce qu'elle croyait éteint...

— Allez, ça suffit, jetait-elle au lad, tu l'as assez touché, mon vagin, enlève ton doigt de là...

— Le trou du cul, maintenant, juste une fois, s'il vous plaît... — Fais vite, alors...

— Et si je vous suçais le clito ?

— Non, on n'a pas le temps...

Elle repartait inassouvie, la chair agacée, avec une sale envie de rire qui grouillait dans son ventre... Elle arrêta une minute sa voiture après la passerelle, pour vérifier son maquillage et se reculotter. Puis alluma une cigarette pour laisser aux pensées de la femme « normale » qu'elle était en ville le temps de chasser celles de la salope du manège...

Elle préférait ne pas trop réfléchir à ce qui se passait entre elle et celui qu'au fond d'elle elle appelait « le gamin ». Entre autres, à l'aspect franchement incestueux que prenait de plus en plus leur relation et qu'accroissait l'habitude qu'il avait de lui sucer les seins à tout propos ; lui caressant les cheveux pendant qu'il la tétait goulûment, elle jouait alors à croire qu'il n'était qu'un enfant, un fils adultérin qu'elle aurait eu en cachette. Sans oublier pour autant les doigts qui lui fouillaient le vagin...

N'empêche, ces instants volés faisaient maintenant partie des plaisirs du manège, ils lui auraient manqué si les circonstances l'en avaient privée. Quand elle s'en aperçut, le mal était fait : elle en avait envie autant que Gembloux, Hugo ne lui suffisait plus. Elle en arrivait certains jours à considérer le maître du manège comme le plat de résistance du repas sexuel dont Gembloux était le dessert. De la même façon qu'elle était la friandise d'Hugo, Gembloux était sa friandise à elle, elle se repaissait de l'adoration terrifiée qu'il lui vouait ou, plus exactement, qu'il vouait à sa chair. Rien ne la remuait comme de le voir fondre en larmes d'énervement quand le plaisir le surprenait entre ses bras : prise de remords, elle le berçait contre elle, lui donnait ses seins à téter ; elle avait alors le sentiment de profaner une âme naïve et perverse, à quoi se prêtait à merveille le visage faussement angélique de l'adolescent.

Tout a une fin ; comment les autres lads n'auraient-ils pas remarqué que la Saab de Mélanie tardait de plus en plus à quitter le manège ? N'était-il pas fatal que le comportement de moins en moins prudent de Gembloux attire l'attention de Skinny, qui le détestait ? Un matin où nos tourtereaux batifolaient à loisir, persuadés que les lads étaient tous dans la prairie du bas, où ils s'exerçaient à sauter des haies sous la férule d'Hugo et de Moulay, un moniteur marocain, Skinny, intrigué par l'absence de Gembloux, remonta en douce pour les surprendre.

C'était un jour où Mélanie avait accordé à son amoureux sa friandise préférée : elle était en train de se faire téter le clitoris. Assise de biais sur le siège de la voiture, un genou replié derrière l'épaule de son amoureux, troussée jusqu'à la taille, elle savourait son plaisir en surveillant machinalement les alentours, quand elle vit surgir au-dessus d'un muret tout proche le museau de fouine de Skinny. Sans chercher à savoir s'il avait eu le temps de bien voir ce qui se passait, elle repoussa d'une ruade Gembloux, qui tomba à la renverse dans l'allée, éberlué, et claqua la portière.

« Et voilà, se dit-elle en démarrant sur les chapeaux de roue, cette fois, j'ai décroché le gros lot. Conne que je suis !

Dans le rétro, elle vit Skinny agiter comme un fanion la culotte qu'elle avait oubliée.

5 OFFERTE AUX LADS

Elle n'avait pas eu tort de s'inquiéter ; à la leçon suivante, elle eut la confirmation que Skinny avait bien mouchardé à Hugo ses petits apartés avec Gembloux. Ce matin-là, ce ne fut pas son « amoureux » qui sella la jument grise, mais Mimile, un mièvre blondinet aux yeux sournois, aussi faux jeton que le rouquin. Au fond de l'écurie, Gembloux faisait une drôle de tête en poussant du crottin dans l'allée. Skinny pointa son museau de fouine hors d'une stalle. Le blondinet et lui jubilaient ouvertement de voir Gembloux, jusqu'ici le favori d'Hugo, tombé en disgrâce.

— Eh oui, dit Hugo, en l'aidant à monter en selle. Ton chéri est de corvée de crottin pour une semaine. Ça lui apprendra à jouer les jolis cœurs !

Les deux lads s'esclaffèrent. Au cours de la promenade matinale, Hugo ne desserra pas les dents. Mélanie était assez perplexe de le voir réagir ainsi pour ce qui n'était, somme toute, qu'un enfantillage.

— Alors, lui dit-il comme ils rentraient, comme ça, tu aimes les petits poulets ? La chair fraîche ? Les vieux lascars comme moi ne te suffisent plus ? Tu es insatiable, ou quoi ?

Il parlait fort, exprès, pour que les garçons d'écurie entendent. Mimile, hilare, vint prendre la jument des mains de Mélanie. Assis sur un tabouret, Gembloux fourbissait une paire d'étriers. A aucun moment Mélanie ne put croiser son regard.

— N'aie pas peur de mettre de l'huile de coude, lui lança Hugo, en la poussant devant lui, vers le vestiaire. Je veux que ça soit nickel ! Je vais t'apprendre, moi, à draguer mes chéries !

Dans le vestiaire, il ordonna à Mélanie de se mettre nue. Il semblait vraiment furieux, ça n'avait pas l'air d'être une comédie. Il lui faisait même un peu peur, tout à coup, mais cela l'excitait. Une fois nue, elle vint se placer entre ses bottes (il était assis sur un banc) pour qu'il la lèche. Il lui lécha le ventre, les cuisses, les fesses. Il la tournait, la retournait, buvant sa sueur, lui enduisant tout le corps de salive. Il laissait toujours les seins, l'anus et le sexe pour la fin. Mélanie était si concentrée sur ce qu'il lui faisait qu'à aucun moment elle n'eut une pensée pour les lads qui devaient se masturber, l'œil collé à leurs trous. Ce matin, elle n'avait pas besoin de ça, elle était complètement

soumise à ce qu'il lui faisait. Quand il se décida à lui sucer les seins, elle était si excitée qu'elle oublia qu'il lui interdisait de bouger quand il la léchait, et qu'elle le prit par les épaules pour mieux les lui fourrer dans la bouche. Il la mordit aussitôt, et lui claqua une fesse.

— On ne bouge pas. On est juste de la viande, on se laisse bouffer. T'es drôlement chaude, ce matin. C'est d'avoir vu ton chéri ramasser la merde ?

Elle entendit vaguement un gloussement derrière la cloison. Hugo lui mordillait les mamelons, et ça n'avait rien à voir avec les suçotements puérils de Gembloux : il les aspirait goulûment, les titillait de la langue avec brutalité.

— Retourne-toi, je vais te lécher le trou du cul, ce sera mon dessert.

Il faisait exprès de parler fort, pour l'édification des garçons d'écurie. Après lui avoir nettoyé l'anus, il lui demanda de poser un pied sur le banc pour bien s'ouvrir, et se mit à lui lécher le con. Il la fit jouir ainsi une première fois, en lui suçant le clitoris et en faisant tourner vicieusement le doigt qu'il avait introduit dans son anus. Puis, sans la laisser reprendre haleine, il la mit à quatre pattes sur le banc, où il l'encula et la baisa alternativement, sortant d'un trou pour entrer dans l'autre avec une violence démente.

— Je vais t'en donner, moi, des petits mignons ! répétait-il. Mélanie ne cherchait même plus à retenir ses cris.

— Tu l'entends miauler, ta chérie, Gembloux ? criait Hugo.

Les rires des deux lads lui répondaient, tout contre la cloison. — Faudra encore manger de la soupe, mon chéri, dit Hugo, avant de pouvoir les faire chanter comme ça !

Il continuait à l'enfiler par les deux trous, avec une froide brutalité, comme s'il avait voulu la saccager.

— Tu es ma chose, disait-il. T'as compris ? Ma chose !

— Oui, Hugo...

— Répète : « Je suis ta chose. Mon cul est à toi. »

— Je suis ta chose, Hugo, mon cul est à toi.

— « Tu peux en faire ce que tu veux, Hugo, de mon cul. Le donner à qui tu veux. Mais moi, je n'ai pas le droit d'en disposer. » Répète.

Elle répétait. Il exigea qu'elle le fasse plus fort, et elle lui obéit, d'une voix qui chevrotait, car il ne cessait de lui plonger sa grosse verge au fond du ventre. Elle eut un orgasme si intense qu'elle en perdit momentanément conscience. Au sein de sa torpeur, elle sentit qu'il l'asseyait sur ses genoux. Il haletait. Jamais, lui non plus, ne s'était tant donné.

— C'était drôlement bien, hein ? chuchota-t-il.

— Oh, oui, Hugo.

— Tu as pris ton pied, hein ? Tu aimes qu'on te traite de cette façon ?

— Oui... Oh oui !

Il lui léchait le cou, jouait avec le bout de ses seins. Son sperme coulait entre ses fesses, car il lui avait juté dans le cul. Repue, mais pas rassasiée pour autant, elle sentait renaître au fond de sa chair une étrange concupiscence, quelque chose que la seule violence animale ne pourrait satisfaire. Hugo le devina-t-il ? Par moments elle avait l'impression qu'il la connaissait mieux qu'elle-même.

— Alors, il te plaît, le chérubin, hein ?

Il parlait à voix basse, maintenant, pour qu'on ne les entende pas, et ne semblait plus du tout lui en vouloir. Elle n'y pouvait rien, si elle était vicieuse, voilà ce que sa voix suggérait. Elle feignit de se méprendre :

— Voyons, c'est un gosse, Hugo.

— Raison de plus. Tu aimerais que...

— Non !

Il se mit à rire.

— Tu es conne, ou quoi ? Je ne parlais pas de Gembloux. Il est puni, ton petit chéri, j'ai horreur des sorniois. Mais les deux autres ?

— Je les déteste. Surtout le rouquin.

— Skinny ? Il est vicieux comme un singe. Lamy et Villetaneuse en raffolent... Je suis sûr qu'il te ferait jouir mieux que Gembloux.

Il lui tripotait toujours les bouts des seins en lui parlant ainsi dans l'oreille, et elle ne savait plus trop bien où elle en était. Il tourna la tête vers la porte.

— Skinny ?

— M'sieur Hugo ?

— Amène-toi, salopard.

Dans un absurde sursaut de pudeur, elle prit une serviette qui traînait et en voila son ventre et ses seins. Cela fit ricaner Hugo. Elle était toujours à califourchon sur lui quand le rouquin fit son entrée. Tout de suite, ses yeux se fauilèrent sous la serviette.

— Nettoie un peu ça, c'est dégueulasse, lui dit Hugo.

Il désignait une tache sur le sol, devant eux. Le lad alla prendre un seau et une serpillière, puis s'accroupit à leurs pieds et commença à frotter le sol. La gorge sèche, Mélanie se drapait de son mieux dans la serviette, sous laquelle les mains de Hugo s'affairaient. Sournoisement, Skinny se rapprochait en poussant la serpillière.

— Ecarte les pieds, dit Hugo, tu vois bien que tu le gênes.

De sa botte, il obligea Mélanie à ouvrir les cuisses, qu'elle s'efforçait de serrer. Lui pinçant les mamelons très fort, il lui dit à l'oreille :

— Enlève cette serviette. Montre-lui ce qu'il a envie de voir... Elle secoua la tête.

— Tu préfères qu'il te l'enlève lui-même, hein ?

Il éleva la voix :

— Mélanie a chaud, Skinny, enlève-lui cette serviette ! — Oui, m'sieur Hugo. Tout de suite...

Dès que le rouquin eut arraché la serviette, ses yeux se jetèrent sur le corps de Mélanie. Instinctivement, elle avait posé une main sur son sexe.

—Qu'est-ce qui te prend ?demanda Hugo. Tu es idiote ou quoi ?

C'est justement ça qu'il veut voir !

A quoi bon lutter ? Elle retira donc sa main et Skinny s'accroupit devant elle pour contempler à son aise ce qu'elle ne cachait plus. Elle eut la satisfaction de le voir blêmir : il avait la fente du con juste en face des yeux.

— Tu la vois mieux que derrière ton trou, hein ? lui dit Hugo. Attends, je vais bien te la montrer...

Ainsi qu'il le faisait devant la glace, il souleva les genoux de Mélanie pour tout étaler à la vue du garçon.

— Qu'est-ce que tu en dis ? C'est une belle moule, non ? Tu as envie de la toucher, peut-être ?

Le lad acquiesça vivement du bonnet.

— Oh oui, m'sieur Hugo.

— Vas-y, fais joujou, mais doucement, hein, c'est pas Lamy.

Méticuleux, Skinny s'essuya les mains avec la serviette, puis il posa timidement ses doigts sur les grandes lèvres pour les faire bâiller davantage.

— Comment tu trouves son trou... Pas trop large ?

— Non, m'sieur, juste ce qu'il faut...

Il introduisit prudemment un doigt dans le vagin et le regarda disparaître.

— Et son petit machin, il est marrant... dit-il en effleurant le clitoris de l'autre main.

— Tu sais pourquoi il pointe comme ça ?

— Parce que ça lui plaît... Elle aime ça, qu'on la touche...

— C'est Villetaneuse qui lui a appris à branler les dames, dit Hugo à Mélanie qui se surprenait à crisper son vagin sur les doigts qui l'exploraient. Il a été à bonne école.

— Elle mouille, m'sieur, vous avez vu, ça coule entre ses fesses... Elle est comme Lamy...

— Ça te fait bander, hein, Skinny ? Tu aimerais bien y fourrer autre chose que tes doigts, dans ce trou ?

— Pour sûr, ça me plairait bien.

— Qu'est-ce que tu en dis, Mélanie ?

Mélanie, qui commençait à perdre sérieusement les pédales, avait complètement oublié que Gembloux pouvait tout entendre: il était à mille lieues de ses pensées, son « amoureux » ; pour l'instant, n'importait plus que ce que lui faisait ce gamin qu'elle détestait. Et voilà que les mains d'Hugo la reprenaient par les seins la privant du peu de discernement qui lui restait.

— Je peux, m'sieur Hugo, je peux ? chuchotait Skinny.

— C'est à elle qu'il faut le demander. Et poliment, hein ? Ce n'est pas Lamy...

— S'il vous plaît, madame Mélanie, je peux le mettre dedans ?

Il avait ouvert son pantalon pour exhiber son sexe en érection. Entre deux doigts, comme pour la tenter, il fit coulisser le prépuce pour dégager le gland.

— Soyez sympa... juste une minute !

Il se rapprochait sournoisement, sur les genoux, et sa queue n'était plus qu'à quelques centimètres du cratère. Comme Mélanie ne répondait pas, une grimace rageuse défigura le museau de fouine du rouquin.

— Pour sûr que si c'était Gembloux, vous feriez moins de chichis, hein ? lui envoya-t-il.

Et sans plus attendre, se guidant de la main, il lui fourra sa queue dedans. Dès qu'il fut au fond, il la saisit par les seins et se mit à aller et venir, très vite, comme s'il craignait qu'on le déloge avant qu'il ait fini. Il n'en était pas question : Hugo dévorait des yeux le visage de Mélanie, qui était incapable de savoir ce qu'il éprouvait; pour sa part, elle prenait indubitablement son pied et ne cherchait pas à le lui cacher. Elle était honteusement ouverte, du fait de la position, et l'outil juvénile du lad était loin de posséder les dimensions de celui d'Hugo ; ce n'était pas lui, en fait, mais la froide canaillerie de la situation qui la faisait jouir. Quant à Skinny, rassuré, il avait ralenti son train et cherchait à bien profiter d'elle ; quand elle se mit à gémir,

offrant son plaisir à Hugo qui la récompensa d'un sourire ambigu, l'infect petit salopard se mit à imiter ses plaintes, moqueusement. Mais l'affaire trouva vite sa conclusion : Skinny se laissa emporter par ses propres sensations et força le train.

— T'es trop rapide, lui dit Hugo quand il le vit se retirer tout penaud, t'aurais pu la faire jouir plus que ça. Un vrai lapin ! Tu veux la lécher ?

Skinny, qui essuyait son sexe avec la serviette, secoua la tête d'un air dégoûté en regardant la vulve béante d'où suintait un filament de son sperme.

— T'es restée sur ta faim, hein ? Tu veux qu'on demande à Mimile de te finir ?

La question était de pure forme et Mélanie ne prit pas la peine d'y répondre.

— Emile, aboya Hugo, tu en veux un morceau ?

Immédiatement le blondinet, qui avait dû tout épier, fut dans le vestiaire. Par la porte qu'il avait laissée ouverte, Mélanie entrevit Gembloux, toujours en train d'astiquer ses étriers. Hugo s'était levé, et la tenait par les bras, debout devant lui, comme une esclave qu'il aurait proposée à la vente. Les yeux de l'arrivant ne cachèrent pas leur convoitise.

— Il va t'enculer, dit Hugo à Mélanie. C'est sa grande spécialité. Et puis, on ne va pas le faire patauger dans le sperme de Skinny.

Comme il faisait quand il voulait la prendre par l'anus en restant debout, Hugo la fit se jucher à quatre pattes sur deux bancs parallèles, appuyée sur les avant-bras, le cul bien ouvert.

— Il y a de la vaseline sur le lavabo, dit-il à Mimile qui retirait son pantalon. Mets-en un peu, elle est plus serrée que Lamy. Et tâche de faire vite, la femme du notaire ne va pas tarder.

Mélanie était au-delà de la honte. Face au grand miroir vertical, elle vit derrière elle le blondinet se passer de la vaseline sur le gland, puis s'avancer, visant son anus. Elle s'écarquilla exprès en poussant dans son ventre et les entendit rire tous les trois.

— Tu vois ? La dame est d'accord, Mimile. Elle ouvre sa fleur pour toi ! Pas besoin de la tenir à quatre comme quand vous enculez

Gembloux !

La prenant à pleines mains par les fesses, le lad s'enfonça d'un coup dans son cul. Mélanie hoqueta de surprise.

— La Villetaneuse ne t'épuise pas trop ? demandait Hugo. Je me suis laissé dire qu'elle aime beaucoup te sucer.

— On est plusieurs, heureusement, ricanait le blondinet. Oh, m'sieur Hugo, ce trou du cul, quelle merveille...

Avec une incroyable insolence, ce morveux claqua une fesse de Mélanie.

— Vous crispez pas, madame, je préfère quand vous l'ouvrez bien...

— T'as entendu ? Ouvre bien le cul, dit Hugo. Accueille-le ! T'as qu'à imaginer que c'est ton petit chéri.

Mélanie s'ouvrit docilement. Contrairement à Skinny, le blondinet connaissait son affaire, il accélérât par à-coups, puis reprenait un train plus lent, pour bien jouir de son cul.

—Allez, hue, cocotte !

Il faisait claquer sa langue et lui donnait des petites tapes bien sèches sur les fesses. Cette fessée brûlait la croupe de Mélanie d'une façon énervante. Ses seins, alourdis par le plaisir, se balançaient. Toute honte bue, ainsi qu'elle faisait souvent quand on la prenait par le cul, Mélanie glissa une main pour se branler. Elle calquait le rythme de ses doigts sur celui de la queue qui coulissait dans son rectum. Le résultat ne tarda pas, qu'elle avoua d'un gémissement aigu au moment même où le sperme giclait dans son cul.

— Tu l'entends miauler, ta chérie ? cria Hugo à Gembloux. C'est pas moi, cette fois, c'est Mimile. Tu vois ce que c'est que de faire le sournois ? Tu pourrais être ici, toi aussi, avec les autres, à l'enculer jusqu'à l'os.

Après avoir éjaculé, Mimile resta un moment dans le cul de Mélanie ; il s'était couché à plat ventre sur elle et reprenait son souffle. Quand sa queue se résorba, il se redressa et remercia Mélanie d'un baiser sur l'épaule.

— Je te la ferai baiser, toi aussi, Gembloux, disait Hugo,

pendant que Mimile torchait délicatement Mélanie avec la serviette. Mais faudra me demander à moi, pas à elle.

— Oh, m'sieur Hugo, merci, merci, balbutiait le blondinet en aidant galamment Mélanie à se remettre sur pied. Oh, qu'est-ce que c'était chouette. Qu'est-ce qu'elle est bonne, par-derrrière ! Ça n'a rien à voir avec Lamy. Elle est aussi serrée que Gembloux !

Ils éclatèrent de rire, tous les trois.

— Sauf que son cul est plus gros ! ricana Skinny. Et elle, pas besoin de se mettre à quatre pour la tenir ! Elle aime ça !

Pendant qu'elle se lavait sous la douche, ils grillèrent une cigarette, entre mecs.

— On pourra la baiser encore, m'sieur Hugo ?

— Faut pas confondre, mes jolis, c'est pas Lamy.

— On avait compris, mais des fois, même vos chéries, vous... — Ça dépend lesquelles, morveux. Il y a chéries et chéries. — Pas la femme du sénateur, bien sûr ! Celle-là, pas touche, hein ?

En voyant la tête d'Hugo, ils bondirent en arrière, comme deux chats.

— On plaisantait, m'sieur, on rigolait ! cria le rouquin. Madame Ingrid, c'est la reine, on le sait !

— Mais les autres chéries, m'sieur, celles qui viennent pour ça, comme elle ?

— Faudra me demander ; ça dépendra de comment je suis luné. Allez, filez maintenant, galopins, le travail n'attend pas.

Après leur départ, Hugo, étrangement, se montra très tendre. Du coup, Mélanie, qui s'était attendue à l'entendre persifler de plus belle, fondit en larmes. Elle s'en voulait à mort d'avoir eu du plaisir, elle se dégoûtait. Il la prit dans ses bras pour la consoler, lui dit qu'elle ne devait pas avoir peur, elle n'était pas la seule à être tordue, et que, de toute façon, il était là, lui, Hugo, et qu'il l'empêcherait de glisser trop loin.

— T'es ma chose, non ? Je veillerai sur toi. T'as rien à craindre... Un joli cul comme le tien, j'ai pas envie que tout le monde

en profite ! Seulement mes amis !

6 LÉCHER UNE FEMME QU'ON DÉTESTE

Seulement ses amis ? Mélanie n'avait pas l'impression qu'il avait une grande amitié pour Mme de Villetaneuse. Combien de fois l'avait-elle entendu la traiter de chieuse, entre ses dents... Aussi était-elle à mille lieues de s'attendre à ce qui allait se dérouler au bureau le matin qui suivit l'épisode des lads.

Ce jour-là, comme elle revenait de sa promenade en forêt en compagnie de Moulay, celui-ci lui dit qu'Hugo voulait la voir avant qu'elle rentre chez elle. Elle s'étonna, car elle avait signé la veille son chèque de la semaine, et quand c'était pour la baiser, il n'utilisait pas de messenger.

Quand elle entra dans le bureau, après s'être changée, il était en train de téléphoner. Sans interrompre sa conversation, il l'appela du doigt. Intriguée, mais connaissant les usages, elle vint se placer à sa droite pour qu'il puisse lui toucher le con. Elle posa ses mains à plat sur la table et écarta docilement les cuisses. Tenant l'écouteur d'une main, Hugo laissa l'autre remonter le long de sa jambe, caressant le bas qui la moulait. Ses doigts atteignirent la chair nue; en attente, concentrée sur le moment où ils arriveraient au sexe, Mélanie n'accordait qu'un intérêt modéré à ce qu'il disait au téléphone.

Elle entendit vaguement qu'il était question de juments et de pouliches. Les pouliches, disait Hugo, se faisaient rares, ce n'était pas encore la saison, il fallait attendre les vacances d'été, quand on lâchait les pensionnaires dans la nature.

— Vous le savez comme moi, elles sont toutes en rut dès que le soleil leur chauffe la croupe.

La main de Hugo lui soupesait une fesse, ses doigts glissèrent dans la raie du cul où ils trouvèrent le cordon du string. Aussitôt, il lui pinça méchamment le gras de la fesse et elle ne put retenir un cri.

— Enlève cette culotte tout de suite !

Elle s'empressa de se déculotter pendant que le téléphone nasillait.

— Mais non, se marra Hugo, ce n'est pas à vous que je parlais, Ingrid, je ne me serais jamais permis ! C'est à une cliente. Où en étions-nous ?

Cul nu, Mélanie reprit la position écartée. Les doigts d'Hugo vérifièrent qu'elle était humide. Quand il força son anus, elle se pencha sur le bureau et poussa dans ses intestins pour mieux s'ouvrir. Le sang aux joues, elle n'entendait que des bribes de la conversation. Pourtant, un nom la tira de sa transe.

— Pierre ne vous en a pas parlé ?

En dépit du fait qu'il la branlait avec sagacité, Mélanie dressa l'oreille.

— J'ai rarement eu une jument aussi docile, poursuivit Hugo, en lui vissant deux doigts dans le cul. Croupe riche, poitrine lourde, taille élancée. Nympho et maso ; une femme d'avocat... Un mètre soixante-douze, soixante kilos toute nue. Très bien répartis.

Une femme d'avocat ! C'était d'elle qu'il était question !

— Si elle broute bien ? Je ne peux pas vous le garantir, mais pour tailler les pipes, c'est une championne.

Mélanie entendit un rire de femme dans l'écouteur. Après quoi la conversation prit un tour moins badin – il était question d'un concours hippique qui devait se dérouler dans le département voisin – et les doigts d'Hugo ne lui agaçaient plus les nymphes et le clito que d'une façon machinale. Après un bref échange de politesses, Hugo raccrocha et retira du cul de Mélanie le pouce qu'il y avait oublié. Il le flaira, puis :

— Il y a une chose que j'ai oublié de te demander : as-tu déjà sucé une femme ?

— Pas depuis mon adolescence, dit Mélanie. Et à vrai dire...

Il lui coupa la parole:

— J'ai une amie qui aime bien se faire lécher, tu as dû l'apercevoir... Ingrid Bardini, la femme du sénateur. Il nous arrive de faire de petits échanges, je lui envoie une lécheuse, jeune et jolie, de préférence, car elle aime bien sucer, elle aussi, et pour me remercier, elle vient me donner son cul... Il se trouve que j'ai une faiblesse pour ledit cul... Personne n'est parfait...

Ses mains retournèrent sous la robe de Mélanie ; comme elle avait machinalement refermé les cuisses, il fit claquer sa langue contre son palais, et elle les écarta.

— Pour les pipes, tu te débrouilles, mais je suis mal placé pour savoir ce que tu vaux question léchage de moule...

Ils en étaient là quand on frappa.

— Vous êtes là, Hugo ?

En reconnaissant la voix haut perchée d'Oriane de Villetaneuse, Mélanie ne put retenir une grimace (elle n'avait jamais caché à Hugo l'antipathie que lui inspirait cette grande pimbêche).

— C'est pour la leçon de mon neveu, demain matin, disait la châtelaine. Il a un empêchement, est-ce qu'on pourrait reporter sa séance ?

— Vous connaissez le tarif, lui cria Hugo, narquois: une pipe ! La Villetaneuse se mit à rire.

— Oh, Hugo, quel enfant de salaud vous faites !

— Une pipe !

— Je n'ai pas le temps, Hugo ! Mon mari m'attend, on a rendez-vous avec le sénateur et sa femme, pour ce gymkhana de Marmande...

— J'ai dit une pipe.

En riant, la châtelaine ouvrit la porte et entra, brandissant sa cravache dans un geste de menace amusée ; voyant qu'Hugo n'était pas seul, elle changea d'expression.

— Tu connais madame de Villetaneuse, je crois ? demanda Hugo.

Les deux femmes se saluèrent froidement. Hugo désigna Mélanie.

— Je l'ai fait baiser par votre rouquin, la semaine dernière. Cela ne vous ennuie pas ?

Furieuse de sentir ses joues tiédir, Mélanie esquaissa un mouvement pour s'éloigner d'Hugo mais il lui claqua la croupe et elle revint s'offrir à ses doigts. La Villetaneuse avait suivi la scène avec un sourire acerbe.

— Je ne vois pas en quoi cela me concerne, Hugo. Et d'abord Skinny n'est pas mon rouquin, c'est le vôtre. Madame est libre de

s'amuser avec qui elle veut !

— Et cette pipe ? demanda Hugo.

Les yeux de la châtelaine vacillèrent. Elle pointa sa cravache sur Mélanie.

— Devant elle ?

— Pourquoi pas ? Je la branle devant vous, vous pouvez bien me sucer devant elle !

Avec un haussement d'épaules, elle vint vers lui en tapotant une de ses bottes avec sa cravache.

— A moins, se ravisa Hugo, qu'on ne fasse le contraire, pour changer ?

— Vous voulez me sucer, Hugo ? Quelle surprise !

— Pas moi, elle.

Un sourire incrédule sur les lèvres, Mme de Villetaneuse se tourna vers Mélanie.

— Ce sera l'occasion de me montrer comment tu t'y prends, dit Hugo à cette dernière. Je suis sûr que tu n'as pas oublié, c'est comme la bicyclette, ça... ça revient vite...

Mélanie eut l'impression que tout son corps se vidait de son sang. Mme de Villetaneuse ne paraissait guère plus enchantée qu'elle.

— Voyons, Hugo, j'ai déjà Lamy, pour ça. Et je suis vraiment en retard.

— On ne discute pas, Oriane, quand on est dans ce bureau, vous devriez le savoir ! Je vais vous apprendre, moi, à sucer mes lads, ils sont mous comme des chiffes après, on ne peut plus rien en tirer... Baissez votre froc, et plus vite que ça !

— Vous êtes pénible, vous le savez, ça ? Voilà, voilà, je le baisse... Seulement, prévenez votre poupée, j'ai fait une heure de trot, je ne sens pas la rose...

— Va l'aider, Mélanie, et asseyez-vous là-bas, en face de moi. Que je puisse bien voir comment vous vous y prenez.

Pinçant les lèvres, Mme de Villetaneuse se dirigea vers le fauteuil que désignait Hugo et Mélanie, après une hésitation, alla s'accroupir devant elle pour lui retirer ses bottes. Chose faite, l'autre baissa son pantalon. Elle ne portait pas de slip dessous. Son gros sexe charnu et blondasse était tout irrité par la séance de cheval qu'elle venait de faire. Les bords des lèvres étaient rougis par le frottement de la selle. Il s'en dégageait une forte odeur de femme.

— Je suis navrée, dit froidement Mme de Villetaneuse. Je ne savais pas que j'aurais l'honneur d'être léchée par vous, sans quoi j'aurais pris une douche.

Elle cherchait à paraître froide et cynique, mais ses mains tremblaient d'énervement. Hugo se leva pour lui offrir une cigarette. Et comme Mélanie se tournait interrogativement vers lui :

— Eh bien, qu'attends-tu ? Tu préférerais sucer Pierre Fournier, je sais...

— Ah bon, fit Villetaneuse, vous lui faites sucer vos amis, si je comprends bien ? Ingrid est au courant ?

Tout en affectant la plus grande désinvolture, elle s'installait dans le fauteuil, cigarette au bec, et faisait passer une jambe pardessus l'accoudoir. La mort dans l'âme, Mélanie s'assit à la turque sur le plancher, et sépara du bout des doigts les bords fripés de la grosse vulve afin de dégager les nymphes ; le cœur au bord des lèvres, elle constata que de fines traînées d'écume blanchâtre s'étaient accumulées dans les replis des muqueuses. La châtelaine n'avait pas menti, son vagin ne sentait pas la rose; cela dit, la vigueur de ses effluves n'était pas vraiment désagréable ; Mélanie se décida à effleurer du bout de la langue le clitoris qui dardait comme un ergot. Hugo se pencha pour voir comment elle s'y prenait. Cela faisait une éternité que Mélanie n'avait pas léché un con. Elle avait presque oublié l'émotion que cela procure. Cette grosse vulve de femme dépravée, avec ses nymphes hypertrophiées, respirait le vice. Ce fut justement ce qui l'excita ; oubliant sa répugnance, elle posa sa bouche dans le mouillé des muqueuses; aussitôt, avidement tout s'ouvrit ; alors, sans plus attendre, elle fit frétiller sa langue et sentit la femme se cambrer.

— Ça vous plaît, Oriane ? demanda Hugo.

La blonde acquiesça du bonnet.

— Parlez.

— Oui, ça me plaît, espèce de salaud !

Sa voix était rauque ; rageusement, elle prit Mélanie par la nuque. Une giclée de mouille fade emplît la bouche de cette dernière ; s'éloignant du vagin, elle fit remonter sa langue dans le gluant tiède jusqu'au clitoris.

— Sucez-le, sucez-le, chuchota la femme.

Elle le lui poussait entre les lèvres. Mélanie l'aspira ; puis, de la langue, elle se mit à le titiller ; les yeux fermés, elle faisait à ce con ce qu'elle aimait qu'on fasse au sien quand on la broutait.

— Alors, se renseigna Hugo, elle se débrouille ou pas ?

Comme Villetaneuse restait muette, trop occupée à répondre par des soubresauts agacés aux questions que lui posait la langue de Mélanie, il insista :

— Racontez, merde ! Elle suce bien ?

— Oui, elle suce très bien. Mais s'il vous plaît, Hugo, taisez-vous un peu...

— Mieux que Lamy ?

— C'est différent, haleta Villetaneuse.

Et à Mélanie :

— Oui, oui, comme ça...

Elle donnait des petits coups de cul pour bien livrer sa chair aux dents qui la taquinaient.

— Avec la langue, s'il vous plaît. Oui, comme ça... Voilà, continuez, ça vient... Surtout, n'arrêtez pas...

Son goût, mélange de sueur et de mouille, emplissait la bouche de Mélanie. Mais ça lui plaisait, maintenant. Elle avait envie de rire en sentant les ongles de la châtelaine lui griffer le cou chaque fois qu'elle aspirait le clitoris. Sous ses succions, il était devenu énorme, son clitoris, tout gonflé de sang, comme la pointe d'un petit pénis.

— Elle connaît son affaire, votre chérie, bredouilla la Villetaneuse. Vous avez eu une bonne idée, finalement...

Elle avait eu un orgasme, un de ces brefs orgasmes préliminaires, et profitant du répit, elle s'efforçait de prendre un ton dégagé, sans y réussir pleinement.

— C'est amusant de penser qu'elle me suce. Oh, je crois que j'ai un peu pissé. Quand je suis trop excitée, je pisse toujours quelques gouttes...

— Ce n'est pas gênant, dit Hugo, moi aussi il m'arrive de lui pisser dans la bouche.

Un cri rauque, quelques soubresauts, deux mains qui serrent la nuque de Mélanie, qui la plaquent contre les muqueuses brûlantes qu'on frotte avec frénésie sur ses lèvres. Cette fois, c'était la vraie jouissance. Quand le corps s'amollit enfin, Mélanie voulut se relever, mais l'autre la retint contre elle.

— Non, s'il vous plaît, ne partez pas. Hugo, dites-lui de le faire encore un peu.

Elle s'alanguissait, et les chairs internes de sa vulve formaient une gousse rose qui pendillait hors de la fente.

— Je suis cérébrale, vous le savez, c'est maintenant que ça me plaît le plus...

« Allons bon, elle aussi », pensa Mélanie, qui se remit à mordiller toute cette viande molle et à y farfouiller de la langue. Tout en la guidant de sa main, Villetaneuse entama une conversation à bâtons rompus avec Hugo. Mélanie eut l'impression qu'ils employaient un langage codé. Le sujet était à nouveau Ingrid Bardini.

— Elle m'a demandé de lui prêter Lamy pour une de ses soirées galantes, gloussa la châtelaine. Chez ses amis autrichiens, vous savez... Un bal masqué ou je ne sais quoi... Ils voulaient l'atteler à un tilbury... Je lui ai dit qu'il n'en était pas question, dans son état...

Mélanie tendait l'oreille, tout en léchant la grosse vulve de bas en haut. De temps en temps, Villetaneuse lui poussait la nuque vers le bas, et remontait ses fesses pour que la langue lui fouille le vagin. Puis elle la tirait tout en haut pour qu'elle s'occupe du clitoris. Tout en se livrant à cette gymnastique, elle continuait à tenir sa conversation avec Hugo. Il était maintenant question de corsets.

— Il faudra que vous m'en apportiez un, disait Hugo, je n'en ai plus.

— J'en ai reçu un superbe, d'Irlande. Tout en cuir noir, doublé de satin rouge. Très doux à l'intérieur. Et des courroies, vous en voulez ?

— Chaque chose en son temps. Et pour Lamy, à propos, où en sommes-nous ?

— C'est confirmé, on lui a fait le test de la lapine ; il n'y aucun doute, cette fois, elle est bien enceinte. Le père est certainement un de vos lads.

— Elle va donc arrêter le cheval ?

— Le cheval... et le reste.

— C'est embêtant, dit Hugo.

— Vous pensez à Brachard ? J'y ai pensé, moi aussi. Il va falloir lui proposer quelqu'un d'autre. La saison va bientôt commencer...

Le long silence qui suivit révéla à Mélanie qu'on ne pouvait en dire davantage en sa présence. L'oreille aux aguets, elle léchait avec application la grosse vulve baveuse de la châtelaine, et le résultat ne tarda pas.

— Oh, mon Dieu, suffoqua cette dernière.

—Quoi ?

— Elle est diabolique, votre copine. Je crois qu'elle va me faire jouir à nouveau. Hugo, Hugo, vite...

— Oui ?

— Fourrez-moi votre grosse queue dans la bouche... Ça m'empêchera de dire des sottises...

Elle était en train de sucer Hugo dont les couilles lui battaient le menton, et Mélanie la léchait, en lui titillant le trou du cul pour bien la faire jouir, quand le moniteur marocain, après avoir frappé, fit son entrée.

— Oh, pardon, excuse...

— Tu peux rester, Moulay, on a presque fini, lui dit Hugo.

Il avait la voix épaisse qui annonçait chez lui l'imminence du

plaisir. Quand Mélanie entendit Mme de Villetaneuse déglutir elle comprit qu'il venait de lui éjaculer dans la bouche. De son côté, la châtelaine inondait la sienne d'un plaisir âcre et tiède auquel se mêlaient quelques gouttes d'urine.

L'instant d'après, ils étaient sur pied, tous les trois, comme si de rien n'était. Mélanie croisa le regard du moniteur. Il était indéchiffrable. Elle avait les lèvres tout irritées par le frottement des poils, et le bout de la langue qui piquait.

— Alors, Moulay, demanda Hugo en refermant sa braguette, qu'est-ce que tu en penses ? Tu l'as bien observée, ce matin ? On peut la laisser voler de ses propres ailes ?

— Tout à fait, boss. Elle n'a plus rien à apprendre...

— Tu as entendu, dit Hugo à Mélanie, tu es une grande fille, maintenant, tu vas pouvoir te promener toute seule, plus besoin de baby-sitter... A partir de demain, tu te passeras d'accompagnateur. Tache quand même de ne pas te casser la fiole...

— Avec la jument grise, elle ne risque rien, dit Villetaneuse.

Le Marocain, flegmatique, regardait la châtelaine se dandiner pour enfoncer son élégant cul pâle dans son pantalon de cheval.

— A propos, boss, ajouta-t-il, j'oubliais de vous dire que j'ai rencontré le baron Brachard, hier, à la sellerie de Marmande. Il vous transmet ses amitiés à tous les deux. Et m'a chargé de vous demander si vous aviez une remplaçante, pour Lamy.

— Qu'est-ce que je vous disais, Hugo, s'exclama Mme de Villetaneuse en bouclant son ceinturon.

Tous les yeux se tournèrent vers Mélanie. Puis Hugo haussa les épaules.

— Si tu le revois, dis-lui de ne pas s'inquiéter. Nous aviserons en temps opportun.

Brachard...

Ce n'était pas la première fois que Mélanie entendait ce nom ; il revenait assez souvent dans la bouche des lads ; un associé du patron, avait-elle cru comprendre, et ils secouaient leurs doigts : — Quelqu'un de pas commode...

7 BLANCHES FESSES ET LES SEPT LADS

Chose curieuse, les jours qui suivirent, ce n'est pas la scène avec Villetaneuse qui occupa les pensées de Mélanie ; s'il lui arrivait de se souvenir de cet épisode peu glorieux, ce n'était plus que comme d'une petite saloperie sans conséquence ; et la châtelaine elle-même ne semblait pas y accorder d'importance ; quand le hasard les faisait se croiser, à cheval ou à pied, elles échangeaient un bref hochement de tête et chacune poursuivait son chemin.

Non, ce qui tarabustait Mélanie, et à un point qui la surprenait, c'était que Gembloux, son page, qui aurait eu mille occasions de s'isoler avec elle, puisqu'elle se passait désormais d'accompagnateur, ne cherchait pas à en profiter. A croire, au contraire, qu'il l'évitait. Elle avait beau prendre tout son temps pour traverser l'écurie, quand elle arrivait ou quittait le vestiaire ; mettre une éternité à seller ou desseller elle-même sa jument dans la stalle – tâches qui lui incombaient, maintenant qu'elle avait acquis le statut de cavalière émérite –, pas plus de Gembloux que de beurre en broche.

Quant aux autres lads, on avait dû leur passer la consigne ; ils se contentaient de la saluer au passage avec une politesse distante. Même Skinny et Mimile à qui elle avait donné son cul se comportaient comme ils l'auraient fait avec une cliente normale. (Une de celles qui ne venaient que pour faire du cheval, disons, le gros du troupeau, celles que les lads appelaient les mémés cellulite ou les miss tapecul).

Force lui fut d'admettre que Gembloux la boudait ! Manifestement, il n'avait pas digéré de l'avoir entendue batifoler avec ses rivaux. Et si, les premiers temps, cette bouderie avait plutôt amusé Mélanie, qui n'y avait vu qu'un enfantillage, voilà que, les jours passant, comme il campait sur ses positions, elle se mit à en éprouver un certain agacement.

Non, mais, pour qui se prenait-il, ce petit merdeux ?

D'autant plus que ce n'était pas le seul changement ; Hugo lui-même ne venait plus que rarement la retrouver au vestiaire ; et quand il la baisait, c'était tambour battant, pour se vider les couilles ; fini les fioritures, les cochonneries, on aurait presque cru qu'il remplissait une sorte de devoir conjugal et Mélanie restait très souvent sur sa faim. Ces jours-là, un petit tripotage bien vicelard avec Gembloux ne lui aurait pas déplu...

Un de ces matins où elle avait vainement attendu Hugo au vestiaire, elle descendait à pas lents l'allée centrale de l'écurie en s'interrogeant sur les raisons qu'il pouvait avoir de la négliger ainsi. S'était-il lassé d'elle ? La laissait-il cuire dans son jus ? Mais alors, dans quel but ? Ce n'était pas seulement son cul qui était frustré ; autre chose, en elle, réclamait son dû, sans qu'elle sache vraiment quoi. Plongée dans ses pensées, elle approchait de la sortie quand un sifflement léger lui fit lever la tête: sur le seuil, Mimile, le blondinet, posait un doigt devant sa bouche pour lui recommander le silence. Puis, du menton, il lui désignait impérieusement la porte de la remise où l'on rangeait les pelles à crottin et les harnais.

Ce fut instinctif, sans chercher à comprendre, Mélanie poussa cette porte pour voir ce qu'il y avait derrière : et Gembloux se dressa alors devant elle. Voilà donc où il se planquait, voilà pourquoi elle ne l'avait plus jamais aperçu ! Il se terrait dans ce cagibi en attendant qu'elle s'en aille. Mais pourquoi Mimile l'avait-il dénoncé ? S'agissait-il d'une trahison, d'ailleurs, ou plutôt d'un accord entre eux ? En fait, planté sous le porche, le blondinet avait tout d'une sentinelle...

D'ailleurs, Gembloux, lui aussi, posait son doigt devant ses lèvres. Il était blanc de nervosité, et ses yeux regardaient ailleurs, comme ceux de quelqu'un qui tend l'oreille. Tout de suite, il lui lança :

— Vous avez une culotte sous votre jupe ?

Assommée de surprise, elle secoua la tête, s'appuya de la main au chambranle et attendit la suite.

— Si quelqu'un se pointe, Mimile sifflera, lui dit Gembloux. Elle ne fut consciente qu'il retroussait sa jupe qu'en sentant le courant d'air lui caresser les fesses.

— Tu fais gaffe, hein, Mimile ? chuchotait Gembloux.

— T'inquiète, répondait le blondinet. J'ai l'œil...

Gembloux retroussa sa robe encore plus haut et de l'autre main, caressa doucement le ventre de Mélanie. A voix basse, il l'informa qu'il allait la « masturber » (ce fut le mot qu'il employa, « masturber », pas branler) ; ce serait plus pratique, suggéra-t-il, si elle écartait les cuisses, il pourrait tout toucher à son aise ; Mélanie s'exécuta ; les entrailles en déroute elle suivit mentalement le trajet des doigts de Gembloux qui descendaient avec une lenteur insidieuse vers la chair qu'elle sentait bâiller, affamée, dans sa toison, qu'il effleurait maintenant, à peine, comme s'il hésitait, prenait plaisir à la faire

attendre...

Les deux saligauds avaient bien préparé leur coup : stratégiquement, l'endroit était idéal. La resserre aux harnais, où n'entraient jamais que les lads, se trouvait après la dernière stalle, juste avant le seuil de l'écurie où se tenait Mimile, qui surplombait à la fois l'esplanade au-dehors, et dedans, en enfilade l'allée centrale, jusqu'au vestiaire.

— Donnez-le, dit Gembloux, oui, comme ça, donnez-le bien...

Sans se presser, ses doigts séparaient les lèvres et entraient dans le vif. Alors qu'ils exploraient consciencieusement ses muqueuses, deux autres mains se posèrent sur les fesses de Mélanie et les écartèrent délicatement.

— Vous permettez, dit Mimile, que je vous touche un peu le cul ?

— Mais bien sûr qu'elle te permet, dit Gembloux, elle ne demande que ça !

— Pourquoi tu dis ça ? C'est pas gentil... Elle nous le donne, tu devrais lui dire merci...

— Retourne guetter, merde, au lieu de dire des conneries...Tu la baiseras la prochaine fois...

— Jean-Gabriel vient d'arriver, il nous préviendra...

Plus les doigts du premier s'impatientsaient, dedans, au point de lui faire mal, et plus, derrière, ceux de l'autre se montraient reconnaissants du cadeau somptueux qu'ils palpaient ; quand, après les lui avoir flattées, ils s'aventurèrent timidement entre ses fesses, elle se garda bien de leur barrer la route en les crispant, et l'un d'eux, que sans doute Mimile avait mouillé de salive, s'insinua dans son anus sans qu'elle esquisse le moindre mouvement pour se soustraire à son intrusion. Pendant ce temps Gembloux dégoisait des mots sans suite en lui fouillant le vagin, ça coulait de sa bouche comme un trop-plein qui déborde. Puisqu'elle le donnait à tout le monde, il y n'avait pas de raison pour qu'il ne la lui mette pas, lui aussi, pas vrai ?

Ce n'étaient que des mots, se disait Mélanie (surtout préoccupée par ce qui se passait à l'arrière où Mimile, qui ne disait rien, lui, se montrait de plus en plus entreprenant), pourquoi les aurait-elle pris au pied de la lettre ? Elle était si habituée à ce qu'il se contente de la

tripoter, qu'elle n'eut pas le réflexe de le repousser, et quand sa queue glissa en elle comme une ablette qui remonte le courant, c'était trop tard. Elle n'allait quand même pas se donner le ridicule de pousser les hauts cris.

Incrédules, les yeux de Gembloux interrogèrent les siens. Il était dedans, il était dans la femme ! Il avait l'air de ne pas y croire :

— Mélanie, vous sentez, je suis en train de vous baiser... J'ai ma bite dans votre con ! Je vous baise...

Rageusement, il la prit par les épaules et s'agita en elle comme un forcené ; pas question de figoler, il voulait juste se les vider, que ça soit fait, qu'il puisse dire : « Moi aussi je l'ai baisée ! Moi aussi j'ai envoyé la sauce dans son vagin... »

— Ça y est, ça vient, ça vient !

Ce fut quoi, l'affaire de dix secondes ? Un bruit de moteur, une portière qui claque... Vite, sauter en arrière, abaisser sa jupe, filer vers la sortie en titubant sur ses talons comme une pocharde... Le sang aux joues, elle croisa sur l'esplanade la mère Villetaneuse qui rappliquait avec son dadais de neveu... Prendre son air lointain, son regard myope... Un petit salut bien sec...

Résonnaient dans sa tête les mots que Mimile lui avait jetés dans le dos en retirant son doigt de son anus.

— La prochaine fois, ce sera mon tour, hein, Mélanie ?

Son tour ! Et il n'y aurait pas que lui ! Skinny aussi voudrait sa part, sans parler des autres... Elle ne se berçait pas d'illusions, ils la baiseraient tous. Même les jumeaux aux joues d'ange, même l'horrible petit brun qui louchait. Toute la meute ! Combien étaient-ils, au fait, elle ne les avait jamais comptés ; elle s'y efforça le soir même, alors qu'elle cherchait vainement le sommeil dans le lit conjugal où ronflait son mari. Gembloux, Skinny, et Mimile : les trois meneurs, Jean-Michel et Jean-Gabriel, les jumeaux, ça faisait cinq, Ferdie, le petit brun timide qui louchait, six... Et Jojo ! Elle allait oublier l'affreux Jojo, le nabot aux jambes torses, celui qui voulait devenir jockey... Ils étaient sept ! Comme les nains de Blanche-Neige ! Et tous les sept allaient se l'envoyer, elle, Mélanie. Brusquement, l'idée la traversa : elle dut sortir du lit, en proie au fou rire, qu'est-ce qu'elle racontait : c'est elle qui allait se les taper, oui, elle, qui se les enverrait tous les sept !

En fait, rien n'obligeait Mélanie à leur céder à nouveau, ils l'avaient piégée comme une idiote, avaient profité d'un coup de folie. Voilà ce qu'elle se disait le matin suivant en garant la Saab. Il n'y avait aucune raison pour les laisser recommencer ; sans compter que si Hugo l'apprenait, ce serait leur fête à tous, eux comme elle. Non, il ne fallait pas déconner avec ça, sinon, il n'y aurait plus de limite. Elle était libre, merde, c'était à elle de décider...

Bien sûr... N'empêche, que lorsqu'elle trouva sa jument toute sellée dans la stalle, comme au temps de ses amours avec Gembloux, il y eut comme un flottement en elle. Dehors, ce ne fut pas mieux: surgissant du brouillard, Mimile vint galamment lui tenir l'étrier. Dès qu'elle fut en selle, il leva vers elle un visage plein d'adoration pour lui chuchoter : « on aura le temps, ce matin, il n'y que vous et deux mémés cellulite comme clientes. » Elle piqua des deux, et pendant une bonne heure, fit mener un train d'enfer à la jument grise autour de l'étang. Tuer la bête, se répétait-elle, il faut tuer la bête. Mais comment combattre la gourmandise que les mots du lad avaient allumée dans son ventre ?

Au retour, ce ne fut guère mieux: elle entrevit les jumeaux qui se faufilaient dans l'écurie, hilares ; et dans la stalle, c'est Skinny qui lui prit (non moins galamment) les rênes des mains.

— Laissez, Mélanie, je vais le faire. Allez vous changer. Mimile vous l'a dit ? Le boss est à Marmande, chez le sellier. C'est Moulay qui assure la permanence...

Avec une mauvaise foi confondante elle se savonna de la tête aux pieds, sans oublier les « parties intimes » comme disait sa nurse. Elles avaient rarement été aussi nickel, ses « parties intimes » quand elle enfila sa culotte. Et voyez quelle tête de linotte elle était: au lieu de s'envelopper dans une de ces longues robes de laine qui découragent la curiosité et protègent le corps de la femme contre les familiarités, elle avait sottement choisi ce matin-là, comme tenue de ville, un petit ensemble jupe tailleur trois boutons qu'on déboutonnait en un clin d'œil...

Quand Moulay assurait la permanence au téléphone, il en profitait pour potasser son droit, car il voulait devenir avocat, et on aurait pu tirer le canon anti-grêle sans qu'il sorte de ses paperasses. Elle se remaquilla, devant le miroir sans tain, se demanda furtivement s'il était au courant des micmacs de l'écurie, s'il lui arrivait d'y participer... Dernières retouches : du bleu aux paupières, un soupçon de fard aux pommettes... Voilà, elle était prête. Ce mot, dans sa tête : «

prête ». Prête à quoi ? Question stupide, ma fille... Elle hésita une éternité, la main sur la poignée de la porte, elle écoutait ; il n'y avait rien de spécial, dans les bruits de l'écurie, les mouvements habituels des chevaux dans les box, les flatulences sonores dont un vieil étalon se libérait en poussant son crottin dehors...

Sur un coup de tête, elle retira sa culotte, la fourra dans une poche de sa veste, et poussa la porte. Surtout ne pas penser. Ça ne sert à rien de penser, ma fille. Ecoute seulement le bruit de tes talons sur le ciment. Voilà, tu avances. Toc toc toc font tes talons. C'est moi, disent-ils, Mélanie, la pute du manège ! Je vous apporte mon cul de jument. Comment ne les aurait-elle pas imaginés, tapis dans la resserre, écoutant s'approcher ses pas. Eh bien, vous n'allez pas le croire : alors qu'elle n'était plus qu'à trois pas de ladite resserre, à ce moment encore, toute déculottée qu'elle était, elle n'avait encore rien décidé, jouait encore à croire qu'elle ne savait toujours pas si elle allait les rejoindre ou sortir de l'écurie pour gagner sa voiture.

Sa main décida à sa place ; après que ses talons se furent tus, elle tira doucement la porte. Et, oui, ils étaient là, sagement adossés au mur du fond ; il y en avait cinq : les deux jumeaux, Gembloux, Skinny et Mimile. « Eh bien, ma fille, eut-elle le temps de penser ; cinq ! Tu vas rigoler... »

— Qu'est-ce que je t'avais dit ? fit une voix.

Elle ne sut jamais qui avait parlé, ni qui répondait :

— D'accord, tu avais raison.

— Je la connais comme le fond de ma poche, dit Gembloux. Elle y a goûté, elle en veut encore...

— Et en ce moment, le patron ne lui donne pas son compte, il n'en a que pour la femme du notaire...

Quelle femme du notaire ? La moutarde monta au nez de Mélanie.

— Surtout, ne vous faites pas d'idée fausse, je suis juste venue vous dire qu'il faut arrêter ces bêtises ! Vous m'entendez, Mimile ? Elle frappa du pied:

— Et toi aussi, Gembloux, pas la peine de ricaner ! Je ne suis pas une gamine de votre âge, je suis une mère de famille !

— Et quand vous le faites avec le boss, vous êtes toujours une mère de famille ?

— Ce ne sont pas vos affaires ! Et de toute façon, c'est un homme, vous n'êtes que des gamins... Je pourrais être votre mère !

— Ecoutez, dit Skinny, il n'y a pas de raison qu'on se dispute, Mélanie. Je vais vous faire une proposition : on le fait une fois, rien qu'une fois, et ensuite, si vous voulez plus, on vous fichera la paix... Qu'est-ce que vous dites de ça ?

— Tous ensemble ? s'effara Mélanie. Tous les cinq ?

— On l'a déjà fait, non ?

— Mais pas eux, protesta Mélanie en montrant les jumeaux. Ce fut un éclat de rire général, elle ne riait pas moins qu'eux, mais, de sa part, c'était nerveux, bien sûr.

— Enfin, vous entendez ce que vous dites, Skinny ?

— D'accord, eux ils feront que regarder.

— Regarder quoi ?

Elle entendit la clef tourner dans la serrure; c'était Gembloux qui venait de passer derrière elle ; puis Mimile la débarrassa poliment de sa mallette qu'il posa dans un coin, sur un tabouret.

— Mettez vous à l'aise, Mélanie, dit Skinny, vous n'avez pas chaud avec cette veste ? Permettez...

La prenant délicatement par les épaules, il la fit reculer de façon à ce qu'elle s'adosse à la porte, et entreprit de déboutonner sa veste.

— On va commencer par vos seins, vous voulez bien ? Ils les ont jamais vus...

Les jumeaux s'approchèrent timidement.

— On pourra les toucher ? demanda l'un d'eux.

— Les sucer ? fit l'autre.

— Vous voulez bien qu'ils vous les sucent ? demanda Skinny en faisant basculer les bonnets du soutien-gorge.

Dès que les seins furent à l'air libre, avec leurs gros yeux étonnés et leurs bouts dressés, les jumeaux vinrent tout contre elle et sans qu'elle fasse rien pour les en empêcher, chacun lui prit un sein et porta le mamelon à sa bouche.

— On leur avait promis, dit Gembloux.

Elle était là, les bras en croix contre la porte, à se faire téter pendant que Mimile et Skinny lui tenaient les poignets, précaution inutile car elle ne cherchait nullement à résister. Les jumeaux la tétaient goulûment; rien d'autre ; leurs langues, leurs lèvres s'activaient.

— Ça vous excite, non ? demanda Gembloux. Vous mouillez ?

Comme s'il ne le savait pas ! Comprenant à la mollesse de son attitude qu'il était inutile de lui tenir les bras, Skinny et le blondinet l'avaient lâchée et Mélanie put poser ses mains sur les nuques des jumeaux. Pendant qu'ils éveillaient sa gourmandise, elle se demandait ce qu'ils allaient faire, maintenant. La mettre toute nue, bien sûr ; mais ensuite...

Comme s'ils voulaient reprendre haleine, les jumeaux se reculèrent un instant, et chacun put voir les mamelons luisants de salive, effrontément érigés.

— Je suis sûr que son clito est aussi raide, dit Gembloux, en en pinçant un. Je la connais... Quand elle a les bouts qui pointent, comme ça, on peut lui faire n'importe quoi... C'est pas vrai, ce que je dis, Mélanie ?

Que répondre à ça ? Comme une idiote, elle restait plantée devant la porte, les mamelles à l'air, tout étonnée qu'ils ne se jettent pas sur elle comme une meute de chiens, à se demander comment ils allaient s'y prendre. En galopant dans le sous-bois, elle n'avait pas arrêté d'y penser. Machinalement, elle prit la cigarette que lui tendait Skinny et l'alluma à la flamme du briquet que lui proposait Mimile. Et voilà qu'ils lui expliquaient qu'ils n'étaient pas des brutes, comme Hugo ; eux, ils savaient vivre. Ça ne leur disait rien, mais alors rien du tout, de la violer. Cela étant, il fallait qu'elle les comprenne ; elle était trop bandante, merde, ils n'étaient pas des eunuques; alors pourquoi ne pas s'arranger : on pourrait juste flirter un peu avec elle, pour la goûter, quoi, ne pas rester sur l'envie. Après quoi, ils lui ficheraient une paix royale, promis, juré. Qu'est-ce qu'elle disait de ça ? C'était correct, non ?

Perplexe, elle tira sur sa cigarette. Et s'entendit répondre d'une voix qu'elle voulait ironique que, ma foi, s'il ne s'agissait que de flirter (haussement d'épaule), pourquoi pas. Sauf que ce n'était plus tout à fait de son âge... Et à condition, bien sûr, qu'ils se montrent raisonnables :

— Vous n'irez pas trop loin ?

— Bien sûr que non ! Allez, assez perdu de temps... Qu'est-ce que vous préférez, qu'on retroussé votre jupe ou la retrousser vous-même ?

—Autrement dit, ironisa-t-elle, vous le donner ou vous laisser le prendre ? Cela mérite réflexion...

Elle faisait mine de plaisanter lourdement, mais le fait est que les deux options offraient des plaisirs différents : une once de cynisme, d'effronterie, si elle se troussait elle-même. Comme un faux air de viol si elle se contentait de subir. Voyant qu'ils attendaient sa décision pour savoir à quelle sauce ils allaient la manger, elle se tourna vers Skinny qui semblait diriger les opérations et ferma délibérément les yeux; à lui de comprendre qu'il avait carte blanche ; l'instant d'après, deux mains la troussaient jusqu'au nombril et aussitôt, pour épicer d'un zeste d'impudence ce soupçon de viol, elle outrait sa passivité en écartant complaisamment les cuisses pour bien « le » leur montrer.

Quel concert d'exclamations salua « son » apparition :

— Elle a pas de culotte !

— Oh la coquine, et elle faisait sa mijaurée !

— Pourquoi vous l'avez enlevée, Mélanie ?

— Voyons, Gabriel, quand on sait vivre, on ne pose pas ces questions à une dame...

Rigolade générale. Entrouvrant les paupières, elle vit que les jumeaux s'étaient accroupis à ses pieds pour mieux « le » voir, et comme prise d'un accès de pudeur tardif, elle posa la main dessus en coquille.

— Ah non, alors ! Vous êtes pas sympa, Mélanie. C'est justement ce qu'ils voulaient voir, ils en ont jamais vu ! Soyez pas vache, merde...

— Regarder, seulement, pas touche... promirent les jumeaux.

Et si elle se mettait toute nue, au lieu de jouer les mères la pudeur, suggéra Mimile. Il faisait bon, ici, elle ne risquait pas de s'enrhumer, et elle serait mieux à l'aise, non, qu'avec cette jupe boudinée autour de la taille, sans compter que ça la froissait, c'était dommage, une si belle étoffe. Silencieux, ils la regardèrent dégrafer sa jupe sur les côtés, puis la faire descendre, la poser sur le dossier de la chaise près de sa veste, faire rouler ses bas jusqu'aux chevilles, et enfin se redresser en se campant bien sur ses hanches pour les affronter, cette fois sans rien cacher avec sa main, et jouir du pouvoir qu'elle exerçait sur eux, de les savoir à sa merci...

— Putain, la vache, qu'est-ce qu'elle est belle !

— Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait, Skinny ? On la baise tout de suite, non ?

—Toi, tu commences à me les briser menu: j'ai dit qu'on flirtait, point à la ligne. C'est les fiançailles, on l'embrasse, on la caresse, rien de plus, et doucement, hein ? C'est pas un canasson. Qui veut commencer ? Et grouillez-vous, la mère Trucmuche va arriver et Moulay va se demander où on est...

Les jumeaux voulurent être les premiers, mais comme ils avaient peur de mal s'y prendre, vu qu'il n'avait encore jamais flirté avec une femme adulte toute nue, ils demandèrent à Skinny de leur indiquer la marche à suivre. Ce n'était pourtant pas compliqué, s'énerva Skinny, il suffisait d'être doux, comme avec une jument ombrageuse, la caresser dans le sens du poil, tu vois, sur le poitrail, en lui posant des petits baisers sur les mamelles, d'abord, puis quand on sentait les tettes s'allonger, tu vois, descendre sur la panse, mais sans se presser, tout doucement, et ne s'intéresser à la vulve que lorsqu'on sentait que la bête était apprivoisée...

—Alors, vous voyez, sans appuyer, vous passez le doigt le long de la fente pour que les grandes lèvres s'écartent. Vous avez vu comme elles s'entrouvrent ? Ça veut dire qu'on peut y aller, elle est d'accord. Vous pouvez l'ouvrir carrément, maintenant, mais sans forcer, hein, c'est fragile ! Et vous, Mélanie, soyez sympa, ils sont puceaux, ils ont jamais vu de con, montrez-leur bien, n'ayez pas peur d'écarter les cuisses; voilà comme ça ! Tu vois, Gabriel, le trou rose, en bas, entre les poils, c'est le vagin...

— C'est par là que sortent les bébés ?

— Exact. Et c'est là qu'on enfonce sa bite. Pour bien le faire bâiller, tu peux tirer sur les poils, de chaque côté, tu vois comme il bâille bien ? Là-haut, le petit trou rouge, c'est le trou qui pisse, et le petit morceau de viande qui dépasse, là, c'est le clito, ça les excite les bonnes femmes quand on leur touche...

— Pourquoi c'est mouillé ?

— Tu es con, ou quoi ? C'est comme les juments quand elles sont en rut, c'est pour que ça glisse...

— Oh regardez, il y a une goutte qui coule !

— Une autre ! Encore une... C'est du pipi ?

— Mais non, connard, c'est de la mouille... Ça veut dire qu'elle a envie...

— Je peux lui toucher, moi aussi ?

— Vas-y, mets-lui le doigt dedans... Doucement... Voilà, comme ça, tu vois comme elle aime ? Tu as vu comme elle te le donne bien ? Regarde comme ça coule, dessous... Tu sais pourquoi ? Parce qu'elle a envie de se faire bourrer... Mais aujourd'hui, on n'a pas le temps, Mélanie, c'est juste des fiançailles, on va vous le faire à la main. Gembloux, amène-toi. Toi qui as l'habitude, montre à ces gamins comment on branle les dames...

— Poussez-vous... Regardez bien... Vous voyez comme le clito dépasse bien... Surtout, vous ne le touchez pas tout de suite, vous tournez autour, là, vous voyez, entre les petites lèvres... Vous avez vu, c'est elle qui bouge pour bien le donner... Alors vous le pincez tout doucement... comme ça...

— Pourquoi elle se tortille, ça l'énerve ?

— Mais non, c'est parce qu'elle prend son pied...

A ce stade, fiançailles ou pas, il y aurait eu de fortes chances pour que Mélanie passe à la casserole si Jojo, le futur jockey, qui faisait le guet, n'était pas venu leur signaler l'arrivée d'un bataillon de mémés cellulite. Aussitôt tous s'égaillèrent comme un vol de moineaux à l'exception de Gembloux qui l'aida à se rhabiller et à reprendre ses esprits.

Tout en lui remontant ses bas, il crut bon de se justifier :

Mimile et Skinny s'étaient montrés très clairs : ou il la partageait avec eux, ou il faisait ceinture ; et lui, il avait trop envie d'elle, alors, il avait préféré la partager que se branler tout seul en se souvenant du passé. Il avait bien fait, non ? A en juger par ce qu'il venait de voir, ça ne lui avait pas trop déplu, à elle, qu'on se la partage.

Elle ne se donna pas le ridicule de nier.

— Je suis une salope, tu le sais bien.

— Mais non, pas une salope, il ne faut pas exagérer, mais une sacrée coquine, ça oui...

Toujours est-il qu'on pouvait dire que ç'avait été des fiançailles carabinées.

Les épousailles n'eurent pas lieu tout de suite : il fallait disposer d'au moins deux heures pour que leur cérémonial se déroule convenablement (il y avait quand même sept fiancés, ne l'oubliez pas), et pour disposer de ces deux heures, la « fiancée » et ses futurs durent patienter près d'un mois. En attendant ce jour de grâce, les lads et Mélanie se contentèrent donc de « flirter ». D'une façon assez approfondie, soit dit en passant : Mimile appelait ce type de flirt poussé le « badigeonnage ». Voilà en gros en quoi ça consistait: dès qu'un occasion se présentait, Mélanie s'adossait à la porte d'un box et relevait sa jupe, et pendant qu'un de ses chéris faisait le guet, l'autre lui « passait le pinceau » : autrement dit, lui frottait le gland tout le long de la fente en se tenant la queue entre deux doigts comme un pinceau, puis, après l'avoir « badigeonnée » ainsi, sentant que le vagin réclamait une nourriture plus substantielle, s'y introduisait lentement en regardant amoureusement la « fiancée » dans les yeux... avant de se retirer d'un bond, afin de la laisser sur sa faim. Ça la rendait folle, la future épouse ! Mais c'était voulu : quand enfin, le jour tant attendu des épousailles arriva, inutile de vous dire que la fiancée était dans tous ses états.

Bon, je ne vais pas me donner le ridicule de vous décrire un mariage. Disons qu'il fut consommé un matin où Hugo était allé livrer un yearling à un riche propriétaire terrien, un cousin éloigné de Brachard, qui se la jouait maître de haras... Ça leur laissait tout le temps voulu pour que la cérémonie puisse se dérouler en grandes pompes (pour l'occasion Mélanie avait mis une culotte blanche) au « Club des étalons ». Il s'agissait, tout au fond de l'écurie, dans la partie la plus éloignée de la porte d'entrée, d'un des trois box fermés et lambrissés, nettement plus vastes que les autres, où les juments

pouлинаient. Il n'arrivait pour ainsi dire jamais que trois juments poulinent ensemble, aussi un de ces box, les lads se l'étaient-ils annexé sans qu'Hugo y trouve à redire. C'est là qu'ils se reposaient, pendant les temps morts. Ils y avaient apporté un matelas de camping, un gros réchaud à butane comme on en trouve l'hiver aux terrasses des cafés, deux ou trois chaises bancales récupérées sur les trottoirs, une table pliante de jardin, des brûle-parfums pour combattre l'odeur du purin... Bon, rien de luxueux, vous voyez, mais c'était leur coin, ils étaient là chez eux. Ils avaient même tapissé les cloisons avec des pages centrales de Playboy.

Voilà donc dans quel décor somptueux ses sept fiancés lui passèrent dessus en arrosant l'événement d'une bouteille de Monbazillac.

Après les épousailles, la chose fut entendue, elle était à eux : à tout instant, dès qu'ils en avaient l'occasion, dans l'écurie ou ailleurs, ils touchaient son corps, glissaient leurs mains sous sa robe (elle avait définitivement renoncé au pantalon de ville) pour s'approprier son con (pour que ça leur soit plus facile, elle ne portait plus de culotte) ou lui fourrer un doigt dans le cul... Pour que leurs mains soient plus douces à sa peau, ils se les pommadaient à la crème Nivéa et de son côté, elle veillait à ce que son vagin et son anus soient toujours bien lubrifiés. Quand ils affirmaient ainsi leurs droits sur elle, elle ne devait pas réagir, continuer à marcher ou à faire ce qu'elle faisait, se comporter aussi placidement qu'une jument qu'on flatte au passage.

— Vous n'avez pas à avoir peur, lui avait dit Skinny, si on vous touche, si on relève votre robe, c'est qu'on est sûr que personne ne peut nous voir...

N'agissaient pas moins que leurs incessants attouchements, les mots qu'ils lui décochaient au passage: « Elle est comment, votre petite chatte, aujourd'hui ? Et votre trou du cul, il est bien propre, la dernière fois j'avais du caca sur le gland ! »

Deux ou trois d'entre eux fumaient une cigarette devant l'écurie, en papotant; à dix pas d'eux, Hugo taillait une bavette avec une mémé bourrelets ; quand elle passait près d'eux, elle devait ralentir son allure et les mots pleuvaient sur elle, l'informant de ce qui l'attendait, du lieu où ça se passerait, de ce qu'on aurait le temps de lui faire, de qui ce serait le tour de la baiser ou de l'enculer pendant qu'elle sucrait tel ou tel autre...

Ils la chauffaient en paroles à l'avance pour préparer sa chair à

ce qu'ils lui feraient subir à son retour de promenade, pour qu'elle cuise bien dans son jus en tapant du cul sur la selle. A quoi d'autre aurait-elle pensé, sinon à ce qu'ils allaient lui faire, aux diverses façons dont ils l'*épouseraient* (c'était leur mot), dont ils se la partageraient comme une proie qu'ils dévoreraient vivante...

Elle était leur bien, cette somptueuse créature leur appartenait, combien de fois en ville alors qu'ils prenaient un demi à la terrasse d'un bistrot avaient-ils suivi d'un regard plein d'envie une de ces superbes promeneuses dont les yeux ne les voyaient même pas, et là, ils en avaient une à leur disposition, une gentille salope qui leur donnait tout ce qu'ils voulaient; éperdus de reconnaissance, parfois ils lui sautaient au cou, lui couvraient le visage de baisers...

Elle était à eux, certes, mais ils étaient à elle ! Leur jeunesse, leurs passions pour elle les lui asservissaient comme des enfants à leur mère. Quand elle cherchait à analyser ce qu'elle éprouvait en les sentant entrer en elle, elle avait souvent l'impression d'une profanation. Ce qu'ils cherchaient à souiller, en la baisant, en l'enculant, c'était l'image de la mère. Ce sentiment incestueux qu'elle ne croyait au début associé qu'à Gembloux, maintenant, elle l'éprouvait avec tous. Sans distinction : dans les égarements du plaisir, ils se confondaient les uns avec les autres en une entité composite aux visages changeants, et souvent elle se trompait de prénoms...

Les mains crispées sur ses nichons, après qu'ils avaient juté dans son vagin ou dans son cul, affalés sur elle, pendant qu'elle leur caressait les cheveux, tous, comme Gembloux, finissaient par la téter goulûment. Elle se moquait d'eux en sentant que leur queue recommençait à durcir en elle, «Tu aimes ça, hein, les gros lolos, elle t'a pas allaité ta mère ? ».

Ils étaient ses petits orphelins. Comme une ogresse elle se nourrissait de leur chair fraîche ; émue et excitée à la fois par leur fragilité juvénile.

Mais alors une autre pensée la traversait : que même quand ils la baisaient ils ne la baisaient pas vraiment. Oh, elle prenait son pied, certes, à en être hystérique, mais s'agissait-il de baise ? Avec eux, elle avait toujours l'impression de faire semblant ; ça n'avait rien à voir avec la façon dont Hugo la saccageait, même s'ils jutaient dans son vagin, ça restait de la branlette ; des jeux vicieux qui lui donnaient l'illusion de redevenir une petite fille qui faisait des cochonneries avec ses cousins en cachette de Papa Hugo.

Sentant arriver le plaisir, elle était incapable de savoir s'ils la baisaient ou si elle se branlait avec eux, les réduisant à n'être que les fantasmes dont elle ornait sa masturbation.

De leur côté, ils n'étaient pas loin d'éprouver le même trouble: c'était trop beau pour être vrai. Par moments, ils avaient l'impression qu'elle n'existait pas vraiment.

Toujours est-il que les jours passaient et qu'elle s'installait dans ce qu'il fallait bien appeler le bonheur. Quelque chose qui ressemblait au bonheur, disons, et qu'épicaient un délicieux sentiment de culpabilité: mère adoptive, elle s'envoyait sans vergogne sa progéniture en cachette de Papa Hugo. Elle adorait qu'ils soient fous d'elle, elle adorait être l'objet de leur rêve, leur fantasme vivant, les obséder au point qu'ils ne vivaient plus que dans l'attente de ces moments trop rares où tombaient ses vêtements.

Paradoxalement, jamais elle n'avait goûté, tout « vicieux » qu'ils fussent, des plaisirs aussi « innocents » que ceux qu'ils lui donnaient. Avec eux, elle retombait en enfance, retrouvait la pureté... Au diable les complications : tout devenait simple : elle avait ce trou entre les cuisses, cet autre trou entre les fesses, dans lesquels ils avaient envie d'enfoncer leur queue, pourquoi diable les leur aurait-elle refusés ? En vertu de quels sots préjugés ? Ça lui donnait tant de plaisir de leur faire plaisir (sans compter qu'elle aimait vachement ça, hein, attention, il ne s'agissait pas de charité, ou alors de celle qui commence par soi-même).

Et comme elle goûtait, après les avoir quittés, l'exaltation paisible qu'ils avaient laissée dans sa chair. Se retrouvant dans « la vie normale », déguisée en femme du monde, elle marchait dans les rues, entrait dans les boutiques, et jubilait à l'idée de si bien donner le change. Comme elle savourait cette impression d'être une extraterrestre ; tous ces gens autour d'elle qui ignoraient ce qu'elle était en réalité : « la dernière des salopes »...

« S'ils savaient ! », se répétait-elle, et une sauvage envie de rire lui tordait le ventre...

8 LE BARON QUI N'AIMAIT PAS LES FEMMES

C'était trop beau pour durer: un matin, comme elle sortait de la Saab, toute parfumée, bien maquillée, décidée à délirer à mort, Mimile, qui la guettait, lui souffla:

— Pas question de faire joujou aujourd'hui, le boss est là, et il est d'une humeur de chien. Il a encore perdu au Cercle...

Il n'eut pas le temps d'en dire plus, la porte du bureau s'ouvrait. Hugo, le regard vide, fit quelques pas dans l'herbe. Apercevant Mélanie, il l'appela d'un geste. Comme elle allait lui faire la bise, il la repoussa avec humeur:

— Qu'est-ce qui te prend de te parfumer comme une pute, depuis quelque temps ? C'est le printemps qui te travaille, toi aussi ? Arrive ici.

Elle le suivit dans le bureau.

— Le trou du cul aussi, tu te le parfumes ? Pour qui ? Pour les lads ?

Comme elle ne répondait rien, il lui pinça méchamment un nichon, ce qui la fit crier.

— Si j'en crois la rumeur publique, tu te les tapes tous ! Il paraît que tu cries comme un putois quand ils te baisent dans leur box.

— Hugo !

— Je te néglige, je sais, je sais.

Il se passa la main sur le visage, parut dégoûté de sentir pointer sa barbe. Il semblait si las, tout à coup, que Mélanie fut prise de remords. C'était la première fois qu'il lui donnait une impression de faiblesse...

— Que veux-tu, je n'ai pas trop le temps, actuellement, de m'occuper de ton cul. Je suis pris ailleurs... Les beaux jours approchent, toutes les bourgeoises sont en rut et je n'ai que deux couilles... Cela étant...

Il resta muet un instant, puis parut frappé d'une idée.

— Cela étant... Demain je dois rendre visite à un ami, dans le voisinage, j'aimerais que tu m'accompagnes... Qu'est-ce que tu en dis ?

— Ai-je vraiment mon mot à dire ?

— Non. Tu n'as pas ton mot à dire. C'est à prendre ou à laisser. Ou tu viens avec moi, ou tu restes chez toi, et fini de faire joujou avec les gamins. Blanches-fesses et les sept lads, fini ! Tu ne remets plus les pieds ici... Est-ce clair ?

Ainsi, il était au courant ! Assommée, elle n'osait plus le regarder. Hugo parut se radoucir, il lui caressa la joue.

— Inutile de faire cette tête, tu n'en mourras pas. Ce sera quoi, l'affaire d'une ou deux heures ? Qu'est-ce que c'est que deux heures dans la vie d'une femme comme toi ? Après, ni vu ni connu, tu te laves le vagin et tu passes au suivant...

Le téléphone se mit à sonner, mais il ne parut pas l'entendre.

— A propos de vagin, surtout ne le lave pas demain, quand tu te lèveras. Cet ami que nous irons voir aime les arômes corsés...

Le téléphone insistait lourdement.

— Encore une qui a le feu au cul !

Chassant Mélanie du geste, il se résigna à décrocher :

— Mais oui, c'est moi, c'est moi. Hugo, parfaitement. Qui voulez-vous que ce soit ? Le pape Eusèbe ?

Le lendemain, quand Mélanie se pointa, il n'était guère de meilleure humeur. Mâchant un cigare éteint, les joues bleues, il arpentait l'allée. Dès qu'elle sortit de l'auto, il la prit par le coude et la conduisit au bureau. Les stores étaient baissés, cela sentait le cuir, le tabac froid et l'eau de toilette ; sur un tapis vert qui couvrait la table s'éparpillaient des cartes et une culotte de femme.

Hugo prit la culotte entre deux doigts et la laissa choir dans la corbeille. Puis il lui ordonna de déshabiller. Elle s'exécuta, le cœur serré par une angoisse qu'elle ne s'expliquait pas. Il la regarda faire, appuyé des fesses à la table. Quand elle fut nue, elle désigna la mallette qui contenait sa tenue de cheval.

— Vous voulez que je me change ici ?

Il fit non de la tête et lui demanda d'aller jusqu'au fond de la pièce puis de revenir vers lui, sans se presser. Rien à voir avec ce qu'elle éprouvait quand les lads lui demandaient, admiratifs, de descendre l'allée toute nue pour faire sautiller ses seins et se dandiner ses fesses. Embarrassée par la froideur du regard de maquignon qui étudiait les mouvements de sa chair, elle se sentait ridicule ; quand elle fut devant lui, elle s'arrêta et attendit. D'un geste agacé, il lui fit signe d'offrir son vagin. Elle s'empressa d'ouvrir son sexe en se servant de ses deux mains ; il le fouilla rapidement et respira ses doigts gantés de pécari.

— Tu t'es parfumée ! Espèce de conne, qu'est-ce que je t'avais dit ?

— Pas devant, protesta Mélanie ; seulement derrière, je me lave toujours, derrière quand je suis allée à la selle.

Elle se garda bien de lui dire que les lads n'aimaient pas qu'elle ait le cul merdeux quand ils l'enculaient. Il retira ses doigts, lui flanqua une tape sur la croupe.

— Devant aussi, tu pues le lait d'amandes. Dépêche-toi d'aller transpirer un peu. L'ami que nous allons voir aime qu'une femme sente la femme.

Elle savait qu'il n'aurait servi à rien de discuter. Il étala une couverture de cheval par terre, la fit se coucher sur le dos. Ce n'était pas la première fois qu'il lui imposait cet exercice, elle commença des battements et des ciseaux. Il comptait, lui imposant un rythme de plus en plus soutenu. Il s'était assis en face d'elle pour voir son sexe s'ouvrir chaque fois qu'elle écartait les cuisses. Elle ne tarda pas à sentir la sueur ruisseler sur son ventre, entre ses fesses, le long de ses cuisses. Elle respirait bruyamment, par la bouche.

Hugo s'accroupit sur la couverture, lui fourra deux doigts dans le vagin et les porta à ses narines.

— C'est mieux, dit-il. Mais ce n'est pas encore ça. Va te frotter le con sur la selle, qu'il sente l'odeur du cuir.

Essoufflée, Mélanie enfourcha le cheval d'arçons qu'on utilisait pour apprendre la position exacte aux débutants. Elle se frotta le sexe et la raie des fesses sur le cuir. Puis elle revint s'asseoir sur une chaise, encore tout essoufflée, et prit la cigarette allumée que lui tendait Hugo. L'exercice lui avait rougi les joues, elle sentait le parfum de ses aisselles et de son sexe monter à ses narines. D'un geste machinal,

Hugo lui saisit le clitoris. Comme elle se cambrait pour bien l'offrir, il la lâcha.

— C'est bien, dit-il, tu es excitée.

— Et si cet homme me connaît, Hugo ? S'il connaît mon mari ?

— Tu ne baisses qu'avec des hommes qui ne connaissent pas ton mari ?

— Ce n'est pas pareil...

— Arrête de dire des conneries...

Il semblait distrait, répondait du bout des lèvres, comme s'il pensait à autre chose... Il lui fit signe de se mettre en tenue. Et non, surtout pas ! Elle ne devait surtout pas essuyer la sueur qui brillait sur sa peau.

— Tu dois garder tes odeurs. Il faut que la sueur imbibe tes vêtements.

Quand elle fut habillée, il lui demanda de sortir ses seins et lui maquilla les mamelons. Il se recula un peu, pour juger de l'effet, et lui fit signe de refermer son corsage.

Au moment où ils sortaient, comme s'il se souvenait brusquement d'un détail, il lui fit baisser son pantalon et lui graissa le trou du cul avec une giclée de pommade d'amour. Après quoi, il sortit sans l'attendre, et elle dut lui courir derrière en remontant son pantalon, ce qui fit rigoler en douce un des jumeaux qui tenait en laisse leurs montures.

Alors qu'ils entraient au pas dans le sous-bois, Hugo lui dit :

— Autant jouer cartes sur table : il ne s'agit pas seulement de cul. Il n'y a pas que la rigolade dans la vie, ce serait trop facile, il y a aussi le fric. Figure-toi qu'on veut m'obliger à prendre un associé pour le manège. Ma gestion, prétendent mes commanditaires, est trop... fantaisiste. Que veux-tu, je ne suis pas un comptable, je suis un homme de cheval.

A son air sombre, il était clair que ce sujet de conversation ne l'amusait guère.

— Si je ne trouve pas, et vite, une certaine somme... je suis cuit.

Ou alors, il faudrait que je vende Artus...

Il caressa l'encolure de l'alezan.

— J'ai un acquéreur, mais ça me fendrait le cœur de m'en séparer.

Il soupira.

— J'ai encore perdu, au Cercle, en essayant de me refaire. Et là, ça ne peut plus attendre. Il me faut de l'argent frais, et très vite, pour payer une traite.

Ils avançaient toujours au pas. De temps en temps, il écartait une branche.

— Vous voulez encore me vendre à quelqu'un, c'est ça ? demanda Mélanie. Ce n'est pas pour le plaisir que vous m'amenez chez lui ?

— Te vendre ! Tout de suite les grands mots ! Tu lis trop de romans de gare ! Te vendre ! Tu me prends pour un marchand d'esclaves ?

— Mais quoi alors ?

— Te louer, tout bêtement. Te louer une heure ou deux... Tu l'as déjà loué, ton cul, non ? Tu ne vas pas en faire une montagne... Et pour ce qui est du plaisir, dois-je te rafraîchir la mémoire ? Te rappeler un certain éditeur qui continue à profiter de tes charmes chaque fois qu'il en a envie ?

— Dans ce cas, pourquoi ne pas lui demander à lui ? bredouilla Mélanie.

— Pourquoi, pourquoi... Parce qu'on ne choisit pas toujours, tu devrais en savoir quelque chose...

Ils arrivaient à la croisée des chemins.

— Je ne prendrai jamais un associé, dit Hugo. Et si je ferme ce manège, il faudra que vous toutes alliez chercher vos émotions fortes ailleurs.

Il flatta l'encolure d'Artus.

— Et plutôt crever que de vendre mon cheval.

— Dans ce cas, allons-y...

— Seulement, j'aime autant te prévenir, l'ami à qui je t'amène ne te fera pas de cadeaux. Ce ne sera pas de l'enculage courtois comme avec Pierre, ni du touche-pipi comme avec les gamins. Attends-toi à déguster, et salement, même ! Il a un vieux compte à régler avec les femmes.

— Comme vous ? ironisa Mélanie.

Hugo ne répondit pas. Elle insista :

— Il déteste vraiment les femmes, votre ami ?

— C'est sa façon de les aimer.

Sur ces mots, au lieu de prendre à gauche, comme d'habitude, pour descendre vers l'étang, Hugo tourna bride et s'enfonça dans le hallier. Prise de court, Mélanie lança la jument derrière lui. Les chevaux grimpaient entre les arbres. Elle était obligée de se coucher sur l'encolure pour éviter les branches basses. De gros geais s'envolaient devant eux en poussant des cris aigres. Après avoir coupé ainsi à travers bois, ils arrivèrent au sommet de la colline et trouvèrent une étroite sente qui descendait vers une combe au fond de laquelle serpentait un ruisseau, qu'ils longèrent.

Et voilà qu'apparurent, noyées dans un roncier, envahies par les orties et les clématites, les ruines d'uneasure écroulée. Un cheval hennit, un cavalier sortait du bois, de l'autre côté du ruisseau. Il y fit descendre sa monture et vint à leur rencontre. C'était un grand type efflanqué, au visage osseux, qui avait un vague air de parenté avec Hugo. Grand et sec comme lui, quelque chose de militaire, même raideur du buste, même port de tête arrogant. Ses yeux s'enfonçaient sous d'épais sourcils en broussaille ; nez busqué, très long, lèvres aussi minces qu'une balafre. Et il portait un monocle ! « Je rêve, se dit Mélanie. Un monocle ! Qu'est-ce que c'est que ce pantin ? » Hugo et le pantin se serrèrent cérémonieusement la main. Mélanie attendait. Son sang battait dans ses tempes, la faiblesse familière se répandait dans son ventre, lui alourdissait le sexe, les seins.

— Le baron Brachard, dit Hugo. Un camarade de promotion. Brachard ! Ainsi c'était le fameux Brachard qui faisait chuchoter les lads...

Un frisson d'appréhension lécha l'échine de Mélanie. Peu de temps auparavant, un matin où ils étaient en veine de tendresse,

Mimile lui avait murmuré : « Surtout, si jamais le boss vous propose d'aller chez le baron, n'y allez pas : c'est un vrai cinglé... »

L'homme toisa Mélanie. Il l'inspecta longuement, des pieds à la tête. Puis daigna s'incliner, le buste rigide.

— C'est autre chose que Lamy, dit-il à Hugo. De la belle marchandise. Elle aura un succès fou... Elle est bien d'accord pour tout ?

— Elle le sera, dit Hugo. C'est une femme qui s'ennuie, elle ne sait pas quoi faire de sa peau.

Le baron fit entendre un rire bref, qui ressemblait à un croassement.

— Tu m'en diras tant. Vous permettez, Madame ? demanda-t-il à Mélanie.

Il étendit le bras et lui prit un sein. Ses doigts osseux palpèrent la chair à travers la chemise. Mélanie ne respirait plus. Il passa à l'autre, le tâta. On aurait dit qu'il choisissait des fruits, vérifiait s'ils étaient mûrs. Il n'y avait pas la moindre expression dans ses yeux gris.

— Elle a de gros nibards, dit-il à Hugo, mais ils tiennent la route.

— Vous avez des enfants ? demanda-t-il.

Elle fait signe que oui. Il voulut savoir si elle les avait allaités. Elle acquiesça de nouveau. Une pensée fugace pour les jumeaux et leur manie de la téter fit se dresser les pointes.

— Les bouts de vos seins, sont-ils gros ou petits ?

— Plutôt gros.

— Ils sont sensibles ?

— Oui.

— Vous aimez montrer vos seins, qu'on vous les touche ? — Elle adore ça, dit Hugo.

Mélanie, les joues chaudes, le confirma de la tête; les mots se plantaient en elle, elle avait hâte, maintenant, de savoir ce qui allait suivre.

— Et son cul, elle aime le montrer ?

Il se tourna vers Mélanie.

— Vous ne porteriez pas des culottes aussi moulantes, sans ça. Mais le mettre nu, devant un homme, pour la première fois; ça vous plaît ? Quand la chair apparaît, quand on vous fait écarter les fesses pour voir vos poils, votre anus... Ça vous plaît ?

— Oui.

— Et le sexe ?

— Aussi.

— Quand il s'ouvre, insista le baron, et qu'on voit tout ce qu'il y a dedans ? Ça vous fait mouiller ?

Elle fit signe que oui, les dents serrées, le sang aux joues.

— Qu'est-ce qui vous excite le plus, montrer votre anus ou votre vagin ?

— Cela dépend des jours.

Pour se mettre au diapason (deux débauchés qui se renseignent avant une partie de cul), elle essayait de prendre une voix aussi blasée que la sienne, mais il devait bien voir que c'était bidon. Avec une politesse glacée, il lui demanda de retirer sa veste de cheval et sa chemise. Hugo observait la scène, à l'écart, comme si cela ne le concernait pas. Mélanie se dénuda le buste et posa sa veste et sa chemise sur l'encolure de la jument, devant elle. L'homme regardait bouger ses seins nus. Il ne pouvait pas ne pas remarquer que les bouts étaient raides. Sans se presser, il retira ses gants et se remit à manipuler la poitrine que Mélanie lui offrait ; il tira sur les mamelons, les froissa, sans cesser de la fixer dans les yeux.

— Vous rougissez toujours autant quand on vous tripote ? demanda-t-il.

Elle répondit d'un haussement d'épaules, le traitant intérieurement de connard ; elle était furieuse contre Hugo, mais encore plus contre elle-même.

— Descendez de cheval. Retirez ce pantalon ridicule. Mettez-vous nue.

Il prit les rênes de la jument; Mélanie en descendit, posa sans se presser sa veste et sa chemise dans l'herbe. Elle était dans un état second. Au milieu du ruisseau, elle aperçut une grosse truite qui, le ventre sur le gravier, nageait à contre-courant, pour rester sur place. Elle s'assit dans l'herbe, remonta les fermetures Eclair latérales de son pantalon pour le faire passer par-dessus ses bottes, et le retira. Une fois nue, sauf ses bottes, elle se remit debout et demanda au baron si elle devait aussi les enlever. Il réfléchit un instant, puis hocha la tête de droite à gauche : il préférerait qu'elle les garde, c'était plus amusant.

— Tu n'es pas de cet avis, Hugo ?

— Tout à fait ; moi aussi, je préfère qu'elles les gardent, quand elles sont à poil. Surtout celles qui se prennent pour des déesses... Ça leur donne quelque chose de pataud...

Hugo avait ramené son alezan près du cheval du baron, et tous les deux observaient la nudité de Mélanie qui se couvrait de chair de poule. Ils avaient le même sourire morose. Le baron demanda à Mélanie de leur faire face, et de mettre ses mains derrière sa nuque en écartant les coudes, pour bien braquer ses seins sur eux. Elle obéit.

— Cela dit, remarqua Hugo, il y a des fois où ça peut être tordant qu'elles soient pieds nus...

Le baron approuva du bonnet.

— Quand il y a des pousses de chardon dans l'herbe ?

— Ou des orties, se marra Hugo. Tu te souviens de la femme du notaire ? Comme elle trottnait, avec sa carotte dans le cul ? Et comme elle piaillait... Tu l'as revue, récemment ? Elle est toujours aussi grasse ?

— Une truie. Mais là, on était dans la grosse gaudriole. Ce matin, c'est différent...

Le baron demanda à Mélanie d'être moins pudique ; pourquoi n'écartait-elle pas ses cuisses davantage, puisqu'elle aimait montrer son con ?

— Parce que j'ai froid, dit Mélanie.

Le petit vent froid qui descendait de la colline se faisait en effet plus mordant ; quand elle éloigna ses cuisses l'une de l'autre, elle le sentit passer entre elles et lui ébouriffer les poils. Son con n'était

toutefois pas encore assez visible au gré du baron; il demanda à Mélanie de s'affaisser un peu sur ses genoux en avançant le bassin. Puis il se pencha sur sa monture pour scruter l'ouverture de la chair entre les poils. A cause du froid qui la cinglait méchamment, elle commençait à claquer des dents, et pourtant son con la brûlait. Elle avait l'impression que les yeux du baron s'y enfonçaient comme des tisons.

— Vous avez honte, en ce moment ? demanda le baron.

— Non, dit Mélanie, j'ai froid.

— Elle ment, dit Hugo, elle meurt de honte ; c'est ce qui la fait jouir...

— Mais non, dit le baron, c'est une putain, les putains n'ont pas honte...

Comme Mélanie réagissait en exagérant, dans une sorte de défi, la posture obscène qu'il lui avait demandé de prendre, il rajusta son monocle.

— Nous sommes bien d'accord, chère amie : vous êtes une putain ?

— Ce n'est pas pour de l'argent que je le fais.

— Et pour quoi, alors ?

Mélanie ne répondit pas.

— Quelle que soit la raison pour laquelle vous acceptez qu'on vous traite ainsi, vous n'en êtes pas moins une putain. Et si vous êtes une putain, je vais vous traiter en putain. Remontez sur votre jument.

— Toute nue ?

— Ne vous inquiétez pas, je vais vous réchauffer...

Avec un rictus sardonique, il la regarda prendre la bride, lever une jambe, poser un pied sur l'étrier. L'émotion et le froid la rendaient maladroite. Elle souleva pesamment l'autre jambe. Le baron déplaça son cheval de façon à voir par-dérrière les fesses s'ouvrir. Elle fit exprès de garder la pose un moment avant de laisser son sexe s'écraser sur le cuir de la selle. Le baron rapprocha son cheval de la jument et lui pétrit les fesses. Il lui demanda de se soulever sur les étriers et

glissa sa main sous elle pour lui fouiller le sexe.

— Laissez-vous faire, ouvrez-vous bien.

Il chercha le trou du vagin, le trouva, enfila deux doigts tout au fond. Puis les retira et pinça le clitoris. Quand il le fit rouler, le sang tinta dans les oreilles de Mélanie.

— Elle aime vraiment ça, dit le baron. Ça fait longtemps que tu la formes ?

— Ça va faire six mois. Mais elle avait des prédispositions ; je te l'ai dit, c'est une bourgeoise qui s'ennuie.

Le baron avait deux doigts en elle, en pince – un dans le vagin, l'autre dans le cul – ; il les faisait coulisser lentement. En dépit du froid qui lui mordait cruellement la peau, Mélanie était au bord du plaisir. Un spasme du vagin dut renseigner son bourreau qui retira immédiatement ses doigts. Il les flaira avec une moue dégoûtée, et les lui présenta.

— Léchez.

Elle lécha; celui des doigts qu'il lui avait mis dans le cul avait un goût amer.

— Elle a l'air bien ouverte, par-derrrière aussi, dit le baron.

Hugo répondit qu'il l'enculait très souvent. Il demanda à son ami s'il avait envie d'en faire autant. Le baron n'en savait encore rien. Ils discutèrent pour savoir si ça se passerait ici, en plein air, ou chez le baron, qui habitait à l'orée du bois. Ils parlaient entre eux, comme si Mélanie n'était pas là, toute nue, à se geler le cul en attendant qu'ils décident de son sort. Finalement, le baron dit qu'il allait la baiser ici ; en ce moment, il avait de la visite, sa fille et son gendre de Bretagne, cela pourrait être embarrassant d'aller chez lui.

— Restez sur votre jument, dit-il, on va faire ça sur elle.

Adroitement, il passa de sa monture sur celle de Mélanie, sans mettre pied à terre, la prit à bras-le-corps par-derrrière, la souleva, se mit en selle après l'avoir poussée en avant. Il lui demanda de retirer ses pieds des étriers, il y mit les siens. N'ayant plus de soutien sur les pieds, tout le poids du corps de Mélanie reposait sur son entre-cuisse ; son sexe s'écrasait sur le cuir de la selle. Elle sentait l'étoffe rugueuse du pantalon du baron contre ses fesses. Il lui conseilla de poser ses

pieds sur les siens. Quand ce fut fait, il la coucha à plat ventre sur l'encolure de la jument et lui souleva le cul en la tenant d'une main par une fesse. Il ouvrit son pantalon, sortit sa queue qu'il abaissa et dont il lui fouilla les muqueuses. Dès que le gland eut trouvé le vagin, il tira le cul de Mélanie vers lui, à deux mains, et s'emmancha. Elle réagit d'un cri rauque. Il la redressa, se renversa en arrière pour bien l'embrocher ; il était tout entier enfilé dans le vagin, les cuisses de Mélanie reposaient sur les siennes dont l'étoffe rêche – une sorte de feutre grossier d'uniforme militaire –, la piquait. Elle avait les bras ballants, elle était ouverte, clouée sur lui.

Quand il fit claquer sa langue, la jument se mit à marcher lentement le long du ruisseau. Chaque fois qu'elle posait un sabot devant elle, cela produisait une onde qui se répercutait dans le ventre de Mélanie. Ils allèrent ainsi au pas jusqu'à la mesure, puis le baron fit tourner la jument et ils revinrent dans l'autre sens. La jument s'arrêta devant le ruisseau. La truite était toujours au même endroit. Serrant Mélanie contre lui d'un bras replié, le baron, de sa main libre, lui fouilla le haut de la vulve pour dégager son clitoris. Il le pinça, tira dessus, puis il mit les doigts en fourchette de chaque côté du con, pour le maintenir ouvert, et demanda à Mélanie de se masturber elle-même. Hugo, qui avait allumé un de ses horribles cigares, les regardait faire. Empoignant Mélanie par les seins, le baron se mit à danser sur la selle pour faire remuer sa queue dans le vagin pendant qu'elle se branlait.

— Je vais avoir un orgasme, l'avertit-elle.

— Allez-y, jouissez tant que vous voulez...

— Mais... et vous ?

— Ne vous occupez pas de moi. J'aurai mon plaisir après. D'abord les dames...

Les doigts de Mélanie s'activèrent ; toute honte bue, elle se branla comme une malade; le baron, debout sur les étriers, la soulevait, embrochée. C'est dans cette position quasiment acrobatique que le plaisir la submergea. Elle cria sans vergogne en se renversant dans les bras qui l'entouraient, les yeux fixés sur ceux d'Hugo qui mâchonnait son cigare, avec son visage des mauvais jours.

Dès que la crise retomba, elle s'affaissa en sanglotant sur l'encolure de la jument et le baron s'extirpa. Pendant qu'elle s'agrippait à la crinière, il regagna adroitement son cheval.

— Tenez-vous bien à elle, dit-il, mais restez dans cette position,

le cul bien offert. Je vais vous fouetter.

— Mais pourquoi ? J'ai fait ce que vous vouliez. Pourquoi me fouetter ?

— Vous avez eu votre plaisir, je vais prendre le mien. Mon plaisir c'est de vous fouetter.

— Mais pourquoi ?

Elle ne savait dire que ça, stupidement. Une cravache, c'est bon pour les chevaux ! Elle regarda, hébétée, celle que le baron venait d'extraire d'une sacoche de sa selle.

— Pourquoi ? Dites-moi pourquoi ?

Elle pleurait de peur, suppliait en vain du regard Hugo qui se détournait.

— Parce que vous avez trompé votre mari, dit le baron, et que vous méritez d'être punie. Une femme qui a des enfants ne court pas les chemins, toute nue, comme vous faites. Parce que vous êtes une salope et que vous couchez avec n'importe qui. Parce que vous vous branlez comme une fillette vicieuse. Parce que vous êtes belle, si belle que ça fait mal de savoir qu'on ne peut pas vous posséder, que vous êtes à tout le monde, c'est-à-dire à personne. Et que, quand on vous possède, on ne possède rien. A cause de tout ça, vous aurez dix coups de cravache. Ce n'est pas cher payé ! Etes-vous d'accord pour les recevoir ?

Le visage baigné de larmes, Mélanie secoua furieusement la tête. Non, elle n'était pas d'accord. Il n'en était pas question ! Mais que pouvait-elle faire, toute nue, à la merci de ces deux énergumènes ? Et l'autre enculé d'Hugo qui l'avait amenée dans ce traquenard, en toute connaissance de cause ! Plus jamais, se promit-elle, plus jamais elle ne remettrait les pieds dans son écurie de merde. Il irait se chercher ailleurs des pouffiasses aussi cinglées que lui. Elle refusait d'écouter ce que le baron lui susurrail en lui caressant amoureusement le cul alors qu'elle sanglotait à fendre l'âme contre l'encolure de la jument. Comme ce sale type savait bien caresser la peau des femmes... comme il savait bien éveiller la bête au fond d'elle. Mais non, dix coups de cravache, c'était hors de question, elle qui était si douillette ; hors de question, elle ne pourrait jamais ! Non, non, répondait-elle à tout ce qu'il disait. Elle s'en foutait éperdument de savoir que sa femme l'avait trompé ; elle n'avait pas à payer pour une autre...

Malgré elle, pourtant, alors que les doigts du baron se faufilaient entre ses fesses, elle laissait les mots entrer en elle avec eux...

— J'avais une femme aussi belle que vous, disait le baron. J'en étais fou. Elle avait, comme vous, un visage d'ange. Toujours fourrée à l'église. Il fallait lui faire l'amour dans le noir tant elle était pudique. Je ne l'avais jamais vue nue. Un jour, rentrant de la chasse plus tôt que de coutume, j'entendis des cris venant du jardin. Des rires, des cris. Je ne sais pourquoi, je suis allé voir. C'était elle. Avec deux valets. Ils étaient en train de la prendre ensemble, un par-devant, l'autre par le cul. Et toute la valetaille, autour, applaudissait ! Vous avez le même visage angélique qu'elle ; comme elle, vous donnez votre cul au premier venu... Vous serez punie comme elle.

— Assez ergoté, dit Hugo, on se les gèle. Brachard a raison. Tu vas recevoir ton dû !

Mélanie jeta un regard affolé vers la colline. Et si elle y lançait la jument ? A quoi bon ? Où irait-elle, toute nue ? Sans compter qu'ils la rattraperaient en deux temps trois mouvements. Et alors, ils la puniraient encore plus féroce...

— Si tu ne te laisses pas faire bien gentiment, dit Hugo, nous t'attacherons.

— Préférez-vous qu'on vous attache ? insista poliment le baron, dont les doigts se refaisaient insidieux.

Ivre de dégoût en sentant sa chair réagir, Mélanie secoua rageusement la tête. La suite coula de source. Inerte, elle les laissa la coucher de tout son long sur la jument. Avec ses vêtements qu'il avait pliés, Hugo forma une sorte de coussin qu'il lui glissa sous le ventre. De telle sorte que, les fesses surélevées, les cuisses écartées, les ouvertures du cul et du con étaient à nouveau bien accessibles. Quatre mains ouvraient amoureusement sa chair, la titillaient ; le con, l'anus, le bout des seins, ils connaissaient la musique, n'oubliaient rien, se partageaient le travail. Les doigts crispés sur la crinière de la jument qui avait dressé les oreilles, Mélanie pleurnichait comme une fillette.

— Nous te baisérons, après, disait Hugo. Bon, d'accord, on ne va pas te mentir : tu vas avoir très mal, sur le moment, mais après tu jouiras comme tu n'as jamais joué...

— Vous compterez les coups, dit le baron. A voix haute. Si vous ne comptez pas, vous en aurez un de plus.

Une brûlure horrible déchira la croupe de Mélanie. Elle hurla à pleins poumons. Hugo tenait la jument par les naseaux pour l'empêcher de bouger.

— Comptez, cria le baron.

— Un !

Nouvelle brûlure, juste au-dessus, en travers des reins. C'était comme si on lui coupait le corps en deux. Elle s'époumona :

— Deux...

Les sanglots l'étouffaient, elle toussait.

—Trois !

Son cri mourut dans un râle. La cravache lui lacérait les fesses, se repliait, lui mordait l'intérieur des cuisses.

— Quatre...

Les coups se succédaient, de plus en plus cruels. Pour le dernier, le baron déplaça sa monture. Il vint se placer juste en face d'elle et se dressa sur les étriers pour la cingler dans le sens de la longueur. Elle ferma les yeux...

Elle se souviendrait de la suite comme d'une crise de folie furieuse. Elle hurlait, trépignait, sanglotait, elle avait envie de les mordre, de les tuer. Ce qui la faisait le plus enrager, c'était de les entendre s'esclaffer.

— Tu n'avais pas menti, disait Brachard ; elle a vraiment du tempérament. Je sens qu'elle va faire des ravages...

— Et tu n'as rien vu, disait Hugo.

Ils l'avaient couchée dans l'herbe et la baisaient à tour de rôle. Leurs queues la labouraient, ils lui mordaient les seins, les épaules, le gras des bras, avec une méchanceté très dominée. Ils échangeaient des commentaires goguenards.

— Tu sens comme elle mouille ?

— Ne m'en parle pas, j'ai les couilles trempées. Ma femme ne mouille pas autant quand je la cravache.

Dès le lendemain, disait le baron, il allait battre le rappel. Il était temps de faire rentrer de la trésorerie.

— C'est de l'or en barres qu'elle a entre les cuisses. Et tu me dis qu'elle sait sucer les femmes ?

— Si j'en crois Villetaneuse, elle suce encore mieux que Lamy. Pour tailler les pipes, homme ou femme, c'est la reine.

— Et ce visage d'ange, s'extasiait le baron. Une femme comme elle, je boirais sa pisse, je mangerais sa merde... Sois sympa, ouvre lui bien les fesses, je vais l'enculer !

Ils étaient couchés de chaque côté de son corps, tous les deux en elle, le baron dans son cul, Hugo devant. L'atroce souffrance qui lui incendiait la croupe se transformait progressivement en autre chose. Elle bascula dans leur délire sans même en prendre conscience : elle répondait à leurs morsures, leur griffait les épaules jusqu'au sang, râlait avec eux, leurs trois corps ne formaient plus qu'un seul être, elle avait l'impression que les deux hommes faisaient l'amour entre eux à travers son corps crucifié par le plaisir.

Plus tard, alors que les deux mâles reprenaient leur souffle, étendus dans l'herbe, les bras en croix, elle descendit s'accroupir dans le ruisseau pour se laver le sexe et l'anus. L'eau était glacée. Elle y trempa ses fesses dans l'espoir saugrenu d'atténuer la brûlure des coups de cravache qui revenait. Elle se releva vite, c'était pire. Sur un ordre de Brachard, la voici qui s'agenouille dans l'herbe, qui s'y prosterne, le menton appuyé sur ses bras croisés devant elle, et qui leur offre son cul ouvert. Elle tremblait de délice en le faisant s'ouvrir sous leurs yeux...

— Ouvre-toi, lui disaient-ils, ouvre-toi encore plus...

— Une femme n'est jamais assez ouverte...

Elle creusait les reins, elle poussait dans son ventre pour faire fleurir son anus et son vagin, elle attendait, elle ne savait pas ce qu'elle attendait, allaient-ils encore l'enculer, la baiser, la fouetter ? Allait-elle hurler de rage ou gémir de bonheur ?

Et voilà qu'ils la pommadaient, à nouveau quatre mains sur elle, sur son cul, sur ses seins, dans le con, elle reconnaissait l'odeur camphrée de la pommade d'amour de Mme Villetaneuse et, peu à peu, le goût de vivre se rallumait au fond de sa chair... Avec des gestes presque tendres, ils rhabillèrent leur poupée, réparèrent le désordre de

sa chevelure, la remaquillèrent et l'aidèrent à se remettre en selle, ce qui n'allait pas sans grimaces car elle avait toujours le cul en feu...

Après quoi le baron leur fit un brin de conduite. Alors qu'ils chevauchaient de conserve, au pas, car les mouvements de sa monture faisaient gémir Mélanie s'ils étaient trop brusques, les deux brutes lui firent la conversation. Le baron, notamment, était curieux de savoir si elle aimait son mari. Bien sûr, répondit Mélanie. Et elle le trompait quand même ? Mais justement, c'était parce qu'elle l'aimait que ça lui donnait tant de plaisir de le tromper. Pas fâchée de leur rabattre leur caquet, elle se surprit à jouer les cyniques. Surtout, qu'ils n'aillent pas se monter le bourrichon ! Ce qui venait de se passer n'était à tout prendre qu'une amusette de femme oisive. Un peu corsée, elle l'admettait. Mais quoi, elle n'en mourrait pas. Et ça l'avait fait jouir, ils avaient dû le remarquer ? Avec son mari, elle ne jouissait pas, ou très peu. L'amour l'empêchait de prendre son pied. Elle avait besoin de se faire peur pour jouir, de jouer à Guignol. Petite, elle allait à Guignol, adulte, elle avait changé de Guignol. A ce propos, elle les remerciait. Ils s'étaient vraiment donné beaucoup de mal. En tant que lous garous de son guignol intime, ils avaient été parfaits ! Si, si, vraiment, elle le maintenait, dût leur modestie en pâtir. Parfaits.

Cela dit, ce genre de bagatelles n'occupaient qu'une place assez restreinte dans sa vie. Quelques heures une ou deux fois par semaine pour satisfaire sa libido, qu'est-ce que ça représentait dans sa vie ? Une simple parenthèse hygiénique.

— Comme si tu allais à la selle, quoi ?

— Tu as entendu ça, Hugo ? Nous sommes des guignols.

— Je ne te le dirai jamais assez, elles sont impayables.

Pendant qu'ils s'esclaffaient, Mélanie réfléchissait à ce qu'elle venait de dire ; en fait, elle n'avait pas menti. Pas trop, disons. Elle avait souvent besoin de détester ou de mépriser les hommes à qui elle donnait son cul, c'était un fait : le sentiment de salissure quelle éprouvait alors ne faisait qu'aiguiser ses plaisirs. Mais elle mentait quand elle prétendait qu'elle ne pouvait pas jouir avec quelqu'un qu'elle aimait. Elle adorait Gembloux, par exemple ; et pas seulement lui, tous ces petits salauds de lads, tous, sans exception, elle était pleine de tendresse pour eux. Une femme pouvait donc très bien être à la fois tendre et vicieuse.

Elle pouvait aussi être amoureuse, comme elle l'était (par accès)

d'Hugo, même si elle le détestait. Une question de Brachard la tira de ses pensées : puisqu'elle ne regrettait pas ce qui venait de se passer, puisqu'elle convenait elle-même que cela l'avait amusée, était-elle partante pour remettre ça ? Était-elle d'accord pour jouer encore aux loups garous et à la biche aux abois ?

— Avec vous ? lui demanda Mélanie, en se caressant les fesses. Les deux hommes se mirent à rire.

— Moi ou d'autres. Mais attention, pas n'importe qui, pas des goujats. Des gens du meilleur monde.

Qui s'ennuyaient, comme elle, précisa-t-il, et qui, comme elle, ne connaissaient qu'une façon de tuer le temps. Parmi eux, certes, pourraient se rencontrer des amateurs de fessée, mais ils n'auraient pas forcément la main aussi lourde que Brachard. D'ailleurs, tous ne seraient pas forcément des pervers. Et lui, Brachard, serait là pour veiller au grain, éviter que certains, dans le feu de l'action, ne poussent la plaisanterie trop loin... Elle n'avait rien à craindre. Sans compter qu'elle pourrait même récolter quelques écus dans l'affaire...

— Des écus ?

— Comme la boulangère, des écus qui ne vous coûteront guère... que la peine de vous coucher sur le dos...

— En somme, s'effara Mélanie, vous me proposez de faire la putain !

— Tout de suite les grands mots : je vous propose de vous amuser et de vous faire un peu d'argent de poche pour vous acheter ces colifichets, dessous vaporeux, bijoux fantaisie, qui plaisent tant aux femmes, mais qui coûtent, c'est le cas de le dire, la peau des fesses.

— Joindre l'utile à l'agréable, quoi, résuma Hugo.

— C'est ce que je dis : faire la pute.

Cette fois Hugo se contenta de hausser les épaules.

Il ne s'agissait donc pas de mots en l'air. Elle était abasourdie par leur aplomb. Elle, faire la pute ! D'accord, elle n'avait rien d'une oie blanche, elle venait de le prouver, mais de là à tapiner !

Cela dit...

Bon, qu'elle n'aille pas en faire tout un fromage ; ce n'était qu'une idée en passant. Ne serait-ce pas amusant de se faire payer pour faire ce qu'elle faisait si volontiers gratuitement ? Cette expérience ne la tentait pas ?

— Il n'y a pas le feu, conclut Brachard. On en reparlera à l'occasion. Réfléchissez, prenez votre temps. Il ne faut jamais se décider sur un coup de tête. Le cul, voyez-vous, est une affaire très sérieuse.

Quand ils se séparèrent sur la colline, il lui baisa galamment le bout des doigts. Quant à Hugo, cela faisait une éternité qu'il ne s'était pas montré aussi amoureux que ce jour-là, en la raccompagnant à l'écurie... Il lui demanda même de faire un brin de trot les nichons à l'air, comme aux premiers temps de leur idylle !

DEUXIÈME PARTIE

LA FEMME DU SÉNATEUR

1 CHEVAUCHÉE PRINTANIÈRE...

Un an plus tard. Un matin d'avril...

Le jour n'était pas encore levé quand la bonne la réveilla. Mélanie quitta le lit avec précaution pour ne pas déranger son mari. Elle enfila la douillette qu'on lui tendait et se rendit à la cuisine où elle but son café. Bras ballants, la Bretonne attendait que sa maîtresse l'autorise à remonter se coucher. Mélanie la congédia d'un geste agacé et la fille monta au second, où était sa chambre, en s'efforçant de ne pas faire grincer les marches.

Son café bu, Mélanie s'offrit sa première cigarette. Elle regardait fixement devant elle, essayant de ne pas penser à ce qui l'attendait. Elle écoutait le silence de la maison. Elle se sentait fébrile.

Elle remonta au premier faire une toilette méticuleuse, mais ne parfuma ni son sexe, ni la raie de ses fesses, ni ses aisselles, ni ses seins. Brachard tenait à ce qu'elle conserve les odeurs de son lit. Tout en se ponçant les jambes, elle se demandait comment seraient les hommes à qui on allait l'offrir ; s'ils seraient de la ville, ou d'ailleurs. Elle préférerait avoir affaire à des étrangers, qu'elle était presque certaine de ne plus revoir *après*.

Accroupie au-dessus du miroir, elle coupa quelques mèches de poils sur les bords de sa fente, pour que les lèvres du sexe soient bien dégagées. Quand ce fut fait, elle introduisit la canule dans son anus et pressa le tube pour expulser la vaseline. Son clitoris se dressait, elle dut s'essuyer l'intérieur du sexe car, excitée par ces préparatifs, elle était déjà humide. Avant de s'habiller, il ne lui restait plus qu'à s'élargir.

Elle n'avait pas de pal, comme à l'écurie, car son mari aurait pu tomber dessus. Ici, elle utilisait un tabouret à trois pieds qu'il lui suffisait de renverser. Les diamètres des trois pieds étaient différents ; une barre horizontale les reliait entre eux, qui servait de barre d'arrêt quand Mélanie s'empalait à tour de rôle dessus, en commençant par le plus étroit. Pour qu'elle ne se blesse pas, ils étaient gainés de caoutchouc et, avant de les utiliser, elle les graissait avec de la

lanoline inodore.

Le tabouret retourné, elle commençait ses flexions, genoux écartés, bras en croix, face au miroir. Elle pliait les genoux, ses cuisses s'abaissaient, et quand elles étaient horizontales, elle cherchait, tantôt de l'anus, tantôt du vagin, le pied sur lequel elle allait s'empaler. Puis, gardant les bras ouverts, elle laissait, en durcissant les muscles de ses cuisses pour freiner le mouvement, le poids de son corps faire pénétrer le cylindre caoutchouté en elle. Quand la barre transversale l'arrêtait, elle restait ainsi pendant une minute, les yeux fixés sur son chronomètre ; puis elle se relevait et recommençait en passant au pied de calibre supérieur.

L'ouvrir était une idée fixe qu'Hugo et Brachard avaient en commun. Pour eux, une jument n'était jamais assez ouverte. Elle ne devait pas l'être seulement dans sa chair, mais dans sa tête. Ces exercices contribuaient à lui ouvrir l'esprit autant que le cul, prétendaient-ils.

Après ceux-ci, Mélanie revêtit son corset de cuir noir doublé de satin et enfila ses bottes cuissardes. Elles étaient très souples, c'était un cadeau d'Hugo, comme la cape dont elle s'enveloppa ensuite, la longue cape militaire noire qu'il avait portée quand il appartenait au Cadre noir de Saumur. L'étoffe roide et lourde tombait sans faire de plis, des grains de plomb en lestaient l'ourlet.

Avant de quitter la maison, Mélanie alla voir ses enfants. Fantôme noir, dans sa cape de conspiratrice, elle se pencha sur les lits jumeaux. Ils dormaient comme deux anges.

Elle descendit l'escalier, en s'appliquant à ne pas trop faire miauler ses bottes neuves. Elle commençait à trembler, mais ce n'était pas désagréable.

La bonne avait tiré les verrous, elle n'eut qu'à pousser la porte pour quitter la tiédeur de la maison, entrer dans le froid de la nuit. Il faisait encore très noir ; elle vit tout de suite, à la lueur des réverbères, ceux qui l'attendaient : quatre cavaliers immobiles et un cheval démonté. Elle remonta le trottoir pour les rejoindre, très droite à cause des baleines du corset qui l'oppressaient, toute frissonnante d'angoisse et de froid dans la cape dont l'étoffe rêche irritait le bout durci de ses seins.

Brachard tenait la jument grise en laisse. Soulagée, Mélanie ne reconnut aucun des autres. Le trio classique, deux hommes, une

femme ; la femme encore jeune, un des hommes assez âgé, le second très jeune. On sentait l'argent. Ils avaient tous, surtout la femme – très jolie, avec un cruel visage de fouine – cette arrogance morne qui ne trompe pas. De toute façon il fallait être riche pour se payer les fantaisies qu'ils s'offraient ; Brachard ne pratiquait pas des prix touristiques.

Galant, il se pencha pour lui tenir l'étrier sans descendre de monture. Mélanie mit sa botte dedans et s'enleva. Elle veilla à bien tenir, ce faisant, la cape serrée sur son corps, mais un des hommes, le mari, put entrevoir la chair pâle des cuisses. Le froid du cuir de la selle mouillée de rosée sous ses fesses nues, le sexe qui s'ouvrait sous le poids du corps provoquaient chaque fois le même affolement dans sa chair. Elle n'arrivait pas à s'y habituer.

Brachard prit la tête du cortège qui traversait au pas la ville endormie. Mélanie suivait son maître, les autres venaient derrière. La femme se trouvait juste après elle. Elle la couvait des yeux. Mélanie savait que d'eux trois, c'était elle qui se montrerait la plus cruelle ; les femmes sont toujours les pires.

Quittant le faubourg, ils franchirent le pont de bois sur la rivière, entrèrent sous le couvert des arbres. Le jour commençait à poindre. Ils allaient au trot, maintenant. Les fesses nues de Mélanie s'écrasaient sur le cuir de la selle, son con s'ouvrait de plus en plus, ses seins charnus bougeaient librement sous la cape. Elle était très consciente de son corps, de sa chair. Déjà, malgré le froid, l'excitation l'enfiévrerait.

Ils arrivaient en vue des bâtiments trapus du manège, derrière leur rideau de peupliers; la jument grise tira sur les rênes, sentant l'écurie ; d'une main ferme Mélanie la ramena dans l'allée. Les chevaux dans l'écurie, entendant la cavalcade, renâclèrent. La petite troupe piqua un temps de galop à travers champs, entra dans la vraie forêt.

Le moment approchait. Mélanie sentit la mortelle faiblesse monter dans ses reins ; ses joues devinrent brûlantes, la pesanteur de sa chair lui tira sur les seins.

Ils s'étaient arrêtés à la croisée des chemins. Brachard lui tendit les lunettes noires; d'énormes lunettes, aux montures hollywoodiennes, qui lui cachaient le visage comme un masque ; puis il l'aida à enfiler une perruque blonde, très vaporeuse, à la Jean Harlow. Ainsi grimée, elle était méconnaissable, surtout sur un cheval qui passe au galop. Brachard veillait sur sa réputation avec un soin jaloux de propriétaire.

Il dégrafa le crochet qui maintenait fermé le col de la cape, et la lui retira.

Les autres se rapprochèrent pour voir son corps. Mélanie était nue, à l'exception du corset de cuir noir qui étranglait sa taille et faisait ressortir son cul et ses seins. Sur sa croupe, elle le savait, on pouvait voir les traces des coups de cravache qu'elle avait reçus la veille dans l'écurie. Brachard la faisait souvent fouetter, pour lui marquer le corps, la veille des jours où il devait l'offrir à ses clients. Curieuse, la femme se déganta et suivit du doigt le tracé d'une balafre mauve qui traversait les reins de Mélanie, comme pour vérifier que ce n'était pas un trucage, que la chair était vraiment marquée.

— On peut donc la fouetter ? demanda-t-elle.

Brachard répondit que c'était compris dans le prix, mais qu'il ne fallait surtout pas fendre la peau, le mari de Mélanie n'étant pas au courant de ses incartades.

Ils repartirent. Maintenant, Mélanie allait en tête, un homme de chaque côté. Brachard fermait la marche. Les hommes regardaient bouger les seins de Mélanie dont la fraîcheur du matin faisait durcir les pointes ; parfois, ils se penchaient pour voir la vulve s'ouvrir sur le cuir. La femme, juste derrière, ne quittait pas des yeux le cul un peu lourd qui s'aplatissait sur la selle.

Les mâchoires crispées, les yeux fixés droit devant elle, Mélanie attendait qu'ils commencent. Il leur fallait toujours une éternité pour se décider. Enfin, le cavalier qui se tenait à sa droite, le mari, un homme corpulent à la mâchoire épaisse, lui prit un sein dans sa main gantée de cuir et le pétrit brutalement.

Puis il le lâcha, avec un rire rauque qui ressemblait à un aboi.

Tout de suite après, comme si la femme était jalouse, Mélanie entendit siffler la cravache ; la lanière la mordit en travers des fesses. Elle cria surtout de surprise. L'insultant à voix basse, la femme la cravacha à nouveau, sur les épaules, sur les reins.

On aurait dit une furie. Mélanie comprenait très bien la rage froide qui l'animait. Elle lui faisait très mal et plus Mélanie criait, plus l'autre la cinglait cruellement. Enfin, la femme, essoufflée, cessa de la punir, et ils reprirent leur promenade. Les larmes de Mélanie coulaient sous ses lunettes noires. Avec un sourire radieux, la femme interpella le plus jeune des deux hommes :

— Philippe ! Savez-vous ? C'est très agréable de fouetter cette putain ! Le croirez-vous : j'en ai mouillé ma culotte !

Ils s'arrêtèrent près du chalet où l'on servait à boire aux promeneurs. Il était encore fermé à cette heure. Quelques tables de rondins, entourées de bancs. Des papiers sales que le vent faisait tourner sur place.

— Nous allons lui mettre le pal, dit Brachard.

— Le pal ? demanda la femme.

— Pour la punir d'avoir crié.

Le vertige prit Mélanie, comme chaque fois qu'elle s'apprêtait à subir cet outrage. Il fallait que ces trois tordus soient fabuleusement riches car Brachard ne la faisait s'empaler en public qu'au prix fort.

— A moins que vous ne préfériez la baiser avant qu'on l'élargisse ? demanda-t-il au cavalier à la mâchoire épaisse.

— Non ! cria la femme, en applaudissant d'impatience, ils se videront les couilles plus tard. Le pal, le pal !

Brachard aida Mélanie à descendre de monture; ensemble, ils changèrent la selle de la jument. Les mains de Mélanie tremblaient si fort qu'elle n'arrivait pas à nouer la sous-ventrière. Brachard dut s'en charger. La femme eut un rire incrédule en voyant le pal :

— Oh, Philippe, cria-t-elle, vous avez vu ? (Elle frappa encore dans ses mains). Oh, que je m'amuse ! Quelle bonne idée vous avez eue !

— On va vraiment lui rentrer tout ça ? demanda-t-elle à Brachard. Il le lui confirma d'un geste. Long d'une vingtaine de centimètres, légèrement recourbé, le pal qui était fixé à la selle évoquait la corne d'un rhinocéros. A la base, il était si large que lorsque Mélanie le prenait en main, ses doigts n'arrivaient pas à se rejoindre

— Oh, laissez-moi le lui mettre, Monsieur le baron ! supplia la femme. S'il vous plaît ! Vous pourrez me faire tout ce que vous voudrez, après, mon mari est d'accord !

Comme elle minaudait ! Elle avait posé sa main gantée sur une fesse de Mélanie et la lui écartait. Brachard consentit. Il tendit l'étrier

à Mélanie, l'aida à enfourcher la jument. Debout sur les arçons, l'anus crispé par la trouille, Mélanie attendait. Son cœur battait sauvagement. La voyant si effrayée, la femme éclata de rire.

— Où préférez-vous le lui mettre ? lui demanda Brachard, qui l'aidait à tenir Mélanie et à diriger le pal.

Mélanie, jalouse, regarda leurs mains qui s'effleuraient, sous ses fesses. La femme s'était dégantée; elle lui enfonça deux doigts dans le vagin.

— Elle est trempée ! dit-elle d'une voix rauque. Cette morue est trempée ! Cela va entrer trop aisément, devant. Mettons-le lui dans le cul, ce sera plus drôle !

Mélanie se félicita de s'être vaselinée ; elle plia prudemment les genoux, et le bout du pal, arrondi comme un gland, vint comprimer son anus. Elle ouvrit la bouche en relâchant ses muscles ; Brachard la tenait par une fesse, pour l'empêcher de se blesser par inadvertance. Lentement, le pal s'engloutit dans son cul. Elle était très graissée et n'eut pas mal ; mais tout de suite, la sensation d'être profanée, ouverte et comblée en même temps la fit suffoquer. La femme ne riait plus. Elle la dévisageait avec une sorte d'envie au fond des yeux. Tout à coup, elle fit quelque chose qui prit Mélanie au dépourvu. Elle se pencha vers elle et l'embrassa sur la bouche. Elle ne la mordit pas comme Mélanie le redoutait, ce fut au contraire un baiser minutieux, très lent, froid et morbide, auquel Mélanie, la peur au ventre, s'empressa de répondre; les langues des deux femmes s'épousèrent longuement ; fades limaces rampant ventre à ventre l'une sur l'autre. Pendant que la femme l'embrassait en lui touchant le con, un des hommes froissait entre ses gants de cuir le bout d'un sein de Mélanie.

Ils repartirent au pas, à cause du pal. Nue en pleine forêt, son pal dans le cul, à la merci de ces élégants énergumènes, Mélanie eut une pensée furtive pour son mari qui devait encore dormir, pour les enfants. Les hommes parlaient à voix basse ; c'était la femme maintenant qui menait la troupe, tenant la jument grise en laisse. A chaque pas de cette dernière, les fesses de Mélanie se décollaient de la selle et quand elles retombaient, elle sentait le pal se renfoncer dans son cul ; ses grimaces involontaires réjouissaient la jeune femme, qui n'arrêtait pas de s'esclaffer. De toutes les inventions de Brachard, aucune ne démoralisait autant Mélanie que la prodigieuse sensation d'effraction provoquée par l'intrusion du pal quand elle était à cheval. Elle détestait ça, et les quolibets de cette petite conne l'emplissaient de fureur.

— Oh, qu'est-ce que je m'amuse ! riait-elle à gorge déployée. Vous avez vu la tête qu'elle fait ?

Trop occupées l'une de l'autre, les deux femmes ne virent pas venir, en face, du fond du brouillard, un petit groupe de cavaliers. La chipie les aperçut trop tard et s'arrêta net, au milieu de l'allée, déconcertée. Vivement, Brachard vint se placer devant Mélanie, sur son alezan, mais les arrivants pouvaient quand même voir qu'elle était nue.

Mélanie les reconnut quand ils furent plus près : c'étaient le sénateur Bardini et sa jeune épouse, Ingrid, accompagnés d'un sigisbée ; elle blanchit de peur sous ses lunettes. Quinze jours auparavant, Ingrid Bardini et elles s'étaient croisées au cours d'un vernissage...

— Mais cette femme est nue ! s'étonna la femme du sénateur.
— En effet, dit flegmatiquement ce dernier.

— Madame suit une thérapie spéciale, rétorqua Brachard.

Le sénateur et lui se serrèrent la main ; Brachard baisa celle de l'épouse.

— Nous lui élargissons l'anus, ajouta-t-il.

Cette explication cocasse fit rire la femme qui tenait en laisse la jument de Mélanie, l'épouse du sénateur se joignit à elle.

— Vous ne me croyez pas, Monsieur le sénateur ? Voyez donc. L'empoignant par un sein, Brachard souleva Mélanie de la selle. Bardini, sa femme, et l'homme qui se trouvait avec eux, purent alors voir le pal luisant de vaseline émerger entre les fesses.

Ingrid Bardini observait curieusement le visage de Mélanie, comme si elle cherchait à percer son déguisement.

— Nous allons le lui mettre dans le vagin, si vous voulez, proposa alors Brachard. Une femme doit être ouverte devant et derrière.

Sous les yeux de tous, Mélanie dut se dresser sur ses étriers, puis, s'ouvrant elle-même de la main, s'introduire le pal dans le vagin. Ce faisant, elle veillait à baisser la tête pour que les cheveux platinés de sa perruque la dissimulent.

Après avoir quitté les Bardini, Brachard et les siens arrivèrent

en vue de l'étang.

— Je la veux. Maintenant.

C'était l'amant (Philippe) qui avait parlé. Mélanie se dressa sur ses étriers pour extirper le pal, on la fit descendre de la jument et l'homme l'adossa au tronc d'un arbre. Il retira ses gants et lui fouilla longuement le sexe de ses doigts durs. Aux mouvements désordonnés qu'elle faisait, il comprit que Mélanie, hors d'elle, était au bord de l'orgasme. Il cessa de la masturber, ouvrit son pantalon et sortit sa queue. Il ne bandait qu'à demi, Mélanie s'agenouilla dans l'herbe pour le sucer. Dès qu'il fut raide, il la releva et la pénétra avec une violence froide, l'écrasant contre l'arbre. L'écorce lui écorcha le dos ; elle jouit très vite, en criant à pleins poumons. L'homme éjacula en elle et se retira. Tout de suite, le mari vint prendre sa place et, sans la laisser souffler, l'enfila à son tour. Il la fit jouir encore, elle était comme folle.

Excité par ses hurlements, l'homme lui mordit le sein. Pendant qu'il la baisait, Mélanie pouvait voir par-dessus son épaule Brachard lécher la femme (elle n'était pas la seule à faire la pute, lui aussi, quand il le fallait, payait de sa personne). La jeune femme avait retroussé sa robe d'amazone sous laquelle elle ne portait rien. Elle était très poilue entre les cuisses. Brachard fouissait de son visage et elle criait aussi fort que Mélanie, s'accrochant aux rênes de son cheval pour ne pas tomber.

Après l'avoir bien léchée, Brachard l'encula. L'homme au visage de bouledogue, qui venait de s'envoyer Mélanie, alla les regarder faire, en fumant un gros cigare. Cela conforta Mélanie dans l'idée qu'il s'agissait bien du mari.

Comme elle claquait des dents, à cause du brouillard glacé de l'étang, l'amant lui tendit galamment la cape noire. Puis il l'aida à replacer la selle normale sur la jument. Mélanie vit le mari glisser discrètement une enveloppe à Brachard.

Ensuite, ils firent un temps de galop autour de l'étang et regagnèrent sans faire d'autres rencontres, le manoir de Brachard. Les clients montèrent dans leur Rolls et prirent la direction de Bordeaux.

Après avoir prélevé sa part, Brachard tendit l'enveloppe à Mélanie ; sa part et celle d'Hugo, ils partageaient toujours en trois : Brachard fournissait les clients, Hugo, les chevaux et Mélanie son cul.

— Des francs suisses, il vaudrait peut-être mieux que vous les changiez à Agen. Présentez mes amitiés à Hugo. Que ce diable

d'homme essaie de ne pas tout claquer au Cercle, je n'aurai pas d'autres clients avant un bon mois... Des Hollandais...

— J'espère que la Bardini ne m'aura pas reconnue, elle me regardait bizarrement...

— Mais non, même votre mari ne vous reconnaîtrait pas, avec cette perruque.

Mélanie n'en était pas si sûre. Brachard la raccompagna jusqu'à la croisée des chemins où Gembloux et Mimile les attendaient pour récupérer les chevaux.

A l'écurie, Mélanie se changea et Moulay la reconduisit chez elle dans le quatre-quatre du manège.

Il l'aurait bien baisée, mais elle n'avait pas la tête à ça...

— Tu ne devineras jamais chez qui nous sommes invités, samedi ? lui dit son mari le lendemain en triant son courrier. Chez les Bardini ! On dirait que je commence à intéresser ces messieurs... Mon action de quartier porte ses fruits...

Il ne tenait plus en place en contemplant son bristol.

— Tâche de te faire belle ! Il paraît que ce vieux lascar est très sensible aux charmes des jolies femmes... La sienne est ravissante, d'ailleurs...

Etait-ce une coïncidence ? Ne soyons pas parano, se disait Mélanie.

— Il y aura tout le gratin du département. Et tu sais que je ne pourrais arriver à rien, sans l'appui de Bardini.

Gontran s'était mis en tête de faire une carrière politique. Il en rêvait souvent à voix haute devant sa femme. Beau parleur, souple, opportuniste, plaisant aux femmes, ne déplaisant pas aux hommes, cet arriviste savait écouter patiemment les bavards et avait l'art de ne jamais prendre les emmerdeurs à contre-pied ; avec ça, une mémoire d'éléphant et aucun sens de l'humour ; tout ce qu'il fallait en somme pour devenir un jour député, et qui sait... plus tard... il n'est pas interdit de rêver : secrétaire d'état ?

Ce samedi, après s'être baignée et épilée, Mélanie consacra tout son soin à son maquillage. Il s'agissait de se rendre aussi différente que

possible de la blonde platinée, emperruquée, lunettée comme une Garbo de pacotille, que le sénateur et sa femme avaient croisée quelques jours plus tôt. Mélanie se répétait qu'il était peu probable que les Bardini qui ne l'avaient jamais rencontrée, dans « la vie réelle », que dans son déguisement mondain habituel pussent soupçonner que c'était elle... Mais sait-on jamais ? Ingrid Bardini avait l'œil aigu, Mélanie n'était pas sûre qu'une paire de lunettes et une perruque fussent suffisantes pour lui donner le change.

Elle travailla surtout ses yeux, s'évertuant à les maquiller le plus artistiquement possible (comme ils étaient cachés le matin, c'est sur eux qu'il convenait d'attirer l'attention pour la détourner du reste du visage) ; elle prit aussi la précaution de changer la couleur de son rouge, et même, dans la mesure du possible, la forme de ses lèvres, qu'elle rapetissa ; restaient les cheveux : le plus simple était de les tirer en arrière et de les nouer en un chignon, très serrés, car elle avait remarqué que cela faisait ressortir ses méplats et transformait son visage, lui donnant un caractère vaguement mongol.

2 UNE SOIRÉE DANS LE GRAND MONDE

Les convives n'étaient guère nombreux, ce soir-là, chez le sénateur, à peine une petite trentaine. Tous gens du meilleur monde. La chère était exquise, les vins excellents. Le sénateur était un sybarite. Sa femme portait une robe noire pour essayer de se vieillir, mais elle avait l'air d'une gamine à ses côtés. Petite, mince, très jolie, admirablement faite ; lui, avec sa trogne de bon vivant et ses poignées d'amour qui débordaient, aurait pu passer pour son père.

Au cours du repas, Mélanie surprit à plusieurs reprises les yeux d'Ingrid Bardini posés sur elle, et chaque fois elle avait éprouvé une sensation de vide dans la poitrine. Certes, sa coiffure la défigurait, ainsi que le maquillage qu'elle avait adopté, n'empêche qu'elle était loin de se sentir en sécurité. Pour faire passer son angoisse, elle but plus que de raison. Le vin aidant, elle parvint à s'en persuader, peu à peu ses appréhensions se dissipèrent.

En sortant de table, les invités passèrent au salon. Le temps était très doux ; on avait laissé ouvertes les fenêtres françaises qui donnaient sur le parc. Quelqu'un, au piano, joua des slows. On déplaça quelques sièges pour faire de la place aux danseurs. Des couples s'enlacèrent.

— Oh, oui, cria une jeune dinde en frappant dans ses mains, faisons une soirée kitsch, Ingrid !

On éteignit quelques appliques dans la partie du salon où se trouvait le piano, et, pendant qu'à l'autre bout de la vaste pièce les gens d'âge rassis savouraient le cognac du sénateur en commentant les résultats des dernières cantonales, quelques jeunes officiers firent danser les jolies femmes dans la pénombre.

— Qui veut froter avec moi ? claironna la jolie dinde. Mélanie entraîna Gontran sur la piste, mais la dinde protesta : — Non, non, madame de Challonges, on ne danse pas avec

son mari ! Défendu par le règlement ! Réquisitionnés, les maris. Elle arracha à sa femme Gontran, tout flatté, et l'enlaça.

— Et on embarque pour Cythère !

Mélanie se retrouva entre les bras d'un grand dadais à monocle qui d'emblée la colla contre lui, se pencha pour que leurs joues se touchent. Elle le repoussait de son mieux, mais il était fort comme un

Turc. De guerre lasse, elle se résigna à ce que leurs pubis soient en contact. Du coin de l'œil, elle remarqua que son mari ne dansait plus. Elle finit par le repérer du côté des gens sérieux, ce qui, somme toute, était logique: Gontran ambitionnant de faire une carrière politique, préférait faire sa cour au sénateur.

Pesant du bras au creux de ses reins, le dadais la forçait à appliquer son sexe contre sa cuisse sur laquelle Mélanie se retrouva à califourchon. A travers le pantalon du danseur, elle sentait rouler son gros pénis en érection. Persuadé qu'elle était consentante, l'imbécile lui fourra sa langue dans l'oreille et voulut lui tripoter un sein.

— Eh bien, Norbert, vous n'allez quand même pas la violer ici, fit la voix chantante d'Ingrid Bardini. Il y a des chambres pour ça, à l'étage !

Le butor se recula et, l'air morose, balbutia qu'il croyait que c'était une soirée kitsch.

— C'est peut-être une soirée kitsch, mais ce n'est pas une partouze ! On ne viole pas les femmes mariées en public, Norbert. On va faire ça ailleurs !

Ce n'est qu'à ce moment que Mélanie reconnut en son cavalier le godelureau qu'elle avait rencontré le matin même, à cheval, en compagnie des Bardini (il est vrai qu'elle l'avait à peine regardé).

— Allez vous mettre au piquet, malotru ! ordonna la femme du sénateur.

Autour d'eux, il y eut des rires étouffés. Très digne, Norbert, dont les joues s'étaient colorées, alla se poster dans le coin du salon que désignait Ingrid. Il resta là, debout, vaguement boudeur, à regarder danser les autres, pendant que la femme du sénateur glissait son bras sous celui de Mélanie.

— Ces jeunes idiots s'imaginent que les femmes mariées sont corvéables à merci. Qu'elles ne viennent à mes soirées que pour écarter les cuisses ! Je ne dis pas que ce n'est pas le cas pour la plupart, mais il faut savoir garder la mesure. Et vous qui vous laissez faire ! Etes-vous donc si timide ? Il ne faut pas vous laisser impressionner par leurs manières de soudards, vous savez. Ce ne sont que de sales garnements ! Vous auriez dû lui flanquer une bonne gifle, ils ne comprennent que ça. Ou un bon coup de genou dans les couilles !

Cherchant à se mettre au diapason du badinage de son interlocutrice, Mélanie se creusait les méninges pour trouver une répartie spirituelle, mais rien ne venait.

— Il a dû boire un verre de trop, bredouilla-t-elle lamentablement. Je ne voulais pas faire de scandale. C'est toujours ridicule...

— De défendre sa vertu ? Je vous l'accorde volontiers, ma chère ! Il faut être moderne. Mais quand même, votre mari était à deux pas, ça la fichait mal !

Mélanie s'efforçait de rire, mais il y avait quelque chose de faux dans le persiflage de son hôtesse. Tout en jacassant, cette dernière l'avait entraînée du côté des fenêtres, vers un canapé que protégeait un rempart de plantes vertes. Bon gré mal gré, elle dut s'y asseoir ; la jeune épouse du sénateur, qui ne l'avait pas lâchée, s'installa à côté d'elle. De là, on avait vue d'un côté sur la terrasse, de l'autre sur l'ensemble du vaste salon ; dans la partie éclairée, Gontran pérorait devant le sénateur. Autour du piano, trois ou quatre couples se démenaient sur un tempo rapide.

— Cela dit, fit suavement Ingrid, si vous en avez envie, c'est différent. Du moment que votre mari est occupé, vous pourriez monter en douce dans une chambre, au premier, je vous enverrais discrètement Norbert. Qu'en dites-vous ? Je vous assure qu'il n'est pas maladroit, c'est moi qui l'ai formé. Il lèche à la perfection !

Ingrid Bardini accueillit d'un sourire amusé le sursaut que ne put maîtriser Mélanie.

— Non ? Je vois que ça ne vous dit rien. Ce n'est pas comme ces pécores ! Regardez-les se tortiller ! Vous n'avez pas le feu aux fesses, vous, vous êtes une femme sérieuse ! Quel imbécile, ce Norbert, mais voyez donc ! Ah, il a l'air fin !

Mélanie regarda dans la direction indiquée. Norbert se tenait toujours dans son coin, près de la fenêtre, comme une sentinelle en faction.

— Il est bien pratique quand même, reprit la jeune femme. C'est rassurant de l'avoir sous la main. On peut s'en servir quand on en a envie ; après, il suffit de le renvoyer à sa niche. C'est un petit chien d'appartement, un godemiché vivant. Vous n'en avez pas un, vous ?

Mélanie secoua la tête. A son corps défendant, le bagout de son

hôtesse commençait à l'amuser.

— On l'a assez puni comme ça, qu'en pensez-vous ? Nono ! Ingrid replia un doigt, et le dadais arriva en rajustant son monocle.

— Madame de Challonges veut bien vous pardonner, Nono. Votre punition est levée !

Norbert s'inclina, impassible.

— Tâchez de ne pas recommencer. Sinon, vous connaissez le tarif !

Elle leva sa gracieuse petite main dans un geste d'avertissement.

— Panpan cucul ! Dans la chambre de Joséphine ! Devant le chauffeur et les cuistots !

Le godelureau s'empourpra violemment et décocha un regard plein de haine à Mélanie. La femme du sénateur ne cachait pas sa joie.

— Vous avez vu comme il se vexe ? Quel enfant ! Venez ici, sacripant. Allons, plus près !

De mauvaise grâce, le jeune homme se rapprocha.

— Je suis sûre, dit Ingrid, en lui déboutonnant sa braguette, que vous êtes encore très inconvenant !

Vivement, Norbert s'arrangea pour tourner le dos aux danseurs. Ses yeux s'abaissèrent sur les doigts menus qui après avoir extirpé son gros pénis en érection, faisaient reculer le prépuce pour dégager le gland.

— Qu'est-ce que je vous disais, ma chère ! Vous avez vu dans quel état vous l'avez mis ? Il est aussi indécent qu'un étalon en rut !

Sa main couvrait et découvrait le gland. Hébété, le dadais se laissait traire. Une dernière fois, Ingrid fit reculer ses doigts puis l'abandonna ainsi, le gland à l'air, la pine dressée.

— Un godemiché, ma chère, ne vous l'avais-je pas dit ? Un godemiché avec deux jambes, et une cervelle de chien quelque part là-haut... Allez, rentrez ces horreurs ! On vous sifflera si on en a besoin !

Maladroitement, évitant de regarder les deux femmes, le godelureau fit rentrer son sexe, se reboutonna. Il s'efforçait de ne

laisser paraître sur son visage qu'un léger agacement. Ingrid l'observait, sourire en coin.

— En plus, dit-elle à Mélanie, ces imbéciles se permettent d'être vaniteux ! C'est un monde, non ?

Mélanie aurait voulu se lever pour rejoindre son mari et le clan des gens sérieux, dans la partie éclairée du salon, mais elle n'y parvenait pas. Un lien invisible la retenait.

— Quand même, dit Ingrid, on ne peut pas le laisser ainsi, ça va le gêner pour danser, vous ne croyez pas ?

Son rire argentin fit se retourner deux ou trois têtes dans le groupe des danseurs.

— Mais non, dit-elle à Mélanie, ce n'est pas à vous que je pensais ! Cessez de prendre vos airs de femme traquée !

Elle fit un geste vague, et la jeune dinde, laissant en plan son cavalier, vint se joindre à leur groupe.

Ses yeux ronds naviguaient de Norbert à Mélanie, ils revinrent interroger ceux de la femme du sénateur.

— C'est cet imbécile qui a besoin... d'un petit coup de main ! Montrez-lui votre problème, Nono.

Perplexe, la jeune fille se tourna vers Norbert. Quand elle le vit se déboutonner, deux taches rouges apparurent à ses pommettes et ses paupières battirent. Affichant un air excédé, Norbert exhiba à nouveau son pénis. Puis, comme Ingrid tapotait du pied sur le sol, il décortiqua son gland. La jeune dinde déglutit.

— Ma tante... vous n'y pensez pas !

Après avoir erré aux quatre coins de la vaste pièce, ses yeux se convainquirent que personne ne s'occupait d'eux. Ils revinrent se poser sur le pénis érigé du jeune officier, puis questionnèrent à nouveau ceux d'Ingrid. Certes, derrière les palmiers en pot et les fougères, le canapé et ses environs immédiats formaient un îlot presque autonome, mais n'importe qui pouvait arriver d'un instant à l'autre.

— Pas ici, bien sûr, dit Ingrid, répondant à la question muette de sa nièce. Va lui faire sa vidange au jardin, ou sur la véranda. Tu n'auras qu'à te servir de ta bouche. Qu'elle ne te serve pas qu'à dire des

niaiseries.

Elle laissa une expression maniérée s'emparer de ses traits, puis battit des paupières de façon outrancière en prenant une voix acidulée qui rappelait celle de sa nièce :

— Je t'assure, Beth, ce sera très kitsch de lui pomper son gros dard !

L'imitation fut si fidèle que Beth ne put s'empêcher de rire ; dès lors, c'est avec une candeur gourmande que ses yeux revinrent sur le gland congestionné du jeune homme.

Mélanie sentit une main de velours familière s'appesantir sur son ventre. Sans prendre la peine de se reboutonner, Norbert rabattit les pans de sa veste devant son sexe et se dirigea vers la porte-fenêtre. Au moment où la jeune dinde lui emboîtait le pas, sa tante lui lança une ultime recommandation :

— Surtout, pas de sperme par terre, Beth, je ne veux pas avoir à le répéter !

— Dans un pot de fleurs ?

— Non, ma chérie. Tu avaleras la fumée. Tu verras, ce sera très *kitsch* !

Après le départ de la jeune fille, une fois encore Mélanie éprouva le besoin de fuir. Il suffirait de se lever, en somme, de demander où étaient les toilettes, ou de prétexter... Que pourrait-elle prétexter ?

— Il faut tout leur dire, soupirait la femme du sénateur. Figurez-vous qu'on m'a confié cette écervelée, ainsi que ses deux frères, pour que je leur enseigne les usages du monde ! Pour les garçons, ce n'est pas trop difficile, ils passent leur vie à jouer au tennis. Mais elle ! Vous ne le croirez jamais, il a vraiment fallu tout lui apprendre. Certes, elle n'était pas vierge, loin s'en faut, mais à dix-sept ans, on ne l'avait encore jamais enculée ! Et elle n'avait jamais léché une femme ! On se demande ce qu'on leur apprend au collège !

Mélanie s'arracha un sourire poli. Son tour approchait, elle le sentait, elle avait l'habitude de ce genre de salopes mondaines. Ingrid jouait avec elle comme un chat avec une souris. Elle était pourtant loin de s'attendre au coup qui la frappa alors :

— Vous avez changé de parfum ? lui demanda négligemment Ingrid, dès que sa nièce eut franchi la fenêtre française pour rejoindre Norbert sur la véranda. Vous n'aviez pas le même, au bois, l'autre matin.

Mélanie sentit son visage se vider de son sang. La femme du sénateur lui souriait fraîchement. Elle se pencha vers elle pour la flairer.

— Je préfère celui-ci, il est plus sensuel. Et vos vrais cheveux vous vont beaucoup mieux que cette infâme perruque.

Dans un geste impulsif, Mélanie lui agrippa la main.

— Surtout...

En riant, Ingrid Bardini lui rendit la pression de ses doigts.

— Mais oui, je sais, je sais ! Votre mari n'est pas au courant de vos fredaines. Hugo m'a tout expliqué. Je lui ai téléphoné, ce jour-là. Je n'étais pas sûre de vous avoir reconnue. Hugo n'a pas de secrets pour moi, nous sommes en affaire depuis si longtemps...

Ingrid souriait du coin des lèvres ; sa main n'avait pas lâché celle de Mélanie, elle la caressait du pouce, d'un mouvement régulier, sensuel.

— Comme elle a peur, murmura Ingrid, comme elle tremble. La pauvre...

Elle se lécha les lèvres. Celles de Mélanie se mirent à trembler. — C'est qu'on a deux enfants qu'on adore, une position sociale à défendre. Les gens sont si méchants !

Les yeux de Mélanie s'embuaient.

— Ils seraient bien capables d'envoyer une lettre anonyme au mari !

Ingrid Bardini plissa les paupières.

— Ce serait dommage, non ? On est habituée à la belle vie. Le farniente, le yoga, l'équitation... Les parties de jambes en l'air...

La main de Mélanie se crispait sur celle de la jeune femme, leurs doigts se nouaient presque amoureusement.

— Quelle jolie bouche vous avez, Mélanie, murmura Ingrid. Du bout d'un doigt elle souligna le tracé de la lèvre supérieure de Mélanie.

— Ne bougez surtout pas.

Surveillant ce qui se passait au salon, Ingrid se pencha, sa bouche effleura celle de Mélanie qui sentit une langue chaude et douce pénétrer entre ses lèvres. Déjà Ingrid s'était reculée. Elle eut un petit rire crispé.

— Vous savez que vous me faites de l'effet ?

Mélanie baissait les yeux. Elle avait l'impression d'être en équilibre sur un fil au-dessus d'un gouffre et que la moindre erreur pouvait la faire basculer dans le vide.

— Votre con, demanda Ingrid. Vous me le montrerez ? Je ne l'ai pas bien vu l'autre jour, il était déformé sur la selle et par ce truc horrible qu'on vous avait enfoncé dedans. Est-ce qu'il est encore ouvert ?

Mélanie secoua la tête. Ses yeux ne quittaient pas ceux de l'autre femme.

— Vous me laisserez vous masturber ?

Mélanie fit oui avec les paupières, sa main s'amollit dans celle d'Ingrid.

— Vous aimez qu'on vous suce le clitoris ?

Mélanie battit des paupières.

— Et le trou du cul ? Qu'on vous le lèche, vous aimez ? Encore une fois, Mélanie cligna des yeux.

— Vous êtes vaginale ou clitoridienne ?

Mélanie ne répondit pas.

— Vicieuse, c'est ça ? Mais oui, suis-je sotte ! Je parie qu'en ce moment, vous mouillez votre culotte... Vous la mouillez, hein ? Mélanie secoua la tête.

— J'ai trop peur, avoua-t-elle.

— Mais il ne faut pas, mon chou, se récria doucement Ingrid, en lui posant un rapide baiser, pareil à un coup de bec sur la bouche. Est-ce que j'ai une tête à casser mes poupées ? C'est tellement plus agréable de jouer avec.

Elle caressa la paume de Mélanie avec son pouce.

— Vous allez me faire le plaisir de mouiller, compris ? Sinon, je vais me fâcher ! Venez, dit-elle en se levant. Allons là-bas, nous serons plus à l'aise. Je ne peux plus attendre ; j'ai trop envie de vous toucher.

Mélanie, sans force, se laissa entraîner dans une partie encore plus reculée de l'immense salon. Il y avait là une autre oasis, un jardin d'hiver ; Ingrid la fit asseoir sur une ottomane dont le dossier élevé la dissimulait aux yeux de tous. Elle-même prit place en face, sur un de ces sièges modernes, bas et informes, qui tiennent du pouf et du fauteuil. De là, tout en surveillant les danseurs, elle avait Mélanie à sa disposition.

Les deux femmes se dévisagèrent.

— Je vais pouvoir vous tripoter à ma guise ! Depuis le temps que j'en ai envie. Savez-vous que cela fait des mois que je suis amoureuse de vous ? Hugo ne vous l'a pas dit ? La belle madame de Challonges ! La plus belle jument du manège ! Elle est enfin à moi ! Vous ne dites rien ? Je ne suis peut-être pas à votre goût !

Elle parlait avec une extrême douceur, la voix voilée d'une tendresse cruelle. Des spasmes de peur contractaient l'estomac de Mélanie. Elle jeta un coup d'œil derrière elle. On ne s'intéressait pas à elles. Deux copines qui papotent dans un coin sombre... Quand elle se retourna, ce fut pour voir la femme du sénateur se pencher vers elle, les mains tendues vers sa poitrine. Elle se raidit involontairement.

— Si vous ne bougez pas, personne ne se rendra compte de rien. Je vais faire sortir vos seins, j'ai envie de les voir.

Comme toutes les femmes présentes à la soirée, Mélanie portait une robe décolletée qui mettait en valeur son buste généreux. Avec délicatesse, Ingrid Bardini fit basculer le bustier, un sein en sortit en partie. La jeune femme glissa sa main dessous, l'empoigna, tira dessus pour le déloger de l'alvéole du bustier. Puis elle abaissa l'autre moitié de la robe, éplucha le second sein. Les bras le long du corps, les mains à plat sur le canapé, Mélanie se laissait faire.

— J'adore vos gros seins de putain, dit la femme du sénateur.

Vos aréoles sont très larges, ça aussi, ça me plaît !

Elle pinça entre le pouce et l'index les tétins de Mélanie, les fit rouler, pour les faire durcir.

— Vous aimez qu'on vous tripote ?

Mélanie ne répondit pas. Les joues rouges, le souffle court, elle avait baissé les yeux pour contempler les doigts qui la touchaient. Sa peur persistait, mais du plaisir commençait à s'y mêler. Ingrid se recula pour juger du tableau. Avec ses seins nus aux bouts drus émergeant de la robe, Mélanie offrait un spectacle affriolant. La rougeur de ses joues contrastait avec la blancheur de sa poitrine et de ses épaules. Ses aréoles ressemblaient à deux gros yeux ahuris.

— Une greluche, rien qu'une greluche, murmurait la femme du sénateur. Une petite femelle bien câline, avec de gros nichons, prête à quitter sa culotte au moindre signe. Mais si belle... si attendrissante avec ses grands yeux de génisse... si bien habillée, si bien parfumée... Ne lui donnerait-on pas le Bon Dieu sans confession quand on la voit passer sur le mail, avec ses chérubins ? Mais ça porte des talons hauts, des jupes moulantes, ça tortille son cul en marchant. Et ça donne ses trous au premier chien coiffé !

Il n'y avait pas le moindre fiel dans la voix d'Ingrid ; impossible de s'y tromper, il s'agissait bel et bien d'une déclaration d'amour et malgré ses seins nus, Mélanie se sentait intimidée comme une collégienne.

— Cela vous excite, lui dit Ingrid, de m'entendre vous dire ces niaiseries ? Vous avez mouillé votre culotte ? Faites voir...

Ingrid s'inclina sur son espèce de pouf rempli de billes de polystyrène, posa sa main à l'intérieur du genou de Mélanie. Elle la fit remonter le long de la cuisse, sur la face interne. Quand elle trouva la peau nue, elle eut un sourire approuvateur.

— C'est bien, vous portez des bas. Je déteste les collants.

Ses doigts jouaient avec la peau, si douce à cet endroit.

— Vous en avez une, au moins, de culotte ?

Mélanie le lui confirma en abaissant les paupières.

— D'une façon générale, lui confia Ingrid Bardini, je préfère

que les petites traînées avec qui je m'amuse aient le cul nu sous leur robe. Tout à l'heure, je vous demanderai d'aller l'enlever dans la salle de bains. Mais une culotte, ça peut aussi présenter un certain intérêt. C'est agréable de jouer avec, on peut la soulever, l'écarter, glisser les doigts dessous. Et puis, c'est si excitant de la retirer. Je parie que vous adorez qu'on vous déculotte.

Soudain très consciente des danseurs qui s'agitaient à quelques pas derrière, Mélanie esqua un mouvement de recul. Ingrid fit claquer sa langue contre son palais.

— Revenez. Et écartez les cuisses davantage... Non, laissez vos nichons dehors, je fais attention... Avancez encore, ne soyez pas timide...

Mélanie obéit, les doigts d'Ingrid se posèrent sur sa culotte, à l'entre cuisse.

— Donnez-le... donnez votre con...

Mélanie rampa sur ses fesses pour mieux s'offrir. Du bout des doigts, Ingrid lui poussa la culotte dans la fente.

— Vous êtes trempée.

Elle retira sa main, flaira ses doigts. Cuisses écartées, dépoitraillée, Mélanie attendait.

— J'aime votre odeur. Je suis sûre que votre trou du cul sent très bon, lui aussi.

Elle remit sa main entre les cuisses de Mélanie, lui pétrit la motte à travers la culotte.

— Je vais vous toucher le clitoris. Et puis j'enfilerai mon doigt dans votre vagin. Et aussi dans votre cul. Pour le moment, vous garderez votre culotte, je vais juste la soulever. Vous n'avez jamais fait ça, en classe, avec vos copines ?

Tout en observant le rouge au front de Mélanie, la femme du sénateur glissa deux doigts sous l'empiècement et fouilla dans les poils trempés pour trouver les muqueuses. D'un doigt, elle décousit la chair verticale, dénicha le clitoris. Les yeux de Mélanie se fermèrent, puis se rouvrirent.

— Faites attention, chuchota-t-elle. Je vous en prie... — Tu vas

jouir ?

C'est aux danseurs que Mélanie pensait. Le doigt la titillait vicieusement. Puis il s'enfonça en elle et ne bougea plus. Quand elle rouvrit les yeux, elle vit que la jeune femme la fixait avec un sourire crispé. Il y avait deux doigts plantés en elle, à présent, un dans le vagin, l'autre dans l'anus.

— C'est fou l'effet que tu me fais...

Elle retira sa main, qu'elle flaira avec gourmandise. Toute sa paume était mouillée.

— J'adore tes odeurs. Tu sais ce que tu vas faire ? Tu vas retirer ta culotte aux toilettes et tu reviendras t'asseoir ici. J'ai envie de te branler.

Mélanie remonta son décolleté sur ses seins, se leva. La tête lui tournait. Elle vit la femme du sénateur enlacer un cavalier, se laisser entraîner en dansant vers la porte-fenêtre, passer sur la terrasse. Son regard accrocha celui de la jeune dinde qui faisait tapisserie.

Rougissant jusqu'aux oreilles, la fille se détourna. Mélanie eut le temps de remarquer qu'elle n'avait plus de rouge à lèvres. Une soubrette au visage insolent lui indiqua où se trouvait la salle de bains la plus proche. Elle s'y enferma, se déculotta, se lava le sexe. Puis elle se remaquilla, apportant un soin tout particulier à sa bouche, à laquelle elle rendit toute la sensualité qu'elle s'était efforcée de gommer avant de venir chez les Bardini.

3 LE CAPITAINE

Quand Mélanie regagna le salon, seuls deux couples dansaient encore près du piano. Les autres étaient au jardin. Ne sachant que faire, elle retourna s'asseoir sur l'ottomane, le dos tourné aux danseurs.

Elle croisa les jambes, alluma une cigarette. Elle était en train de rêvasser quand la femme du sénateur rentra du jardin au bras d'un homme à la nuque épaisse, aux cheveux ras, qui ressemblait à un bouledogue.

— Tu m'attendais ? dit Ingrid Bardini en caressant la joue de Mélanie. C'est bien. On fera peut-être quelque chose de toi !

Elle se laissa choir gracieusement sur le siège informe qu'elle avait déjà occupé, en face de Mélanie, et l'homme, après une hésitation, attira une chaise pour s'asseoir à ses côtés. Il fumait un gros cigare.

— Mais que vois-je ? s'exclama la femme du sénateur, sur un ton de doux reproche.

Elle menaçait Mélanie d'un doigt mutin.

— Je prends la peine de faire s'asseoir un homme en face de toi, et tu gardes les jambes croisées ? On ne t'a rien appris ? Crois-tu donc que ce sont tes genoux et tes chevilles qui intéressent le capitaine ?

Mélanie sentit son visage tiédir. Malgré elle, ses yeux se portèrent dans la direction de l'homme, tandis qu'elle décroisait les jambes. Ingrid avait posé sa petite main sur le bras de son voisin qui fronçait les sourcils. Il n'avait pas encore compris.

— C'est mieux, capitaine, vous ne trouvez pas ? Rien n'est agaçant comme ces mères la pudeur qui se croient obligées d'avoir toujours les cuisses jointes, en public. Comme s'il y avait un trésor sous leur robe.

Le capitaine, qui commençait à saisir la situation, étudiait consciencieusement l'extrémité incandescente de son havane. — Ne trouvez-vous pas qu'elle a de jolies jambes ?

— Très belles, en effet ! approuva-t-il galamment.

Il eut une inclinaison du buste, porta son cigare à ses lèvres. — Tu devrais les montrer au capitaine, ma chérie.

Les narines pincées, les yeux vides, Mélanie remonta sa robe au-dessus des genoux. Les yeux maussades de l'homme qui tétait son cigare caressèrent les jambes gainées de soie fumée. Un pli vertical barrait son front. Il était toujours aussi perplexe, mais pour d'autres raisons : il avait enfin réalisé qu'on lui donnait Mélanie en spectacle, mais ne comprenait pas pourquoi elle l'acceptait, alors que cela visiblement lui coûtait.

— Je suis sûre, dit Ingrid, que tes cuisses doivent se toucher, en haut. Je me trompe ?

Non, Ingrid ne se trompait pas; Mélanie en convint en secouant discrètement la tête.

— Je le savais, fit Ingrid. Elles se touchent, et avec ce temps lourd, comme la peau est moite... elles doivent un peu coller entre elles, non ? Cela doit être désagréable. Tu devrais les écarter davantage, je pense que le capitaine n'y verra aucun inconvénient. Pas vrai, capitaine ?

Cette fois, ce dernier ne s'occupait plus de son cigare, ses yeux étaient rivés aux genoux de Mélanie qui s'écartaient.

— Une femme qui sait vivre, récita Ingrid, d'un ton parodique, comme si elle citait un manuel de savoir-vivre, doit toujours écarter les cuisses quand un homme est assis en face d'elle. C'est la moindre des politesses.

Mélanie surveillait l'homme en question, entre ses cils. Il tressaillit quand la peau nue des cuisses apparut au-dessus des bas. Son épais visage se congestionna, il se tourna vers sa voisine. Mélanie s'ouvrit encore, puis ne bougea plus. Elle était sur le point de défaillir. Le regard stupide de l'homme allait d'une femme à l'autre, Mélanie voyait la lumière s'y faire jour progressivement.

— A la bonne heure, fit Ingrid. Là, au moins, il y a de quoi voir ! Qu'en dites-vous, capitaine ?

Les yeux de l'homme s'engouffrèrent entre les cuisses de Mélanie, et vinrent se poser sur son sexe comme deux grosses mouches affamées sur un morceau de viande. Elle eut un sanglot involontaire et se mordit la lèvre.

— Vous avez vu, mon capitaine ? fit remarquer Ingrid, elle est allée se faire belle pour vous, elle a remis du rouge, elle s'est fardé les paupières. C'est une femme qui aime plaire. Une jolie poupée mondaine...

Mais ce n'était pas au visage de Mélanie que les yeux du capitaine s'intéressaient. Noyés dans la broussaille du pubis, ils cherchaient leur chemin.

— Je parie qu'elle s'est même parfumé les aisselles et la raie des fesses ! On ne sait jamais, a-t-elle dû se dire, peut-être que quelqu'un aura envie de me renifler de près !

Le capitaine se racla la gorge. Pétrifié, il tenait son cigare entre le pouce et l'index, incapable de détacher ses yeux du con de Mélanie.

— Quand j'ai dit qu'elle s'était fait belle *pour vous*, rectifia Ingrid, je ne voulais pas dire vous en particulier, puisque je n'avais pas encore choisi l'homme à qui j'allais la donner. Mais elle savait, elle, qu'il y en aurait un. Au moins un, disons. Et c'est pour lui, en l'occurrence vous, qu'elle s'est fait belle, qu'elle s'est rendue aussi désirable. Avez-vous remarqué comme elle a souligné le dessin sensuel de ses lèvres ? Quand on voit une bouche pareille sur le visage d'une femme, comment ne pas penser à celle qui se niche entre ses cuisses ?

De la cendre se détacha du cigare et tomba sur le genou du capitaine, mais il n'y prit pas garde.

— Et puisqu'on parle du loup, savez-vous pourquoi elle s'est déculottée ?

L'homme trapu agita la tête de droite à gauche. Des gouttelettes de transpiration luisaient sur son front.

— C'est parce qu'elle a envie que je la branle, dit doucement Ingrid Bardini. C'est une dévergondée.

Tout en souriant avec tendresse à Mélanie, elle s'adressait à son voisin.

— Est-ce que vous le voyez bien, au moins, son sexe ? lui demanda-t-elle. Vous êtes juste en face d'elle... La fente est assez ouverte ?

Elle s'exprimait du ton qu'elle aurait employé, à table, pour demander à un convive si la viande était à son goût.

L'homme restait silencieux. Une colère obtuse flambait dans ses yeux. Avec son front bas, son nez de boxeur, ses puissants maxillaires, c'est un taureau qu'il évoquait maintenant. Le sexe de Mélanie était le chiffon rouge qu'on lui agitait sous le mufler...

— Ecarte-toi encore plus, ma chérie. Une femme ne doit jamais avoir peur de trop en montrer...

Deux larmes montèrent aux yeux de Mélanie, qui accrut d'une dizaine de centimètres supplémentaires l'intervalle qui séparait ses cuisses. Elle sentait les lèvres de sa vulve se séparer comme celles d'une plaie qu'on débride.

— Cela ne te contrarie pas, au moins, de montrer ton con au capitaine ?

— Non.

Ingrid laissa fuser un petit rire espiègle.

— Tu adores ça, ne dis pas le contraire. Je te connais comme si je t'avais faite. En ce moment, tu n'attends qu'une chose : qu'on te le touche. Ne crains rien, on va te le tripoter ! Comment pourrait-on s'en empêcher ? On aurait tort de se gêner, non, capitaine ? Regardez comme elle nous le propose !

Un bon tiers du cigare du capitaine s'était consumé sans qu'il s'en soucie. Quand Mélanie retroussa sa robe sur son ventre et se tourna vers lui en écartant encore davantage les cuisses, ce segment de tabac calciné tomba sur le tapis.

— Avez-vous déjà vu une femme en masturber une autre, capitaine ? demanda Ingrid, en faisant signe à Mélanie de s'avancer au bord du canapé.

Toute la fente du con bâillait, exposant les chairs internes.

— Vous voyez, expliqua la femme du sénateur, il faut avant tout que la femme qu'on branle soit très ouverte, comme notre amie en ce moment. C'est cette sensation d'être ouverte qui est le plus excitant pour une femme. Cela lui donne l'impression d'être profanée, souillée, quand elle montre cette chose humide et poilue, toujours un peu suintante, qu'on lui a appris à cacher depuis qu'elle est toute petite... Regardez comme je sépare bien les lèvres...

Ingrid avait posé deux doigts de chaque côté du con de

Mélanie, elle les écarta pour faire saillir les muqueuses entre les poils.

— Ensuite, il faut faire sortir le clitoris... Quand la femme est excitée, comme l'est actuellement la petite chérie, il sort tout seul de sa capuche... Vous voyez ?

Elle effleura le petit dard rose. Mélanie eut un sursaut involontaire.

— Notre amie est très excitée, dit Ingrid, en commençant à lui titiller les nymphes et le clitoris du bout des doigts. Savez-vous pourquoi ?

— Parce que vous la branlez, dit l'homme, en haussant les épaules.

Il fixait avec une aversion non dissimulée cette femme si belle qui se laissait tripoter le sexe en public.

— Pas seulement, nuança Ingrid. Elle est excitée avant tout parce que je l'oblige à vous montrer son con. Et aussi parce qu'elle a peur. La peur fait mouiller les femmes. Elle est excitée, parce que je la force à se laisser branler.

— Vous la forcez vraiment ? demanda le capitaine d'un ton incrédule.

— Elle a deux enfants, dit froidement la femme du sénateur, et son mari, qu'on voit pérorer, là-bas, en bon avocat qu'il est, ne sait pas que sa chère épouse s'envoie en l'air avec n'importe qui. Une fois qu'on est au courant, on a barre sur elle, on peut l'obliger à faire tout ce qu'on veut. Vous voyez, je lui enfonce deux doigts dans le cul. Je vous signale en passant qu'elle n'a pas de crotte, au cas où vous voudriez l'enculer... C'est une jument bien dressée, elle fait toujours son caca avant d'aller dîner en ville.

Une goutte de sueur perla entre les sourcils froncés du capitaine. Il l'essuya du dos de la main. En proie à la folie du cul, Mélanie se comportait avec de moins en moins de dignité, ses reins enflammés par le désir ondulaient malgré elle. Elle offrait lascivement son con aux doigts qui la branlaient d'une façon si sagace. De grosses larmes de mouille coulaient sans cesse de son vagin, formant une tache sombre sous ses fesses.

— Je crois qu'elle est à point, dit Ingrid. Avez-vous envie de la baiser, mon capitaine ?

— Un peu, que j'en ai envie !

— Tu veux que le capitaine te baise, Mélanie ?

Mélanie jeta un coup d'œil éperdu par-dessus son épaule. Les danseurs s'étaient volatilisés, le piano était silencieux ; noyés dans la fumée de cigare, les politicards discutaillaient en sirotant leurs purs malts.

— Eh oui, soupira Ingrid. C'est la vie. Pendant que les maris papotent, les femmes se font enfler dans le jardin par les jeunots. Chacun prend son plaisir où il le trouve. Mais tu n'as pas répondu. Veux-tu ou non qu'il te baise ?

— Ai-je le choix ?

— Non, tu n'as pas le choix. De toute façon, il te baisera. Mais réponds.

— Oui, dit Mélanie, d'une voix sourde. J'en ai envie. Mais il faudra faire attention à mon mari.

L'affaire était donc entendue. Le capitaine se leva en secouant la cendre tombée sur son pantalon. Il se dirigea d'un pas lourd vers la galerie. Les deux femmes se levèrent à leur tour, et, bras dessus bras dessous, le rejoignirent. On entendait des chuchotements et des rires au fond du jardin.

— Dis la vérité, fit Ingrid. Tu es en rut, non ?

— Comme une chienne ! avoua Mélanie.

Ingrid ne l'était pas moins. Ses yeux luisaient, deux taches roses lui enflévrèrent le visage. Elle posa un rapide baiser sur la bouche de Mélanie.

— Oh, je t'adore ! Qu'est-ce que tu préfères ? Qu'il te baise ou qu'il t'encule ?

Elle fit adosser Mélanie au mur, entre deux caissons de citronniers. Mélanie retroussa sa robe, sentit les aspérités du ciment sous ses fesses nues.

— Par-devant, répondit-elle.

Et, pour qu'il n'y ait aucune équivoque, elle montra son sexe du doigt.

— Je veux le voir, pendant qu'il me le fera.

Ingrid se mit de côté, pour laisser le champ libre au capitaine qui se déboutonnait. Il vint se placer en face de Mélanie. Elle releva sa robe encore plus haut, avança le bassin en se dressant sur la pointe des pieds pour faire bâiller son vagin à la hauteur convenable.

— Vous allez bien la bourrer, hein, capitaine ?

— Comptez sur moi ! grogna l'homme en enfonçant son gros pénis dans le vagin de Mélanie.

Le soulagement qu'elle éprouva alors, la fin de cette attente intolérable qu'avaient allumé les doigts d'Ingrid, lui arrachèrent un cri rauque. Ingrid frappa avec exubérance dans ses mains.

— Oh oui, bourrez-la bien, faites-la crier ! C'est une vraie salope, vous savez !

Le capitaine n'avait pas besoin d'encouragements. Il s'ébroua comme un taureau qu'agacent des taons et baisa rageusement Mélanie. A chaque plongée du pénis, elle gémissait, ses mains se crispaient sur les épaules de l'homme.

— C'est une bonne pute, hein ? Elle est chaude du cul, pas vrai ?

Les mâchoires serrées, le capitaine ne répondait que par des grognements. Ingrid fit basculer le bustier de Mélanie pour qu'elle ait les seins nus. Le capitaine lui en prit un qu'il pétrit brutalement. Sa grosse bite labourait le ventre de Mélanie. Il lui soufflait son haleine forte au visage et pendant quelques secondes elle se sentit vraiment comme une vache qu'on offre au taureau sous les rires des paysans. Ou, mieux encore, une jument qu'on fait saillir par un étalon.

Quand le capitaine éjacula (avec une telle force qu'elle sentit le sperme lui fouetter l'utérus !), Mélanie, secouée par un orgasme démentiel, lui planta ses dents dans l'épaule pour ne pas crier. Elle sentit la dureté compacte du muscle à travers l'épaisseur du tissu.

Le capitaine s'extirpa d'elle en respirant bruyamment, et se détourna pour rentrer son sexe dans son pantalon. Mélanie n'avait pas bougé. Elle restait adossée au mur, sa robe retroussée des deux mains, le sexe exhibé; du sperme coulait de son vagin. Dégrisé, l'homme qui venait de la posséder se passa la main sur le visage.

— Pisse, dit Ingrid. Allez, pisse. Tu ne vas pas me dire qu'Hugo ne t'a jamais fait pisser ? Tu es une jument, non ? C'est la première chose qu'il leur apprend, pisser et chier en public !

Un jet d'urine jaune jaillit entre les poils du sexe, arrosa bruyamment le sol cimenté. Le capitaine se recula, effaré. Mélanie pissa longtemps, et son urine sentait fort. Quand elle eut fini, elle laissa retomber sa robe et rentra au salon. Ingrid ne chercha pas à la retenir.

— Eh bien ! fit le capitaine, en rallumant son moignon de cigare.

— Alors, que dites-vous des femmes du monde ? lui demanda son hôtesse.

— Ce que j'en ai toujours pensé, répondit-il d'un ton rogue, qu'elles sont pires que des putains.

— Je suis bien de votre avis, approuva Ingrid. Venez, allons voir ce qui se passe dans la serre. Quelque chose me dit que ça ne doit pas être piqué des hannetons. Avec une pareille chaleur, vous pouvez être sûr que ces dames sont nues comme des vers. Et que voulez-vous qu'on fasse, quand on est nues ? Ah, nous allons trouver un beau lupanar !

Ingrid glissa son bras sous celui du capitaine. Leurs silhouettes et leurs voix se perdirent dans les ténèbres.

Mais la soirée n'était qu'à peine entamée ; les Bardini étant des couche-tard, leurs invités rentraient rarement chez eux avant les premières lueurs de l'aube. Voici ce que Mélanie écrivit dans son journal intime, le lendemain, concernant la seconde partie de la nuit.

4 LA SOUILLON

(JOURNAL INTIME DE MÉLANIE)

Sur le coup de trois heures, Gontran jouait toujours aux cartes. Je m'étais assoupie sur un canapé. Une main m'a caressé le front et j'ai vu la petite dinde me sourire. Elle avait l'air plutôt chiffonnée. Elle s'était remis du rouge.

— Ingrid veut vous voir, a-t-elle chuchoté.

Elle m'a indiqué une porte. Je me sentais vaseuse, le bourbon et la vodka m'avaient laissé un goût pharmaceutique dans la bouche. J'ai bu un grand verre d'eau puis je suis sortie. Ingrid était assise dans le couloir, sur une chaise. Elle non plus n'avait pas l'air de tenir la grande forme.

— Tu dormais ? m'a-t-elle demandé en bâillant à se décrocher la mâchoire. Quelle chance tu as. Moi, je suis flapie, mais pas moyen de fermer l'œil.

Elle m'observait sans indulgence. Je me sentais sale, j'aurais voulu prendre une douche, changer de vêtements. J'avais transpiré sur le canapé. Elle m'a fait signe de retrousser ma robe, et je l'ai fait. Je suis venue tout près d'elle, quand elle l'a demandé. Je n'avais pas remis ma culotte. Elle m'a pris la chatte à pleine main et tout de suite a enfoncé ses doigts dans mon vagin. D'un petit coup de pied, à la cheville, elle m'a obligée à bien ouvrir les genoux.

Elle m'a branlée lentement, avec une sorte de dégoût, comme si elle expédiait une corvée, en enfonçant ses doigts et en les retirant, et j'ai joui, malgré ma fatigue. Elle a ri en reniflant ses doigts. Ses yeux avaient une expression un peu folle.

— Tu pues la pisse et le foutre. Viens. Allons dehors. La vie est trop courte pour qu'on se laisse abattre.

Je l'ai suivie sur la terrasse. Elle s'est adossée à la balustrade qui surplombe le jardin, derrière un oranger en caisse, pas très loin de l'endroit où le capitaine m'avait baisée. Cela sentait l'eau de javel. Quelqu'un avait dû laver le sol cimenté, à l'endroit où j'avais pissé.

— A ton tour, m'a dit Ingrid. Rends-toi utile.

Elle a retroussé sa robe de soie noire. Elle portait des bas

sombres et une culotte noire elle aussi. Elle l'a écartée pour dénuder son sexe. Elle me regardait dans les yeux, avec une impudence tranquille de petite fille vicieuse. Je me suis agenouillée devant elle et j'ai commencé à lui lécher la fente. Elle était à peine mouillée, mais je devinais son plaisir. Une cérébrale. Je m'acharnais sur son clitoris minuscule, elle réagissait par de petits mouvements désordonnés du bassin, et m'encourageait à voix basse en m'insultant. Les mots qui revenaient le plus souvent dans sa bouche étaient « pouffiasse » et « salope ».

Elle venait d'avoir un orgasme, et ses ongles étaient encore plantés dans mes épaules quand un homme est sorti sur la terrasse. J'étais encore à genoux et tout d'abord il n'a pas compris ce que nous faisions. C'était un des joueurs de cartes, un type qui approchait de la quarantaine, un haut fonctionnaire à en juger par ses vêtements. Ils ont tous la même façon faussement négligée de nouer leur cravate. Il nous a annoncé qu'il s'était fait lessiver au poker, puis il a vu la toison sexuelle d'Ingrid et s'est tu.

— Je me faisais lécher, lui a dit Ingrid. Vous n'êtes pas jaloux, au moins ?

J'en ai déduis que ça devait être un de ses amants. Sur le moment, il m'a fait l'effet d'un type vraiment insignifiant, d'un spécimen du même acabit que Norbert vingt ans plus tard. Un vieux « chien d'appartement », un greluchon sur le retour, voilà ce que je me suis dit. Comparés à Hugo, tous ces bellâtres qui frayaient autour d'Ingrid me paraissaient d'une fadeur insigne.

Je me suis relevée, j'ai essuyé ma bouche. Il m'a alors reconnue (je l'avais eu comme voisin de table et nous avions même échangé des banalités) et ses yeux ont cillé.

— C'est une chienne, lui a dit Ingrid. Si vous voulez, je vous la prête pour cinq minutes. Vous voulez l'enfiler ? C'est à ça qu'elle sert. A moins que vous ne préféreriez qu'elle vous suce ?

L'homme me dévisageait. J'avais pris mon air le plus indifférent et je n'ai pas même battu des cils quand Ingrid a retroussé ma robe jusqu'à mon nombril. C'est même avec un certain flegme que j'ai écarté les cuisses pour lui montrer mon sexe. Nous entendions de la musique et des voix échauffées par l'alcool à l'étage ; certains invités devaient faire bande à part, dans une des chambres, peut-être même y avait-il une partouze en train; lait bleuâtre, la fumée de tabac se déversait dans la clarté des lampadaires par les fenêtres ouvertes au-

dessus de nous.

— Alors ? a fait Ingrid. Une pipe ?

— On peut l'enculer, ou serait-ce trop lui demander ?

— Vous plaisantez ? Elle sera ravie. Pas vrai, Mélanie ? Vous verrez, elle est très souple de l'anus...

J'ai répondu d'un haussement d'épaule. Alors, avec une politesse cérémonieuse, l'homme m'a demandé s'il ne me serait pas possible de me retourner et de me pencher par-dessus la balustrade afin de bien lui offrir mon cul (il avait un faible pour cette partie de l'anatomie féminine, a-t-il cru bon de m'expliquer, surtout quand elle était aussi joufflue que la mienne) ; je lui ai répondu sur le même ton mondain que j'en serais ravie.

Après quoi, tandis que je feignais de scruter les ombres du jardin, les avant-bras sur la balustrade, ma robe retroussée jusqu'à mi-dos, il est venu se placer derrière moi et, sans se départir de sa courtoisie maniérée, pendant qu'Ingrid faisait le guet, il m'a demandé de bien écarter les fesses et d'arrondir mon anus, car il aurait été navré de me faire mal. Je me suis exécutée ; j'avoue qu'il commençait à m'intéresser.

— Si vous le permettez, je vais d'abord vous enfiler par le vagin, m'a-t-il dit, afin de mouiller mon pénis ; ensuite, je vous enculerai.

— Faites donc.

Il était beaucoup plus membré que je ne m'y attendais et la pénétration, lente et gourmande, a été à ma grande surprise si agréable que je n'ai pu maîtriser un sursaut d'aise. Avec la même politesse ironique, il s'est alors inquiété de savoir s'il m'avait fait mal. Je l'ai rassuré sur-le-champ. Pendant que nous échangeions nos salamalecs, Ingrid nous observait en fumant. L'homme a opéré une dizaine de mouvements, sans se presser, et je récompensais chacun d'eux d'un petit gémissement de satisfaction, en corrigeant mentalement ma première impression : ils étaient peut-être cons, les partenaires d'Ingrid, mais ils connaissaient leur affaire, ou alors, c'est elle qui les dressait bien.

— Vous pouvez la branler en même temps, lui a-t-elle suggéré, elle est très clitoridienne.

— Je ne crois pas que ce sera nécessaire, Ingrid.

J'étais bien de son avis. Il s'est alors retiré et ce n'est pas sans appréhension que j'ai senti ses doigts m'interroger l'anus. Puis il y a eu le contact toujours si émouvant du gland humide; un contact délicat, en guise de question, à laquelle j'ai répondu affirmativement en poussant pour m'ouvrir en corolle. Dès qu'il a senti que je l'accueillais, il m'a demandé, toujours aussi poliment (ça me changeait de Hugo, je l'avoue) de quelle façon je souhaitais être enculée : en douceur ou violemment ?

J'avais déjà son gland dans le cul quand je lui ai répondu que son plaisir serait le mien, qu'il fasse à sa guise. Je l'ai senti hésiter, puis, le plus galamment du monde, il s'est laissé glisser au fond de mon cul et, dès que j'ai senti le contact de ses couilles contre les lèvres de mon con, j'ai eu mon premier orgasme. Il m'a laissé le temps de me ressaisir en me caressant doucement la croupe puis, après que mes spasmes se sont apaisés, il a pris le trot. J'avais les seins qui ballottaient par-dessus la balustrade, et chacun de ses coups de pointe m'arrachait un cri rauque. Il s'est longtemps servi de mon anus, et je sentais quel plaisir il y prenait. Décidément, je l'avais mal jugé ; ce noceur endurci m'a fait jouir encore trois fois par le cul avant d'éjaculer ; et encore, s'il a consenti à mettre un terme à nos ébats, c'est seulement parce qu'Ingrid s'impatiait.

A nouveau (j'ai l'impression qu'il me faudra longtemps pour m'habituer à ses sautes d'humeur), elle s'amusait comme une petite folle ; elle a tenu à me laver le cul elle-même, avec le jet d'eau, en faisant tourner ses doigts dans le trou pour chercher le sperme, et chaque fois qu'elle en trouvait, elle ramenait ses doigts et me les faisait sucer.

— Oh c'est bon, ça, la crème au chocolat, on aime ça, hein ?

Bref, elle était au bord de la débilité, j'étais sa petite poupée vicieuse, elle m'adorait, et sa langue cherchait dans ma bouche ce qu'elle m'avait fait sucer. Du diable, donc, si je m'attendais à ce qui va suivre.

Figurez-vous que la jeunesse était revenue danser, l'ineffable Norbert chatouillait le clavier du Steinway et des couples évoluaient dans la pénombre.

— Maintenant qu'elle vous a donné son trou du cul, a dit Ingrid, comme nous rentrions de la terrasse, j'espère que vous allez la

faire danser.

L'homme ne s'est pas fait prier; je ne sais pendant combien de temps nous avons piétiné parmi les autres; il me tenait très serrée contre lui, appliquait sa joue contre la mienne comme avait fait Norbert, et n'arrêtait pas de me susurrer des niaiseries à propos de mon anus, il en avait rarement goûté un aussi « velouté ». J'écoutais à peine ses fadaises, vu que je tombais de sommeil, et j'avais à peine conscience qu'il me mordillait le lobe de l'oreille, familiarité que je jugeais plutôt déplacée (après tout, nous nous connaissions à peine), quand une bourrade nous a séparés.

C'était Ingrid, blanche comme un linge, les pupilles dilatées. J'ai vu tout de suite qu'elle avait dû prendre des amphétamines ou de la coke. Elle vibrait littéralement.

— C'est ça, pique-moi mes mecs ! Ne te fais surtout pas chier, espèce de pouffiasse.

Sa main m'a giflée si durement que j'ai vu des étincelles. Autour de nous, tous les autres étaient si défoncés qu'ils n'ont rien remarqué, ils continuaient à danser mollement, comme des zombies.

— Je donne ton cul à qui je veux, a sifflé Ingrid, en me giflant à nouveau, mais toi, tu ne me prends pas mes hommes !

Et elle m'a pincé une fesse jusqu'au sang.

— Mais je vous assure, Ingrid, nous ne faisons que danser. Et d'ailleurs, je m'en serais bien passé, je tombe de fatigue.

Elle m'a poussée dans un petit boudoir. A envoyé balader mon cavalier.

— Fichez-le camp, vous, je vous ai assez vu. Et toi, amène ton gros cul de pute. Nous allons régler ça en tête à tête.

Je trouvais inouï qu'elle fasse un tel esclandre à propos de cet imbécile, et je lui ai dit. Je m'efforçais de la raisonner, mais en vain, elle avait complètement perdu les pédales.

Comme nous étions en train de nous chamailler (c'est beaucoup dire, pour ce qui me concerne, je me contentais de me protéger de mon coude), la porte s'est ouverte et Pierre Fournier est entré.

Il était venu en voisin, au retour du Cercle, ayant entendu la

musique.

— On se crêpe le chignon, Ingrid ?

— Mais pas du tout, Pierre chéri, nous discussions, vous savez que je suis une nature passionnée.

Vous auriez vu ce changement à vue ! J'étais là à frotter les pinçons qui me brûlaient les fesses. Et elle, Pierre chéri par ci, Pierre chéri par là.

— Je ne dérange pas, au moins ? J'ai vu toutes ces voitures...

— Voyons, Pierre chéri, vous savez que vous êtes toujours le bienvenu ! Quelle bonne idée vous avez eue, je commençais à m'ennuyer, et cela me rend désagréable de m'ennuyer !

En voyant à quelle poupée minaudante la mégère avait cédé la place (cela tenait du miracle !), j'ai réalisé qu'Ingrid appartenait à ce clan de femelles névrosées, sensibles au charme frelaté du freluquet.

— Hier soir, avant de m'endormir, j'ai encore relu votre dernier recueil de vers, Pierre ! C'est si subtil. Il n'y a que vous. Comment faites-vous ? Et avec les mots les plus simples, les plus transparents... Je vous promets que Géraudy ne vous arrive pas à la cheville ! Cela tient de la magie noire !

La voyant captivée, j'ai voulu leur laisser le champ libre.

— Tu boudes parce que je t'ai giflée ? s'est-elle moquée. Quelle petite fille tu fais ! Tu en recevras d'autres, tu sais, des taloches, et pas seulement sur les joues !

Sa main me soupesait les fesses et Pierre souriait du bout des lèvres, ne cachant pas sa surprise de nous voir sur un tel pied d'intimité.

— Mais j'y pense, Pierre chéri, vous avez peut-être envie de voir son con ? Ne vous gênez pas, surtout, je sais ce que c'est !

— Je l'ai déjà vu, merci.

— C'est vrai, j'oubliais que vous êtes un intime de ce bandit. Et où est-il ?

— Hugo ? Il est resté au Cercle. Vous savez comment il est ! Quand il perd, il s'entête. Il veut avaler sa potion jusqu'au bout ! Il est

en train d'y laisser sa chemise.

— Bah, a fait Ingrid, ses juments en seront quittes pour faire des heures supplémentaires.

— Vous semblez bien énervée, s'est étonné Pierre. (Sans doute venait-il de remarquer l'éclat des prunelles d'Ingrid).

— On ne peut rien vous cacher ! Je suis dans un état de rage indescriptible. Et pas moyen de me calmer les nerfs.

Elle a fait deux ou trois pas, a secoué ses cheveux. Puis elle est revenue me prendre par la taille.

— D'habitude, quand j'ai mes nerfs, je fouette ma bonne. Joséphine, vous voyez laquelle ? Elle a un gros cul blanc et une peau qui marque très facilement. C'est bien commode. Vous devriez l'entendre me supplier, pleurer... C'est un vrai bonheur de la fouetter ; surtout avec une de ces badines d'officier qui mordent si bien la peau, vous savez ? A vrai dire, c'est surtout pour ça que je garde cette gourde. En dehors de la bagatelle, elle n'est bonne à rien ! Flemmarde comme une couleuvre, gourmande, voleuse...

Une petite lumière s'était allumée dans les prunelles de Pierre Fournier. Il n'avait plus l'air aussi détaché des biens de ce monde. — Vous semblez intéressé, Pierre ?

— On ne peut rien vous cacher.

— Seriez-vous friand des amours ancillaires ?

— Disons que j'aime bien m'instruire.

Ingrid s'est mise à rire.

— Crapule que vous êtes ! Je crois que j'ai compris. Mais au fond, pourquoi pas ?

Ses yeux naviguaient de Pierre à moi. Moi aussi, j'avais compris; ça n'a donc pas été une surprise bien grande quand Ingrid m'a poussée dans l'escalier de service. Quand nous sommes arrivés sous les combles, Ingrid a tourné la poignée d'une porte et nous sommes entrés dans une chambre de bonne qui sentait la femme endormie. Une lampe de chevet s'est allumée et une fille joufflue s'est dressée en sursaut dans son lit étroit, une main sur le cœur.

— Madame a sonné ? Je n'ai pas entendu, a-t-elle balbutié, en ouvrant des yeux ahuris par le sommeil. Mais quelle heure est-il ?

Elle nous a alors aperçus et tout de suite une lueur sournoise a brillé dans ses prunelles pendant que ses joues s'embrasaient.

— C'est que je n'attendais pas Madame, bredouillait-elle. Je me suis couchée comme ça... j'étais fatiguée... il faudrait peut-être que j'aille prendre une douche ?

Elle portait une camisole en pilou et sentait la transpiration.

— Madame est énervée, Joséphine, lui a dit Ingrid, en s'asseyant au bord du lit de la fille qui s'est reculée craintivement contre le mur. Madame n'a pas le temps d'attendre que tu te savonnes !

Pierre Fournier a pris l'unique chaise et s'est installé en spectateur, les jambes croisées. Moi, je suis restée adossée à la porte. J'avais la bouche sèche. Je ne connaissais que trop l'état de terreur insidieuse et d'excitation honteuse que devait éprouver la jeune bonne.

— Fais-nous voir tes trésors, lui dit Ingrid, en tirant sur le lacet qui fermait sa camisole.

Ses gros seins sortirent, ils étaient lourds, d'un blanc nacré, et la fille semblait honteuse de leur importance.

— Vous avez vu ses grosses mamelles, a fait Ingrid, en les faisant balloter. Elle va vous montrer son gros cul, maintenant. — Oh, Madame !

— Dépêche-toi, Joséphine. Ou gare à la badine !

La bonne s'est aussitôt retournée sur le ventre et a retroussé sa chemise. Elle avait un gros cul bien joufflu, en effet, un peu rustaud, mais bien agréable à contempler.

— Je donnerais tous les couchers de soleil sur l'Adriatique pour un beau cul de femme, dit Pierre.

J'étais de son avis. Les fesses somptueuses de Joséphine étaient couvertes de marques bleuâtres qui s'entrecroisaient en tous sens, mais cela ne leur retirait rien de leur attrait. Ingrid a écarté les joues martyrisées du fessier opulent pour nous montrer l'anus de la jeune bonne, qui était minuscule (au point d'en être ridicule !) rose et tout

froncé, comme un œil de truie. Après quoi, la fille, qui avait perdu toute sa timidité, s'est retournée pour nous faire admirer son gros sexe lippu, très velu.

Pierre a quitté sa chaise pour le lui toucher. La fille a écarté les cuisses, assez flattée, apparemment, qu'un « monsieur » aussi bien habillé s'intéresse à ses organes.

— C'est une véritable souillon, a dit Ingrid, ne vous attendez surtout pas à ce qu'elle sente la rose ! Regardez-moi ce cloaque !

Pierre inspectait minutieusement l'intérieur du gros calice bestial.

— Elle pue la crevette, non ?

— Elle ne sent pas la rose, vous avez raison. On pourrait peut-être la faire lécher par Mélanie ?

La fille m'a adressé un regard incrédule. Une bourgeoise, avec des bijoux (c'est du toc, mais ils ont l'air vrais), la lécher, elle, une bonniche, avec ses odeurs de lit sur la peau et ses moiteurs de femelle rustique ! C'était le monde à l'envers. D'habitude, c'est elle qui suçait ou qui léchait.

Ingrid m'a poussée vers le lit et la jeune bonne, incrédule, a regardé ma bouche s'approcher de la touffe de poils et de la fente profonde de son sexe. J'ai fermé les yeux et j'ai enfoncé ma langue en elle. Son goût était âcre. Elle mouillait à profusion en poussant des gloussements débiles. Son clitoris était pour ainsi dire inexistant, une grosse lentille, et j'ai dû le chercher longtemps du bout de la langue, mais il devait être très sensible car elle a joui très vite, et m'a repoussée d'une bourrade brutale.

Elle était scandalisée.

— C'est une cochonne, hein, Joséphine ?

— Oh, pour ça oui ! Je suis même pas propre, Madame !

— Nous allons la punir, tu veux bien ?

J'ai voulu bondir vers la porte. Trop tard : la fille m'a rattrapée en riant féroce. Elle était aussi forte qu'un homme. Elle m'a jetée sur le lit, m'a dépouillée de mes vêtements. Une fois nue, ils m'ont attaché les chevilles et les poignets au quatre montants du lit. On

voyait que les deux femmes avaient l'habitude. Ingrid m'a placé un traversin sous le ventre pour rehausser mon cul. Ils se sont servis de ceintures et d'un énorme martinet que la bonne a tiré d'une petite valise en carton bouilli cachée sous son lit. Elle frappait plus fort que les deux autres et j'aurais hurlé comme une bête s'ils ne m'avaient pas fourré une culotte parfumée à l'urine dans la bouche.

Ensuite, alors que j'avais encore la croupe en feu, Pierre Fournier m'a enculée pendant que la bonne léchait Ingrid. Les premières lueurs de l'aube pointaient quand Pierre m'a détachée. La bonne dormait comme une brute, les bras en croix, ses gros seins et son ventre formant trois collines de chair livide sur lesquelles se détachaient les touffes de poils de ses aisselles (elle ne les épilait pas, sans doute sur l'ordre d'Ingrid) et de son pubis. Nue auprès d'elle, Ingrid gisait sur le dos, les yeux fixés au plafond, blanche comme une morte.

J'étais tellement épuisée, que c'est Pierre qui m'a rhabillée. Il m'a ensuite fait sortir de la chambre pendant qu'Ingrid se glissait comme une somnambule dans le lit de la bonne et remontait le drap sur leurs deux nudités.

En descendant l'escalier, Pierre, redevenu homme du monde, m'a rapporté quelques cancans concernant les Bardini ; j'ai mieux compris la nature de leur couple. Ingrid était à peine pubère quand Bardini l'avait épousée. Il l'avait carrément achetée à ses parents. Autrefois, la mère d'Ingrid avait été la maîtresse de Bardini. Il n'était pas exclu qu'elle soit sa fille.

— Epouser sa fille, voilà qui n'est pas commun, avouez ! Il lui passe tous ses caprices ! Et Dieu sait si elle en a !

Je me demandais pourquoi Pierre me racontait tout ça. C'est en arrivant au salon, où la partie de poker se poursuivait, qu'il m'a décoché sa flèche.

— Hugo est fou de cette sombre petite connasse. J'avoue que j'y perds mon latin. C'est la seule femme qui lui ait jamais tenu la dragée haute. Elle l'entortille autour de son petit doigt ! Il en devient grotesque !

La morsure de la jalousie fut presque physique. Je m'efforçais de composer mon visage, mais Pierre savait pertinemment qu'il avait fait mouche. Cela l'a rendu d'une humeur charmante pour le reste de la nuit.

5 LA ROUTINE

Le lendemain de cette folle nuit, Mélanie ne put se rendre au manège ; épuisée par ses excès, elle dormit la plus grande partie de la journée. Gontran qui avait perdu aux cartes et qui était ordinairement mauvais joueur resta enfermé dans son bureau. Mais il n'avait pas arrêté de siffloter. Le sénateur lui avait laissé entrevoir qu'un avenir radieux s'ouvrait à ses ambitions politiques.

— Nous avons besoin de sang neuf, lui avait-il en lui serrant la main, au lever du jour. Des hommes comme vous ont leur place au parti. Et vous avez une femme charmante, ce qui ne gêne rien !

Le sénateur s'était autorisé à tapoter la joue de Mélanie.

— Tu lui as tapé dans l'œil, à ce vieux lascar, s'était réjoui Gontran, sur le chemin du retour. Tâche de lui faire du charme... En tout bien tout honneur, évidemment. Quand je pense qu'à son âge, il s'envoie une petite poulette comme sa femme !

« Petite poulette » appliqué à Ingrid arracha un sourire sans joie à Mélanie. La femme du sénateur avait insisté, au moment de la séparation (elle avait fait une brève réapparition, en peignoir) pour que Mélanie revienne la voir prochainement.

— Mais pas pour une de ces mortelles réceptions, bien sûr ! Pourquoi ne viendriez-vous pas l'après-midi, je reçois des amies, nous jouons au bridge dans la serre... Rien que des jolies femmes, je-ne-supporte-pas les laiderons !

Le sénateur avait approuvé :

— Je suis comme ma femme: j'adore les jolies plantes, avait-il confié à Gontran. Vous devriez voir toutes ces délicieuses petites bridgeuses, dans la serre ! Un vrai bouquet de fleurs !

— Mais ne fait-il pas trop chaud, dans une serre ? avait innocemment demandé Mélanie.

Aussitôt elle s'était mordue la langue, consciente de sa bévue, tandis qu'Ingrid lui pinçait sournoisement le gras d'une fesse. Gontran n'avait rien remarqué ; il décrochait leurs manteaux, dans le vestibule.

— Voyons, il suffit de se mettre en tenue légère, avait murmuré Ingrid. En combinaison, par exemple. Ou en petite culotte... certaines

retirent même leur soutien-gorge. On se sent tellement plus à l'aise, sans rien sur la peau... pour jouer au bridge.

— Au bridge ou à autre chose, avait glissé le sénateur en laissant ses yeux s'attarder sur le buste de Mélanie.

Gontran revenait avec les manteaux. Il avait aidé Mélanie à enfiler le sien.

— De quoi parliez vous, Monsieur le sénateur ? Je vous entendais rire.

— Nous disions que votre femme serait la plus belle fleur du bouquet ! Le plus charmant ornement de ma serre...

— Il n'y aura pas que des fleurs de serre, avait glissé Ingrid, en s'arrachant un bâillement peu convaincant. Quelques fleurs des champs se glissent parfois parmi les orchidées. Elles ont aussi leurs charmes... même s'ils sont un peu rustiques.

Pour qu'il n'y ait plus le moindre doute à ce sujet dans l'esprit de Mélanie, elle avait précisé :

— Ma bonne, Joséphine, est une bridgeuse enragée ! Elle en remontrerait à plus d'une femme du monde !

— Que voulez-vous, avait conclu le sénateur, nous avons des goûts démocratiques et ma femme a souvent des amies très plébésiennes.

— Tu leur a vraiment tapé dans l'œil à tous les deux, répétait Gontran sur le chemin du retour.

Mélanie l'entendait mentalement se frotter les mains.

— Me voilà bonne pour les partouzes du sénateur, pensa-t-elle.

Le lendemain non plus, elle ne se rendit pas au manège. La nurse avait son jour de congé, Mélanie dut s'occuper des enfants. Mais le surlendemain, à la première heure, elle prit le volant de la Saab et sortit de la ville. Une journée superbe s'annonçait. Elle se sentait bien dans sa chair, toute lustrée, bien nourrie, bien reposée, un bel animal de luxe, une jument de race; le sang courait dans ses veines, une agréable chaleur lui alourdissait le ventre et les reins comme chaque fois que la voiture franchissait le petit pont de bois.

Un lad promenait deux chevaux. La jument grise, déjà sellée, était attachée à un piquet, devant l'écurie. Elle tourna la tête en entendant la voiture et se mit à pisser. Trois lads sortirent de l'écurie et leurs visages s'éclairèrent dès qu'ils reconnurent la Saab. Mélanie gara la voiture à sa place habituelle, prit la sacoche qui contenait son assortiment de cavalière et alla donner du sucre à sa jument, dont elle caressa le museau. C'était une bête ombrageuse et câline.

— Une vraie putain de luxe, disait Hugo. Vous faites la paire.

Comme elle se dirigeait vers l'écurie, on tapota au carreau du bureau ; Hugo l'appelait du geste. Elle fit demi-tour, l'estomac noué, frappa timidement à la porte.

— Entre, entre...

Au son de sa voix, elle comprit qu'il n'avait toujours pas digéré ses pertes de l'autre nuit. Elle prit son air le plus dégagé et, sa mallette à la main, alla l'embrasser sur la joue. Il avait le teint gris, des poches sous les yeux. C'est qu'il n'était plus tout jeune, le maître du manège, la cinquantaine montrait son nez.

—Vous semblez d'humeur morose, mon noble sire !

— Arrête tes conneries. As-tu oublié que tu me dois trois séances ?

— Trois ? fit sottement Mélanie.

— Avant-hier, hier et aujourd'hui. Quand tu t'absentes sans prévenir, les leçons sont dues.

— Je comptais vous payer ma semaine samedi, comme d'habitude.

— Eh bien, tu me paieras aujourd'hui. Je racle mes fonds de tiroir. Tu as ton chéquier ?

Elle le sortit.

— Si tu pouvais me payer une semaine d'avance, ce serait encore mieux.

Elle grimaça intérieurement : Gontran épluchait ses comptes et se montrait assez tatillon, mais elle s'exécuta. Radouci, Hugo glissa sa main sous sa robe, lui flatta la croupe. Il ne fit aucune réflexion à

propos de la culotte, se contenta de la soulever pour glisser un doigt dessous et lui caresser l'anus.

— Tu es une bonne fille, la remercia-t-il, en faisant pénétrer le bout de son doigt. Mais ce n'est qu'une goutte d'eau dans la mer. Je me suis fait salement lessiver l'autre soir !

— J'ai appris ça, fit Mélanie en revissant le capuchon de son stylo, pendant que le doigt d'Hugo s'enfonçait dans son cul. Pierre m'en a parlé...

Hugo retira son doigt pour le flairer distraitement, et se carra dans son fauteuil.

— C'est vrai, j'avais oublié. Il m'en a touché un mot. Alors, il paraît que tu as fait des tiennes, chez Bardini ? C'est le grand béguin, Ingrid et toi ? Vous vous tutoyez ? Elle te gifle ? La passion, quoi ?

— Elle ne m'a guère laissé le choix, dit aigrement Mélanie. Vu ce que vous lui avez dit sur moi !

Hugo se mit à rire.

— Ksss... ksss... fit-il, en pointant deux doigts en fourche, comme pour exciter un chat.

— Elle veut que j'aille... jouer au bridge avec elle, dans sa serre ! lâcha Mélanie en le surveillant entre ses cils.

— Ah ! La fameuse serre ! Il va falloir que tu te déshabilles beaucoup, tu sais ? Il fait une chaleur dans ce truc. On se croirait au hammam !

— Faudra-t-il que j'y aille ?

Il haussa les épaules.

— C'est votre affaire. Ingrid et toi, vous êtes adultes.

— Et le sénateur aussi, je suppose ?

— Le sénateur est *très* adulte !

Mélanie hésitait à sortir ; elle entendait piaffer sa jument qui s'impatiait.

— Fais voir ton cul, dit Hugo. J'espère qu'ils ne t'ont pas trop

marquée.

Elle posa la sacoche sur le bureau, se déculotta. Une giclée d'adrénaline accéléra les battements de son cœur et son vagin devint humide. Elle retroussa sa robe, se retourna. Du bout des doigts, Hugo caressa les meurtrissures violacées qu'avaient laissées le martinet de Joséphine et la ceinture de Pierre. L'observant, par-dessus son épaule, elle le vit grimacer.

— Ce fumier de Pierre t'a bien arrangée ! Fais-moi confiance, la prochaine fois que je baiseraï sa femme, elle va salement déguster !

Il lui écarta les fesses des deux mains pour voir son anus, geste qu'il faisait presque sans réfléchir chaque fois qu'une femme lui montrait son cul.

— Ils ne t'ont pas trop élargie, c'est déjà ça.

Il lui tapota paternellement la croupe.

— Mais dis-moi une chose, ton jules, quand tu reviens avec le cul dans cet état, il ne s'étonne pas ? Qu'est-ce que tu lui racontes ? Que tu t'es assise sur une chaise en osier ?

— Je m'arrange pour qu'il ne voie rien.

— Drôle de mari qui ne regarde pas le cul de sa femme !

— Nous sommes mariés depuis huit ans ! laissa tomber Mélanie – comme si ça expliquait tout.

— Il te baise dans le noir ?

— S'il faut tout vous dire, oui, il me baise dans le noir.

Mélanie laissa retomber sa robe; elle était furieuse. Hugo avait l'art de la mettre hors d'elle. Ce que Pierre lui avait confié, à propos d'Ingrid, comme quoi elle lui en faisait baver, lui brûla le bout de la langue, mais elle jugea prudent de ne rien dire.

— C'est pratique, grogna Hugo, tout en allumant un de ses horribles cigarillos. Comme ça, chacun de vous peut penser à quelqu'un d'autre, lui, à une autre nana, toi, à un autre mec... Pas vrai ? Ce n'est ni plus ni moins que de la branlette à deux, votre amour. Il se sert de ton trou, tu te sers de sa bite. Un gode ferait aussi bien l'affaire. Et pour lui, une de ces ventouses en caoutchouc bordées de

poils artificiels qu'on vend dans les sex-shops, avec un tube de lubrifiant !

Combien de fois s'était-elle dit la même chose. Mais d'entendre formuler ses propres pensées par Hugo l'irritait néanmoins.

— Allez, viens me sucer, au lieu de faire ta pouliche effarouchée.

Il recula son fauteuil et elle s'agenouilla devant lui. Sa lourde bite brune ne bandait pas encore, mais la tige en était déjà lourde; le gland ne tarda pas à gonfler dans sa bouche. Elle tournait savamment sa langue autour, très pute. Il lui donna une petite tape sur la joue pour lui rappeler qu'elle devait s'exhiber. Elle sentit son ventre s'amollir et remonta sa robe au-dessus de ses reins. Sans cesser de le sucer, elle creusa les reins, écarta largement les cuisses, de façon que, si d'aventure quelqu'un entraît (et c'était bien pour cela qu'Hugo l'exigeait, cela faisait partie de leur plaisir), la première chose qu'il aurait sous les yeux soit ce cul ouvert de femme du monde, l'œil arrondi de l'anus, la fente du con bien béante, entre les poils de la toison.

Sournoisement, elle accéléra le mouvement pour qu'il jute avant que quiconque arrive ; cela le fit ricaner. Le fumier était capable de se retenir indéfiniment, s'il en avait décidé ainsi. Elle sentit une goutte de mouille perler hors de son vagin et couler dans sa fente vers le clitoris.

Brusquement, il glissa sa main dans ses cheveux et lui fit reculer la tête ; il sortit ses couilles et lui demanda de les lécher ; elle s'y évertuait, se délectant de l'âcre sueur virile qui les imprégnait, quand on frappa à la porte.

— Entrez !

Et si c'était le facteur ? Un frisson fiévreux lécha l'échine de Mélanie et remonta jusqu'à sa nuque. Son anus se crispa et la honte la fit panteler. La tentation folle de rabattre sa robe, de refermer les cuisses... Mais elle ne connaissait que trop la punition qui suivrait le moindre mouvement de désobéissance. Elle resta donc ouverte et continua à lécher les couilles de son maître.

— Je vois que vous êtes occupé, je peux repasser plus tard, fit la voix nasale de Mme de Villetaneuse. Je vous rapportais le bouquin que vous m'avez prêté. La Varende n'est pas vraiment ma tasse de thé.

— Il parle bien des chevaux, dit Hugo. Il suffit de sauter les passages sentimentaux.

Echangèrent-ils un signe ? La révolte faisait vibrer les cuisses de Mélanie, mais elle restait là, ouverte comme la corolle d'une fleur infâme, sous les yeux froids et méprisants de la grande blonde au buste plat. Elle entendit grincer une chaise : l'intruse venait de s'asseoir, sans doute sur l'invitation muette de Hugo. Des larmes d'énervement lui piquèrent les paupières. Les doigts d'Hugo lui caressèrent la joue, gentiment.

— Vous voulez qu'elle vous suce le bonbon ?

Il y eut un petit silence, comme si la châtelaine réfléchissait, puis :

— Pourquoi pas ? répondit-elle.

La mort dans l'âme, Mélanie se retourna et vit la grande blonde installée dans un des fauteuils en rotin à bascule. Elle portait une robe à fleurs désuète. Se traînant sur les genoux, Mélanie vint se placer entre ses jambes. Mme de Villetaneuse retroussa sa robe. Elle ne portait ni bas ni culotte. Une odeur forte s'exhalait de sa toison dont les poils couleur de chaume étaient embroussaillés comme un nid d'oiseaux.

— Ici, dit Mme de Villetaneuse. Tu vois ? Essaie de me lécher aussi bien que d'habitude.

Elle pointait son doigt sur les nymphes échauffées. Mélanie se mit à les titiller du bout de la langue. L'autre la récompensa d'une caresse sur la nuque.

— C'est bien. Nous savons que tu es une gentille petite suceuse. Si j'ai un procès, je prendrai ton mari pour avocat.

Quand elle eut bien purléché la chatte et l'anus de la grande bringue, Mélanie fut autorisée à lui sucer le clitoris pour la faire jouir. Elle s'y employait quand la porte du bureau s'ouvrit à nouveau.

C'était Gembloux, cette fois. Il s'arrêta sur le seuil, une liasse de paperasses à la main. Mélanie ferma les yeux, humiliée que son amoureux préféré la surprenne en train de lécher cette femme qu'ils détestaient tous les deux.

— Eh bien, entre, nigaud, lui lança Hugo qui riait sous cape. Et

ferme la porte, il y a du courant d'air.

Gembloux referma la porte et s'approcha pour mieux voir la langue de Mélanie s'agiter entre les poils fauves.

— Tu as vu comme elle gobe bien les huîtres, ta chérie ? L'adolescent haussa les épaules. Dès qu'elle eut son orgasme, Oriane de Villetaneuse remercia Mélanie d'une caresse sur la joue, et sortit sans demander son reste. Peu après, le moteur de sa petite voiture japonaise se mit à aboyer. Mélanie, qui n'avait pas reçu son congé, s'était relevée, tenant toujours sa robe retroussée. Pendant qu'Hugo compulsait en grimaçant les factures que le lad venait de lui remettre de la part du comptable, elle attendait, en feignant de ne pas remarquer les regards chargés de mépris et de reproches que lui décochait Gembloux. Comme elle esquissait un pas pour sortir Hugo l'arrêta du geste.

Il jeta furieusement les factures sur le bureau.

— J'ai besoin de me changer les idées, donne ton cul. Tu peux rester, Gembloux, j'espère que ça ne te dérange pas que j'encule ta chérie ?

Le lad haussa les épaules.

— Viens ici, dit Hugo à Mélanie. A reculons.

Evitant de regarder Gembloux, Mélanie releva sa robe encore plus haut, recula vers Hugo, écarta ses fesses de ses mains et plia les genoux comme une femme qui s'apprête à faire ses besoins. Hugo tenait sa queue à la verticale. L'anus de Mélanie trouva le gland et le coiffa délicatement.

— Je peux m'en aller, m'sieur Hugo ? J'ai du travail qui m'attend.

— Qu'il attende ! dit Hugo. Le plaisir passe avant le travail. Rince-toi l'œil. Regarde comme on encule une femme du monde. Tu vois ? Ça glisse comme dans du beurre...

Ses yeux démesurément ouverts fixés sur ceux du jeune garçon, Mélanie s'empalait ; ses jambes ne la portaient plus, le poids de son propre corps fit entrer la queue en elle d'une poussée brutale, qui lui arracha un cri sourd, elle se retrouva à califourchon sur les cuisses d'Hugo, avec sa bite plongée dans le rectum. C'était autre chose que celle pourtant de bonne taille qu'y avait mise l'invité des Bardini.

Aucune queue encore n'avait si bien comblé Mélanie que celle d'Hugo. Chaque fois qu'il l'enculait, c'était, dans ses entrailles, le même étonnement.

— Ecarte les cuisses et relève ta robe, dit Hugo, fais voir ton con à Gembloux. Ce petit vicieux va te lécher.

— Non, maugréa le lad. J'ai pas envie...

Il pouvait voir les couilles d'Hugo aplaties sous les fesses de Mélanie; celle-ci avait posé une main en coquille devant son sexe.

— J't'ai dit de la lécher.

— M'sieur Hugo ! implora Gembloux.

— Lèche-la ! Ou tu seras de corvée de crottin toute la semaine !

Rageusement, le lad s'agenouilla, repoussa la main de Mélanie, lui ouvrit le con et se mit à l'œuvre. A l'insu de Hugo, Mélanie lui caressa tendrement les cheveux. Lourds de rancune, les yeux de Gembloux se levèrent et croisèrent les siens. Sa langue s'enfonça et frétila ; elle lui parlait, cette langue, elle lui parlait amoureusement. Elle lui disait à quel point elle lui avait manqué, pas seulement son vagin, mais elle tout entière. Et le vagin de Mélanie s'ouvrait amoureusement, lui aussi, pour remercier le garçon de si bien le fêter. Cela n'empêchait pas pour autant Mélanie d'être très consciente d'avoir la queue d'Hugo dans le cul ; d'être clouée sur lui. Lui-même s'échauffait, lui pétrissait brutalement la poitrine, elle sentait son souffle sur sa nuque. Mon Dieu, comme elle aimait ça !

Ce fut pour elle un moment de délicieuse et candide bestialité, comme elle n'en connaissait qu'à l'écurie : rien à voir avec les galopades de Brachard ou les saloperies mondaines des Bardini. Ces mornes connards à qui Ingrid l'avait offerte ne remuaient en elle que des vases sans profondeur... Pour eux, elle n'éprouvait que mépris... Ici, se disait-elle, était sa vraie place, pourquoi diable irait-elle perdre son temps chez le sénateur ? Ce n'était pas seulement le fait qu'elle avait deux hommes en même temps pour elle seule, qui la comblait de bonheur, mais que ces deux hommes lui plaisent, qu'elle les aime (n'ayons pas peur des mots), de deux façons différentes mais très fortes toutes deux.

Ils n'étaient pas seulement dans son cul et dans son con, ils étaient aussi dans son âme. Elle les ingérait. Elle était à eux, mais ils étaient à elle. Les hommes croient vous posséder, ce sont eux qu'on

possède. La femme ne les absorbe-t-elle pas dans son corps ? Enervé, Gembloux la mordilla; il lui faisait mal, mais elle ne le dénoncerait pas à Hugo, et il le savait (cela faisait partie des petites faveurs qu'elle lui accordait, de leur langage amoureux).

— Je vais juter, annonça Hugo, de la voix lugubre qu'il prenait alors, cesse de tortiller ton cul comme ça.

Gembloux se recula, pour reprendre haleine, en maintenant écartées les chairs du con de Mélanie afin de voir les marques qu'y avaient imprimées ses dents.

— Tu veux la baiser, petit ?

— C'est pas mon tour, aujourd'hui ! objecta Gembloux.

— En plus ; ça ne comptera pas.

Renonçant à boudier son plaisir, le jeune lad ouvrit sa braguette et sortit sa jolie queue raide de chérubin. Puis il s'essuya la bouche du dos de la main et, assenant à Mélanie un regard chargé de mépris et de jubilation, il lui enfila son dard et se mit à ricaner.

— Elle est toute rouge, m'sieur Hugo. Elle transpire...

— C'est une pute ! dit Hugo.

— Vous avez bien raison ! Une grosse pute !

Il s'agitait, d'avant en arrière, ses yeux éperdus de haine amoureuse plantés dans ceux de Mélanie. A ce moment-là elle sentit craquer l'étoffe de sa robe sur son buste, Hugo la dépoitraillait ; des boutons s'arrachèrent et roulèrent sur le plancher. Ses seins sortirent du soutien-gorge que Gembloux lui arrachait ; Hugo en saisit un et le pinça pour le déformer.

— Tête-la. Suce le gros biberon !

Il y eut un éclair de rage puérile dans les yeux du jeune lad, mais il n'osa pas refuser l'offrande, sa bouche se colla à la fraise délicate du sein dont il aspira le téton érigé. Tout en le suçant, il s'agitait frénétiquement et son dard coulissait dans le vagin de Mélanie comme le pénis étroit d'un chien qui s'abandonne à la rage du coït. Elle entendait Hugo rire contre sa nuque, la bouche enfouie dans ses cheveux, et tout à coup ses propres cris se répandirent. L'orgasme qui l'emportait fut si violent, qu'une crise de larmes lui succéda. Le sperme

du garçon coulait hors de son vagin, celui d'Hugo suintait par son anus, elle gisait comme une naufragée, à plat ventre sur le bureau, et sanglotait.

— On s'est bien vidé les couilles, hein, Gembloux ? Bonne façon de commencer sa journée.

— Oui, m'sieur Hugo...

Le lad regardait les marques du martinet imprimées sur les fesses de Mélanie, le sperme qui coulait des deux orifices. Elle pleurait à chaudes larmes, des gouttes d'urine giclaient d'elle. Elle péta, une bulle de sperme éclata hors d'elle. Sur un geste de Hugo, le lad déchira un morceau de Sopalin, et entreprit de la torcher. Le morceau de papier froissé dans la main, il lui bouchonna ensuite les fesses et les cuisses, comme il faisait à ses retours de promenade financière avec les clients de Brachard... tandis qu'Hugo rallumait son atroce cigare florentin. Profitant d'un moment d'inattention de son maître, le jeune garçon posa ses lèvres sur une fesse de Mélanie, l'embrassa doucement. Elle se releva alors en reniflant et commença à se plaindre à propos de sa robe.

— Regardez dans quel état vous l'avez mise ! Je ne peux pas rentrer comme ça. Les boutons sont déchirés. Qu'est-ce que je vais raconter à mon mari ? Qu'on m'a violée dans un parking ?

Elle geignait pour faire son intéressante, mais au fond d'elle même, elle sentait monter une sourde, une prodigieuse envie de rire. Comme ces deux salauds l'avaient bien baisée !

— Tu n'as qu'à la laisser ici, ta robe. Gembloux va t'arranger ça. Il coud comme une fée.

— Oui, m'sieur, je vais bien la recoudre. Ne craignez, rien Mélanie. Et même j'aurais le temps de la repasser. Votre mari s'apercevra de rien.

Accroupi, il récupérait les boutons. Il lui fit penser à un écureuil qui ramasse des noisettes. Avec une moue coquette, elle protesta qu'elle ne pouvait sortir du bureau toute nue. Mais c'est bien ce qu'elle dut faire, tout alanguie, sa mallette à la main, pour gagner le vestiaire sous les yeux goguenards des autres lads qui ne lui ménagèrent pas leurs quolibets.

— Pourquoi vous avez crié comme ça, Mélanie ?

— On vous a fait bobo ?

— Et pourquoi vous avez toutes ces marques sur le cul ? On vous a fouettée ? Vous voulez qu'on vous baise quand vous reviendrez de votre leçon ? On va demander à m'sieur Hugo !

Impavide, elle marchait nue, les seins en mouvement, sentait trembler ses cuisses et de ses fesses sous leurs yeux où elle devinait de la peur, car, elle le savait, elle régnait sur eux tous par les pouvoirs de sa chair.

Elle entendit Hugo lui crier par la fenêtre :

— Estime-toi heureuse qu'on ne te fasse plus monter à poil avec un pal dans le cul !

Les lads s'esclaffèrent comme elle pénétrait dans la chaude odeur de l'écurie. C'était sa maison, son domaine, elle adorait l'odeur des chevaux, de leur fumier; c'était comme si elle retournait dans le ventre de sa mère. Elle sut à l'avance comment se déroulerait la matinée. Moulay aurait certainement reçu le feu vert, il la baiserait contre un arbre, au retour elle aurait droit à une scène de jalousie de Gembloux qui aurait compris à l'air fanfaron de Moulay ce qui s'était passé. Ensuite, peut-être que deux lads seraient autorisés à venir la voir se changer, au vestiaire, et celui dont c'était le tour la savonnerait sous la douche et tirerait son coup sous les yeux de l'autre.

Après, tandis que les lads s'occuperaient d'une autre dame du haras, Gembloux lui ferait un brin de cour, en la raccompagnant à sa Saab.

La routine, quoi.

6 JEUX DE DAMES

« Les femmes sont pires que les hommes. Moins brutales, peut-être, mais plus froidement cruelles. Elles ont la cruauté dans le sang. »

Après avoir écrit ces mots, Mélanie referma son journal et le rangea dans le tiroir de son bureau qui fermait à clef. Elle tourna la clef dans la serrure et alla la cacher dans la terre du pot de géraniums, sur sa fenêtre. Puis, après avoir jeté un coup d'œil maussade au jardin étrié où tourbillonnaient des feuilles mortes (quelle différence avec le parc somptueux des Bardini !), elle se rendit dans la salle de bains et se livra à une toilette aussi minutieuse que celle des matins où le lugubre Brachard l'offrait à ses riches névrosés. Accroupie au-dessus de son miroir, elle s'épila méticuleusement les bords internes des lèvres de sa vulve. Puis, à tout hasard, elle se graissa l'intérieur de l'anus avec le lubrifiant parfumé que lui fournissait Hugo. Ensuite, avec un peu de rouge à lèvres étalé au bout des doigts, elle raviva le rose pâle de ses muqueuses vaginales, ainsi que le bout de ses seins. Il s'agissait de les faire rougir sans que cela paraisse artificiel. Allumée par ces préparatifs, elle se masturba au-dessus du bidet, dans lequel elle urina. Laissant l'odeur d'urine stagner dans la salle de bains – elle en éprouvait chaque fois le pouvoir érotique – elle se laissa aller à des rêveries lubriques en se maquillant devant le miroir. Elle obtint exactement ce qu'elle voulait : un maquillage d'une discrétion bourgeoise raffinée, avec un soupçon de lascivité amené par la nuance trop vive de son rouge cerise.

Elle se remémorait les termes faussement vagues de l'invitation d'Ingrid.

« Je reçois quelques amies... en toute simplicité... des femmes charmantes, qui connaissent la vie... de bonnes camarades... nous papoterons, nous prendrons le thé... simple prise de contact... »

Des femmes qui connaissent la vie. Prise de contact. On ne saurait être plus clair !

« Gontran, avait ajouté Ingrid, viendra vous rechercher en fin d'après-midi (autrement dit : on aura tout le temps voulu). Il doit rapporter un dossier assez touffu pour lequel mon mari lui a demandé une note de synthèse. »

Il y avait passé une nuit blanche à la pondre, Gontran, sa note de synthèse. De cette façon, le sénateur s'épargnerait la fatigue de lire

l'indigeste dossier. Les quatre ou cinq pages très denses rédigées par Gontran lui permettraient d'en parler avec l'autorité de celui qui possède à fond son sujet. Sans doute demanderait-il à un autre nègre de rédiger, en fonction de la synthèse de Gontran, les éléments d'une réponse à l'auteur du dossier. Non seulement on le faisait travailler à l'œil en l'abusant par de fausses promesses, mais en prime, on s'amusait avec le cul de sa femme. L'imbécile ne tarissait pas d'éloges sur les Bardini : « Quels gens charmants, tu ne trouves pas ? Si simples. » Et de recommandations ineptes : « Tâche de leur faire bonne impression, surtout. Mes collègues, au tribunal, en bavent de jalousie de savoir que tu prends le thé chez eux et qu'Ingrid et toi êtes devenues copines... »

Car il n'avait pu s'empêcher de se vanter, bien sûr.

— Et surtout, ne les contredis pas !

— Il ne faudra tout de même pas que je couche avec lui ?

La tête outrée de Gontran !

— Voyons, tu plaisantes, j'espère ?

Elle se rendit chez les Bardini au volant de sa Saab. Elle avait mis sous son tailleur olive une culotte couleur pêche, un soutien-gorge assorti (un de ceux qui se dégrafent devant) et une paire de bas vert d'eau. Des souliers en croco à talons renforcés, mais assez hauts, ajoutaient une note sport à cette tenue somme toute assez classique. Le chemisier, vert bouteille, fermait à l'aide de boutons pression.

Il y avait déjà trois voitures, auprès desquelles la Saab faisait figure de cousine pauvre. Du beau linge, en perspective. Contrairement à ce qu'elle avait redouté, ce n'est pas Joséphine qui vint l'accueillir, mais une jeune soubrette aux cheveux coiffés en bandeaux, qu'elle voyait pour la première fois.

— Madame est dans la serre, je vous montre le chemin.

Il fallut traverser une roseraie miniature; la serre se trouvait en surplomb, au bord d'une piscine. La buée sur les vitres empêchait de bien distinguer les occupants. Impression de suffocation en entrant, comme dans un sauna. Tout de suite, le linge qui colle à la peau, les moiteurs. Mais au bout de quelques pas, l'atmosphère tropicale devenait plus supportable. Il devait faire vingt-cinq degrés, comme dans un club de gym. La soubrette et Mélanie remontèrent une allée étroite bordée de larges feuilles ruisselantes d'humidité. Quatre

femmes se trouvaient là, avachies dans des fauteuils de jardin, autour d'une table basse garnie de verres et de bouteilles. En fait de thé, il s'agissait de liqueurs, d'alcools plus virils, et de grandes bouteilles de jus de fruits trempant dans des seaux à champagne pleins de glaçons.

— Enfin, la voilà ! Nous allons pouvoir commencer ! s'exclama Ingrid.

Les trois autres observaient l'arrivante avec une curiosité non dissimulée. L'une d'elles était Beth, la petite dinde, habillée en jeune fille de province. Les deux autres approchaient de la quarantaine et avaient l'aspect lustré des femmes qui fréquentent assidûment les instituts de beauté. Des épouses de hauts fonctionnaires ou de magistrats. Très sobrement mises. Assez banales. Mélanie se sentait à la fois rassurée et déçue. Elle prit place auprès d'Ingrid, dans une sorte de balancelle.

— Nous avons pris de l'avance, fit Ingrid en lui servant d'autorité un bourbon. Vous le prenez sec, je crois ?

— A trois heures de l'après-midi ? objecta faiblement Mélanie.

— Il n'y a pas d'heure pour les braves, fit remarquer une des deux femmes.

Sa voisine se contenta de lever son verre en silence comme pour porter un toast. Tout en se refusant à l'admettre, Mélanie croyait déceler une arrière-pensée sexuelle, une convoitise sournoise, dans les yeux qui étudiaient son tailleur et ses souliers. Elle ne but que deux gorgées d'alcool, mais l'effet fut immédiat.

— Je leur avais promis une surprise, lui dit Ingrid en lui tapotant un genou, c'est pourquoi vous les voyez aussi impatientes.

Beth, qui n'avait pas répondu à son salut, ravala un ricanement sans cesser de fixer Mélanie avec hostilité.

— J'espère que ce n'est pas encore une partie de loto ! gémit une des deux femmes.

— Ou de pigeon vole !

Les deux femmes éclatèrent de rire mais, comment dire, chacune pour soi: elles ne semblaient pas s'apprécier, chaque fois que l'une parlait, l'autre prenait un air absent.

— D'ailleurs, reprit la première, qui était rousse (ou plus exactement caramel, une nuance que les coiffeurs avaient mise à la mode depuis peu – l'autre était aile de corbeau, avec une mèche blanche), vous nous aviez promis que nous serions entre femmes !

Les yeux vides, la seconde s'envoya une gorgée de bourbon. Un sourire amusé se dessina sur les lèvres d'Ingrid qui se tourna vers elle, comme pour lui dire : à vous de jouer. Ce qui oppressait le plus Mélanie, c'est que toutes se comportaient comme si elle n'était pas là.

— Comment voulez-vous, dit enfin la seconde, que nous nous laissions aller à ces confidences sordides qui font tout le charme des réunions entre femmes, si nous savons qu'un homme nous entend ? Jamais je ne pourrais parler de mes désirs charnels, ni de certaines expériences intimes... et encore moins de tout ce qu'une femme sensuelle peut se faire à elle-même...

— Mais je vous assure que Mélanie est une femme ! s'écria Ingrid, en haussant comiquement les sourcils.

Sur-le-champ Mélanie éprouva au creux des entrailles l'abjecte mollesse qui était le prélude habituel de ses plaisirs...

— Voulez-vous qu'elle retire sa culotte pour vous le prouver ? Certes, son clitoris est assez développé, mais...

— Ce n'est pas de madame que je parlais, bien sûr, fit la femme aux cheveux corbeau, mais de votre épouvantail à moineaux, là-bas !

Abasourdie, Mélanie se retourna. Au fond de la serre, dissimulée en partie par le feuillage, se dressait la silhouette immobile de Norbert. Il feignait d'observer ce qui se passait au-dehors.

— Vous avez entendu, Nono, cria Ingrid, ces dames vous réclament, mon chéri. Les fauves ont envie de chair fraîche !

Les deux femmes protestèrent avec véhémence, mais la jeune dinde s'empressa d'adresser un sourire narquois à Mélanie. De mauvaise grâce, le godelureau s'approchait. Il s'arrêta devant Ingrid et Mélanie, tournant impoliment le dos aux trois autres.

— Que vous avais-je demandé, Nono, avant l'arrivée de ces dames ?

— De me cacher dans la serre.

— Vous êtes-vous caché ? Il faut croire que non, puisque Mauricette vous a vu.

— Peut-être, suggéra fielleusement Beth (ce qui lui valut un sale regard de la part de Norbert), qu'il a fait exprès de mal se cacher, pour qu'on le voie, justement.

— Tu as probablement raison, j'aurais dû suivre ton conseil. S'il avait été tout nu, il se serait certainement mieux planqué !

Ce qui fit virer au pourpre les oreilles de Norbert, et pousser les hauts cris aux deux invitées.

— Tout nu ! Oh ! Vous n'y pensez pas...

Mais tous les yeux devinrent rêveurs, et un ange passa. Beth rompit le silence :

— Et pourquoi ne pas le mettre tout nu maintenant, ma tante ? suggéra-t-elle. Voulez-vous que je le déshabille ? J'adore jouer au poupon avec lui !

Ingrid avait autre chose en tête.

— Si je l'ai fait venir, déclara-t-elle à ses invitées, ce n'est pas pour jouer: nous avons un compte à régler, lui et moi. Et nous allons le régler séance tenante. Vous vous êtes très mal conduit, l'autre soir, Nono !

Ingrid caressa les cheveux de Mélanie.

— Si je n'étais pas venue à son secours, il la violait sur la piste de danse !

Les yeux démesurément ouverts des deux femmes se détournèrent de Norbert pour se fixer sur Mélanie.

— La pauvre, poursuivit Ingrid, n'osait rien dire, elle se laissait faire ! (La jeune dinde ne put retenir un gloussement qui lui valut coup d'œil courroucé de sa tante). Vous comprenez, son mari, un jeune avocat plein d'avenir, s'est mis en tête de faire de la politique. Elle ne voulait surtout pas faire d'esclandre qui aurait pu lui nuire... Ils ont besoin de la protection du sénateur, et peut-être a-t-elle cru en toute bonne foi qu'elle devait en passer par là...

Sans doute était-ce le cas des deux femmes, car leur sourire se

figea.

— Aussi ai-je décidé de donner à ce petit monsieur la leçon qu'il mérite ! Puisqu'il se montre si fier de son attribut viril, nous allons nous en occuper comme il convient, de cet attribut ! Allez, triste individu, montrez votre gros bijou à mes amies, on va vous apprendre à le frotter contre les danseuses comme un chien en rut !

La rousse ne put retenir un rire incrédule qui s'arrêta dans sa gorge quand elle vit que la femme du sénateur ne parlait pas en l'air. Convoquée d'un geste par sa tante, Beth bondit de son siège et prit le bras de Norbert qu'elle fit pivoter de trois quarts. Ainsi, toutes les spectatrices purent la voir déboutonner le pantalon du jeune officier qui, fixant furieusement le sol, à ses pieds, avait noué l'une à l'autre ses mains derrière son dos.

— Elle adore jouer avec sa grosse queue, révéla Ingrid aux deux autres qui, bouche bée, regardaient Beth glisser sa petite main dans la braguette ouverte et en ressortir le gros pénis à demi érigé et les couilles velues de Norbert.

— Elle n'a que dix-sept ans, c'est encore une enfant...

— Elle est grosse, hein ? fit Beth. Qu'est-ce qu'elle est grosse ! Ecartez bien les jambes, Norbert ! Montrez-la bien aux dames...

Comme il tardait à obéir, Ingrid ramassa une fine baguette de coudrier qui gisait à ses pieds et en cingla sèchement les fesses du jeune homme qui sursauta violemment et écarta aussitôt les cuisses.

— On va faire sortir le bout de viande, maintenant, pouffa Beth, regardez comme il aime ça !

Aussi adroite qu'une guenon qui décortique une noisette, elle éplucha le gland rose et le sexe commença à s'élever lentement, de lui-même. En riant, Beth le lâcha pour applaudir.

— Oh, c'est tellement *kitsch*, ce truc, vous ne trouvez pas ?

Espiègle, elle jouait à faire balloter les couilles de Norbert, puis rabattait le prépuce sur le gland, le cachant entièrement, pour se donner le plaisir de le faire ensuite ressortir. Norbert ne tarda pas à bander comme un âne mais, à en juger par son expression maussade, ça ne semblait pas le réjouir outre mesure.

— Il aime ça, ce cochon, hein ? se moquait Beth, en faisant

aller et venir le prépuce sur le gland.

— Evidemment, qu'il aime ça, fit Ingrid en haussant les épaules. Mais il aimerait encore mieux te l'enfiler où je pense, ma chère nièce !

Beth se récria avec un rire strident :

— Ma tante ! Vous oubliez que je suis fiancée à Alexis !

— Et qui le lui dirait, grande sotte ? Est-ce que tu crois que Mélanie raconte à son mari tout ce qu'elle fait ?

Les femmes se mirent à rire, Mélanie aussi, mais moins franchement.

— Mon Dieu, fit la fausse rousse, comme il se laisse faire ! Vraiment, les hommes n'ont aucune dignité... Jamais une femme n'accepterait d'être masturbée en public !

— Vous avez la mémoire courte, Mauricette, lui fit remarquer Ingrid.

L'autre devint instantanément aussi cramoisie que Norbert.

— Evidemment, gloussa la jeune dinde, qu'il se laisse faire ! Vous avez déjà vu un de ces salauds qui n'aime pas qu'on lui tripote sa saucisse ? Voyez comme il se régale quand on lui fait sortir son pruneau ! Vous voulez le toucher, vous aussi, madame Demaizière ?

— Certainement pas ! se rebiffa la rousse.

— Et pourquoi donc ? demanda sèchement Ingrid. La queue de mon amant n'est pas assez bonne pour vous ?

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire...

— Norbert, allez immédiatement présenter les armes à Mauricette.

D'un pas raide, tandis que Beth riait sous cape, le jeune homme vint se placer en face de la rousse et lui proposa la tulipe rouge qui ornait sa bite. Avec un curieux rictus, Mauricette referma ses doigts sur la tige tout en adressant un coup d'œil implorant à Ingrid. Sa lèvre inférieure tremblait, comme si elle était sur le point de fondre en larmes.

— Eh bien, branlez-le, dit Ingrid. Qu'attendez-vous ?

Mollement, la main de Mauricette se mit à l'œuvre. Elle surveillait craintivement le gros gland congestionné, comme si elle s'attendait à tout instant à en voir gicler un geyser de sperme.

— Et vous, Armande ? Touchez-le, vous aussi. Décidément, je vous trouve bien coincées, aujourd'hui, toutes les deux. Faites quelque chose, quoi, caressez lui les couilles... je ne sais pas moi...

Rappelée à l'ordre, la femme à la mèche blanche s'empara des couilles de Norbert et les soupesa, puis elle les pressa entre ses doigts, faisant jouer les noyaux dans leur enveloppe. De son côté, renonçant à faire la fine bouche, Mauricette se mit à branler allégrement le godelureau. Elle y allait de si bon cœur qu'il ne tarda pas à émettre un son rauque en se tournant vers Ingrid ; son visage ruisselait de sueur, et ce n'était pas seulement dû au climat tropical de la serre.

Comprenant le danger, la femme du sénateur ordonna à ses invitées d'en rester là. Tous les yeux contemplaient le pénis en érection qui tressautait fébrilement, comme mû d'une vie autonome. Norbert, grimaçant, s'efforçait de ravalier la jouissance qui était sur le point de se répandre. Il y parvint non sans peine, et poussa un soupir de soulagement lamentable. Ce fut comme un signal : Ingrid parut se souvenir de la présence de Mélanie.

— Mon Dieu, ma chérie, s'exclama-t-elle, et vous ? Je vous oubliais ! Oh, je suis vraiment impardonnable !

S'efforçant de ne laisser paraître aucun sentiment sur son visage, Mélanie porta son verre à ses lèvres. Elle se hâta de puiser dans l'alcool le courage dont elle allait avoir besoin, elle le savait, son tour arrivait, tout le reste n'avait été qu'un apéritif. Brusquement consciente du lubrifiant qui humectait le trou de son cul, elle sentit monter une bouffée de chaleur à ses joues et se laissa aller contre le dossier de la balancelle. Elle décroisa ses jambes avant qu'Ingrid le lui ordonne, laissa ses cuisses s'ouvrir discrètement. Ingrid, qui l'observait de côté, laissa fleurir un léger sourire sur ses lèvres; comme pour la remercier, elle lui prit une main et y posa un petit baiser. Puis elle lui arrangea une mèche et se pencha à son oreille pour susurrer:

— Vous avez peur ? Ne dites pas le contraire, je sais que vous avez peur; mais vous mouillez, non ?

— Comme une vache, murmura Mélanie.

Pouffant de rire, elles s'enlacèrent dans balancelle comme deux amoureuses, mais alors que leurs bouches se joignaient, Ingrid se

rejeta en arrière, comme si elle se souvenait qu'elles n'étaient pas seules.

— Venez ici, Norbert, fit-elle en s'efforçant de retrouver son sérieux. En somme, vous n'êtes peut-être pas entièrement coupable, mon chéri. Si cette allumeuse de Mélanie ne vous avait pas excité avec ses gros nichons, sans doute ne vous seriez-vous pas jeté sur elle comme vous l'avez fait.

Le sexe toujours érigé hors de son pantalon, Norbert revint vers la balancelle.

— Et si elle nous les montrait un peu, ses gros nénés ? poursuivit Ingrid. Qu'en pensez-vous, Mesdames ? Et toi, Beth ?

Les deux femmes restèrent sur la réserve, mais la lueur sournoise qui s'était allumée dans leurs yeux parlait pour elles ; Beth se montra moins discrète – il était manifeste que l'instant de complicité qu'avaient partagé Ingrid et Mélanie lui avait déplu.

— Oh, oui, ma tante, mettons-la à poil !

Sans que Mélanie fasse quoi que ce soit pour l'en empêcher (se bornant à prendre l'air lointain de celle qui a autre chose en tête), Ingrid fit sauter les pressions du chemisier vert. En voyant surgir le soutien-gorge couleur pêche, les deux autres femmes, oubliant leur fâcherie, échangèrent un regard entendu.

Au lieu de dégrafer le soutien-gorge qui pourtant s'ouvrait devant, Ingrid fit basculer les bonnets pour laisser s'échapper les seins ; et chacun put voir que les pointes en étaient dressées.

— Et voilà les gros nibards de la belle madame de Challonges, fit Ingrid, en les présentant à ses invités. Vous vous étonnez peut-être qu'elle vous les montre ? Mais c'est qu'on est une dévergondée, pas vrai, Mélanie ? Une grosse dévergondée qui va être bien obéissante si elle ne veut pas qu'on raconte à son cocu de mari ce qu'elle fait en forêt, le matin, toute nue sur son cheval !

La stupeur se peignit sur les traits de Beth et des deux femmes. Le godelureau lui-même considéra Mélanie en fronçant les sourcils.

— Vous ne l'aviez pas reconnue, Nono ? se moqua Ingrid. Mais oui, la belle madame de Challonges et cette putain aux cheveux oxygénés ne font qu'une et même personne ! C'est pourquoi nous n'avons pas à nous gêner avec elle, pas vrai ? Venez ici, pauvre chéri.

Elle va vous sucer, ce sera plus agréable de juter dans sa bouche que sur le sol, non ?

Impavide, Mélanie descendit de la balancelle et s'agenouilla devant le dadaï. Elle prit le pénis en érection, en approcha ses lèvres. Les deux femmes s'étaient levées pour la voir opérer.

— Oh, oui, approuva Beth, faites sortir votre gland, Nono. Nous voulons la voir vous sucer.

Elle s'était assise aux pieds de sa tante, dont elle avait enlacé les jambes, et couchait sa joue sur ses genoux. Norbert fit reculer la peau de son prépuce et présenta son gland à Mélanie qui entrouvrit les lèvres pour le laisser glisser dans sa bouche.

— Lèche-le, salope, lui ordonna Beth. On veut voir !

Un coup de baguette brûla la croupe de Mélanie, qui rouvrit aussitôt la bouche et de sa langue, au vu et au su de tous, entreprit de poulécher le gland du jeune gandin. Narquois, les mains sur les hanches, il la regardait faire. Les deux femmes debout se tenaient maintenant par la taille, leurs hanches, comme leurs joues se touchaient. Toute inimitié entre elles avait disparu. Du coin de l'œil Mélanie, sans cesser de sucer le gland de Norbert, vit disparaître un bras de Beth entre les cuisses de sa tante. Elle ferma les yeux pour se concentrer sur ce qu'elle faisait. Lorsque le sperme gicla enfin, lui fouettant le palais, elle ne put retenir un petit grognement satisfait, et les autres femmes, à la pâleur soudaine de Norbert, comprirent ce qui se passait. Mélanie déglutissait au fur et à mesure qu'il déchargeait. Quand ce fut terminé, Norbert se dégagea, et tous les yeux se portèrent avec une curiosité avide sur le visage défait de Mélanie et plus particulièrement sur sa bouche souillée de sperme, dont le rouge débordait sur son menton.

Mais elle ne voyait qu'Ingrid ; tous les autres avaient disparu, il n'y avait qu'elles deux. Ne cachant pas son dépit, Beth retira la main qu'elle avait fourrée entre les cuisses de sa tante qui ne parut même pas s'en apercevoir.

— Tu ne crois tout de même pas que tu vas t'en tirer à si bon compte ? demandait Ingrid, d'une voix très douce.

Mélanie eut un sourire amer; elle n'était pas si sotte.

— Tiens, pour commencer, si tu nous montrais ce cul de jument dont tu es si fière ? Tu aimes ça, je crois, montrer ton cul ? Et qu'on y

fourre des choses dedans ? Allez, dépêche-toi, à poil !

Sous les yeux de Mauricette et d'Armande, qui s'enlaçaient maintenant comme deux amoureuses, Mélanie se dépouilla de ses vêtements. Elle ne conserva que ses bas et ses souliers, non pour une raison érotique, mais parce que le temps courait, il fallait qu'elle puisse se rhabiller en vitesse au cas où son mari arriverait en avance avec le dossier du sénateur (zélé comme il l'était, il en était bien capable). Une fois qu'elle fut nue, Ingrid la fit mettre à quatre pattes sur la table basse de rotin, après qu'on en eut retiré les verres et les bouteilles, et des mains commencèrent à toucher sa chair.

— Regardez son anus, il est large, hein ? Savez-vous pourquoi ? On le lui agrandit avec un pal. Enfilez vos doigts dedans, n'ayez pas peur, elle a certainement pris un lavement avant de venir... Ces femmes-là ont toujours le cul propre, c'est leur instrument de travail !

— Lui pincer les seins ? Bien sûr que vous pouvez lui pincer les seins... N'ayez pas peur de lui faire mal... regardez-la se trémousser, avec ses gros pis qui pendent et son cul ouvert pour la saillie... ne dirait-on pas une vache ?

— Une vache ? Mais alors, il lui faut un taureau ! Vous bandez à nouveau, Norbert ? Venez, mon chéri... Enfilez-lui votre queue dans le cul ! Voyez comme ça entre bien, pas besoin de forcer... elle se l'est graissé, elle se doutait bien qu'on s'en servirait !

Tandis que le godelureau la sodomise avec désinvolture, quolibets de pleuvoir, doigts de pincer, mains de claquer sur ses fesses, sur ses cuisses.

— Oh ! c'est dégoûtant, s'exclame-t-on. Elle n'a donc aucune dignité ? Se faire enculer en public !

Autour d'elle, l'excitation des femmes croît comme une fièvre maligne. Bientôt, cela ne leur suffit plus de la fesser, de l'humilier en fouillant son vagin, de la pincer. Une badine d'officier fait son apparition. Sans doute appartient-elle à Norbert. A l'aide de cette badine et de la baguette de coudrier, on châtie comme elle le mérite la croupe de cette dévergondée. Les coups pleuvent, la badine siffle ; les chocs mats sur la chair, les cris qu'ils arrachent à Mélanie, les marques rouges qui apparaissent sur ses fesses et ses cuisses ne font qu'irriter encore plus la cruauté des quatre mégères. Elles ont enlevé leur jupe pour être plus à l'aise, leurs cuisses nues dansent une sarabande démoniaque autour du corps pantelant de Mélanie. On la retourne sur

la table, on lui met les bras en croix. Avec une allégresse mauvaïse, la badine et la baguette mordent la chair tendre de son ventre et de ses seins.

« Sssssssss.... schlac ! Sssssss.... schlac ! ! »

Sifflements, onomatopées, cris étouffés, rires énervés, odeurs de femelles en rut...

Et voilà le dessert : un sexe de femme, humide et chaud, se posant sur la bouche hurlante de Mélanie, la bâillonne. Il est velu, très charnu, béant, ce genre de sexe que les lads appellent des « cramouilles ». Elle y enfonce sa langue, elle voudrait pouvoir y enfouir tout son visage et rentrer dans le ventre de la femme.

Elle ne sut même pas laquelle de ces femelles venait de se servir de sa bouche pour jouir, la seule chose dont elle se souvint, par la suite, c'est qu'elle était couchée sur la balancelle, et que des mains la caressaient. On lui essuyait le visage, on l'embrassait. Beth n'était pas la moins tendre de ses deux consolatrices. Tous les autres avaient disparu. Elles n'étaient plus qu'elles trois.

— On a vraiment été méchantes, lui murmurait Ingrid. Que veux-tu, c'est trop tentant, aussi ! Mets-toi à notre place ! Nous ne sommes que des femmes, c'est à dire des animaux !

Mélanie lui tendit sa bouche, leurs langues se caressèrent. Elle éprouvait une délicieuse sensation de fraîcheur entre les cuisses et sur la croupe, au lieu de l'incendie qui aurait dû les ravager : on avait dû la pommader avec l'onguent calmant qu'utilisait Hugo, quand il avait exagéré avec elle. Nue, Ingrid se coucha sur elle, elles s'accouplèrent comme font les femmes, sexe à sexe, leurs cuisses se chevauchant. C'est ainsi qu'Ingrid prit son plaisir sur elle, en lui couvrant le visage de baisers, tandis que Beth se masturbait en les regardant.

Ensuite, elles la rhabillèrent, sauf la culotte couleur pêche, qu'on ne retrouva pas, mais après tout, Mélanie pouvait bien s'en passer.

— Qu'a-t-elle besoin d'une culotte ? demanda Beth, dont l'animosité se réveillait (elle n'était pas arrivée à jouir en se branlant). Son cul n'est-il pas à tout le monde ?

— Tu as raison, cela me fait penser que je me suis juré de le donner au sénateur ce soir ; nous allons lui faire la surprise, vous voulez bien, Mélanie ?

Avait-elle son mot à dire ? Elle haussa les épaules, tout en se remaquillant la bouche.

— Tu t'arrangeras pour éloigner le mari, Beth, débrouille-toi pour le garder en haut le temps suffisant.

— Dix minutes ?

Elles se mirent à rire.

— Disons une demi-heure, tu sais que la première fois ton oncle est toujours moins expéditif. Tu n'auras qu'à payer de ta personne. Un avocat, ça doit savoir se servir de sa langue, non ? Arrange-toi pour qu'il te taille une petite bavette.

Mélanie venait de refermer son sac quand on entendit claquer les portières d'une voiture.

— Ouvre les cuisses, ordonna Ingrid (Mélanie s'exécuta). Ton con doit toujours être disponible, Hugo ne te l'a pas encore appris ?

Cuisses ouvertes, Mélanie se laissa fouiller le vagin.

— Oh, je vais bien m'amuser, avec toi, tu es encore plus salope que toutes les autres, lui dit Ingrid en l'embrassant à pleine bouche. Tu me plais, tu sais ? Tu ne peux pas savoir à quel point ! Tu seras ma poupée d'amour.

Elle n'eut que le temps de retirer ses doigts de l'anus de Mélanie, quelqu'un entra dans la serre. Les trois femmes se retournèrent. C'était le sénateur.

— Je ne suis pas en retard ? demanda-t-il en baisant la main que lui tendait Mélanie. Votre mari n'est pas là ?

— Il a dû être retardé, balbutia Mélanie. Il va certainement arriver d'un instant à l'autre.

Le sénateur se laissa choir sur un fauteuil et dégrafa le col de sa chemise.

— Quelle chaleur, soupira-t-il, je ne comprends pas quel plaisir vous éprouvez à stagner là-dedans... On se croirait en Louisiane !

Il se versa une bonne dose de whisky.

— C'est vrai qu'il fait chaud, dit Ingrid en fixant d'un regard

amusé Mélanie. Beth et moi, encore, nous y sommes habituées. Mais pas vous, Mélanie. Vous devriez vous mettre à l'aise, ma chérie... Casimir a l'habitude !

Le sénateur leva les yeux, alerté par le ton de sa femme.

— Tu vas te retourner, veux-tu ? La pauvre chérie est si pudique ! Nous allons te faire une surprise.

— Quel genre de surprise ?

Au rire de sa nièce, au sourire de sa femme, et surtout à la rougeur de Mélanie (il n'y avait rien à faire, chaque fois qu'elle allait montrer son cul à un homme qui ne l'avait pas encore vu, elle rougissait), il dut s'en faire une vague idée, car il se retourna sans discuter davantage et, son verre à la main, tandis qu'on faisait le nécessaire dans son dos, il s'absorba dans la contemplation de la piscine.

7 L'AGNEAU DU SACRIFICE

Tandis que son mari s'abîmait dans ses réflexions, face à la cloison vitrée, Ingrid et sa nièce firent à nouveau se jucher Mélanie sur la table basse. Une fois de plus, elle dut s'y prosterner en écartant généreusement les cuisses. Quand elles dénudèrent sa croupe en rabattant sa jupe par-dessus sa veste, elle ne put se défendre de l'idée qu'on la préparait comme un agneau pour le sacrifice. Elle était sur l'autel, le couteau du prêtre n'allait plus tarder à plonger dans ses entrailles... Elle voulut chasser ces pensées, faire le vide, mais elle ne savait que trop quel spectacle allait découvrir le sénateur quand il se retournerait : un cul de femme écarquillé sur l'œil sombre de l'anus, et juste dessous, le sexe qui, dans cette posture, devait ressembler au museau d'une bestiole à fourrure noire, gueule rouge grande ouverte, obscène, affamée.

Elle ferma les yeux et serra les mâchoires, ses mains se crispèrent si fort sur les bords de la table que ses doigts en blanchirent. Un tremblement d'angoisse s'était emparé de son corps. Chaque fois que les yeux d'un homme se posaient pour la première fois sur son con, c'était le même vertige.

— Voilà, fit enfin Ingrid, après avoir passé son doigt entre les lèvres de la vulve pour bien séparer les nymphes, je crois que ça peut aller comme ça. Qu'en dis-tu, Beth ?

Beth marqua son approbation d'un gloussement et sa tante autorisa le sénateur à se retourner. Il s'attendait plus ou moins à une scène déshabillée, mais pas à ce point : la surprise le cloua littéralement sur place.

— Alors, lui demanda sa femme, le paysage est à votre goût, Casimir ? Voyez, la lune s'est levée en plein jour ! N'êtes-vous pas ébloui ?

Pétrifié, le sénateur contemplait d'un œil stupide le sexe béant de cette femme qu'il connaissait à peine. Ingrid et sa nièce jouissaient visiblement de son étonnement. Quant à Mélanie, elle se croyait sur le point de défaillir. Elle pouvait « voir », derrière ses yeux fermés, ce que contemplait l'homme qui se trouvait derrière elle. Un sanglot qui n'en était pas vraiment un monta dans sa gorge et son vagin se dilata dans un spasme incontrôlé, laissant échapper une goutte de mouille.

— Mais c'est la pudique petite madame de Challonges ! parvint

enfin à articuler le sénateur. Eh bien, eh bien... Je vois qu'on est prête à tous les sacrifices pour aider à la carrière de son mari ?

Comme pour lui répondre, l'anus de Mélanie se contracta et les deux autres femmes éclatèrent de rire. Une claque lui cingla la fesse, aussitôt sa corolle s'épanouit.

— Eh bien, quoi, fit Ingrid, vous vous y attendiez bien un peu, Casimir ?

— Certes... Un peu, justement... Mais là, j'avoue que... Quand la main du sénateur se décida enfin à lui tâter cul, Mélanie fut presque soulagée.

— Comment la trouvez-vous, Casimir ?

— Surprenante ! Je ne l'aurais jamais crue si pute ! Et j'étais loin de m'attendre à un tel cynisme de la part de son mari ! En voilà un qui a vraiment les dents longues, je l'avais sous-estimé.

— Mais il ne sait rien ! s'indigna Mélanie, ce qui fit s'esclaffer Ingrid et sa nièce, car son vagin s'était arrondi comme si c'était lui qui protestait.

— Comment ? s'ébahit le sénateur.

Il s'adressa à sa femme :

— Il n'est pas au courant ?

— Je vous le garantis !

— Dans ce cas... pourquoi ?

— Cette petite idiote est en mon pouvoir ! se contenta de répondre mystérieusement Ingrid.

—Voilà, fit Bardini, après quelques secondes de réflexion, qui rend la chose nettement plus amusante !

Avec un cynisme tranquille, ses doigts vérifièrent le degré d'humidité du vagin de Mélanie.

— En tout cas, elle mouille pour de bon ! Ce n'est pas de la comédie !

— Eh bien, fit Ingrid. Qu'attends-tu pour te vider les couilles ?

Dépêche-toi, le cocu va arriver.

Le sénateur, encore abasourdi, se décida enfin. Mais il exigea d'abord qu'on retourne Mélanie, il voulait voir son visage quand il la baiserait. Chose faite, il se pencha curieusement sur elle. Honteuse de son excitation qu'elle ne parvenait pas à dissimuler, elle détournait la tête. Beth jugea bon d'intervenir :

—Attendez, mon oncle, on va lui tenir les pattes en l'air. Cela vous rendra l'accès plus facile. Aide-moi, ma tante !

Toute joyeuse, Ingrid souleva une jambe de Mélanie en lui repliant le genou, et sa nièce fit pareil. En obscénité, cette posture n'avait rien à envier à la précédente, et même, pour Mélanie, elle était encore plus humiliante, car, ouverte par-devant, elle devait en outre offrir son visage.

Le sénateur s'avança au ras de la table basse, sa queue à la main. Comme on soulevait le cul de Mélanie, le vagin était à la bonne hauteur, et sa gueule humide put englober la verge qui s'y plongeait. La tenant par les cuisses, Bardini utilisa son con comme il l'aurait fait de celui d'une prostituée, sans finasser. Cela rappela à Mélanie la façon dont, certains matins, Hugo se servait d'elle, et elle ne tarda pas à « chançonner ».

Encouragé par ses gémissements, Bardini s'apprêtait à conclure. Le sort en décida autrement : une sonnerie annonçait l'arrivée d'un visiteur. Ce ne pouvait être que Gontran. Le sénateur se reprit à temps, non sans peine. Il se reboutonna, et Mélanie, remise sur pied, sa jupe rabaisée, alla s'installer dans la balancelle, auprès d'Ingrid. On lui mit un verre entre les doigts tandis que Beth courait accueillir l'arrivant.

Passons brièvement sur le moment de malaise qui suivit. Mélanie, la gorge nouée, était incapable de s'arracher plus de trois mots d'affilée. Heureusement, en professionnels de la parole (un avocat et un sénateur !), Gontran et Bardini ne se privèrent pas d'occuper le terrain. Le dossier qu'avait rapporté le premier leur fournit un sujet de conversation tout trouvé. Tandis qu'ils étalaient leurs paperasses, les femmes purent papoter à l'écart.

— Alors, tu as pris ton pied ? voulait savoir Ingrid. C'est à peine croyable, je n'ai jamais vu une femme aimer autant le cul que toi ! Et pourtant, si tu pouvais voir ton visage vertueux et offensé quand on t'enfile, c'est à mourir de rire.

Mélanie avait de sales envies dans le ventre, son orgasme rentré

l'avait laissée dans un état de frustration exaspérant. Elle aurait voulu sucer Ingrid, lui bouffer le cul, la faire miauler à son tour, mais elle se garda bien de l'avouer et continua à jouer son rôle de biche effarouchée.

— Il faut absolument que tu nous débarrasses de l'autre emmerdeur, dit Ingrid à sa nièce, tiens-le éloigné un quart d'heure, ça fera l'affaire. Je veux absolument que Casimir la saute devant moi. Tu sais comment t'y prendre, joue les écervelées...

Pour la première fois la petite dinde porta sur le mari un regard qui n'était pas de pure politesse. Or Gontran n'était pas mal de sa personne, on pouvait même le trouver assez séduisant.

— Il a une grosse bite ? voulut-elle savoir.

Ingrid manqua s'étrangler de rire et Mélanie elle-même avala son bourbon de travers.

— Qu'est-ce qui vous fait donc tant rire, les filles ? grogna le sénateur, jouant les bougons, on ne peut pas être sérieux une minute, dans cette maison de fous !

Ingrid tira la langue à son mari. Gontran se fabriqua un sourire indulgent.

— Et si vous mangiez avec nous ? proposa Ingrid. A la fortune du pot. Nous n'aurions pas besoin de nous dépêcher, nous pourrions prendre l'apéritif tranquillement, et vous auriez ensuite tout le temps de discuter de vos politicaileries au fumoir.

Elle pinçait sournoisement Mélanie, mais cette dernière n'avait nullement l'intention de protester. Quant à Gontran, après d'hypocrites politesses, il se laissa persuader, trop heureux de cette intimité si « simple » et du ton bourru de camarade que le sénateur adoptait avec lui.

— Comme ça, fit alors Ingrid, tu pourrais montrer ta collection de coquillages à Gontran, qu'en dis-tu, Beth ?

L'autre tombait de la lune.

— Ma collection de... Ah oui ! Oh, je suis sûre que ça va passionner Maître de Challonges...

Trop diplomate pour laisser deviner sa stupeur (des coquillages,

lui ?), Gontran suivit docilement « l'écervelée » hors de la serre. Les Bardini et Mélanie entendirent Beth minauder de sa voix de tête en s'éloignant :

— Vous verrez, Gontran, –vous permettez que je vous appelle Gontran ? – c'est adorablement *kitsch*, une collection de coquillages... J'en ai qui viennent des mers du Sud, et qui ont des formes... comment dire (elle pouffa stupidement) vraiment très étranges... Je vous jure, s'exclama-t-elle, on dirait des vulves de femmes...

Mélanie vit nettement Gontran tressaillir, puis ils disparurent dans la roseraie.

— Voilà une bonne chose de faite, dit Ingrid en s'installant sur les genoux de son mari. Bon, où en étions-nous ?

Le mari et la femme observaient Mélanie, qui attendait, les yeux baissés sur son verre.

— Eh bien, Mélanie, qu'attends-tu pour montrer ton con au sénateur ? Tu es une pute, non ? Allez, montre ton instrument de travail !

S'efforçant de se composer un visage serein, Mélanie écarta les cuisses, et souleva sa jupe, adoptant la pose qu'Ingrid lui avait déjà fait prendre devant le capitaine. Les yeux du sénateur s'engouffrèrent aussitôt dans la gueule rouge du petit animal poilu. Ils restèrent ainsi une bonne minute et Mélanie, qui tremblait de tout son corps, les yeux fixés sur ceux d'Ingrid, cuisait dans son jus et sentait la mouille couler de son vagin comme de la bave.

— Qu'en dites-vous, Casimir ?

— Incroyable, murmura le sénateur, en regardant ce qui coulait de Mélanie.

— Et vous allez voir comme elle suce bien !

Descendant des genoux de son mari, Ingrid fit place à Mélanie qui vint s'agenouiller devant le sénateur. Sans perdre de temps, elle se fourra la bite qu'il venait de ressortir dans la bouche et ferma les yeux pour mieux se concentrer. Quand elle suçait une queue, plus rien d'autre ne comptait. Comme un nourrisson qui tète sa mère, elle buvait le plaisir que sa langue et ses lèvres dispensaient. Dès que le sénateur fut dans l'état voulu, elle s'assit sur lui à califourchon, et le simple poids de son corps fit pénétrer la verge. Ce fut très bref, elle

eut son orgasme au moment où le gland touchait son utérus, et Bardini éjacula.

L'affaire n'avait pas duré trois minutes.

Ensuite, elle fit une rapide toilette locale avec du Sopalin et l'eau d'une carafe, puis Ingrid l'aida à rajuster ses vêtements et arranger ses cheveux ; elle se remit du rouge et tous trois se rendirent au salon où, naturellement, après avoir retroussé sa jupe, Mélanie s'assit en face du sénateur en veillant à ce que ses cuisses restent bien écartées.

Le repas se déroula sans encombre et fut fort arrosé ; quand arrivèrent les desserts, Mélanie était ivre à demi. Adroitement, le sénateur et sa femme surent flatter la vanité de Gontran, qui ne demandait qu'à s'épanouir. Beth le couvait d'un regard éperdu, buvait ses moindres mots, s'exclamait à tout propos : « Comme c'est bien dit ! » ou : « Que c'est juste ! » Comme le corbeau de la fable, Gontran ne se sentait plus. Naturellement, le fromage, c'était Mélanie, dont les trois flatteurs s'emparèrent goulûment après avoir expédié le mari dans le bureau du sénateur afin qu'il y retouche un projet de discours qu'un de ses nègres avait rédigé.

— Prenez votre temps. Nous nous chargeons de distraire votre charmante épouse.

Pas un moment le moindre soupçon n'effleura l'esprit de Gontran que le sénateur emmena après le cognac.

— Eh bien, fit Ingrid, dès qu'ils furent sortis, est-ce que ton petit cœur bat la chamade, ma chérie ? Pauvre petit agneau qui va se faire dévorer par le loup !

— Et par les louves ! ajouta la nièce.

— Et ton petit clito, comment se porte-t-il, fais voir un peu... La tante et la nièce étaient venues s'asseoir sur le canapé du living, de chaque côté de Mélanie. Elles la renversèrent contre le dossier et relevèrent sa robe. Avidement, Mélanie ouvrit les cuisses. Beth lui dégrafa le corsage, fit sortir ses seins. Penchées sur elle, comme deux fauves sur une proie, elles s'amusèrent avec son corps, lui titillant les bouts des seins, la masturbant doucement, lui taquinant l'anus.

Le plaisir montait en Mélanie, un plaisir malade, exaspéré, douloureux, qui la faisait suffoquer ; à voix basse, elle suppliait Ingrid

de la laisser en paix. Gontran finirait par se douter de quelque chose... Mais la femme du sénateur se contentait de sourire, et ses doigts la tracassaient de plus belle, pendant que la nièce lui mordillait les mamelons.

— Charmant tableau ! approuva le sénateur, à son retour.

— Nous la préparions pour toi !

— C'est ce que je vois.

Les yeux troubles de Mélanie se levèrent vers l'homme.

— Et mon mari ?

— Je lui ai donné de quoi s'occuper pendant deux bonnes heures.

Sans discuter, Mélanie se laissa dépouiller de ses vêtements. Une fois de plus, elle se retrouva nue parmi des gens vêtus, situation qui, depuis sa plus tendre enfance (quand on l'amenait chez le médecin par exemple), avait le don de la bouleverser. On ne lui laissa que ses bas, parce que c'est trop long à remettre. En cas d'alerte, il fut convenu qu'elle irait s'enfermer aux cabinets en emportant ses vêtements.

Après quoi, le sénateur se coucha sur elle, la pénétra et... éjacula. Tout penaud, il se releva, bredouillant que la situation l'excitait trop, qu'il ne parvenait pas à se contrôler.

— Bravo, se moqua sa femme. Mes félicitations ! Et maintenant, monsieur l'éjaculateur précoce, on fait quoi ? Une belote ? Un rami ? Un strip-poker ?

Mélanie se lavait le sexe, accroupie au-dessus d'une assiette creuse, avec de l'eau qu'elle puisait dans une carafe. Elle s'essuya avec une serviette de table.

— Et si on l'empalait, nous aussi ? proposa alors Beth.

Le sénateur regarda sa nièce comme si elle était devenue folle. Ce fut à ce moment qu'Ingrid lui révéla que Mélanie était la fille à la perruque et aux lunettes hollywoodiennes dont la rencontre les avait tellement frappés.

— Tu t'en souviens ? Norbert et toi ne parliez plus que de ça !

Bardini tombait des nues. Il fallut lui expliquer qu'Hugo était le *propriétaire* de Mélanie ; et elle, une des *juments* de son écurie. —Tu sais ? Ces bourgeoises qu'il s'envoie et qu'il traite ensuite comme des putains.

Du coup, l'idée d'empaler Mélanie ne parut plus aussi absurde à Bardini. Et ce serait une façon de se venger d'elle pour l'avoir fait jouir aussi vite. On sonna Joséphine et on lui expliqua ce qu'on attendait d'elle. Elle courut à l'office et en revint avec deux bouteilles vides. Il s'agissait d'anciennes bouteilles d'armagnac au long goulot oblique et étroit. On fit place nette des cartes et des cendriers qui encombraient une table de jeu et Mélanie, une fois de plus, dut se prosterner sur l'autel et offrir ses orifices.

Une scène incroyable se déroula alors sous les yeux du sénateur et de la bonne. Après avoir graissé avec de la vaseline l'anus de Mélanie, Ingrid, aidée de sa nièce qui écartait les fesses de leur victime, parvint à y introduire l'extrémité d'un goulot. Il n'y eut plus ensuite qu'à pousser. Le goulot de la bouteille s'élargissait progressivement, et l'anus de Mélanie fit de même. Bientôt, à travers le verre du cylindre qui pénétrait en elle, on put contempler l'intérieur du rectum dont la muqueuse rouge épousait étroitement les parois transparentes du goulot.

Le même supplice fut imposé au vagin, où le goulot s'enfonça jusqu'à l'utérus. A nouveau, on put voir l'étrangeté des chairs internes, d'un rose louche d'animal marin, tourbillon immobile et figé de féminité violée.

— C'est dégoûtant ! commenta Joséphine. Si j'étais un homme, j'aurais pas envie de mettre mon truc là-dedans, maintenant que je sais comment c'est. C'est rien que de la viande, finalement !

Le sénateur, écœuré par l'aspect viscéral de l'organe sexuel ainsi violenté, exigea que Mélanie lui en taille une, juste pour bander. Ce qu'elle fit sans quitter la position qu'elle avait adoptée, en conservant la bouteille qu'elle avait dans le cul. Dès qu'il banda suffisamment, Bardini fit le tour de la table et Ingrid retira la bouteille pour qu'il pût la remplacer. Cette joute fut plus longue que les précédentes. Onctueuse, ouverte, la chair de Mélanie l'accueillait avec avidité. Il finit par obtenir son plaisir et, rassasié, jugea prudent d'aller tenir compagnie à Gontran.

Mélanie alla faire une toilette sommaire dans la salle de bains la plus proche, et revint au living dont Joséphine avait débarrassé la

table. Elle était toujours nue. Elle constata alors qu'Ingrid était allée rejoindre Gontran et son mari. Se retrouver seule avec la nièce la contraria. Elle fit un geste pour reprendre sa jupe.

— Ingrid a dit que tu devais rester à poil, lui annonça alors Beth avec insolence. Je crois qu'elle a encore envie de ton cul. Ne crains rien, ton mari en a encore pour un bail ! Tu dois t'asseoir ici, et garder les cuisses écartées.

Beth, narquoise, tapota le canapé, près d'elle. De mauvaise grâce Mélanie vint la rejoindre. Elle s'efforçait d'ignorer sa voisine qui ne cessait de la dévisager. L'autre se mit à lui toucher les seins, histoire de bien lui prouver qu'elle était aussi à sa disposition à elle.

— Tu es vraiment une chienne, lui murmurait la jeune fille, tout en lui tirant sur les mamelons. Je n'aurais jamais cru qu'une femme comme toi pouvait exister.

— Vous êtes encore bien jeune ! répondit sèchement Mélanie. — Si je te demandais de me lécher, tu le ferais ?

Mélanie vit que la jeune dinde s'était empourprée. Sans un mot, elle descendit du canapé et se mit à genoux devant Beth qui la considérait d'un air effaré, comme si elle n'avait pas vraiment cru elle-même à ce qu'elle venait de dire.

— Oh mon Dieu... soupira-t-elle, tandis que Mélanie la troussait à son tour, puis la déculottait.

Après quoi, elle lui écarta les cuisses presque de force et colla sa bouche à la fente chaude qu'elle débroussailla du bout de la langue. La muqueuse du con avait un arrière-goût de sperme, et était encore toute poisseuse. Elle y enfonça sa langue et la fit aller et venir dans le vagin, comme un pénis.

— Oh, tu es vraiment une salope, s'indignait comiquement Beth. Même Joséphine ne m'aurait pas léchée, sale comme je suis !

Puis elle eut un gémissement involontaire.

— Oh, chérie, chérie... balbutia-t-elle.

Elle caressa les joues de Mélanie des deux mains et l'implora de bien la lécher. Il ne fallait pas que Mélanie fasse attention aux méchancetés qu'elle lui disait, c'était pour s'exciter.

Elle eut, très vite, un orgasme très intense, qui la fit gémir d'une voix assourdie par un coussin dans lequel elle avait plongé son visage, comme pour s'y cacher. Après quoi, elle avoua à Mélanie qu'elle avait menti : on ne s'amuserait plus avec son corps pour le moment, il fallait qu'elle se rhabille. Elles coururent à la salle de bains, emportant les vêtements de Mélanie.

— Vite, vite, rince-toi la bouche, tu pues la crevette ! Et remaquille-toi. Il ne faut pas que ton chéri se doute...

Quand elles revinrent au living, Gontran était de retour, choyé par le mari et par la femme; le sénateur était ravi du travail qu'il venait de faire ; les retouches apportées par le jeune avocat étaient d'une démagogie délicieuse. Il fut question, à mots couverts, d'un emploi de « rédacteur ». Gontran rédigerait les discours du sénateur qui se contenterait de lui en fournir la trame.

Après quoi, on joua au bridge.

8 LE COQUILLAGE

(JOURNAL INTIME DE MÉLANIE)

Après avoir rapporté dans son journal les scènes qu'on vient de lire, Mélanie y rajouta ces quelques lignes. (Il s'agit du récit que Beth leur fit de ce qui s'était passé entre elle et Gontran.)

Elle nous a raconté cela après la partie de bridge, alors que le sénateur et Gontran étaient retournés au bureau pour apporter quelques dernières retouches au fameux discours. Si nous continuons à fréquenter les Bardini, il va falloir que nous prenions l'habitude de vivre la nuit ! Pendant qu'ils travaillaient, nous étions montées dans la chambre de Beth et, une fois de plus, on m'a déshabillée, mais cette fois, les deux femmes se sont mises nues, elles aussi, et nous avons fait l'amour. J'étais la plus active de nous trois, et quand elles ont obtenu leur plaisir, nous avons pu goûter cette complicité délicieuse qui suit l'amour entre femmes. Nous étions couchées toutes les trois, moi au milieu, et nous fumions en mangeant des crottes en chocolat. Nous avions la chair en paix, une heureuse lassitude pesait sur nos membres lourds. C'est alors que Beth nous a conté la chose.

— Surtout, ne m'interrompez pas, a-t-elle exigé et laissez-moi tout raconter à ma façon, sinon, je ne vous dirai rien.

Nous avons promis.

— Je l'ai sucé ! Parfaitement ! commença-t-elle avec un rire niais de petite fille. Il n'en revenait pas. Et quelle peur il avait !

« Mais vous êtes mineure ! » répétait-il. Cela dit, je n'ai pas eu besoin de l'attacher. Mineure ou pas, il s'est laissé sucer bien gentiment son gros dard. J'aime autant vous dire qu'il aime ça, qu'on le suce. « Surtout, serinait-il, que ma femme ne se doute de rien ! Elle est si vieux jeu ! » Vieux jeu, toi, Mélanie ! Il est vrai qu'on dit que c'est le plus vieux métier du monde, mais passons. J'en aurais pissé de rire, heureusement que j'avais sa queue dans la bouche.

— Mais comment en sommes-nous venus là ? Vous pensez bien que je ne me suis pas jetée sur sa braguette comme une goulue, à peine entrés dans la chambre de mon frère Axel, à qui appartient la collection de coquillages. Il s'est assis, un peu guindé, et j'ai sorti des vitrines les plateaux avec les coquillages fixés dessus. J'ai commencé par les plus sages. Et enfin, nous en sommes arrivés au fameux, tu sais,

ma tante ? Le fruit de Vénus. Celui qui a de grosses lamelles roses accolées, et un trou en forme de vagin. Je le tenais en face de lui dans la position requise, fente verticale, trou en bas.

— « Vous ne trouvez pas que ça ressemble à une vulve, Gontran ? » lui ai-je dit. Il a prétendu le contraire. Or, c'est flagrant. Mais ça devait le gêner de parler de vulve dans la chambre d'une mineure, surtout chez un sénateur. « Comment ? Mais c'est criant ! Il ne manque que les poils ! Attendez, je vais vous montrer la mienne, comme ça vous pourrez comparer. » Vous auriez vu sa tête ! Je ne lui ai pas laissé le temps de se reprendre. Je suis allée tourner la clef dans la serrure. « Mais que faites-vous ? Arrêtez ! » Sans l'écouter, j'ai baissé ma culotte, je me suis assise au bord du lit, en face de lui, et j'ai bien écarté tout ce qu'il y a à écarter. Je ne te cache pas, ma tante, que j'étais plutôt mouillée. Dieu, qu'est-ce qu'il m'excitait, cet imbécile ! « Alors, ça n'y ressemble pas, peut-être ? Et ici ? Et là ? » J'écartais tout, je touchais ce qu'il y avait à toucher. Il se rinçait l'œil, effaré, mais cela dit pas trop mécontent. Il a tout de suite vu que je n'étais pas vierge, ça se voit à l'œil nu. Sans doute que ça l'a rassuré. Et j'avais le clitoris qui pointait drôlement. Et ça aussi, il a dû le remarquer ! J'étais dans un état ! Je te jure, tata, que je ne pensais plus du tout à ce que vous pouviez fabriquer dans la serre avec votre putain.

— « Je resterai comme ça tant que vous n'aurez pas convenu que ça y ressemble. Vous n'avez pas honte, obliger une jeune fille à vous montrer ses organes sexuels ! » « C'est vrai qu'il y a quelque chose... » « Surtout ici, hein, les petites lèvres ? » Je me suis passé le doigt dans la fente, et je l'ai enfoncé dans mon trou. « Bon ! C'est la meilleure ! Voilà que je mouille, moi ! C'est de votre faute aussi ! Vous croyez qu'on peut montrer son vagin à un homme et ne rien éprouver ? Vous croyez qu'on est en bois ? » « Je suis navré... je... » Quel empoté ! Au lieu de me fourrer son truc ! Je ne sais pas où vous avez déniché votre mari, Mélanie, mais ce n'est pas la panacée, question rapidité d'esprit.

— « Puisque que c'est comme ça, vous allez me laisser faire ce que j'ai envie de faire, ça vous apprendra ! » Il a dû croire que j'allais me branler devant lui, car il a fait une drôle de bobine, mais quand je me suis mise à ses genoux, il a voulu se lever, la trouille le reprenait. « Si vous ne vous rasseyez pas immédiatement, je hurle ! Vous entendez ? » Il m'a mis la main sur la bouche. Et s'est rassis. Alors, j'ai baissé le zip de sa braguette. « Qu'est-ce que c'est que ces façons ? Je vous ai montré mon sexe et vous ne voulez pas me montrer le vôtre ? Et puis quoi encore ? Oh, mais c'est drôlement dur, ça, monsieur ! Eh dites donc, vous ne sortez pas tout seul, vous ! »

— Je dois reconnaître, Mélanie, que votre mari est bien monté. Quel engin ! Dieu du ciel ! J'ai tout sorti, les couilles, tout. Et le gland, comme une friandise, j'adore faire sortir les glands. Le sien, tata (à vous, Mélanie, je n'apprends rien), est d'un rose très délicat, pareil à une dragée de baptême. Je n'ai pas eu à me forcer ! Pourtant il me manquait quelque chose. Lui sucer sa dragée ne me suffisait pas. Je me suis dit, c'est trop bête, si je me contente de lui tailler une pipe, il va juter dans ma bouche et tout sera réglé. Mais moi, là-dedans ? Une branlette ? Merci bien, j'ai déjà donné ! « Et si vous m'enculiez, Gontran ? » Vous auriez vu sa tronche ! « Que je vous... » « Mais oui, ne prenez pas cet air outragé, vous savez bien de quoi il s'agit, non ? Le monsieur introduit son pénis dans l'anus de la dame et se soulage dans son rectum. C'est une pratique très répandue, et pas seulement en Orient, je vous assure. Les pédérastes, pour ne parler que d'eux, y recourent fréquemment. Mais les femmes ne crachent pas non plus dessus. Moi qui vous parle, mon fiancé m'encule très souvent. Je trouve cela moins banal que par-devant. Vous n'avez rien à craindre, vous savez ! Je suis très propre. Regardez mon trou du cul... Il ne vous plaît pas ? »

— Bon, je prends la position adéquate, celle que tu prends si volontiers, ma chère Mélanie, tu sais, pour lui permettre d'apprécier tous mes charmes, les fesses bien écartées, le vagin en bouche de carpe. « Il est mignon, non, mon petit trouduc ? Je suis très rodée, pas besoin de vaseline. Un peu de salive suffira. » Eh bien, il ne s'est pas fait prier, votre mari, Mélanie. Il est lent à allumer, mais une fois en route, il roule bien ; c'est un diesel, en somme. Il m'a enfoncé son dard et m'a dit qu'il était heureusement surpris de me trouver aussi spacieuse. C'est le mot qu'il a employé. Spacieuse. Pendant qu'il m'enculait, nous tenions une conversation très mondaine, à propos d'Alexis, mon fiancé. Il vient de finir son droit et cherche une place de stagiaire. « Eh bien, c'est-à-dire... en ce moment... » « Oh, Gontran, vous n'êtes pas sympa. Je vous donne bien mon trou du cul, moi. Tenez, vous pourrez aussi me prendre par-devant, si vous prenez Alexis en stage. » « S'il vient me voir... je tâcherai de le caser chez un confrère. » « Voilà. Et moi, en échange, je vous donnerai mes trous. Une bonne épouse doit s'intéresser à la carrière de son mari. Vous faites quelque chose pour moi, je fais quelque chose pour vous. »

— Il m'a dit qu'il me trouvait d'une candeur délicieuse. Un mélange de rouerie et de naïveté, ce sont les mots qu'il a employés. Et pendant ce temps, mes chéries, j'avais son mandrin dans l'intestin, ne l'oubliez pas. La fin a été très prosaïque. « Bon, vous vous êtes bien vidé les génitoires, Gontran ? On peut descendre ? » « Mais, que faites-vous ? » Ce que je faisais ? Je me fourrais un morceau d'ouate dans le

trou du cul, pardi, voilà ce que je faisais, vu que je n'avais pas le temps de me laver, car je vous avais entendus entrer au salon. Et quand nous sommes arrivés, vous vous souvenez de ce que je vous ai dit ?

— Maître de Challonges m'a offert de lui-même de prendre Alexis en stage dans son cabinet, c'est chou, non ? Vous ne trouvez pas qu'il est chou, mon oncle ?

Et voici quels commentaires Mélanie avait ajoutés :

Premièrement, la petite salope n'a pas tout dit. Car enfin, son vagin avait bien le goût du sperme. Gontran ne l'a donc pas prise que par le cul.

Deuxièmement, la situation n'est pas aussi drôle que pourrait le laisser croire la façon dont je l'ai rapportée. Un qui est bien coincé, maintenant, c'est Gontran. Parce que, réfléchissons bien : dans l'affaire, qu'a-t-il gagné ? Il a travaillé à l'œil pour le sénateur, il va se coltiner un stagiaire dont il n'a nul besoin, qu'il va falloir former et qui le plaquera dès qu'il sera en état de voler de ses propres ailes. Et en échange, qu'a-t-il reçu ? De vagues promesses. Du blabla. Demain on rase gratis. Que serait-ce s'il savait en plus que le sénateur se paie les fesses de sa femme !

Voilà ce que c'est, Gontran, d'être ambitieux. Je me suis même offert le luxe de lui faire une scène de jalousie en rentrant, à propos de Beth. Du coup, nous allons faire chambre à part pendant une semaine. Histoire de laisser à mes fesses le temps de reprendre leur blancheur naturelle.

TROISIÈME PARTIE

LA DAME DE COMPAGNIE

J'avais déjà deux maquereaux (Hugo et Brachard), me voici en sus affublée d'une maquereille (Ingrid). Car c'est bien ce qu'elle prétend devenir. Je n'oublierai jamais le soir où elle m'en a informée, avec la candeur terrifiante d'une petite fille capricieuse à qui on n'a jamais rien refusé et qui veut un nouveau jouet. Ce soir-là, nous nous promenions dans la roseraie, elle avait glissé son bras sous le mien. Nous contemplions la nuit, qui était magnifique.

— Tu sais, a-t-elle lâché, c'est décidé, je vais t'acheter à Hugo. J'ai cru devoir adopter le ton du badinage.

— M'acheter ?

— Que veux-tu, c'est ainsi; je ne peux plus me passer de toi. — Voyons, Ingrid, je ne suis pas à vendre.

— Bien sûr que si, ma chérie !

Nous nous sommes arrêtées au carrefour de deux allées. La lune nous éclairait, j'ai pu constater à quel point elle était sérieuse.

— Ce n'est pas de l'argent, qu'il va me réclamer. C'est ça (elle s'est touché le cul en grimaçant). Et ça, je te jure que c'est bien la dernière chose au monde que j'ai envie de donner à ce bellâtre. Je ne peux pas le sentir, ce sale con ! Il représente tout ce que je déteste chez un homme, la suffisance, la grossièreté. D'ailleurs, on ne peut même pas dire que c'est un homme, juste un gode vivant monté sur une paire de bottes, avec une noisette sous le crâne. C'est comme le capitaine : on s'amuse avec leur bite et puis, quand on n'a plus envie de jouer, on les renvoie à leur niche. Allez, Médor, couché, sale bête ! Tu sais ma préférence pour les hommes soumis, comme Norbert. Ceux-là m'amuse. Je t'assure qu'il m'en coûtera de donner mon cul à ce maquereau !

« J'ai déjà Joséphine, a-t-elle poursuivi, mais ça n'a rien à voir. Il y a longtemps que je rêvais d'avoir une femme du monde à demeure. Et dans le rôle de putain chic, il faut dire ce qui est: je ne trouverai pas mieux, tu es sublime.

« Tu ne dis rien, a-t-elle repris. Cela te contrarie de changer de

maître ? Je ne te plais pas ?

— La question n'est pas là, Ingrid, je vous adore, bien sûr...

— De toute façon, tu n'as pas voix au chapitre ; c'est entre lui et moi que ça se décidera. Dès que j'aurai payé le prix qu'il réclame, l'affaire sera faite. Cul pour cul : le mien contre le tien. Figure-toi que cet âne préfère le mien. Mais c'est logique, en un sens : le tien, il l'a, pas le mien. On veut toujours ce qu'on n'a pas... quitte, une fois qu'on l'a, à s'en lasser... Espérons que je ne me lasserai pas trop vite de toi.

Elle ne plaisantait pas : le surlendemain, au Café de Paris où j'attendais Gontran pour l'apéritif du soir, je le vois débarquer avec Ingrid, toute minaudante, pendue à son bras. C'est peu dire qu'il se pavanait. Radieux de s'afficher aux yeux de tout ce qui compte en ville avec la femme du sénateur. Tout faraud il m'annonça que le sénateur le prenait dans son « staff » pour rédiger ses discours.

— Je serai sa plume. « Casimir » trouve que j'ai le sens de la formule !

C'est ce qui s'appelle faire coup double. Chaque fois qu'Ingrid ou « Casimir » auront envie de mon cul, on convoquera le cocu à la permanence du parti, et pendant qu'il alignera ses paragraphes ou épluchera ses dossiers... on m'invitera chez le sénateur pour que je ne m'ennuie pas toute seule à la maison ! Futé, non ?

Pendant qu'il allait saluer quelques collègues attablés à la terrasse, et leur annoncer ses débuts dans « la politique », Ingrid m'apprit qu'avec Hugo, le problème était réglé. Il avait eu ce qu'il voulait.

Elle se toucha discrètement le cul.

— Je t'ai louée pour les six mois qui viennent. Contrat à durée déterminée : si je suis contente de toi, je te garde, sinon, retour à l'expéditeur. En paiement, j'irai lui donner mon cul une fois par semaine.

Elle se mit à rire.

— Ce fumier m'a enulée dans le vestiaire. Je m'en faisais toute une montagne, et finalement, c'était plutôt amusant. J'avais emmené Pierre Fournier, nous avons fait ça en société, pendant que l'un me suçait, l'autre me ramonait la tripe... Demain, ce sera ton tour. Nous

aurons quelques amis de la capitale à qui Casimir a envie de t'offrir, fais-toi belle, parfume-toi... et n'oublie pas de te mettre de la vaseline où je pense, ce sont des énarques, ils sont assez portés sur la sodomie...

— Et Brachard ?

— Je veux croire que tu plaisantes ? Oublierai-tu que tu es ma dame de compagnie, Mélanie ? Une dame de compagnie ne fait pas la gueuse sur les sentiers avec un pal dans le cul ! Quant à Brachard, tout baron qu'il est, ce n'est jamais qu'un proxénète de bas étage, il sait très bien qu'il a tout intérêt à adopter un profil bas s'il ne veut pas qu'on lui colle la brigade des mœurs au train... Ne te fais pas de souci pour Brachard... Il te remplacera vite...

Et voilà. C'est maintenant chose faite. Et je ne m'en porte pas plus mal : mon besoin pathologique d'expériences tordues, c'est Ingrid, maintenant, et seulement elle qui l'assouvit. J'étais la jument d'Hugo, la putain de Brachard, je suis la dame de compagnie des Bardini, leur « boniche du cul », comme dit Joséphine.

Quand je pense qu'il va y avoir trois mois que cela dure ! Trois mois que j'ai changé de main ! Jamais je n'aurais cru la chose possible. J'en rirais presque, maintenant, tant je me suis habituée à cette « débauche bien ordonnée » (pour paraphraser Pierre), tant elle fait partie de ma vie.

Et voilà qu'en plus, on me condamne à tout « coucher par écrit » – toujours pour parler comme ce maudit écrivain. Mais c'est de ma faute, une fois de plus j'ai eu la langue trop longue. Le sénateur était à Paris avec Gontran, qu'il avait emmené dans ses bagages, et nous étions au lit, Ingrid, Pierre et moi. Nous venions de nous envoyer en l'air avec un de ces nouveaux godes vibrants qu'il avait rapportés de Suisse, et nous en étions aux confidences sur l'oreiller. Allez savoir pourquoi, pendant qu'Ingrid me suçotait le clito, je me suis entendue leur confier quelques souvenirs d'adolescente, et notamment, ma maladie du journal intime. Que n'avais-je pas dit !

Et si je recommençais ? Si je racontais à nouveau tout ce que je fais, tout ce qu'on me fait, tout ce qu'on me fait faire depuis que je suis la putain du sénateur ? Voilà qui fournirait la matière d'un de ces « récits érotiques féminins » dont la mode commençait à prendre, à Paris.

Me voici donc condamnée à ce pensum.

— Racontez tout, m'a dit Pierre, ne vous occupez pas du style... Et ne craignez rien : personne ne vous reconnaîtra, on changera les noms, et ça se passera dans une autre ville. A Lille, par exemple, ou en Normandie. Le tout, c'est que ça coule de source, un premier jet... Je mettrai tout ça en bon français et nous partagerons les droits d'auteur.

C'est décidé, je vais donc tout écrire. Mais en écrivant ces mots, un soupçon m'effleure : et si on allait se servir de mes écrits pour m'obliger à faire des choses que je ne veux pas faire sous la menace de les montrer à Gontran ? « Mais tu adores ça, me dirait Ingrid. Tu adores qu'on te force... Alors qu'en réalité, c'est tout le contraire, c'est toi, par ton attitude, qui nous force à te forcer ! »

Deux heures du matin. Gontran dort comme un loir. Pas moi. Impossible de fermer l'œil. Je pense à ce que Pierre m'a dit hier :

— En ce moment, vous mangez votre pain blanc: Ingrid s'est entichée de vous. Mais ne vous bercez pas d'illusion. Vous n'êtes ni la première, ni la dernière. Elle se lasse vite de ses jouets. Si j'ai un conseil à vous donner, c'est celui-ci : ne vous installez pas ! Ingrid a horreur des gens qui s'installent...

Je n'arrêtais pas d'y penser en les regardant, elle et son mari, s'amuser avec Hilda. Il faut que je raconte, pendant que c'est encore chaud, cet épisode insolite.

Nous étions en comité restreint. Se trouvait parmi nous cette nouvelle venue, Hilda, grande femme osseuse armée de fort jolies jambes que mettaient en valeur des bas roses d'une finesse arachnéenne. Visage triangulaire, d'une pâleur surprenante, rouge à lèvres couleur de groseille écrasée. Élégance classique. Dior. Elle s'était manifestement mise sur son trente et un, et sortait de chez le coiffeur. Elle ne devait pas s'attendre à ce qu'une autre femme soit présente, car dès qu'on nous a présentées, j'ai perçu ses réticences et son hostilité. Elle m'a tout de suite déplu. Une de ces antipathies épidermiques qui ne se commandent pas. Sa chair pâle me répugnait comme celle d'un cadavre.

Quand le sénateur avait annoncé sa venue, la veille, j'avais été le témoin de la stupéfaction de sa femme.

— Hilda ? s'était-elle récriée, en levant les sourcils avec une frayeur comique. Dieu du ciel ! Et pourquoi donc ? Avez-vous la

fièvre, Casimir ? Enfin, souvenez comme elle est chiante ! N'en avez-vous pas tiré tout ce que vous vouliez ?

— Il faut ce qu'il faut ! avait répliqué Bardini.

Et maintenant, elle était là. L'air renfrogné.

— Surtout, ne gaffez pas ! m'avait soufflé Ingrid avant son arrivée. Ne prenez aucune initiative. Restez à votre place. On ne sait jamais comment cette cinglée peut réagir.

Nous voici au salon, la conversation roule sur le sort d'un « ami » de la visiteuse. Autant que j'aie pu le comprendre, il y a eu un problème de malversation. Hilda assure qu'on a abusé de la bonne foi de son protégé, qu'on lui a fait porter le chapeau. Elle compte sur le sénateur pour réparer les dégâts, et lui rappelle en passant quelques menus services que son père à elle, Hilda, a jadis rendus à Bardini, au temps où il se lançait dans la politique. Ces souvenirs n'ont guère l'air de plaire au sénateur.

A point nommé, un coup de fil vient interrompre les jérémiades de l'emmerdeuse. Ses yeux m'épluchent sans indulgence pendant l'absence de Bardini. Je me mets à sa place, ça ne doit pas être marrant de déballer ses petites misères devant une étrangère. Joséphine et Ingrid avaient passé beaucoup de temps à me maquiller, j'étais ravissante, une « vraie poupée ». Hilda dut penser que j'étais une des poules du sénateur (en un sens, ce n'était pas faux) et finit par se désintéresser de moi. La conversation téléphonique de Bardini s'éternisant, elle est allée aux toilettes. A son retour, je vis qu'elle avait remis du rouge; sa bouche ressemblait maintenant à une blessure saignante et ressortait d'autant mieux que ses joues étaient livides.

Avant de s'asseoir, elle tira pudiquement sur sa jupe et me décocha un regard agacé. Le sénateur avait fini de téléphoner. — Vous êtes allée pisser, Hilda ? demanda-t-il.

Haut-le-corps de cette dernière.

— Pardon ?

Ton de voix rébarbatif. Sourcils arqués. Je remarquai alors qu'ils étaient complètement épilés et remplacés par deux traits très fins, tracés au pinceau, comme souvent ceux des travestis. Mais Hilda n'avait rien d'une transsexuelle, je n'allais pas tarder à le vérifier.

— Je vous demande si vous êtes allée pisser.

Hilda a les lèvres naturellement fines ; ces lèvres qu'on sent si douées pour le persiflage, l'ironie, les sarcasmes. La stupéfaction qu'elle éprouvait les fit presque disparaître, ne laissant sur son masque livide qu'une cicatrice rouge. Elle était si outrée qu'elle en restait muette. Je sentis l'atmosphère se charger tout à coup d'électricité. Près de moi, Ingrid se tenait coite, ce qui ne lui ressemblait guère ; j'interceptai le bref coup d'œil d'avertissement qu'elle jeta au sénateur. Mais lui n'en démordait pas. Il secoua la cendre de son cigare.

— J'aurais peut-être quelque chose pour votre protégé, marmonna-t-il. A Agen. Dans le culturel. Il gribouille, je crois ? Dans des revues d'avant-garde ?

De quel ton méprisant cela fut-il dit !

— Il écrit, en effet, dit Hilda, dont les joues retrouvaient leur couleur. Il a publié un premier roman chez Actes Sud.

Le sénateur se gratta délicatement la racine du nez, entre les sourcils. Il fit une moue écoeurée. Un gribouilleur à caser...

— C'est dommage que vous ayez pissé, déplora-t-il. Ce manque d'à propos me surprend, de votre part. Vous êtes sûre de ne pas avoir encore envie ?

A nouveau, j'eus droit à un coup d'œil haineux. Puis Hilda fronça les sourcils et contempla la pointe de ses escarpins de chez Battaglia. On voyait les pensées s'engrener sous son front. En attendant qu'elle se décide, nous nous taisions. Drôle de femme...

Quel âge pouvait-elle bien avoir ? De nos jours, c'est difficile à dire. Elles se font toutes tirer les peaux... La quarantaine bien sonnée. Le protégé devait être son gigolo. Son neveu, peut-être. Ou son « filleul ». Ces dames ont souvent des filleuls... Pendant qu'elle réfléchissait, mon esprit battait la campagne. Une créature aussi antipathique était bien le type de femme à s'envoyer son neveu, à le chouchouter, à le régenter. Vieille fille dévorée par les démons de la luxure, obligée de cacher son jeu dans une petite ville provinciale. Et lui, dadais sans fortune, études ratées, à la merci de sa tante qui lui tient la dragée haute, et le fait danser comme un chien savant... Beaucoup de plaisirs sexuels, entre ces deux-là. Bien crapuleux, bien sordides, d'autant plus forts. Et naturellement, beaucoup de haine, rien de tel pour corser le ragoût.

Voilà où en étaient mes extrapolations quand Joséphine, à qui Ingrid avait chuchoté quelques mots, revint, portant comme un ciboire

un antique seau hygiénique qu'elle déposa cérémonieusement devant Hilda.

— Est-ce vraiment nécessaire ? a demandé Hilda.

Ingrid avait pris ma main et la serrait très fort. Même Joséphine retenait son souffle. Au bout d'une minute, Hilda s'est décidée. Elle s'est levée et, avec un rictus de mépris, elle a troussé sa jupe vert olive ; elle portait dessous d'étranges bas d'un rose très pâle, presque fluorescent. Elle a retiré sa culotte, l'a posée sur son siège, puis a enjambé le seau. Ses yeux nous évitaient ; baissés, ils contemplaient son ventre à la peau de lait, ses cuisses plus charnues que je n'aurais cru, et le buisson hirsute, d'un châtain presque blond – mais d'un blond éteint de vieux foin qui ornait son entrecuisses. La vulve d'Hilda était très protubérante, les grandes lèvres, presque aussi charnues que deux couilles d'adolescent, dissimulaient les nymphes qui dépassaient à peine, comme un ourlet déchiré. Quand elle s'est accroupie au-dessus du seau, je n'ai pu m'empêcher de m'incliner de côté pour voir béer la fente, d'un rose pâle, anémique, et elle l'a vu ; un double pli de contrariété s'est formé aux commissures de ses lèvres.

— Ne vous pressez pas tant, a grogné le sénateur. Nous avons tout le temps. Ouvrez-le bien, d'abord. Il ne s'agit pas seulement de vider votre vessie.

Affichant un air méprisant, Hilda a saisi ses grandes lèvres entre le pouce et l'index, et les a séparées. Les ongles d'Ingrid se sont plantés dans mon bras.

— Faites sortir l'oisillon de son nid, Hilda, en souvenir du temps passé ! Vous n'avez pas oublié, non ? Les folles soirées de la Sorbonne... quand vous dansiez nue sur les pupitres des amphis...

Et voici que l'oisillon, un clitoris de belle taille, a dardé hors des chairs parfaitement sèches du sexe ouvert. Manifestement, Hilda n'éprouvait aucun plaisir à s'exhiber. Ou alors, c'était une de ces cérébrales qui ne mouillent qu'avaricieusement, dont tout le plaisir reste confiné sous le crâne. Oui, c'était plutôt ça, un plaisir contrarié, détraqué, mais réel, à en juger par la lueur de folie que j'ai vue dans ses yeux quand la pisse a enfin giclé, frappant bruyamment l'émail du seau. Et ce ne furent pas quelques gouttes, comme on aurait pu s'y attendre d'une femme revenant des chiottes. Non. Hilda a pissé si longuement, si généreusement, qu'un soupçon m'est venu. Ce jeu de scène au préalable – sa sortie discrète, son retour suivi du geste si caractéristique d'une femme qui revient des toilettes (s'assurer que sa

jupe est bien tirée) – n'aurait-ce pas été comme une sorte de signal inconscient ? Si Hilda avait secrètement souhaité que le sénateur pense à elle en train de pisser, s'y serait-elle pris autrement ?

Une fois sa vessie vidée, elle est restée assise sur le seau, et a sagement attendu que le sénateur lui fasse signe de se relever. Maintenant, son visage était paisible, sa bouche s'était relâchée. Toute sa chair avait retrouvé sa mollesse et, quand elle s'est retournée à la demande du sénateur, nous avons vu la marque circulaire du seau sur ses fesses et le haut de ses cuisses. Sur un ordre bref de Bardini, elle s'est entièrement dévêtue. Nue, elle a pris le thé avec nous. Petits seins de jeune fille, plats, avec de minuscules aréoles. Salières. Epaules pointues. Mais hanches larges, et déjà des poignées d'amour. La quarantaine bien sonnée.

— Vous dansez toujours, Hilda ? a demandé le sénateur.

Comprenant que son calvaire ne faisait que commencer, (le seau était toujours là, avec l'odeur de pomme trop mûre de son urine), Hilda s'est levée. Autant aller jusqu'au bout, non ? Ingrid est allée mettre un CD. Et Hilda, nue comme un ver, sauf ses étranges bas rosâtres et ses escarpins noirs vernis, a esquissé quelques pas de danseuse classique. J'ai mieux compris, en la voyant faire, la forme de son corps, buste étroit, hanches puissantes, cuisses musclées. Elle savait ce que le sénateur attendait d'elle, car elle faisait rouler ses fesses lourdes, et levait la jambe à la verticale, de façon à bien écarquiller son gros sexe lippu. Son corps se couvrait de sueur, ses narines palpaient, elle se passait les mains sur la croupe. Visiblement, elle se prenait au jeu. Mais toujours, elle gardait le même visage impassible que vernissait une fine pellicule de sueur. Son gros clitoris était parfaitement visible. D'une obscénité criante.

— Cela ne nous rajeunit pas, hein, Hilda ? lui a lancé le sénateur, d'un ton allègre.

Elle s'est rassise, essoufflée, suante. Veillant à garder les cuisses ouvertes. Et maintenant, ses petites lèvres se voyaient bien, d'un rose cru, humides de mucus. Elle fixait Bardini, comme hypnotisée. Son rouge à lèvres avait débordé et lui barbouillait le pourtour de la bouche, car elle s'était mordue et léchée en se livrant à ses contorsions. J'ai compris qu'elle avait dû, il y a longtemps, subir un dressage analogue au mien, et j'ai éprouvé une vague sympathie pour cette grande jument efflanquée et maussade.

C'est alors qu'Ingrid m'a demandé:

— Et si vous la lècheiez un peu, Mélanie ?

Les yeux d'Hilda ont lancé un éclair.

— On ne peut pas la laisser partir comme ça, a plaidé Ingrid, elle est en sueur. Voulez-vous qu'elle vous lèche, Hilda, ou préférez-vous que ce soit Joséphine ?

Joséphine ? La bonne ? Pensez donc ! Hilda tenait sa revanche. Elle m'a désignée du menton.

— Elle !

Il ne s'agissait pas du tout de la faire jouir avec ma langue, ce qui ressortit au divertissement partouzard classique, mais d'un léchage beaucoup plus exhaustif, du genre de ceux qu'Hugo m'avait imposés quand il voulait m'humilier devant Villetaneuse ; après lui avoir léché les mollets et le creux des genoux, je suis passée aux pliures du coude, après quoi elle a relevé les bras derrière la nuque pour que je lui lèche les aisselles, qu'elle avait fort velues. Quand j'y eus fait disparaître le goût âcre de la sueur, Hilda a remonté les genoux et j'ai dû lui poulécher la raie des fesses et l'anus.

Pendant ce temps, les négociations allaient bon train, concernant le fada (c'est ainsi que le sénateur appelait le jeune homme à pourvoir d'une sinécure). Enfin, tout le monde s'est tu, et Hilda a ouvert son con pour que je m'en occupe. Il était tout baveux et sentait la pisse, pourtant je l'ai léché en profondeur, sans le moindre dégoût. Son gros clitoris me fascinait, sans cesse j'y revenais. Le dénommé Victor (c'était le nom du personnage à la carrière duquel on veillait) devait souvent s'en occuper, car Hilda n'avait rien d'une vaginale. Elle jouissait sans gémir, rageusement, avec de discrets grincements de dents et un durcissement de ses cuisses de danseuse. Et cela me ravissait de lui faire cracher son plaisir ! Je m'acharnais méticuleusement sur le gros bouton que je sentais hypersensible, le suçant comme un gland, et il s'allongeait tellement sous ma succion que j'avais par moments l'impression de tailler une pipe.

Hilda, renversée dans son fauteuil, ses jambes élégantes en l'air, était secouée par les spasmes et se mordait les lèvres. Quand elle a eu son orgasme, elle n'a pas pu le dissimuler. Un râle d'agonisante est monté de son ventre, et elle s'est cambrée sur son siège, électrocutée.

A partir de ce moment, elle s'est dégelée, et m'a prise sur ses genoux. Sans m'adresser la parole, elle a laissé ses longues mains osseuses de pianiste me récompenser des plaisirs que ma langue venait

de lui donner. On a ouvert ma robe, sorti mes seins, on m'a troussée, on ne s'est pas étonnée de me trouver sans culotte, et on a joué très longtemps avec mes mamelons et mon clitoris ; on a même deviné que j'aimais les caresses anales. Je serrais entre mes mains ses genoux gainés de soie, je sentais ses cuisses chaudes bouger sous mes fesses. J'essayais de contrôler ma respiration, les bouffées de chaleur qui m'envahissaient. Mais j'ai dû céder, et on a eu un petit rire moqueur quand j'ai commencé à gémir, à mon tour. On a redoublé alors de perfidie, on m'a fait jouir de façon éhontée, comme une collégienne de dortoir, une vraie chienne...

A la fin de la soirée (Hilda est restée dîner avec nous, et nous étions deux à être nues pour orner la table des Bardini), nous nous détestions toujours autant, mais cela ne nous empêchait pas d'être devenues les meilleures amies du monde. Profitant d'un moment où nous étions à l'écart, elle m'a même donné quelques conseils, marqués au coin du bon sens.

— N'acceptez pas toujours tout, Mélanie. De temps en temps, prenez le mors aux dents. Il faut savoir leur dire non. Sinon, vous finirez par les ennuyer. Et ils se chercheront une autre poupée. Les salopes ambitieuses ne manquent pas, croyez-moi, j'en sais quelque chose !

Cette nuit, j'ai longuement pensé à ce qu'elle avait ajouté : comme quoi, dès qu'ils avaient « pressé le citron », les Bardini le rejetaient sans le moindre scrupule. Cela rejoignait ce que Pierre m'a dit. La question que je me posais était de savoir s'il fallait m'en réjouir (à nouveau je serais libre), ou m'en désoler (à nouveau, je m'ennuierais ?)

A moins qu'Ingrid ne me rende à Hugo... Et là encore, même dilemme. Etrange nature que la mienne, je ne suis jamais satisfaite de mon sort. Ce n'est pas le cas de mon cher époux. Depuis que je suis la putain des Bardini, il est bouffi d'orgueil. En ce moment, figurez-vous, le sénateur lui a demandé de mettre en ordre je ne sais quel fichier. Il fait de la retape par téléphone, comme une call-girl, baratinant de sa plus belle voix de ténor du barreau les commanditaires pour mendigoter des fonds spéciaux... *à la limite de la légalité* (voix de conspirateur).

Aujourd'hui, il ne s'est rien passé d'exceptionnel ; pendant une bonne partie de l'après-midi, nous avons joué aux cartes dans la serre. On avait poussé le chauffage à fond ; les Bardini utilisent leur serre

comme un sauna et le sénateur, qui a quelques kilos à perdre, était en maillot de bain. Sa femme et Hilda portaient des sudisettes. Quant au « bétail », c'est-à-dire la bonne et moi, nous étions nues. Atmosphère de sauna, je le répète, sauf qu'aux parfums de la sueur des femmes se mêlaient les écœurantes senteurs des orchidées. Rien n'est plus érotique, plus débilitant...

Moi, avec ma toison trempée, mes aisselles âcres ; Joséphine, son sexe obscène rasé de près, fruit tropical un peu blet, mollusque. Elle faisait le service, et moi, qu'on avait fait boire (je suis tellement drôle, paraît-il, quand j'ai un coup dans le nez), je jouais aux cartes, tant bien que mal. Et plutôt mal que bien, ce qui me valait force pinçons sur les fesses et les seins de la part d'Ingrid, ma partenaire. Pinçons qui m'arrachaient des cris perçants et faisaient rire tout le monde...

Jouer aux cartes, les fesses nues sur une chaise de fer, les seins nus au-dessus de la table, chaque fois qu'ils m'y obligent, m'emplit d'une jubilation maladive: faire partie de celles qui sont nues (les putains, les « poupées », les « juments ») et savoir que ceux ou celles qui sont habillés (si peu que ce soit) ont le droit de se servir de ma chair, à leur gré... *Tu vois ce que je veux dire, cher journal ? Mais oui, bien sûr, tu me connais si bien !*

A un moment donné, le sénateur, qui perdait (et il n'aime pas perdre !), m'appela auprès de lui. Je fis donc le tour de la table, et, sur un geste, j'y couchai mon buste ; il me tapota l'intérieur des cuisses (qui était en nage) pour que je les écarte. Une fois de plus, j'allais devoir donner mon cul... Ingrid et Hilda commentaient le spectacle avec des petits rires salaces. Je sentais les doigts du sénateur s'assurer que j'étais bien mouillée, et pas seulement par la sueur. Dès qu'on m'ordonne de me mettre nue, c'est plus fort que moi, je mouille, et m'emplit une impatience que j'essaie de déguiser sous un sourire lointain, en prenant mes yeux absents de princesse (mais cela ne trompe personne) !

— Parfait ! dit le sénateur, après s'être mouillé les doigts. Où en étions-nous ?

Hilda distribuait les cartes. Comprenant que le sénateur continuerait à jouer tout en se servant de mon cul, l'abominable Joséphine, avec un large sourire, s'empressa de prendre ma place.

— Je trouve que vous faites grise mine, depuis quelque temps, me dit le sénateur, tout en faisant tourner ses doigts dans mon anus

pour bien l'élargir. Avez-vous des inquiétudes ?

Je secouai la tête sans beaucoup de conviction. Qu'il se dépêche, bon sang !

— Si vous en aviez, vous auriez tort, ma chère, dit-il avec la politesse cérémonieuse qu'il affecte souvent dans ces moments. Nous allons prendre l'avenir de votre ambitieux époux en main et croyez-moi, ce sont de bonnes mains. Sa carrière est toute tracée. Et c'est à vous qu'il la devra !

Pour l'heure, c'est mes fesses qu'il prenait en mains. Après les avoir bien écartées, il se leva et s'emmancha dans mon vagin, en soufflant sur ma nuque.

— A elle, ou à son cul ? demanda Ingrid, tandis que Joséphine s'esclaffait sans retenue, encourageant son maître le sénateur à bien « me bourrer le fion ».

— Une femme est-elle autre chose que son cul ? s'étonna poliment le sénateur, ce qui coupa son sifflet à Ingrid et fit taire les barrissements de Joséphine, qui jamais ne s'aviserait de prendre parti dans une querelle entre les époux.

Après notre partie de rami, nous avons laissé Hilda et le sénateur discuter de leurs affaires, et notamment du « jeune protégé » pour lequel elle sollicitait un emploi de gratte-papier dans une maison de la culture. Elle comptait fermement sur un coup de piston du sénateur, qui était copain comme cochon avec un sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts. Pendant qu'ils marchandaient, Ingrid, qui « avait ses nerfs », m'a emmenée dans la chambre de cette garce de Joséphine, où, après m'avoir attachée sur le lit, les deux pestes se sont livrées à toutes sortes de pénétrations de mes deux orifices en utilisant les instruments les plus variés. Puis elles m'ont fouettée à coups de ceinture, pour me punir d'être aussi dissolue. Enfin, j'ai eu droit à la douche : couchée sur une serviette, la maîtresse et la bonne ont compissé mon corps et mon visage, et Joséphine m'a obligée à ouvrir la bouche en me pinçant les narines, pour que j'en boive une bonne rasade.

Après quoi, les deux mégères, un peu honteuses de leurs excès, sont redevenues des personnes civilisées, elles m'ont shampouinée, lavée, pommadée, talquée, rhabillée, pomponnée, puis reconduite en bas, en me couvrant de caresses et de baisers, me suppliant de leur pardonner d'avoir été aussi méchantes.

Mais que je comprenne, aussi ! Elles ne pouvaient pas s'en empêcher, il fallait que je me mette à leur place. C'était si tentant de s'amuser avec mon cul de salope, vu qu'elles pouvaient tout me faire, que je n'avais aucun moyen de m'opposer à leurs désirs... Comment ne pas abuser de moi ?

— Il y a en toi quelque chose qu'on ne peut pas s'empêcher d'insulter ! m'a dit Ingrid en m'embrassant amoureusement. Ce sont tes grands yeux effrayés de biche aux abois !

Même ici où, du fait de mon état de putain privée, nos amusements pourraient aisément sombrer dans la routine, il arrive qu'un événement déränge nos habitudes et oblige la maîtresse de maison à improviser. Hier soir, en me raccompagnant, Ingrid m'avait prévenue :

— J'y pense, ne t'habille pas trop olé-olé, demain. Nous recevons de la famille. La sœur de mon mari, Germaine, une emmerdeuse notoire, et son fils, un idiot fini. J'ai bien peur, ma chérie, qu'il ne nous soit pas possible de faire joujou.

Je m'étais dit que pour une fois, j'aurais peut-être un peu la paix, et dès que j'ai vu la trogne de la belle-sœur, je n'ai plus conservé le moindre doute. Une de ces placides mémères à bandeaux bien tirés, vieilles avant l'âge car elles n'en ont jamais eu, d'âge. Mamelue, fessue mais, comment dire, de la viande fade, asexuée. Le fils, en revanche, était plus intéressant. Un tout jeune ado, aux joues veloutées comme des pêches, à l'air sournois, qui rougissait à tout propos. Il s'appelle Didier et, pour le taquiner, Ingrid ne l'appelait que « Didi », ce qui semblait fort lui déplaire.

Comme il faisait très beau, nous étions au jardin, et ça papotait ferme. Je n'avais pas remarqué tout d'abord la présence de Coralie, la fille d'une voisine des Bardini, une gamine assez effacée, très pucelle bon chic bon genre, avec qui Ingrid joue souvent au tennis. Et sans doute était-ce pour cela qu'elle était venue, car elle était en jupette blanche et chemise Lacoste. Il y avait une demi-heure que nous nous emmerdions copieusement à entendre la mère de Didier déblatérer sur les aléas de la politique gouvernementale, quand une brise légère a caressé le feuillage de la tonnelle sous laquelle nous étions installés. Ingrid a sauté sur l'occasion, mais sur le moment je ne l'ai pas bien réalisé. Elle était en tenue de tennis, comme Coralie. Elle a frictionné ses bras nus et s'est levée d'un bond en s'écriant :

—Vous n'avez pas froid, vous ? Moi, je me les gèle. Si on allait dans la serre ?

Les lèvres de Germaine (elle a bien une tête à s'appeler ainsi) se sont pincées en une moue réprobatrice. Il est clair qu'elle n'approuve pas son frère de s'être remarié avec une jeune écervelée comme Ingrid. (Le sénateur et sa femme ont trente ans de différence.)

— Dans la serre ? s'est-elle récriée. Vous voulez donc me faire mourir d'apoplexie ? On étouffe, là-dedans.

— Moi, j'y vais en tout cas ; que voulez-vous, je suis frileuse. — Vous êtes si peu couverte ! a marmonné Germaine qui ne prise visiblement pas les tenues de tennis.

—Tu viens, Coralie ? Nous jouerons tout à l'heure, il faut que je digère. Et vous, Mélanie ? Vous restez avec eux ?

Plutôt mourir. Je me suis levée en affectant moi aussi d'avoir un peu froid. Nous n'avions pas fait trois pas quand Coralie s'est retournée pour jeter un coup d'œil vers la tonnelle. Ingrid s'est mise à rire et lui a pincé le bras.

— Il te plaît, mon neveu, hein ? Tu voudrais bien qu'il vienne avec nous ?

— Pas du tout, a protesté l'adolescente, en s'empourprant, seulement, je me disais...

—Tu te disais qu'il serait mieux en notre compagnie. Ne te fais pas de souci, je vais le faire venir. Mais il faut le laisser cuire un peu dans son jus... Ce sera plus drôle, ensuite, de jouer avec lui.

Jouer avec lui ?

Sous la serre, les thermostats avaient été réglés au minimum ; il faisait simplement très chaud, j'ai donc retiré ma veste. Nous nous sommes installées sur les fauteuils de rotin; il y avait encore les journaux et les revues de la veille. Coralie s'est jetée sur le dernier *Elle*, pendant qu'Ingrid et moi discussions de la « belle-sœur ». Elle était venue pour régler avec son frère une affaire d'héritage, sans doute devrait-on la subir un jour ou deux.

— C'est dommage, a soupiré Ingrid, le petit ne me déplairait pas.

J'ai vu Coralie tendre l'oreille.

— Je l'ai déjà un peu rudoyé, dans le passé, tu comprends, a susurré Ingrid, en surveillant l'adolescente qui feignait d'être plongée dans sa revue. Mais il était encore trop tendre... Maintenant, il devient intéressant, si tu vois ce que je veux dire ?

Je voyais très bien, seulement, je n'osais pas le croire. Car enfin, c'était son neveu. Et puis, un chérubin pareil ?

— Un chérubin ? Il a quinze ans bien sonnés, m'affirma Ingrid, c'est son côté efféminé qui te fait penser qu'il est plus jeune. Coralie n'en perdait pas une miette.

— Sois sincère, me dit Ingrid à voix basse (mais assez fort pour que Coralie entende). Tu n'aimerais pas jouer avec un puceau ?

Se moquait-elle ? Je ne voyais pas comment ce serait possible ; à l'évidence, le dadais n'était jamais sorti des jupes de sa mère.

— Justement, gloussa Ingrid, justement, idiot ! Il est habitué à obéir aux femmes...

Nerveusement, Coralie a tourné une page de son magazine. Ses oreilles avaient rosé.

— Puisque je te dis que je l'ai déjà houspillé ! Et qu'il ne demande pas mieux. On l'appelle ?

Ingrid s'est mise à rire malgré elle.

— Devant cette petite gourde, a-t-elle murmuré à mon oreille, ce sera encore plus drôle !

Cette fois, Coralie n'avait pas entendu.

— Quelle riche idée Germaine a eu de l'emmener ! s'est écriée Ingrid. A son âge, les garçons ont énormément de sperme, le savais-tu, Coralie ?

Interloquée, l'adolescente a levé les yeux vers nous. Elle était cramoisie.

— Tu en as déjà branlé, non ? Les garçons ne manquent pas, dans ta classe. Tu es en troisième, je crois ?

— En seconde !

— Encore mieux ; ça doit y aller, la branlette au cinéma. Je parie que tu adores ça, les faire gicler ?

Coralie est restée muette ; j'ai croisé un regard effaré où s'allumait une question. La taquinait-on ou parlait-on sérieusement ? A vrai dire, je n'en savais rien moi-même.

— On le fait venir ? demanda Ingrid.

J'ai haussé les épaules et Coralie, avec un temps de retard, a fait pareil.

— Vous êtes deux sales hypocrites, nous a lancé Ingrid. Vous mériteriez que je me le garde pour moi toute seule !

Elle ne l'a pas fait ; cela l'amusait bien davantage de « rudoyer » son neveu devant nous. Elle a soulevé le rideau de plastique qui masque l'entrée de la serre.

— Didi ! appela-t-elle. Sois gentil, mon neveu, apporte-moi le livre que j'ai laissé dans ma chambre. Il est sur la table de nuit. Et mes lunettes !

Nous avons vu l'éphèbe bondir hors de la tonnelle. Deux minutes après, il a soulevé le voile et s'est arrêté net, comme s'il n'osait pas entrer. Nous étions toutes les trois assises dans nos fauteuils de rotin et nous le regardions fixement, ce qui parut l'intimider. Sur le moment, j'ai eu l'impression que nous étions trois ogresses affamées de chair fraîche.

Les cuisses de femme ne manquaient pas, vu que Coralie et Ingrid étaient en tenue de tennis, et que moi, comme si j'avais chaud, j'avais, sur un geste d'Ingrid, remonté ma jupe au-dessus des genoux. C'est sur eux, mes genoux, que tout de suite se sont jetés les yeux du puceau. Il les a détournés et s'est avancé, en tendant le livre et les lunettes à sa tante. Hésitant, il restait planté devant nous. Nous ne disions rien (pour ma part je ne vois pas ce que j'aurais pu dire, je me contentais d'écarter distraitemment les cuisses pour qu'il puisse se rincer l'œil), et il a esquissé un mouvement, comme pour se retirer.

— Tu as peur de nous ? a lancé Ingrid.

— Mais non, ma tante !

— Eh bien, reste donc. Il nous manquait un quatrième.

Il a laissé retomber le rideau de plastique, et a cherché les cartes des yeux.

— Vous voulez que j'apporte le jeu de cartes, ma tante ?

— Le jeu de cartes ? Pour quoi faire ? Est-il sot, cet enfant ! Crois-tu qu'il n'y a qu'aux cartes qu'on ait besoin d'un quatrième ? Approche. Viens plus près... Allons ! Plus vite que ça !

Le ton qu'avait pris Ingrid (un ton impérieux d'institutrice de théâtre) a dû lui rappeler quelque chose, car il est devenu rouge comme une pivoine, et ses yeux se sont mis à naviguer de Coralie à moi.

— Ma tante ! a-t-il balbutié.

Il a ravalé sa salive.

— Eh bien, quoi ? Que se passe-t-il, Didi ? Est-ce que par hasard tu n'aurais pas la conscience tranquille ?

J'ai vu Coralie écarquiller les yeux. Certes, elle ne songeait plus à lire son magazine ! Ingrid, pour son compte, se poulérait comme une chatte devant une tasse de lait.

— Ah, tu n'as pas changé ! roucoula-t-elle. Toujours aussi vicieux ! A supposer je ne sais quelles cochonneries ! Cela ne t'a donc pas suffi, les fessées que je t'ai données l'année dernière ?

Instantanément, le front de Didier s'est couvert de sueur. Dire qu'il était mort de honte serait un euphémisme. Plus que ma présence, déjà dérangeante, le mortifiait manifestement le petit sourire goguenard qui avait fleuri sur les lèvres de Coralie au mot « fessée ». Appliquée à un adolescent aussi grand, en effet, l'idée d'une fessée était du plus haut comique. Et, disons-le tout net, délicieusement excitante. Ingrid s'est tournée vers nous, le visage sévère.

— Figurez-vous que l'année dernière, il est venu passer une semaine de vacances chez nous. Et savez-vous ce que j'ai trouvé dans sa chambre ? Des revues cochonnes !

— C'étaient des revues de naturisme, ma tante !

— Des revues de naturisme ! Avec des filles si naturistes qu'elles s'étaient toutes rasé les poils de la chatte et qu'on leur voyait quasiment l'utérus !

Coralie n'a pu retenir un gloussement énervé, et ses yeux ont croisé les miens. Elle était toujours aussi rouge, mais la situation commençait à l'émoustiller autant que moi. Didier se tenait devant nous comme un accusé devant ses juges; il baissait la tête en arborant une expression renfrognée.

Deux mots pour préciser que l'aile de la serre dans laquelle nous nous trouvions est protégée des regards extérieurs par le feuillage qui dresse une muraille impénétrable. Même si, de la tonnelle, on avait cherché à voir ce que nous faisons, on ne l'aurait pas pu. Didier s'en rendait parfaitement compte.

— Ce n'est pas tout ! a ajouté Ingrid. Savez-vous ce qu'il faisait, en regardant les photos ? Il se masturbait !

Avec une grimace hargneuse, Didier a haussé les épaules.

— Je parie qu'il n'a pas perdu ses mauvaises habitudes ! a poursuivi Ingrid. Allez, sale petit vicieux. Montre-nous ça.

Didier a dévisagé sa tante d'un air consterné ; puis il a froncé les sourcils et a tourné les talons, en haussant à nouveau les épaules. Comme il s'éloignait à grands pas furieux, Ingrid lui a lancé :

— A ta place, Didi, j'y réfléchirais à deux fois. Sais-tu que j'ai encore les revues que je t'ai confisquées ? Aimerais-tu que je les montre à la reine mère ?

Il s'est arrêté pile, comme foudroyé, et s'est retourné vers nous. Il est devenu livide, puis a rougi si violemment que des gouttes de sueur ont perlé sur ses joues tandis qu'il bafouillait :

— Vous... vous ne parlez pas sérieusement, ma tante ?

— Veux-tu parier ?

Il a fait non de la tête à plusieurs reprises, et ses yeux se sont faits implorants.

— Ma tante, a-t-il balbutié, je vous en prie, ma tante... Pas... pas...

Il me faisait de la peine, je vous jure. Mais pour rien au monde je n'aurais voulu qu'il échappe au sort qui l'attendait. Pour une fois que ce n'était pas moi qui étais sur la sellette ! Les yeux luisants de Coralie me disaient assez qu'elle partageait mon état d'esprit. Que

c'était délicieux de le voir perdre contenance...

— Savez-vous comment je punissais ce vilain garçon ? nous a demandé Ingrid tout en faisant signe à son neveu de venir plus près d'elle.

Il s'est exécuté, la bouche crispée par un curieux rictus. Alors, tout en parlant, Ingrid a tendu les mains devant elle et, sous les yeux exorbités de Coralie, a défait la ceinture du pantalon de son neveu.

— Je l'obligeais à se masturber devant moi ! Parfaitement ! Tchic-tchic-tchic ! Vous auriez vu la tête qu'il faisait, c'était à hurler de rire ! Et quand il avait fini ses saletés, je lui flanquais une fessée cul nu !

Cramoisi, Didier avait fermé les yeux. Ses bras pendaient le long de son corps, et ses doigts torturaient l'étoffe de son pantalon de golf. Ceux de sa tante s'attaquaient à la braguette ; sans se presser, un à un, ils défaisaient les boutons. Quand le dernier fut dégagé, le pantalon se mit à glisser et, d'un geste réflexe, l'adolescent le retint.

— Didi !

— Ma tante, ma tante... s'il vous plaît, s'il vous plaît ! Pas... pas devant... pas devant elles...

Le rire ravi d'Ingrid nous fit tous sursauter. Il manifestait une telle exultation, une telle cruauté aussi, que j'en frissonnai.

— Devant elles, au contraire ! Cela vous servira de leçon... Allons, sale vicieux que vous êtes, laissez sortir votre grosse bête ou j'appelle votre mère.

Comme il ne se résignait pas, les mains crispées sur son pantalon, Ingrid se leva d'un bond et le gifla à tour de bras. Je vous jure que ce n'était pas une gifle de théâtre : le magnifique aller et retour fit pivoter à deux reprises sur son cou la tête outrée de Didier. Ingrid avait pâli et ses yeux se plissaient comme ceux d'un chat en colère. Effrayée par sa métamorphose, Coralie se faisait toute petite sur son siège, une main sur la bouche.

— Voulez-vous que je recommence, Didier ?

Sous la violence des gifles, deux larmes avaient emplis les yeux de l'adolescent. Sa bouche tremblait spasmodiquement. Il secoua la tête et bredouilla :

— Non...

— Vous ferez ce que je vous demande ?

Il fit signe que oui et, apaisée, souriante, Ingrid se rassit.

— Voyons voir, murmura-t-elle pensivement, de quelle façon ce serait le plus drôle pour nous... et le plus humiliant pour lui. Qu'en dis-tu, Coralie ?

Encore sous le choc de la scène de violence à laquelle elle venait d'assister, l'adolescente restait coite.

— Qu'est-ce que tu préférerais ? Dis-le, idiot, et ne fais pas cette tête d'enterrement. Il a l'habitude d'en recevoir, des gifles ; si tu crois que sa mère se gêne ! Allez, avoue un peu tes préférences. Veux-tu qu'il laisse dépasser son sexe et ses testicules par la braguette, ou préfères-tu qu'on lui descende son pantalon aux chevilles et qu'on lui fasse trousseur sa chemise ? Ce serait amusant, non, de le faire se promener cul nu devant nous, avec tout son attirail à l'air ? J'adore traiter les garçons de cette façon, ils sont si grotesques avec leurs bijoux de famille qui se balancent ! Je vous assure qu'ils n'ont plus envie de faire les malins ! Au premier mot de travers, il suffit de leur attraper le pendentif et de le tordre ! Vous les verriez danser !

Ingrid s'esclaffait de bon cœur. Les mots s'imprimaient visiblement dans l'imagination de Coralie ; malgré elle, un sourire malicieux montait à ses lèvres. Elle leva les yeux sur Didier. Le voir aussi rouge, aussi penaud, aussi indigné, parut la divertir au plus haut point ; un rire nerveux et muet l'agita un instant.

— Tu as raison de rire, ma chérie ! l'approuva Ingrid. Ils sont ridicules, ces imbéciles ! Allez, décide-toi. Comment s'y prend-on ? On lui fait juste sortir sa bête ses outils, on lui fait baisser culotte ou... on ne fait rien ? On le laisse se rhabiller ?

Les yeux baissés, Didier attendait que cette adolescente qu'il voyait pour la première fois décide de son sort. Y eut-il une tempête sous le crâne de Coralie ? S'il y en eut, elle ne dura que quelques secondes. Elle fit non de la tête à la troisième hypothèse puis, après m'avoir jeté un coup d'œil complice, murmura :

— Il pourrait... (sa voix chevrotait, comme si la menaçait une crise de fou rire)... Juste le sortir... comme pour...

— Pour pisser ? s'esclaffa Ingrid, en frappant dans ses mains.

Coquine ! Voyez-vous ça ! Tu aimerais le voir pisser ?

Malgré elle, Coralie se mit à rire en secouant la tête. Non. Ce n'est pas de le voir pisser qu'elle avait envie !

En quelques mots chuchotés, voici ce qui fut convenu: interdit à Didier le moindre geste. Il se contenterait de retenir – provisoirement – son pantalon pour l'empêcher de tomber. Ce sont nos mains à nous qui feraient sortir sa queue et ses couilles (exprès, Ingrid employa ces mots vulgaires qui firent rougir Coralie jusqu'aux yeux et tressaillir le malheureux).

— Ce sera plutôt cocasse de voir ces objets grotesques tenus par des doigts féminins, vous ne trouvez pas ?

Plus mort que vif, Didier attendait le verdict. Coralie et moi approuvâmes en riant. Mais quelles mains ? Nous étions trois.

— Vous êtes deux ! rectifia Ingrid. Moi, j'ai déjà joué avec ses hochets. C'est à vous que cet honneur revient. Mais comment vous départager ? On joue à pile ou face ?

Nous étions d'accord. Que c'était excitant d'être du côté des « bourreaux ». Voilà qui me changeait. Et je ne cache pas que je fus toute remuée quand le sort me désigna. Déjà, j'avais ma main quand Ingrid m'arrêta.

— Attends, j'ai une meilleure idée. Nous allons déguster cet imbécile en plusieurs étapes. Tu commenceras donc. Ensuite, ce sera Coralie. Puis, nous nous amuserons avec lui toutes les trois ! Coralie, va t'asseoir là-bas. Non, non. Derrière lui. Tu n'auras pas le droit de voir. Tu pourras regarder seulement quand ce sera ton tour.

Dépitée d'être exclue, serait-ce momentanément, l'adolescente alla s'asseoir de l'autre côté de la table. Ainsi, Didier lui tournait le dos ; elle ne pouvait voir ce que je lui faisais. Après avoir ouvert le pantalon du garçon, j'ai glissé ma main par l'ouverture de la braguette et j'ai fait passer mes doigts par-dessous, pour lui saisir le sexe. Brûlant, mouillé de sueur, il frémissait comme un oiseau. Je fus surprise par ses dimensions ; le jeune imbécile était bien outillé. Il ne bandait qu'à demi, à cause de l'émotion, pourtant, j'avais du mal à tout tenir d'une seule main. Dès que j'y parvins, je le tirai dehors. Il surgit du pantalon comme un gros serpent pâle au nez rosâtre, avant de s'affaïsser devant nous avec une mollesse languide.

— Les couilles, chuchota Ingrid. Sors-lui les couilles...

J'acquiesçai ; Coralie, sur des charbons ardents, s'efforçait de deviner ce que nous faisions. Je pris les œufs tièdes, bien remplis, couverts de duvet, et je les extirpai à leur tour. Maintenant, tout était à notre disposition.

— Il a une grosse bite, tu ne trouves pas ?

J'étais bien de son avis ; et il ne bandait même pas ! Mon mari n'était pas mieux monté que ce blanc-bec. Ingrid ne put s'empêcher de soupeser les testicules avec une moue gourmande. — Belle marchandise, hein ? Elles sont pleines ! Qu'est-ce qu'elles ont grossi, en un an ! Je n'en reviens pas...

Elle palpaît les glandes dans les bourses. Bouche bée, Didier nous regardait jouer avec ses attributs. Pour mon compte, j'avais saisi sa queue dont j'éprouvais la consistance en la tâtant tout du long. La peau, moite, brûlante, était d'une douceur exquise.

— Fais sortir le gland ! chuchota Ingrid.

Elle avait lâché les couilles du garçon et joignait ses mains devant elle, comme en prière. Ses yeux scintillaient et ses joues étaient aussi rouges que lorsqu'elle me fouettait sur le lit de Joséphine. La garce jubilait, mais j'en faisais autant. Elle n'eut pas besoin de me le répéter. Je pris la queue de Didier et la redressai (elle était encore mollassonne, mais s'alourdissait sous l'afflux du sang) ; de l'autre main, après avoir mouillé de salive le bout de mes doigts, je pinçai le prépuce, et le repoussai vers l'arrière. Lentement, très lentement... La muqueuse d'un rose sale se montra ; le gland était gonflé de sang et la peau reculait difficilement. Je tirai plus fort ; le capuchon glissa sur le crâne du petit moine à la tonsure d'un rose ardent, et l'œil aveugle du méat, petite fente d'un rouge cru de bifteck, nous dévisagea.

— Voilà, fis-je... Il est sorti...

Levant les yeux sur Didier, je lus de la stupeur dans les siens, mais aussi autre chose.

—Tu aimes ça, hein, lui dit Ingrid, te faire tripoter la queue par une belle dame élégante qui pourrait être ta mère ! Ce n'est pas une pisseuse de ton lycée qui te branlerait aussi délicatement !

A vrai dire, je ne branlais pas Didier, je me contentais de le tenir à pleine main, en tirant vers la racine, pour bien faire saillir le gland. Comme beaucoup de garçons de son âge, il n'était pas très soigneux de sa personne. Une odeur poissonneuse se dégageait de la

muqueuse que décoraient des traces blanchâtres.

— C'est plein de fromage, espèce de porc, le gronda sa tante. Tu es un dégoutant, Didier, comment veux-tu que la dame te suce ?

Le sucer ? Je regardais le pruneau de chair, et ma main se crispa sur Didier. De là-bas derrière, j'avais entendu comme un soupir exhalé par Coralie. Elle avançait le cou pour essayer de voir. Mais Ingrid avait une autre idée. Je m'étais mise machinalement à faire aller et venir ma main et la queue durcissait et grossissait à vue d'œil. Mais pas assez vite, au gré d'Ingrid, car je vis ses yeux s'allumer. Avant même qu'elle ouvre la bouche, je sus ce qu'elle allait dire.

— Je trouve que c'est bien mou, tout ça. Que pourrait-on faire pour qu'il bande ? Tu as une idée, Mélanie ?

Evidemment, que j'en avais une. Mais la vue du gland encrassé me soulevait le cœur. Je sais que ce n'est jamais qu'un mauvais moment à passer, et que le goût s'en va vite. Mais quand même...

— Il est habitué à s'exciter avec des photos cochonnes, l'imbécile. Voilà ce que c'est que d'être un petit branleur !

Ingrid le calomniait, je trouvais qu'il bandait bien assez, car sa queue avait presque doublé, et des gouttelettes de lubrifiant s'échappaient du méat, dégageant une odeur piquante de muqueuse échauffée.

— Tu sais quoi, Mélanie, il y aurait peut-être un remède... comme nous n'avons pas de photos de cul, tu pourrais lui montrer le tien ?

Je l'attendais depuis un bon moment, celle-là, mais pas Coralie, que j'entendis pousser un cri offusqué, et encore moins Didier, dont les yeux incrédules se clouèrent aux miens.

— Ne bouge pas, je m'en occupe.

Elle me repoussa contre le dossier de ma chaise.

— Tu as envie de voir un vrai con, Didi ? Le con de la dame ! Elle va te le montrer... On va bien le lui ouvrir...

Je sentis mon visage s'embraser. Quelle sottise j'avais été de croire que je pourrais m'en tirer à si bon compte !

— Là, fit Ingrid, c'est bien, on se laisse faire, on est une sale poupée vicieuse qui va montrer ses poils et son trou à mon neveu... Comme ça, oui, c'est bien, écarte les cuisses... comme pour faire ton pipi !

Que je déteste la voix mielleuse qu'elle prend dans ces moments ! Elle avait retroussé ma robe et les yeux du neveu et de Coralie se fixaient sur ma culotte mouillée. La honte, la faiblesse habituelle, cette lâcheté qui me prend dans la moelle... Qu'elle le fasse, qu'elle le fasse, et qu'on n'en parle plus ! Je fermai à demi les yeux pendant qu'Ingrid tirait sur l'élastique de ma culotte pour lui donner un peu de mou. Elle put alors déplacer le triangle de devant et découvrir mon con.

— Oh, fit Coralie... mais... mais...

Elle fixait avec indignation mes lèvres intimes qu'Ingrid faisait bâiller.

— C'est mieux que tes photos naturistes, tu ne crois pas, mon Didi ? Tu as vu la grosse connasse poilue que cette élégante personne cache sous sa robe ? On ne s'y attendrait pas, hein ? C'est autre chose que la tirelire de tes copines de classe ! Oh, je vois que ça t'excite, sale petit porc !

La queue de Didier se tenait en effet maintenant aussi raide qu'un juge au tribunal. Je tendis la main pour m'en emparer.

— Oui, grosse gourmande, elle est à toi ! ricana Ingrid.

Autant pour dissimuler mon sexe et ma honte que pour me débarrasser de la chose au plus vite, je me jetai vers l'avant et pris le gland de Didier en bouche. Je grimaçai intérieurement, car le goût de fromage fermenté était bien tel que je m'y attendais. Mais le plaisir était là, absurde, irrésistible, tout mêlé de répugnance, affolant. J'entendais Didier gémir sous la caresse de ma bouche, je le sentais frémir, se raidir entre mes mains, et j'aspirais, je suçais.

— Il aime ça, le lascar. Ça l'a bien excité, hein, de voir le con de la dame. C'est mieux que dans les bouquins, avoue !

— Ma tante, ma tante, bégayait Didier qui malgré lui m'avait prise par les joues, pour mieux guider ma caresse, ma tante, je crois que... je crois que...

— Croa-que, croa-que... se moqua Ingrid. Ecoutez le vilain corbeau !

Il allait juter, pardi ! Je sentais la chose venir du fond de ses reins. Il se démenait comme un fou, avec des mouvements saccadés de pantin, et sa grosse queue s'enfonçait dans ma bouche, jusqu'à la luette, me donnant envie de tousser. Il se dégagea au dernier moment, pris d'une sottre pudeur, et se tourna sur le côté pour laisser gicler un violent jet de sperme qui alla maculer le feuillage tout proche d'une plante exotique. Coralie, presque effrayée par la violence du plaisir douloureux que manifestait l'adolescent en se cambrant, les yeux hors de la tête, et poussant des paillements idiots, s'était levée et ses yeux contemplaient fixement le gros gland rouge, tout luisant de salive, d'où s'écoulaient les dernières gouttes, par filaments glaireux.

Ingrid fut la première à reprendre ses esprits. Tandis que je crachais discrètement dans un pot de fleurs la salive parfumée qui emplissait ma bouche. Tout en rajustant ma culotte et rabaissant ma robe, je l'observais du coin de l'œil. Et je sus que la fête ne faisait que commencer. En effet, comme Didier, tout penaud, s'efforçait de remettre sa queue dans son pantalon, sa tante se dressa comme une vipère.

— Petit salopard ! Tu ne pouvais pas te retenir ?

— Mais, bêla Didier... mais...

Il leva un bras pour se protéger de la gifle qui le menaçait.

— Regarde les saletés que tu as faites sur ma belle plante ! Ne crois surtout pas que tu vas t'en tirer comme ça ! Je vais t'apprendre, moi. Ou plutôt non, pas moi. Ce serait trop facile... Laisse tout ça dehors, idiot ! Tu crois donc que c'est fini ?

D'une tape sèche sur les doigts, elle obligea Didier à lâcher sa queue qui retomba mollement hors du pantalon.

— C'est Coralie qui va te punir, imbécile ; cela t'apprendra. Etre punie par une fille de ton âge, qu'en dis-tu ?

Encore tout essoufflé, Didier se crut autorisé à hausser les épaules. Mal lui en prit. Coralie était revenue près de nous, ses yeux dévoraient le sexe flasque au bout gluant de sperme qui se balançait. Ingrid la prit par le bras et la fit s'asseoir en face de son neveu de façon à avoir ce qui l'intéressait sous les yeux. Puis elle exigea que Didier retire son pantalon.

— Je te veux cul nu, comme un sale galopin !

Tout révolté qu'il fût d'être humilié ainsi devant une petite pisseuse comme Coralie, il dut s'exécuter. Imagine un peu la scène, cher journal ! Le grand dadais troussant sa chemise pour exhiber ses bijoux de famille à Coralie, ravie, qui avait du mal à ne pas pouffer. On le fit se retourner pour montrer aussi son cul, et il dut même se pencher pour qu'on voie son anus et ses couilles. Quand Didier lui fit à nouveau face, Coralie, qui n'arrêtait pas de rire nerveusement, interrogea Ingrid du regard.

— Et bien, qu'attends-tu ? lui dit celle-ci. Il est à toi, Coralie, vas-y, ne fais pas ta timide, touche tout ce tu veux... Tu en as déjà touché, non ?

Coralie fit non de la tête et prit timidement la grosse queue toujours aussi molle. Elle cessa de pouffer dès qu'elle l'eut en main. Avec un mélange de dégoût et de curiosité, elle fit sortir le gland et l'observa attentivement. Renfrogné, Didier laissait ses yeux se noyer dans la verdure de la serre, pour bien montrer qu'il se désintéressait de nos jeux de salopes. Son attitude amusa franchement Ingrid.

— On fait son fier, mon neveu ? On prend des poses ? On joue les stoïciens ? Je vais vous apprendre, moi. Et puis, nous avons un compte à régler, non ? Vous avez sali ma plante alors que vous aviez une bouche à votre disposition ! Cela mérite une punition sévère. Et c'est Coralie qui va vous la donner, de sa petite main délicate.

Tout indigné qu'il fût, et toute secouée de rire que fût à nouveau Coralie, il fallut bien qu'il se soumette. Hilares toutes les trois, nous le couchâmes en travers des cuisses de Coralie, et lui remontâmes sa chemise tout en haut. Il était nu, pour ainsi dire, le cul en l'air, la tête en bas, et donnait son cul à la jeune fille. C'est ainsi qu'elle commença à le corriger, et elle ne faisait pas semblant : Ingrid et moi échangeâmes un regard ravi, l'adolescente, bouche bée, les yeux luisants, frappait à tour de bras et Didier ne tarda pas à se tortiller sous le feu qui lui embrasait les fesses. Cela paraissait amuser follement Coralie. Pour que la posture du garçon soit encore plus humiliante, Ingrid s'empara de son sexe et de ses couilles et les lui tira vers l'arrière, entre les cuisses qu'elle l'obligea à écarter. En se frottant contre le genou de la jeune fille pendant qu'elle le fessait, son gland s'était décalotté, et Coralie était ravie de pouvoir le contempler. Elle riait de plus en plus hystériquement et sa main claquait de plus en plus sauvagement le cul cramoisi de Didier dont Ingrid et moi tenions fermement les chevilles pour bien lui faire écarter les cuisses.

— Tu aimes ça ? demandait sans cesse Ingrid à la gamine.

Celle-ci, ravie, hochait la tête et s'esclaffait en frappant de plus belle.

— Oh, c'est tordant, Ingrid ! Regardez comme il se tortille ! Je n'aurais jamais cru que c'était aussi amusant !

— Tu mouilles ta culotte, je parie, non ?

Coralie se garda bien de répondre, mais le faisaient pour elle ses yeux étincelants, la rougeur fiévreuse de ses joues, et la nervosité avec laquelle elle se trémoussait, comme une fillette que démange l'envie de pisser. Elle assenait claque sur claque, sans reprendre haleine. Didier avait perdu tout respect humain; il se démenait comme un diable, en gémissant d'une voix aiguë, et sa grosse queue, qui se frottait sur la jambe de Coralie, était à nouveau en érection.

— Ingrid, vous avez vu, pouffa-t-elle, en la montrant du doigt à Ingrid. Vous avez vu... il... il...

— Il bande, oui. Rien de tel qu'une bonne fessée pour leur faire circuler le sang. Et si tu t'amusais un peu avec sa queue, maintenant qu'elle est en état de marche ?

— Ce n'est pas de refus, parce que je commence à avoir mal aux mains. Et puis, qu'est-ce qu'il est lourd...

Nous autorisâmes Didier à se relever. Son visage n'était pas moins rouge que ses fesses, et il ne faisait aucun doute qu'il éprouvait des émotions d'une violence extrême. De lui-même, avec une sorte d'avidité, il se plaça en face de Coralie et retroussa sa chemise pour lui proposer sa queue raidie. A ce moment, il me fit penser à un chien. (Mais n'est-ce pas le cas de tous les hommes quand ils ont abdiqué toute pudeur ?). Un chien qui fait le beau, un de ces chiens vicieux qui se dressent sur leurs pattes de derrière et se frottent l'entre cuisse contre vous.

— Qu'est-ce qu'elle est grosse ! fit Coralie, en la prenant dans ses mains.

Ses yeux s'emplirent de stupéfaction.

— Et elle est bouillante... oh... oh, mon Dieu...

S'y prenant à deux mains, elle faisait reculer le prépuce pour dégager le gland.

— Tu veux le sucer, toi aussi, Coralie ? lui demanda Ingrid.

L'adolescente secoua la tête avec une moue de dégoût. Ce qu'elle voulait, c'était le faire gicler et, soit qu'elle l'eût déjà fait, soit qu'elle eût bien retenu sa leçon quand elle m'avait vu opérer avant que je le prenne en bouche, elle se mit à le branler à toute vitesse. Tout en le branlant d'une main, de l'autre, avec une curiosité puérile, elle tripotait les couilles gonflées. Lui se tortillait stupidement sous la montée du plaisir, et sa tête bougeait dans tous les sens, comme celle d'un épileptique en crise.

— Fais-lui sortir sa sauce ! cria Ingrid en me serrant le bras de toutes ses forces.

— Oh oui, oui ! criait d'une voix rauque Didier.

Alors, la main de Coralie alla encore plus vite. Et quelques secondes plus tard, le sperme fusa. Coralie, qui avait senti le danger, avait détourné la queue qu'elle dirigeait comme un tuyau d'arrosage et elle lui fit asperger le sable de l'allée. Le plaisir avait été si violent, pour elle comme pour lui, que j'eus l'impression qu'ils allaient se trouver mal. Didier, sans force, tomba sur une chaise et se mit à sangloter, le visage dans ses mains. Quant à Coralie, encore tout ébahie, elle avait l'air de quelqu'un qui vient de sortir d'une transe. Affalée dans son fauteuil, elle respirait par saccades et nous considérait comme si elle ne comprenait pas ce qui venait de se passer. Puis elle baissa la tête, et regarda fixement son siège, entre ses cuisses. Une tache de mouille luisait sur le rotin du siège... Quand elle s'en rendit compte, la jeune fille se dressa d'un bond et, prise de furie, frappa Didier au visage.

— Sale porc ! hurla-t-elle, avant de se ruer dehors.

« Je vous déteste, nous cria-t-elle en soulevant le rideau de plastique. Vous êtes des malades ! Des folles !

Comme je m'inquiétais de son éclat, Ingrid me rassura, tout en s'efforçant de réveiller d'une main molle la virilité de son neveu.

— Es-tu sotte, ou quoi ? Elle a oublié sa raquette, tu as remarqué : excellent prétexte pour revenir...

Une fois de plus, elle avait raison. Dès le lendemain, nous vîmes revenir Coralie, toute penaude. Et pour lui apprendre la vie, ce fut son tour de recevoir la fessée, cul nu sous sa jupette de tennis, et sous les

yeux ravis de Didier. Qu'on obligea ensuite à lui lécher le bonbon.

Et que répétait-elle sans cesse, ladite Coralie, tout en se trémoussant avec une folle indécence ?

— Mon Dieu, Ingrid, qu'est-ce que vous me faites faire ! Si jamais maman apprend ça, je suis bonne pour le pensionnat.

— Et pourquoi maman l'apprendrait-elle, lui rétorquait Ingrid, si tu es toujours aussi obéissante qu'en ce moment, ce n'est pas moi qui le lui dirai. Allons, écarte un peu plus les fesses, ne sois pas sottement pudique... Tu es en âge, maintenant, de montrer ton anus et ton vagin à un garçon. Et tu sais quoi, petite coquine ? Il va te sodomiser... Mais si, mais si ! Il est temps que tu apprennes la vie...

J'aurais dû m'en douter, Coralie ne demandait qu'à s'instruire.

De son côté, Ingrid joue volontiers les éducatrices. Pour une femme qui a fait le tour de la question, me dit-elle souvent, les fruits verts ont quelque chose de rafraîchissant. A l'approche de la trentaine, elle s'est découvert de grandes faiblesses pour les jeunes adolescents.

« C'est si facile de les piéger, ma chérie. Ils sont à l'affût, ne pensent qu'à ça, et se sentent si gauches, si honteux. Vous les taquinez... vous leur montrez vos cuisses. C'est délicieux de les appâter ! J'adore les garçons vicieux ! Vicieux et sournois ! Les chérubins branleurs ! Et voyez comme le hasard fait bien les choses : j'ai beaucoup d'amies, et presque toutes ont des fils que commencent à tourmenter les démons de la puberté. Ils viennent ici pour étudier ; voyez-vous, la bibliothèque du sénateur est très fournie et nous la mettons volontiers à la disposition des jeunes gens qui ont envie de s'instruire. Souvent, nous en hébergeons un ou deux pour le week-end. Vous savez comment ça se passe ? Le sénateur invite monsieur et madame à la chasse... Pendant qu'ils traquent les canards en Sologne, moi, j'héberge le chérubin. « Voyons, leur dis-je, il va s'ennuyer, le pauvre chou. Laissez-le-moi. Il me tiendra compagnie, nous causerons, nous jouerons au ping-pong... »

Ses confidences me faisaient rêvasser.

Et voilà que le sénateur invite Gontran à la chasse en Sologne pour le week- end. Ça n'a pas traîné :

— Envoyez-moi Mélanie, a-t-elle ordonné à mon mari (qui ferait n'importe quoi pour être agréable à la femme du sénateur)... Elle pourra dormir ici ; je vais m'ennuyer, toute seule.

Cela tombait à pic: Eliane, ma belle-sœur, devait emmener sa progéniture à Disneyland. Je lui confie les enfants. Et j'arrive chez les Bardini, un vendredi soir.

— Nous allons bien nous amuser, me dit Ingrid. Savez-vous quoi, ma toute belle ? Les D. vont à la chasse, eux aussi. Ils m'ont laissé leur chérubin. Un garçon délicieux. J'espère que vous avez soigné vos dessous ? A son âge, on est friand de culottes en dentelle.

Délicieux, certes, mais timide. Et pourtant, comment dire, le jeune Pierre-Henri n'avait pas les yeux dans sa poche. Au premier repas que nous prîmes ensemble, c'est tout juste si nous pûmes lui arracher trois mots. Ingrid m'avait fait mettre en grand décolleté, et sans cesse, les yeux de Pierre-Henri sautaient dans mon corsage.

— Elle a une belle poitrine, tu ne trouves pas ? le taquinait Ingrid. Tu aimerais bien les voir, hein, ses gros nénés ? Petit coquin, va !

Pierre-Henri rougissait jusqu'aux oreilles et ricanait bêtement en se vengeant sur la crème renversée. Je m'attendais au pire. Allait-elle me mettre les seins à l'air devant lui ? Mes oreilles tintaient. Mais Ingrid se désintéressa de notre jeune invité et se mit à parler chiffons. Et que pensais-je d'Azzedine Alaïa ? Et d'Ocimar Versolato ? N'était-ce pas trop excentrique pour la province ? Certes, elle était dans le vent, tenait à s'habiller jeune, mais quand même, elle ne devait pas oublier qu'elle était la femme du sénateur. Non, finalement, elle s'en tiendrait à Christian Lacroix. Vous pensez comme de telles niaiseries pouvaient captiver notre jeune invité. A tout instant, sa mâchoire se décrochait. A dix heures, il nous pria de l'excuser et vint nous faire la bise avant de monter se coucher.

— Je serais bien allée le croquer, soupira Ingrid, mais ce ne serait pas prudent. Certains de ces jeunes idiots ont la langue bien pendue ; si les parents venaient à l'apprendre, ils n'apprécieraient pas. Et comme ils ont de l'influence dans le département, le sénateur ne me le pardonnerait jamais. J'ai le droit de m'amuser, mais à condition que rien ne se sache !

Profond soupir. Coup d'œil en biais.

— Mais toi, ma toute belle, me dit-elle, tu pourrais, non ? Qu'est-ce que j'aurais pu ?

— Le piéger, pardi ! Ne te fais pas plus sotte que tu n'es. Tu n'as pas vu comme il reluquait tes nichons ? Ce serait un jeu d'enfant, si tu

voulais. Tu lui ferais faire son premier faux pas ! Ensuite, je n'aurais plus qu'à découvrir le pot aux roses ! Bon. Je piquerais donc une colère terrible. Tu me connais ? Et quand il serait sur le point de faire dans sa culotte...

Avec un sourire sanguinaire, Ingrid referma son joli poing comme pour attraper une mouche au vol.

— Il serait à moi, tu saisis ?

— Mais je n'ai jamais fait ça, Ingrid. Enfin, vous n'y songez pas ! Et s'il se vantait, que ça vienne aux oreilles de mon mari ? Et puis... séduire un gamin !

— Un gamin, un gamin ! Tout de suite les grands mots. Il a du poil aux couilles, non, si j'en juge par son duvet. Ecoute, ce n'est pas la mer à boire. Je t'envoie jouer avec lui. Demain matin, par exemple. Vous feriez une partie de tennis, et tu oublierais... de mettre une culotte sous ta jupette. Tu vois le tableau ? Tu te penches pour ramasser la balle... S'il ne mord pas à l'appât, tu t'arranges pour faire pipi devant lui dans le jardin. Enfin, je ne vais pas t'apprendre ton métier de femme. Il n'est quand même pas bouché à l'émeri, cet abruti. Si tu écarter les cuisses devant lui, il comprendra bien ce que réclame ton vagin. Et il te le donnera ! Bref, dès qu'il t'enfile son zizi, j'arrive. Et en route pour la grande scène du IV. Je te gifle, je te chasse, et lui... Pour commencer, je le menace de tout raconter à ses parents. De vrais culs pincés, entre parenthèses. Ils seraient fichus de le coller en pension chez les jésuites. Il s'effondre. Je vais le consoler... dans sa chambre. Et, pendant qu'il pleure dans mes bras... voilà qu'à mon tour je suis prise de faiblesse !

Je voulus ergoter, elle me cloua le bec.

— Tu le feras si je te l'ordonne. Tu es ma poupée, non ?

— Mais Ingrid, de quoi aurais-je l'air... Il n'est pas idiot, il se doutera bien. Ou alors, il va me prendre pour une folle !

— Une folle du cul, n'est-ce pas ce que tu es ?

Mais il faut croire que mes arguments avaient porté, car elle n'insista pas.

—Tu as peut-être raison, après tout. Mieux vaut jouer le coup en douceur, voir venir...

J'avais eu chaud. Pour cette première nuit, nous en sommes restées là, et nous nous sommes sucées entre nous pendant que nos époux chassaient en Sologne avec les parents du chérubin qui s'astiquait tout seul, dans son lit.

Le lendemain matin, nous avons bien joué au tennis, mais j'ai gardé ma culotte, et nous avons joué entre filles (Ingrid m'a battue à plate couture) car Pierre-Henri (c'est le genre bûcheur) s'était poliment récusé (lui, le tennis, ce n'était pas son truc) pour squatter la bibliothèque du sénateur.

Je venais de prendre ma douche et lisais les journaux au living, quand il est venu me rejoindre, avec un gros bouquin. J'ai tout de suite vu à son regard penaud qu'il s'était passé quelque chose. Quand Ingrid nous a rejoints, son sourire en coin m'a mis la puce à l'oreille. Elle fredonnait, faisait sa guillerette, allait de-ci, de-là, arrangeait les fleurs dans les vases, remuait de l'air, tortillait des fesses ; Pierre-Henri la suivait du regard, mine de rien ; il n'avait pas l'air dans son assiette.

— Il est charmant, Pierre-Henri, tu ne trouves pas, Mélanie ? me lança-t-elle en venant s'asseoir près de moi, sur le canapé. Un peu timide. Et il aime tant les livres... C'est fou ce qu'il aime lire. A propos, tu ne devineras jamais ce qu'il lisait, dans la bibliothèque ?

— J'ai juste fait que l'ouvrir, marmonna l'adolescent, pour voir !

— *Les Cent Vingt Journées de Sodome*, ma chère ! Du divin Marquis ! Rien que ça ! L'édition illustrée, bien sûr !

Je comprenais mieux l'embarras de Pierre-Henri. Le feu au visage, il se plongeait dans son livre.

— Je ne sais pas trop, murmura Ingrid, comment réagirait sa mère si elle apprenait ça.

Regard alarmé de Pierre-Henri. Ah, comme il aurait aimé rentrer sous terre !

— Tu me diras, à son âge, les garçons, ça les travaille, c'est normal qu'ils s'intéressent à ce qu'il y a sous les jupes des femmes. Dis-moi, Pierre-Henri, tu te masturbes souvent ?

Cramoisi et boudeur, Pierre-Henri haussa les épaules. En riant, Ingrid fit le geste avec sa main. Elle peut être parfois d'une vulgarité révoltante.

— Tu fais sortir le trop-plein, hein ? Tu dégorges. Joséphine m'a dit que tu avais fait des cartes de géographie sur tes draps.

Les yeux fixés sur sa page, l'air traqué, Pierre-Henri serrait les mâchoires. Ingrid se tenait les côtes. Quand elle se fut calmée, elle alla le trouver et lui passa la main dans les cheveux.

— Allons, idiot, ne fais pas la tête, tu ne vois pas que je te taquine ? Crois-tu vraiment que je moucharderais à ta mère ? C'était pour rire. C'est normal que tu te branles, à ton âge. Tu crois que je ne me branle pas, moi ? Et Mélanie ?

Je croisai le regard effaré du Chérubin.

— Elle n'arrête pas, Mélanie, continua Ingrid. Pourtant, c'est une mère de famille ! Elle se branle bien cinq ou six fois par jour ! Je t'assure !

En souriant à Pierre-Henri qui avait levé la tête et paraissait fasciné, elle suça son doigt et le fit frétiller en l'air, comme un asticot tout luisant de salive. Les yeux de Pierre-Henri revinrent sur moi. C'était mon tour d'être dans mes petits souliers. La sale garce était bien capable de me demander de...

— Tu aimerais la voir se masturber, Pierre-Henri ? demanda-t-elle doucereusement.

Mon sursaut indigné la fit éclater de rire.

— Tu as vu, Pierre-Henri, comme elle a sautillé ! Et regarde son air vertueux ! Elle est à pisser de rire, non ?

Lui ne savait trop si c'était du lard ou du cochon.

— Tu ne me crois pas ? Mais je t'assure, c'est une sale branleuse ! Tu veux que je te le prouve ?

Interloqué, d'autant que mes joues en feu lui révélaiement ma gêne, Pierre-Henri était pendu aux lèvres d'Ingrid. Elle répéta, cessant de rire :

— Tu aimerais que je te le prouve, oui ou non ?

— Comment... comment ça ? parvint-il à bégayer, s'efforçant pitoyablement de prendre un air affranchi.

— Comment ? Mais, je ne sais pas, moi. Voyons voir... Ingrid

posa un doigt le long de sa tempe, fit mine de réfléchir. — Pour commencer, nous pourrions lui demander de retirer

sa culotte, qu'en penses-tu ?

Ce fut son tour à lui de tressaillir.

— Et de te montrer son sexe. Tu en as déjà vu, à propos, des sexes de femme ? Pas des photos, non. La chose réelle. Vu ? Ce qui s'appelle voir: pas rien que les poils, non, tout. La fente bien ouverte. Est-ce qu'une dame t'a déjà montré ça ?

— Vous ne parlez pas sérieusement ! marmonna Pierre-Henri, en haussant les épaules.

— Ne tourne pas autour du pot, sale petit sournois ! Et réponds par oui ou par non. Veux-tu qu'elle te montre son sexe ? Veux-tu que cette personne distinguée que tu vois ici, près de moi, retire sa culotte et qu'elle écarte les cuisses pour te montrer son clitoris et son vagin ?

J'avais beau river mes yeux au journal que j'avais déployé devant moi, je ne voyais qu'un brouillard rose et le sang battait si fort dans ma gorge que je n'arrivais plus à avaler ma salive. J'attendais la réponse du gamin et j'aurais voulu mourir sur place. Fit-il un geste qui m'échappa, je ne sais, mais Ingrid s'en prit à moi.

— Et si tu laissais ce journal ?

Elle me l'arracha, me pinça le bras.

— Cesse de jouer les idiots de village, Mélanie, si tu ne veux pas que je me fâche ! Regarde-le. Regarde Pierre-Henri dans les yeux. Ne crois surtout pas t'en tirer en faisant l'automate. J'entends que tu participes !

Plus morte que vive, j'ai levé les yeux sur Pierre-Henri. Nous nous dévisageâmes un moment, sans parler. Il était rouge comme une pivoine, inondé de sueur, sur le point de se sentir mal.

— Maintenant, murmura Ingrid, tu vas retrousser ta robe. Très lentement... Et tu continueras à regarder Pierre-Henri. Toi, Pierre-Henri, tu regarderas ses cuisses...

Le tremblement s'était emparé de tout mon corps ; combien de fois m'avait-elle demandé de faire ça ; pourquoi donc était-ce aussi bouleversant, ce jour-là ? Peut-être de voir quel effet les paroles

d'Ingrid produisaient sur le garçon, que je n'étais pas seule sur le gril... Du bout des doigts, je pris l'ourlet de ma jupe et le soulevai. Les yeux de Pierre-Henri descendirent. Je fis remonter la robe sur mes cuisses. Lentement. Comme si la scène était filmée au ralenti. J'avais une légère nausée, comme en voiture quand mon mari prend un virage trop rapide. Quand ma jupe fut retroussée, Ingrid me caressa la joue, et je sentis les larmes me brûler les paupières.

— C'est bien, dit-elle (et elle me récompensa d'un rapide baiser sur la bouche), tu es une gentille salope. Maintenant, tu vas écarter les cuisses, et t'avancer sur les fesses... Tu sais ? De façon que la culotte frotte sur le reps.

Je fis ce qu'elle voulait ; mes fesses glissèrent sur le tissu du canapé, la culotte se plaqua à mon sexe. En face de moi, Pierre-Henri, que je ne quittais pas des yeux, se mordillait nerveusement les lèvres. Il pouvait deviner mon con à travers l'étoffe humide de l'empiècement qui pénétrait entre les lèvres.

— Tu vois, Pierre-Henri, sa grosse moule est toute baveuse. Tu sais pourquoi ? Parce que c'est une sale cochonne ! Ça l'excite de te la montrer, sa moule. Regarde, les bouclettes sortent sur les côtés !

Pétrifié, l'adolescent contemplait mon sexe. Ingrid me le tâta à travers le slip, souligna la faille entre les lèvres, poussa la soie humide pour la faire pénétrer dans le vagin.

— Tu veux qu'on arrête, Pierre-Henri ? Cela te dégoûte ?

Il répondit d'une voix à peine audible que ça ne le dégoûtait pas, et que, non, il ne voulait pas qu'on arrête.

— Enlève ta culotte, me dit alors Ingrid.

Je passai mes pouces sous l'élastique et la fit glisser sous moi. Soulevant un genou après l'autre, en face de Pierre-Henri, je m'en débarrassai. Après quoi, je me laissai retomber contre le dossier du canapé et j'écartai les cuisses. Une fois de plus, l'adolescent avala sa salive et ses yeux remontèrent vers mon visage, puis, tout de suite, redescendirent.

— Cela te plaît ? lui demanda Ingrid.

Il acquiesça.

Alors, comme elle le faisait chaque fois qu'elle m'exhibait à un

voyeur, Ingrid me demanda de remonter mes genoux et de poser mes talons sur le canapé. Puis de bien m'avancer, en courbant l'échine, de façon que Pierre-Henri puisse voir mon anus sous mon sexe ouvert. Et les mots rituels retentirent, tandis que le sang grondait dans mes oreilles.

— Ouvre-le ! Ouvre ton con. Avec tes doigts ! Montre-lui ton vagin. Comment veux-tu qu'il y voie quelque chose avec tous ces poils ? Il faudra que je te fasse raser.

Je sentais la femme excitée. J'étais si mouillée que cela coulait sur mon anus.

— Fais sortir ton clitoris, idiot ! Il faut tout te dire !

Je le dépiautai, le pépin de chair gicla du capuchon. Je tremblais si fort que cela se voyait. Sans qu'Ingrid me le demande, parce que j'en avais trop envie, je me suis caressée furtivement, du bout du doigt.

— Tu vois comme il se redresse, son bouton ? Tu n'en reviens pas, hein, qu'elle soit aussi vicieuse, cette femme d'avocat. Avoue que c'est amusant de regarder une dame se branler ? Si tu travailles bien ton latin, je te l'enverrai dans ta chambre ce soir. Elle se masturbera devant toi. Peut-être même te permettrai-je de la baiser.

Je ne bougeais plus ; de mes doigts j'ouvrais mon vagin, et j'attendais. Je sentis les yeux d'Ingrid sur mon visage. Ce qu'elle y vit parut l'amuser, elle eut un rire léger.

— Il va te toucher, me dit-elle. Tu permets ?

Je fis signe que oui. Tout de suite l'adolescent s'agenouilla devant moi. Après avoir consulté Ingrid du regard, il tendit l'index vers mon clitoris. Puis son doigt descendit, il l'enfila prudemment dans mon vagin. Il respirait par la bouche, dévorait des yeux mon con ouvert.

— Le trou du cul aussi, souffla Ingrid. Tu peux tout toucher. On ne se gêne pas avec ce genre de créatures. Femme d'avocat ou pas, ce n'est jamais qu'une putain. Et avec elle, tu n'auras même pas besoin de payer.

Les doigts de Pierre-Henri descendirent s'intéresser à mon anus ; mais très vite, ils remontèrent explorer mon sexe. L'affaire ne traîna pas. A la demande d'Ingrid, il ouvrit son pantalon pour nous montrer

son sexe. Il bandait, son gland dépassait. Forte odeur de rut. Pendant qu'il se masturbait en regardant mon sexe ouvert, il paraissait nous avoir oubliées. Il était ailleurs ; il y avait ce sexe de femme en face de lui, comme une sale image pornographique, et sa main qui courait sur sa queue. Mais ça ne se passait pas ici, dans le monde réel. Les branleurs ont leur univers secret.

— Si tu la baisais, crétin, au lieu de t'astiquer ? Tu ne crois pas que ce serait plus intelligent ? Ce n'est pas tous les jours que tu auras un cul de jolie femme à ta disposition.

Il en resta pantois; manifestement, la chose ne lui était même pas venue à l'esprit. Mais il ne se fit pas prier. Pour lui rendre l'opération plus facile, elle me fit tourner le dos, me prosterner. J'étais éperdue de reconnaissance, j'en tremblais, cette garce sait à quel point j'aime offrir mon cul ouvert, n'être que ça, un cul ouvert !

— Attends, je vais t'aider, murmura Ingrid.

Elle prit la queue de Pierre-Henri d'une main, de l'autre, elle écarta une de mes fesses, pour faire béer le vagin. Puis elle guida l'adolescent qui entra en moi en gémissant. J'étais si excitée que je criais sans pudeur ; il éjacula presque tout de suite. Mais à cet âge, on a de la ressource. Cinq minutes à peine s'écoulèrent, et déjà, il était à nouveau en état de pénétrer une femme, comme on écrit dans les romans bien léchés. Et cette fois, toujours guidé par Ingrid qui était une véritable mère pour lui, il me prit par le cul.

Après quoi, la glace étant brisée, nous emportâmes le Marquis de Sade dans la chambre d'Ingrid et notre trio ne quitta pas le lit de la journée.

Il n'y avait pas que les week-ends de chasse pour approvisionner Ingrid en chair fraîche. Chasse ou pas, que le sénateur fût ou non à la maison, les chérubins défilaient, un week-end après l'autre. J'ignore quel prétexte elle invoquait auprès de leur mère pour les inviter, et même s'il lui était besoin d'en avoir un. Supposons une dame de ses amies tombée sous sa coupe, asservie, devenue comme moi son « jouet ». Et voilà que la dame en question a un fils, et que l'enfant grandit.

— Il a drôlement poussé, dites donc, Alexandre ! Quel beau jeune homme ! Il a une petite amie ? Non ? Quel dommage ! Est-ce prudent ? Ne craignez-vous pas qu'il vire du mauvais côté ?

Vous devinez la suite. Comment la maman du chérubin ne comprendrait-elle pas à mi-mots ? On est entre gens de bonne compagnie, on connaît la vie. Et n'est-ce pas préférable pour Alexandre ? Au moins, il n'attrapera pas de maladie.

— J'ai dit à madame Bardini que tu te défendais au tennis, mon chéri. Figure-toi qu'elle cherche un partenaire ! Pourquoi n'irais-tu pas passer le week-end chez elle ? Tu pourrais travailler dans la bibliothèque... et jouer avec elle.

A l'une de ses soumises, Ingrid pourrait même demander carrément :

— J'ai un trou, ce week-end. J'ai vu ton fils, à la sortie du lycée. Quel âge a-t-il ? Tant que ça ? Mais c'est un petit homme. Ne serait-il pas temps de le déniaiser ? Pourquoi ne me l'enverrais-tu pas vendredi soir ? Mon mari monte à Paris. Je n'aime pas dormir seule.

A supposer que la dame renaude, Ingrid est tout à fait capable de lui fermer le bec.

— Tu préfères que je lui dise que je me gouine avec sa mère ?

On peut tout imaginer, je ne sais rien de source sûre. Toujours est-il qu'au week-end suivant, il y avait chez les Bardini un nouvel adolescent ; Alexandre D., grand garçon fluët aux cheveux filasse, un peu prétentieux sur les bords, vaguement efféminé.

— Avec lui, m'avait dit Ingrid, pas besoin de finasser, il a une âme de femelle.

Nous prenions le café au salon quand elle lui a lancé tout de go :

— Tu regardes les jambes de Mélanie ?

Il ne les regardait pas, mais du coup, il le fit. J'avais une jupe courte, j'étais assise dans un fauteuil très bas, un de ces fauteuils où le cul s'enfonce, ce qui oblige à remonter les genoux.

Avec un sourire crispé, je remuais ma cuiller dans ma tasse. — Elles te plaisent, ses jambes ?

Le jeune imbécile se mit à rire avec un soupçon de fatuité, se passa la main dans les cheveux. Il fit la bouche en cul de poule et ses yeux se promenèrent sur moi avec insolence. Il avait l'air de se

demander à quoi nous jouions.

— Sais-tu ce qu'elles ont de particulier, ses jambes, à Mélanie ?

Il fit signe que non, en se composant une expression amusée, mais il n'arrivait pas à cacher sa perplexité.

— Ce sont des jambes de baiseuse ! lui expliqua Ingrid, très sérieuse.

— Ah bon ? répondirent les yeux d'Alexandre.

Ses sourcils se rapprochaient, une fine ride se creusait sur son front; Ingrid venait de s'agenouiller près de moi, sur le tapis. Elle avait pris une de mes jambes et la soulevait. Ma jupe remonta sur ma cuisse. Du plat de la main, Ingrid caressa la courbe du mollet jusqu'à la pliure du genou.

— Tu vois, le mollet est renflé, mais pas dur. Ce n'est pas du muscle, mais de la chair. C'est tendre, la chair, c'est fait pour être palpé, tripoté. Les doigts s'y enfoncent. En général, la chair des femmes n'a cette consistance qu'aux fesses, dans les seins, et en haut des cuisses.

Alexandre ne souriait plus; il écoutait attentivement, comme à une conférence. Tout en parlant, Ingrid avait soulevé ma jambe plus haut. De l'endroit où il était, comment n'aurait-il pas plongé entre mes cuisses ? Je portais une culotte rose (un slip Aubade qui me laissait le fessier libre). Ingrid me palpa le mollet, puis, songeusement, elle me pétrit le haut de la cuisse.

— Elle, Mélanie, elle est partout comme ça. Elle est faite pour être tripotée. Attends, je vais te montrer autre chose !

Elle me fit plier le genou. Ma jupe remonta, en faisant un accordéon. Je posai ma tasse et me retroussai en faisant passer l'étoffe sous mes fesses. Ingrid montrait à Alexandre le dessous de ma cuisse, qu'elle pinçait.

— Tu vois comme c'est onctueux ? Comme les doigts s'enfoncent bien ?

Le triangle du slip me sciait le sexe, Alexandre ne pouvait plus ignorer que je mouillais. Sur une culotte rose, ça se voit tout de suite, à cause de l'auréole sombre qui se forme de chaque côté des lèvres de la vulve.

Ingrid reposa mon pied par terre et parut réfléchir. Moi, j'étais troussée, les yeux baissés sur mes genoux. Entre mes cils, j'épiais Alexandre ; ses joues avaient rosi, des perles de sueur brillaient sur son front. Il avait perdu son air fanfaron.

— L'attache de l'aine, aussi, est très significative chez Mélanie, marmonnait Ingrid, en regardant pensivement mes cuisses. Tu sais, l'endroit où la chair de la cuisse rejoint les lèvres du sexe ? Je vais te montrer.

Alexandre porta nerveusement à ses lèvres la cigarette qu'il venait d'allumer. J'en avais pris une, moi aussi, pour me donner une contenance. Nous soufflâmes la fumée en même temps. Ingrid m'avait écarté les cuisses, elle me rabattait un genou sur la poitrine. Ma fesse, de ce côté, s'échappa du slip. Du bout des doigts, Ingrid effleura mes poils qui dépassaient de l'empiècement, là où le tendon forme une saillie quand on écarte les cuisses. Ce fut le cas, et le tendon entraîna la vulve, dont le calice se déploya sans vergogne.

— Elle a la cuisse un peu lourde, tu ne trouves pas ?

Interloqué, Alexandre fit un signe négatif, manifestement, il la trouvait à son goût. Tout de suite après, cherchant à se donner l'air désabusé (comme si cela lui arrivait tous les jours qu'une femme lui exhibe sa copine), il fit prendre à ses lèvres la forme d'un tunnel et souffla devant lui une colonne de fumée. Il avait présumé de ses talents, une partie de la fumée remonta dans ses sinus et le fit tousser. Cela le mit de mauvaise humeur, il me lança un regard noir. La scène avait un côté irréel ; je n'étais pas aussi excitée qu'avec Pierre-Henri, mais je commençais à m'émoustiller. C'était, comment dirais-je, plus froidement cérébral. Je mouillais moins, mais je mouillais quand même pas mal. Mes fesses étaient humides, dessous.

—Tu as remarqué, Alexandre, comme la culotte pénètre entre les lèvres du sexe ? C'est que Mélanie n'est pas seulement une baiseuse : c'est une vicelarde ! Les femmes vicieuses aiment bien porter ce genre de culotte qui leur comprime le bonbon. Mais j'y songe ! Cela ne t'ennuie pas, au moins, de regarder ?

A nouveau, Alexandre secoua la tête.

— Si cela t'ennuie, il faut le dire !

— Cela ne m'ennuie pas ! lâcha-t-il.

Le poisson mordait ! Les yeux d'Ingrid pétillaient. Sa voix se fit

très douce, presque maternelle :

— Alors, tu ne serais pas trop contrarié si je lui retirais sa culotte ?

Avec véhémence, Alexandre fit signe que non. Profitant de sa permission, Ingrid me déculotta. Pour le coup, je commençai à m'échauffer sérieusement et me laissai aller contre le dossier, les paupières baissées.

Ce dont raffole Ingrid quand elle s'amuse avec ma personne, c'est ce vieux fond de pudeur qui se réveille en moi, en dépit de tout ce que mon cul a pu voir, chaque fois qu'on m'oblige à le montrer à quelqu'un qui ne l'a encore jamais vu. J'ai du mal à le comprendre moi-même, mais c'est ainsi: quand on regarde mon con, surtout s'il est bien ouvert, j'ai du mal à fixer les gens qui se rincent l'œil. Je m'évertue alors (Ingrid m'assure que c'est à mourir de rire) à prendre un air absent, mais ce n'est pas facile, je n'y réussis pour ainsi dire jamais.

— Comment trouves-tu son sexe ? demanda-t-elle d'une voix diaphane. Un peu mastoc, non ? Et pute, pas vrai ? Si, si, c'est un sexe très pute.

Je sentis ses doigts me l'ouvrir et de la mouille coula de mon vagin. Cette fois, j'y étais ; mon cœur battait la charge, j'avais les joues en feu.

— Tu as vu comme elle mouille ? Tu ne vas pas me croire, il lui arrive d'être si excitée qu'on croirait qu'elle pisse.

Pour aider Ingrid à m'exhiber, j'avais passé mes mains sous mes genoux. Je tirais sur mes cuisses pour les ramener contre mon buste. S'aidant de ses pouces, Ingrid faisait bâiller les babines de ma vulve, farfouillait dedans du bout de l'index pour faire sortir le clitoris. Les yeux fermés pour mieux me concentrer, je ne vis pas Alexandre se déplacer. Ce n'est qu'en sentant son souffle sur ma cuisse que je sus qu'il était tout près. Je ne pus retenir un gémissement d'impatience. Le plaisir avait été lent à venir, mais à présent, il arrivait à fond de train. Je poussais dans mes chairs pour que s'arrondissent mon anus et mon vagin. Des doigts me tripotaient, et plus seulement ceux d'Ingrid.

— Comment trouves-tu son con ? chuchotait-elle. Il te plaît ? Elle, en tout cas, ça ne lui déplait pas de te le montrer. Regarde comme son vagin bave ! Et le clitoris, comme il est raide ! Tu sais branler les femmes, à propos ?

Je gémissais sans vergogne ; il y avait au moins trois mains qui s'occupaient de mon sexe et de mon anus. Des doigts coulissaient en moi, d'autres me titillaient. Quelqu'un dégrafa ma chemise pour dégager mes seins. Une bouche me suçait un mamelon, et le pénis d'Alexandre entra dans mon vagin. Je fus surprise par les dimensions de l'organe. Le petit salopard était monté comme un âne. Je ne sais comment cela se fit, mais je me suis retrouvée couchée sur le tapis, Alexandre me baisait en soufflant comme un bœuf ; Ingrid s'était assise sur ma figure pour que je lui fourre la langue dans les poils. Elle était tournée vers Alexandre pour qu'il me voie bien la lécher.

— J'espère, lui dit-elle, que tu auras la décence de ne pas parler de nos petites faiblesses, Alexandre ? Cela me contrarierait.

Je n'ai pas entendu la réponse, Ingrid s'était mise à pisser. Au moment où j'avais un orgasme, elle me doucha le visage, son goût âcre descendit dans ma gorge.

La suite ne mérite pas qu'on s'attarde : dans la vie, comme dans les romans, ce sont toujours les débuts qui sont intéressants. Une fois la glace brisée, la routine s'installe, et sans aller jusqu'à dire que je me suis ennuyée (il ne faut quand même pas exagérer), j'ai pris les choses avec un certain détachement. Quand on va trop loin, on se blase, chacun sait ça. Avec Alexandre, les choses étaient allées trop vite, et certes, cela m'avait remuée, bousculée, même, mais ce fut un feu de paille.

On ne peut pas gagner à tous les coups.

Revenons dans le monde des adultes : ces amusettes puériles entre Ingrid et moi n'empêchaient nullement le sénateur de se souvenir de mon existence : je n'étais pas seulement la poupée avec laquelle sa femme tuait le temps pendant qu'il récitait au sénat les discours que lui concoctait Gontran, lui aussi jouait volontiers à la poupée, quand il en avait l'occasion. A titre d'exemple que je vous conte une soirée « officielle » (on appelait ainsi celles où le sénateur se servait de ma personne pour amuser certains politicards). Ainsi, vendredi dernier (pendant qu'on occupait Gontran à Dieu sait quoi à la mairie), j'ornais de ma présence, comme un bouquet de fleurs, une « petite réunion intime » que donnait le sénateur. Je m'ennuyais ferme, et cela devait se voir, car tout à coup j'entends le sénateur lancer :

— Joséphine, madame de Challonges a l'air d'avoir chaud. Faites-la donc sortir un peu de sa robe.

Nous étions au salon, en train de prendre le thé. Je vous laisse imaginer la stupeur des invités, la plupart me voyaient pour la première fois ! Peut-être s'étaient-ils dit, quand on m'avait présentée à eux, que j'étais un tantinet trop fardée (pour ces réunions officielles où je joue le rôle de potiche, Ingrid aime bien me maquiller comme une putain) et bien court vêtue, mais rien de plus. Et voilà tout à coup qu'on allait me faire « sortir de ma robe ».

Le vieux cochon n'était pas mécontent de l'effet produit par ses paroles ; quelques unes des dames ont échangé des regards consternés et les messieurs accompagnés, se demandant si c'était du lard ou du cochon, se sont mis à étudier les dessins du tapis. Cueillie à froid (Ingrid ne m'avait rien laissé entendre), je me suis sentie pâlir sous mes fards. Et c'est en tremblant comme une collégienne qu'on déculotte pour la première fois, que j'ai posé ma coupe et me suis levée de ma chaise, tandis que la maîtresse de maison confirmait les ordres de son mari à la bonne.

— Faites le nécessaire, Joséphine, montrez-nous un peu comment fonctionne votre poupée préférée !

Chaque fois qu'ils m'exhibent, c'est la même atroce vacuité au creux du ventre et ce bourdonnement de guêpe dans mes oreilles. Un de ces jours, je vais tomber dans les pommes, j'en suis sûre... Bon. On m'a souvent fait la leçon. Je suis donc restée bien droite, les bras le long du corps, comme une élève qui s'apprête à réciter sur l'estrade, tandis que Joséphine, cessant de passer les petits fours, s'est mise à déboutonner ma robe, avec le sourire goguenard qu'elle arbore dans ces circonstances. Je voudrais la tuer, les tuer tous, et mourir moi-même, chaque fois que ça commence. Mais je suis veule, si veule...

La robe que je portais avait été choisie dans ma garde-robe par Ingrid, c'est une de ces robes qui font « monter la sauce », comme elle dit. Très ajustée sur le buste et sur les fesses, elle se boutonne dans le dos, et il y a cinquante-huit boutons (je les ai comptés) à défaire pour pouvoir la retirer; cela vous laisse le temps de bien vous rendre compte qu'on vous déshabille en public. Je n'ai pas fermé les yeux (et pourtant l'envie ne m'en manquait pas), car on me l'avait interdit expressément et je n'avais pas envie d'être fouettée. Je regardais donc droit dans les yeux l'idiot aux joues rouges qui se trouvait en face de moi, dans le miroir de la cheminée. Car Ingrid s'arrange toujours pour que je voie bien ce qu'on me fait, et que rien ne m'échappe de ma disgrâce.

Tandis que ma déshabilleuse en prenait tout son temps, et qu'on

commençait à voir paraître la peau blanche entre mes omoplates, j'entendais le sénateur expliquer à un questionneur moins timide que les autres que, non, non, il ne fallait surtout pas se méprendre, je n'étais pas une putain. Enfin, pas à proprement parler. On ne me payait pas pour mon cul. On s'en servait quand on avait envie, sans me demander mon avis.

— Telle que vous la voyez, toute rougissante, elle a le feu au cul. Son mari n'est pas au courant de ses petites folies, vous comprenez. Et j'en profite cyniquement. Aux temps bibliques, on lapidait la femme adultère, moi je me contente d'en faire profiter mes amis. Elle est saine, et c'est gratuit. C'est toujours mieux qu'une putain d'autoroute.

Ce cynisme de pacotille qu'affecte le sénateur produit toujours son effet. J'ai vu les yeux des femmes s'allumer d'une joie cruelle ; et, certes, ni elles ni les maris ne me regardaient plus de la même façon. Une satisfaction méchante luisait dans leur prunelle ; ce contentement crapuleux qu'on éprouve quand on voit quelqu'un qu'on n'aime pas « en baver ».

— Elle est mariée, a poursuivi le sénateur, à un avocat de notre ville. Il a des ambitions politiques et, comment dire, je le protège un peu. En échange, je m'amuse avec sa femme, c'est normal, non ?

— Et elle ? demanda une femme.

— Elle déteste ça, bien sûr ; c'est humiliant, de donner son cul à la demande. Et souvent, elle renâcle, il arrive même à cette petite dame d'avoir ses nerfs ! Mais rien de grave, rien dont ne vienne à bout une bonne fessée. Enfin, de quoi se plaindrait-elle ? On la fait jouir, non ?

Quelques rires amusés saluèrent sa répartie.

— En ce moment, elle est folle de rage, comme vous pouvez le constater à sa trogne rébarbative. Mais elle mouille sa culotte, soyez-en persuadées, mesdames. Et elle serait désolée si nous n'allions pas plus loin.

— Nous avons toutes nos petites faiblesses, conclut Ingrid en passant quelques coupes à ces dames.

Quand ma robe fut enfin déboutonnée, Joséphine prit l'étoffe aux épaules et la fit glisser vers le bas, m'épluchant tout entière. En un instant, je me suis retrouvée en petite culotte, soutien-gorge

pigeonnant, porte-jarretelles, bas, souliers à talons hauts, bref l'attirail de la putain mondaine. Plus personne ne disait mot. Les regards se promenaient sur mon anatomie. Et quelques dames ont souri, se poussant du coude : le bout de mes seins était dressé dans les bonnets du soutien- gorge et ma culotte était mouillée devant, je pouvais le voir moi-même dans le miroir, les poils se collaient à la soie devenue transparente, et la fente commençait à bâiller.

— Faites-la donc sortir de sa culotte aussi, dit le sénateur, nous voulons la voir telle Eve au paradis.

Joséphine m'a donc déculottée. Chaque fois que je me retrouve cul nu devant des gens que je ne connais pas, malgré mon excitation, je me sens ulcérée, car enfin, on est toujours un peu ridicule dans ces circonstances. Mais que faire ? Pendant que Joséphine me tapotait les fesses en parlant de mon gros derrière et qu'on s'esclaffait sans pitié, comme je savais ce qui m'attendait si je persistais à « faire la gueule » (être fessée devant eux) j'ai imprimé sur mes traits l'expression rêveuse d'une femme qui écoute du Debussy, ce que mon mari appelle mon « air de princesse lointaine ». Ma bouche couverte de rouge à lèvres cerise ne se permettait pas l'ombre d'un sourire, mais je veillais à la garder entrouverte. Et pendant ce temps, Joséphine me faisait virevolter pour qu'on admire mon cul et ma toison.

Ce soir, Bardini devait se sentir la verve poétique.

— Montre-nous ton petit paradis poilu, m'a-t-il lancé d'un ton joyeusement égrillard. Allons, ne sois pas timide !

C'est le moment le plus éprouvant pour toutes les femmes : montrer le sexe, ouvrir le sexe; je ne suis pas différente des autres. J'avais peine à tenir sur mes jambes. Mais je n'avais pas le choix, alors j'ai fait face à l'assistance médusée ; écartant mes cuisses, j'ai plié à demi les genoux et, du bout de mes doigts aux ongles vernis cerise, comme ma bouche, j'ai séparé les lèvres de mon « paradis poilu ».

— Tiens, on dirait bien que la source coule... la source de nectar...

Le sénateur l'a vérifié d'un doigt, qu'il a plongé au fond de moi, devant ces dames excitées (mais qui s'efforçaient de ne pas le montrer).

— Et si l'on explorait l'autre côté ? a suggéré son épouse.

Sans attendre (je n'étais pas fâchée de ne plus affronter leurs

sourires moqueurs), je me suis retournée et j'ai appuyé mes mains sur un guéridon qu'on plaçait toujours près de ma chaise, à tout hasard, quand nous avions une soirée mondaine. Cambrant les reins, j'ai donné mes fesses en spectacle à l'assistance.

— Admirez ces collines superbes... a commenté le sénateur, tout en me flattant les fesses du plat de la main.

(Il avait dû relire Crébillon fils dans l'après-midi).

— Il y a une vallée, entre ces collines, je crois bien ? a plaisanté Ingrid, en empaumant mes fesses à pleines mains pour les écarter. Vertige, chaque fois, de savoir que leurs yeux se repaissent de mon anus (discrète petite corolle crispée de frousse) et de la faille velue...

La suite à l'avenant. Nue, on m'a assise, sous les regards envieux des maris, sur les genoux des trois ou quatre messieurs non accompagnés. Et pendant que la soirée suivait paisiblement son cours, qu'on faisait passer les petits fours, qu'on commentait la politique régionale, les chances d'Untel ou d'Untel, et divers scandales immobiliers, je passais d'une paire de genoux à l'autre. Et les messieurs amusaient leurs mains. On négociait ferme autour de moi. Il y avait des postes à pourvoir, des sinécures à dénicher pour quelque rejeton dont la scolarité laissait à désirer. J'écoutais d'une oreille pendant que les mains se promenaient sur mes seins, sur ma croupe, entre mes cuisses. Elles furent assez longues, ces mains hypocrites ou timides, à oser entrer dans le « cœur du sujet ». Mais au plus fort du débat, alors qu'on m'avait presque oubliée dans le tumulte d'une polémique de salon, un doigt curieux s'est faufilé dans mon vagin. Et comme je ne réagissais pas (on me l'a strictement interdit), un autre est entré en moi par-derrière... Je suis excessivement sensible de l'anus, mais c'est surtout la situation qui m'excitait. J'avais beau être furieuse contre le salopard qui s'amusait avec mes trous, je commençais à perdre sérieusement les pédales...

Dieu merci, les choses, ce soir-là, n'allèrent pas plus loin ; ces gens n'étaient que de la basse volaille de sous-préfecture, ils ne faisaient pas partie des intimes du sénateur. Simple amusette, divertissement badin, sans conséquence, voilà ce que j'avais été ; comme si l'on avait fait venir une fille du Crazy Horse Saloon pour un numéro en privé. Ces dames, qui auraient bien aimé me voir subir les derniers outrages, restèrent donc sur leur faim, se contentant de m'ignorer (mesquinerie bien féminine), comme si je n'étais qu'une sorte de bonne. Ma revanche, c'est que les trois ou quatre godelureaux qui avaient titillé mon clitoris et sondé mes ouvertures n'ont quitté le

logis du sénateur qu'avec les plus grandes réticences ; il a presque fallu que Joséphine les pousse dehors !

Après le départ des « raseurs », comme dit Ingrid, les rires sont allés bon train. Et j'avoue que je riais (de soulagement) au moins autant que Joséphine. J'étais toujours nue, bien sûr ; et tout émoustillée, je passais des genoux d'Ingrid à ceux de son mari, dont les doigts vérifiaient à loisir l'état dans lequel m'avaient mise les attouchements de ces imbéciles. Mais ce n'était plus pareil ; nous étions entre nous.

— Vous avez vu la tête de ces pimbêches, quand elle leur a montré son trou du cul ? s'esclaffait Ingrid.

— Oh, Madame, j'ai cru mourir de rire, a renchéri Joséphine. Vous avez vu comme elle le serrait, au début.

— Et les maris ! a repris Ingrid. Les maris, qui n'osaient pas regarder franchement... J'en aurais pissé dans ma culotte. Il va y avoir des scènes de ménage, ce soir. C'était tordant, non ? Cela dit, notre Mélanie est quand même une belle salope, non ? Qu'en dis-tu Joséphine ? Et vous, Pierre ?

L'auteur de l'immortelle *Ode au pruneau d'Agen*, était en effet resté parmi nous après le départ des autres invités. En tant que voisin des Bardini, et vu qu'il couche avec Ingrid, il fait pour ainsi dire partie des meubles.

— Ce que j'en dis, Madame, si Madame me permet, a dit Joséphine en desservant, c'est que Madame a raison ! Mélanie s'est vraiment conduite comme la dernière des dernières. Sans mentir, j'en étais gênée... Etre baveuse à ce point.

— C'est bien mon avis, a approuvé Pierre, en m'accordant un bref regard méprisant. (J'étais sur les genoux d'Ingrid et elle me forçait à écarter les cuisses pour qu'il puisse bien voir ce que me faisaient ses doigts). Une créature aussi dissolue mérite...

— Une fessée ! a crié Joséphine, en sautillant de joie.

La garce adore me fesser. Et elle l'a fait séance tenante, après on m'eut disposée le cul en l'air, la tête en bas, sur le dossier

d'un fauteuil. Le croirez-vous ? Elle m'a fait un mal de chien, et je déteste être ainsi humiliée devant ce jean-foutre de Pierre. Néanmoins, je n'ai pas crié que de souffrance. Le cul en feu, je fus

ensuite sodomisée par un larbin (l'amant de Joséphine), devant Pierre qui a pris quelques photos pour sa collection. Et j'ai joui. Je ne le cache pas. J'ai joui, j'ai même crié très fort, et j'ai fondu en larmes, sous les quolibets habituels. Ultime outrage, j'ai dû sucer Pierre qui a éjaculé dans ma bouche. (Je déteste le goût de son sperme). Après quoi, on m'a autorisée à aller faire un brin de toilette, car Gontran, invité ce soir-là, n'allait pas tarder.

Un mot en passant, sur mon cher époux.

— En somme, me dit souvent Pierre Fournier, pourquoi se plaindrait-il, vous vous sacrifiez pour sa carrière... C'est la moindre des choses que vous y preniez plaisir, non ?

Le fait est, il n'y a plus moyen de le tenir depuis que je suis devenue la « copine » d'Ingrid. Il en pisse dans du velours, le cher Gontran ! Tout guilleret de pouvoir se vanter auprès de ses collègues du barreau, de ce que sa femme est « comme cul et chemise » (il ne croit pas si bien dire) avec Ingrid Bardini.

— Vous savez, ajoute-t-il (très homme du monde), la femme du sénateur... Mélanie et elle se sont connues au manège de von Pratt. Et depuis, elles sont inséparables... Moi-même, je dîne souvent chez le sénateur. Il apprécie mes conseils... et insiste pour que je me présente à la députation.

S'il savait que tout cela, c'est à mon trou du cul qu'il le doit, il s'en vanterait certainement beaucoup moins !

Ainsi, hier, pendant le repas, alors que Gontran soumettait certaines idées au sénateur, j'étais assise à la droite d'Ingrid. Je n'avais pas de culotte. Et sa main jouait, jouait, n'arrêtait pas de jouer avec mon clitoris. Un de ses plus grands plaisirs est de me branler au nez et à la barbe de mon cher époux. Et je savais qu'en fin de soirée, elle l'emmènerait un instant dans la serre pour lui faire admirer je ne sais quelle idiote orchidée. Et que le vieux bouc en profiterait pour m'en mettre un coup, vite fait bien fait, pendant que Joséphine desservirait...

(Le sénateur est d'un tempérament sanguin ; au sortir de table, quand il a le teint rubicond, il éprouve le besoin de se vider les couilles. Je suis là pour ça.)

Ainsi va la vie depuis que je suis devenue la poupée des Bardini.

Ainsi va la vie depuis que je suis devenue la poupée des Bardini.
J'étais loin de me douter, l'autre soir, en écrivant ces mots, que mon « idylle pornographique » (pour parler comme Pierre) avec Ingrid touchait à sa fin, et que, déjà depuis plusieurs semaines, sans que m'ait jamais effleuré le moindre soupçon, elle avait quelqu'un d'autre en tête.

Pierre Fournier, Hilda, et même Joséphine m'avaient pourtant mise en garde : surtout, que je ne m'endorme pas sur mes lauriers, Ingrid aimait le changement. Si, au début de notre liaison, mes résistances (si faibles fussent-elles) l'avaient titillée, comme elles s'estompaient de plus en plus et que quoi qu'elle me demandât, je finissais toujours par le lui accorder... n'était-il pas fatal qu'elle se fatigue de ma docilité ?

« Quand on a tout fait, me disait-elle souvent, on se blase ! »
Sotte que je suis de ne pas avoir vu que, de plus en plus souvent, Ingrid s'ennuyait avec moi.

Elle ne me l'a pas envoyé dire, ce fut promptement mené, une opération chirurgicale. L'instant d'avant, je me croyais encore tout, pour elle ; l'instant d'après, je n'étais plus rien. Nous venions de nous gouiner, et tout s'était passé « correctement », quand, alors que nous nous lavions le cul dans la salle de bains, elle m'annonça froidement que notre « amourette » était finie.

Elle me rappela qu'elle m'avait prise à l'essai pour six mois, et le bail arrivait à son terme.

— Les meilleures choses ont une fin, ma chérie. J'espère que tu ne m'en veux pas ? Tu vas pouvoir retourner chez Hugo, je l'ai mis au courant.

Le plafond me tombait sur la tête !

—Quand ?

Voilà tout ce que je trouvai à lui dire !

— Quand quoi ? Ah, retourner chez Hugo ?

Elle eut un petit rire sec:

— C'est tout ce qui t'intéresse, hein ? Pouvoir à nouveau donner ton cul de jument à ce connard ! Est-ce que je sais, moi ? Demain, après demain, quand tu voudras, il n'y a pas le feu, prends ton temps...

Un peu d'équitation ne te fera pas de mal, soit dit en passant, je trouve que tu engraisse...

J'étais si sonnée que j'ai oublié presque tout ce qu'elle m'a balancé ensuite. Que sa vie ne lui plaisait plus. Qu'elle avait besoin de faire le vide pour y voir clair.

— Tu ne me surprends plus, tu peux comprendre ça ? On a fait le tour de la question, toi et moi, c'est devenu une relation conjugale, je ne peux plus t'étonner, toi non plus, on s'est tout dit, on a tout fait ! On ne va pas s'ennuyer comme un vieux couple, non ? Autant arrêter les frais...

Je la revois piaffer devant le miroir, en se remaquillant:

— Comprends bien, ma chérie, je n'ai rien à te reprocher ! C'est justement ce que je te reproche !

Mille choses me revenaient, ses accès de cafard, ses sautes d'humeur, sa perpétuelle insatisfaction.

Dire que je tombais de haut serait un euphémisme. Et je n'avais pas encore reçu le coup de grâce. Elle ne me le délivra qu'en voyant arriver Gontran qui venait me chercher : elle ne voulait pas me prendre en traître, de toute façon je finirai par le savoir : elle avait quelqu'un d'autre en tête !

Qui ? De qui cette sale petite conne s'est-elle entichée ? Je n'arrête pas d'y penser.

Et moi, avec quoi vais-je combler le vide qu'elle laisse dans ma chair ?

Et pas seulement dans ma chair, je crois bien que j'étais vraiment amoureuse de cette garce !

QUATRIÈME PARTIE

LA FILLE DU SOUS-PRÉFET

Bon, ce n'était quand même pas la mort du petit cheval, juste une amourette qui avait mal tourné ; plaie d'amour n'est pas mortelle, elle oublierait Ingrid comme elle en avait oublié bien d'autres...

Elle s'ennuyait, certes, maintenant qu'elle avait à nouveau la disposition de son temps ; mais tout le monde s'ennuie, non ? Elle n'était quand même pas parmi les plus à plaindre ; alors que tant d'autres se faisaient chier comme des rats morts dans des boulots de misère, elle, elle se la coulait plutôt douce, non ? Elle avait deux enfants adorables, un mari adorable – si, si, Gontran était adorable, elle le maintenait ! A-do-ra-ble. Quand elle le comparait aux tyranneaux ventripotents dont étaient affligées la plupart de ses amies (amies ? encore un grand mot : disons ses partenaires de bridge), cela sautait au cortex qu'elle était infiniment mieux lotie qu'elles. Sans compter que, depuis qu'il s'était mis en tête de faire une carrière politique, Gontran chéri lui fichait une paix impériale ; s'était-il jamais permis d'émettre le moindre jugement sur la façon dont elle occupait ses loisirs ?

Bref, elle avait tout pour être heureuse. Alors pourquoi diable se levait-elle toutes les nuits pour dévaliser le frigo ? En un rien de temps elle avait pris huit kilos !

Elle ne baisait donc plus ? Bien sûr que si, voyons ! Elle ne se gavait pas seulement l'estomac, son vagin aussi s'empiffrait. Elle n'arrêtait pas. Mais non, pas avec son mari (il était trop pris par la politique). Vous vous doutez bien qu'elle avait battu le rappel de tous ses anciens partenaires, y avait ajouté de nouvelles recrues fraîches émoulues de l'université. Entre les peine-à-jouir et les éjaculateurs précoces, elle n'avait eu que l'embarras du choix... Mais zéro !

En désespoir de cause, elle s'était achetée toute une panoplie de sex-toys, un nouveau gode, le dernier modèle, un truc ultra perfectionné fabriqué en Suisse par une sexologue, et un vibromasseur à têtes multiples ; avec ça, elle arrivait encore à mettre en branle sa libido ; le hic, c'est que tous les fantasmes qu'elle convoquait pour la nourrir lui rappelaient tantôt Ingrid tantôt l'écurie : ce qu'elle aurait voulu, justement, chasser de ses pensées.

Parce que de toute façon, pour Ingrid, les carottes étaient cuites

; restait donc l'écurie où elle aurait volontiers joué à nouveau à la jument en rut en se vautrant dans la paille du « club des étalons » avec ces maudits chenapans de lads; le hic c'est qu'il aurait fallu pour ça passer sous les fourches caudines du sieur Hugo, et qu'il devait en avoir gros sur la patate qu'elle l'ait laissé tomber comme une vieille chaussette au fort de ses amours avec Ingrid ; vindicatif comme il l'était, il ne le lui pardonnerait jamais et lui ferait payer chers les plaisirs qu'elle prendrait avec ses petits chéris. Le jeu en valait-il la chandelle ?

Pas sûr.

Pas sûr du tout. Lui revenaient certaines conversations qu'elle avait eues avec les lads au temps de leurs épousailles.

— La différence entre lui et nous, c'est qu'on vous adore et qu'il vous déteste. Et vous savez pourquoi il vous déteste ? Parce que vous êtes comme une drogue, et qu'il s'en veut de ne pas pouvoir se passer de vous.

— Nous non plus, on ne peut plus se passer de vous. Mais on ne vous en veut pas pour ça. Vu qu'on sait que pour vous, c'est pareil. Vous ne pouvez plus vous passer de nous !

— Tandis que vous vous passez très bien de lui, du moment qu'on vous en met plein le cul, nous.

— Et ça, il peut pas l'encaisser. Et ça le rend d'autant plus fou de rage, que ça l'excite ! C'est pour ça que, dès qu'il a une nana dans la peau, il prend les devants et se dépêche d'en faire une salope. Et plus elle est salope, plus elle l'excite, et plus elle l'excite, plus il lui en veut à mort, et il la punit. Il ne sait pas ce qu'il veut.

— C'est un cercle vicieux, si elles n'étaient pas salopes, si elles ne jouissaient pas avec les autres, elles ne l'exciteraient pas ! Les femmes vertueuses le font chier. Il n'y a que les salopes qui le font bander. Mais voilà, les salopes vous en font baver... On ne peut pas s'empêcher d'avoir envie d'elles, alors elles en profitent.

En somme, c'était de sa propre sujétion à leur égard, qu'il les punissait.

C'était sans issue et ça ne pourrait aller qu'en empirant... vu que ce connard, comme Gembloux le lui avait souvent répété, ne « savait pas s'arrêter ».

Non. Plus question de retourner se mettre à la merci de cet énergumène. Il aurait fallu qu'elle soit encore plus cinglée que lui. Plutôt crever...

Venait le reflux : plutôt crever ? C'est vite dit, ma fille ; d'ailleurs, elle ne crèverait pas, elle sécherait sur pied ou deviendrait une mémé cellulite...

Et donc, elle retombait dans l'ornière : que faire de sa peau ? Et les jours, les semaines, les mois passaient...

Un après-midi où elle se tâtait pour savoir si elle irait tuer le temps au cinéma ou au sauna, elle monta sur sa balance, constata qu'elle avait encore pris un kilo, se pinça les hanches pour voir si elle avait de la peau d'orange. Elle en avait. S'inspecta sans indulgence dans le miroir ; les cuisses épaississaient, et les nichons, son plus bel atout, s'ils tenaient toujours la route, n'avaient plus aussi fière allure, loin s'en fallait. Quant au visage, il ne valait guère mieux, elle avait des pattes-d'oie, des « rides d'expression », pas encore le double menton mais ça viendrait. La quarantaine approchait au triple galop ; alors, quoi, un lifting, des liposuccions, réparer du temps l'irréparable outrage... Ou renoncer carrément, se laisser aller, se vautrer dans son lard ?

Les cris et les rires d'une bande de lycéens qui passaient en déconnant sur le trottoir l'amènèrent à sa fenêtre. L'un d'eux lui fit penser à Gembloux et aux jumeaux ; les mêmes joues de pêche, le même air faux-jeton...

Elle éteignit sa cigarette, se maquilla à toute berzingue, descendit au garage, se mit au volant. Surtout ne pas penser. Et penser quoi, d'abord ? Elle le savait que c'était la connerie de sa vie, croyez-vous le lui apprendre ? Elle savait parfaitement ce qui allait être son lot quand, après être descendue de la Saab, elle trottina sur ses talons trop hauts dans l'herbe de l'allée jusqu'à la porte du bureau qu'elle ouvrit sans prendre la peine de frapper.

« Voilà, pensa-t-elle en poussant la porte : retour à la case départ ». Elle avait mis une robe qui l'enveloppait comme un paquet de bonbons. Il suffisait de tirer deux lacets, sur les épaules, elle était nue, il n'y aurait plus qu'à la consommer...

« Coucou, devinez qui est là ? Je passais dans le coin, je me suis dit, et si j'allais leur porter mon cul ? »

Les mots lui restèrent dans la gorge ; c'était la première fois

qu'elle venait l'après-midi, jamais elle n'avait vu autant de monde au bureau ; ses yeux sautèrent d'un visage à l'autre ; ils devaient fêter quelque chose (elle ne sut jamais quoi), il y avait un gâteau entamé, avec des bougies, du champagne dans un seau... Moulay, avec un nœud papillon, on aurait dit un garçon de café, Pierre Fournier en Ted Lapidus... Et deux types qu'elle n'avait jamais vus, costard, cravates, attachés-cases, des représentants, sans doute... et les lads, tous les lads... dans leur tenue de travail, eux, jeans cradingues, T-shirts, une coupe à la main, une cigarette dans l'autre...

Et tous la regardaient.

— Te revoilà, toi ? fit Hugo. Tu reviens jouer à Guignol ? Tu as le feu au cul ?

Que répondre à ça : « Oui, j'ai le feu au cul, oui, je reviens jouer à Guignol.

— Ça va, lui enverrait-il, ne joue pas les cyniques, j'en ai ma claque des femmes libérées, ça foisonne, figure-toi...

Et ça ne ferait que le rendre de méchante humeur ; d'autant qu'il n'avait pas l'air spécialement joyeux, quelque chose d'éteint dans le regard, un soupçon de bedaine...

Autant jouer cartes sur table, elle s'avança pour lui faire la bise, et attendit, plantée en face de lui, les bras pendants le long du corps. Cette boule au creux du ventre... Toute son attitude disait: voilà, c'est à vous, faites en ce que vous voulez, moi, j'y renonce. Quel soulagement: à nouveau, son avenir ne dépendait plus d'elle.

— Je vois que tu as toujours ton cul de jument poulinière, dit Hugo en le lui palpant ; tu as pris du lard, toi aussi...

Puis, désignant les deux visiteurs :

— On va leur montrer la marchandise, tu veux bien ?

Est-il besoin de raconter la suite ? Mais oui, bien sûr, on allait la déshabiller, et quand elle serait nue, des mains, des yeux, allaient se nourrir de son corps, elle monterait sur la table, elle se prosternerait pour adopter la « position du proctologue », leur offrir ce qu'elle avait de plus précieux, son cul, et l'objet magique qui s'ouvrait entre ses cuisses ; elle dilaterait ses orifices, elle fermerait les yeux et elle attendrait en frémissant que deux mains la prennent par les fesses, et qu'on entre en elle... « Comment peut-on descendre si bas ? » se dirait-

elle en se cambrant pour mieux s'offrir, mais en même temps ça ricanerait dans son ventre, ça glousserait, elle en prendrait plein son cul, et pour l'instant, ça suffirait à son bonheur...

Ce n'était plus elle qui décidait, un autre écrirait le roman de sa vie, elle, elle se contenterait de le vivre ; oh, elle ne se faisait pas d'illusions, se doutait bien que ce ne serait pas tout rose ; mais au moins, ici, l'avenir ne dépendrait plus d'elle ; et ça, c'était irremplaçable : sa vie, elle la lirait au fur et à mesure, sans savoir d'avance ce qu'il y a sur la page suivante...

Eh bien, vous n'allez pas me croire: contrairement à ce qu'elle avait redouté (Hugo s'était-il radouci en vieillissant ?), il ne serait pas exagéré de dire que les trois années qui suivirent son retour au bercail furent enchanteresses. Elle s'y vautra sans voir le temps passer, comme une jument dans la paille. Et pour commencer, fini les cavalcades en forêt, sous aucun prétexte elle ne devait quitter l'écurie.

— Tu ne viens plus ici pour monter mais pour être montée, lui avait dit Hugo.

— Mais qu'est-ce que je fais ?

— Rien. Tu es l'objet du rêve... En revanche, nous, on fait ce qu'on veut avec toi ; tu n'as pas ton mot à dire, tu es à notre disposition.

Perpétuellement et uniquement vêtue de son corset d'esclave pute qui laissait les seins, le cul et le con nus, juchée sur ses talons aiguilles, elle devait se tenir au service des lads, des moniteurs et de quelques clients triés sur le volet : « les membres du club ».

A cela se bornait ce qu'on exigeait d'elle ; être nue, offrir son cul, son con, sa bouche.

Dire qu'elle s'était habituée à cette tenue serait trop peu: elle adorait s'affubler de la sorte ; les nichons bringuebalant, trotinant sur ses bottines de sex-shop dont les hauts talons claquaient sur les dalles comme les sabots d'une jument, elle accourait dès qu'on la sifflait, se mettait à quatre pattes pour offrir son cul ou s'accroupissait pour sucer la queue qu'on lui proposait. Souvent, ils étaient plusieurs à la prendre à la file ; elle prenait du plaisir avec tous, elle n'arrêtait pas de jouir, sentant les bites se succéder dans son vagin, elle avait l'impression d'être une oie au gavage.

Cet objet de rêve se comportait aussi, le cas échéant, comme un

garçon d'écurie. Nue, elle aidait à étriller les canassons, ramassait le crottin, distribuait du fourrage dans les mangeoires, transpirait, son corps se couvraient de fines particules dorées... Si le besoin se faisait sentir, elle pissait ou chiait dans la rigole. Dehors, il pleuvait à verse, on entendait la pluie fouetter les ardoises du toit, tambouriner sur la tôle des voitures... Qu'est-ce qu'on était bien, là, dans la chaleur des chevaux, dans l'odeur âcre du purin, à jouer à touche-pipi avec ces maudits galopins ! Ils ne savaient quoi inventer pour s'amuser d'elle...

Un de leurs amusements favoris était le défilé de mode. Revêtue de son corset, perchée sur ses escarpins, Mélanie-lajument-pute jouait les mannequins.

Elle allait et venait devant l'assemblée en se dandinant pour bien agiter, mis en valeur par son corset, les appas qui l'âge venant étaient de plus en plus junonesques. Ce faisant, certes, elle se trouvait conne à mourir quand elle s'entrevoyait dans le miroir du vestiaire, secouant ses lolos, tortillant son cul de matrone, mais c'était loin de lui déplaire. En fait, ça l'excitait de se sentir conne, de faire la conne, d'être une conne. Au diable l'intelligence ! Son mari était intelligent, tous les amis de son mari étaient intelligents, tous des intellos, des pondeurs de théories, des chatouilleurs de concept, qu'est-ce qu'elle pouvait s'emmerder quand ils se réunissaient chez elle pour « établir les bases » de la « nouvelle société » ! En les écoutant pérorer, elle se gavait de gâteaux. Parfois son regard croisait celui d'une autre épouse qui s'effleurait la joue du dos de la main en soufflant devant elle.

— Et si on partouzaït ? avait parfois envie de leur lancer Mélanie. Au lieu de se faire chier à blablater...

Elle imaginait la scène, tous à poil... Qu'on voie un peu ce qu'ils avaient dans le pantalon, tous ces fabricants d'utopies. Dieu merci, à l'écurie, on s'en tamponnait le coccyx de la nouvelle société. Elle voulait juste prendre son pied, n'être qu'une gentille conne qui s'en mettait plein le cul... une gentille conne qui faisait plaisir à tout le monde.

Elle allait jusqu'au mur du fond, en tendant bien les cuisses devant elle, comme une jument qui fait l'amble, pivotait sur elle-même, se cambrait, regardait ses seins osciller...

« La chair, disait Hugo, il n'y a que la chair, tout le reste, c'est des conneries... » Comme il avait raison.

— Super le corset ! s'exclamaient les lads...

— Ouaou ! Et les pompes, vise un peu...

— Va lui mettre des pinces au bout des nichons !

— Et un gode dans le cul !

Et quolibets de pleuvoir...

Une variante du défilé de mode consistait à faire comme si Mélanie n'était encore qu'une débutante, et à lui apprendre à se montrer plus alléchante.

On se servait pour ça tantôt d'une chambrière, tantôt d'une fine baguette de coudrier afin de lui cingler les fesses et les cuisses, voire les nichons, quand on trouvait qu'elle ne se tortillait pas avec assez de véhémence. Elle piaillait, car ça lui faisait un mal de chien, et se frottait les fesses, mais ne sortait pas pour autant de son personnage...

N'empêche que ça n'avait rien d'une amusette, d'apprendre à marcher comme un mannequin en balançant les hanches, coupée en deux par ce diabolique corset. Et surtout ne pas oublier de secouer discrètement les nichons en tirant les épaules vers l'arrière pour les obliger à pointer leur museau... Conne, d'accord, mais eux ne l'étaient-ils pas encore plus qu'elle, à se gaver d'elle, à ne dépendre que d'elle, qui était le clou du spectacle, le centre d'attraction, la Star...

— Apportez votre vagin ici, grosse jument, lui criaient ses fans... Allons, plus vite que ça.

Et Mélanie de trotter pour apporter son vagin à celui qui avait envie d'y fourrer sa langue, ses doigts ou sa queue.

— A moi, jument, criait un autre, apportez vos grosses mamelles, j'ai envie de téter.

Et Mélanie allait se faire sucer les mamelons. Avec ou sans corset, ils adoraient lui sucer les nichons. Quand ils l'avaient bien fait transpirer venait la récompense :

— Montez sur le baiseur, donnez bien vos trous, vilaine jument... Les étalons vont vous saillir...

Que demander de plus ? Ne plus rien attendre. Vivre l'instant présent. N'être que cette chair dont on se servait. A tour de rôle, les lads, les moniteurs, les invités venaient déposer leurs offrandes dans ses entrailles.

Ah certes non, elle ne s'ennuyait plus. De la chair à plaisir, voilà ce qu'elle était ; une fournaise de délices ; avec juste une minuscule lueur de conscience qui tremblotait au fond...

Et maintenant, parlons du « mors ». En précisant tout de suite qu'à cette jument particulière qu'elle était devenue, on ne le mettait pas dans la bouche.

La première fois qu'on le lui plaça, alors qu'elle était seulement vêtue de son corset d'esclave pute, on lui avait talqué entièrement le corps, pour que sa chair paraisse encore plus blanche, plus vulnérable, et on avait rehaussé de fard vermillon les lèvres de son sexe et le bout de ses seins.

Quant au « mors » en question, c'était une fine courroie de cuir noir, disons un gros lacet, qu'on fixait au corset à l'aide de deux crochets, un devant, au-dessus du nombril, l'autre derrière, au creux des reins, à l'endroit où naît le sillon fessier. Ce « mors » servait à « ouvrir la femme » ; à cet effet, il passait entre les fesses, on le ramenait par-dessous et on le tirait vers le haut pour qu'il pénètre entre les lèvres de la vulve, puis on l'accrochait devant, en le tendant le plus possible, pour bien entamer les chairs.

Quand la femme à qui l'on avait mis le mors marchait, la lanière l'ouvrait comme un fruit mûr ; à chaque pas, elle s'enfonçait, la sciait, comprimait son clitoris ; quand elle était assise, au moindre mouvement, le mors limait l'intérieur de la fente. L'irritation produite par le va-et-vient du cuir sur les muqueuses ne tardait pas à devenir intolérable. Mais à la souffrance se mêlait comme une démangeaison confuse, une jouissance malade. On ne savait plus ce qu'on ressentait, mais on ne pouvait penser à rien d'autre qu'à ce maudit morceau de cuir et au sensible bouton de chair qu'il écrasait, qu'il tourmentait, qu'il exaspérait...

Une fois que vous étiez rompue au port de la courroie, que, comme un cheval dont la bouche s'est faite au mors, vous vous étiez accoutumée à la torture qu'elle infligeait, la portant du matin au soir, constamment, sous votre robe, sous vos pantalons, et même la nuit sous votre chemise, qu'elle devenait une partie intégrante de votre sexe, baignant dans la mouille que le frottement extirpait constamment à vos muqueuses (comme dans la bouche du cheval le mors dans la bave), cela voulait dire que vous étiez devenue une « jument ».

On pouvait passer à d'autres bijoux intimes, tels les « plugs »,

ou bouchons, fixés à la courroie, qui pénétraient dans l'anus et dans le vagin pour vous maintenir ouverte en permanence : quand on voulait se servir de vos orifices, il suffisait de vous déboucher, vous étiez déjà ouverte...

Parlerai-je aussi des pinces crocodiles fixées au bout des seins, aux petites lèvres du con, et même, quand la jument avait été trop vilaine, au clitoris lui-même ?

Rien ne faisait autant enrager Mélanie, mais quoi, il fallait bien, de temps en temps, corser des ébats qui auraient fini par sombrer dans la monotonie ?

Dans le même ordre d'idées (maintenir la femme ouverte en permanence) nous n'aurons garde d'oublier le « trône ». C'était un souvenir de la période au cours de laquelle Brachard avait été son « imprésario ». Oriane de Villetaneuse l'avait rapporté un matin, et depuis, il « trônait » en permanence dans un placard du vestiaire des dames (qui fermait à clef, vous vous en doutez). Ce trône ne servait pas à régner, mais à combler le vide existentiel de la femme. Il suffisait de s'y asseoir pour que ce vide disparaisse. Je m'explique : il s'agissait d'un petit trépied très bas, comme on en employait jadis pour traire les vaches, au milieu duquel s'élevait un gros pilon de bois d'olivier. Long d'une vingtaine de centimètres, ce bâton gainé de cuir noir, orné d'indurations, se dressait comme un cierge. Effilé au bout, il s'élargissait progressivement jusqu'à l'endroit où il était fixé au siège. Les aspérités qui le couvraient sur toute sa surface, comme des pustules durcies, étaient dues à des têtes de vis rondes qui faisaient saillie sous le cuir. Chaque fois qu'une « jument » montait sur le trône, cet éperon de cuir était généreusement enduit de vaseline, de même que l'intérieur des ouvertures de la femme, vagin ou anus, qui devaient l'accueillir.

Mélanie n'oublierait jamais l'émotion qu'elle avait ressentie la première fois qu'on l'y avait assise. Alors qu'elle s'accroupissait avec prudence, hagarde, Hugo la soutenait par les aisselles et Gembloux lui écartait les fesses pour bien viser le pal. Mme de Villetaneuse, les doigts gluants de pommade d'amour, la masturbait pour la détendre. Et tout d'abord, l'extrémité du pilon abondamment graissée, entra dans l'anus aussi aisément qu'un suppositoire.

— Ça y est, le bout est dedans... avait dit Gembloux.

— O.K., allons-y, chassons le vide existentiel !

— Oh mon Dieu ! s'écria-t-elle, quand Hugo la lâcha et qu'elle se sentit descendre, engloutir le pal.

Les lads applaudissaient.

— En selle ! se moqua Gembloux.

Alors qu'elle s'efforçait de ralentir l'intrusion du pilon dans ses tripes en raidissant les cuisses, il lui appuya de toutes ses forces sur les épaules et l'obligea à s'empaler d'un coup, ce qui la fit hurler. Elle vit dans le miroir qui lui faisait face se peindre une expression horrifiée sur son visage, et chercha à comprendre ce qu'elle ressentait, assise, toute droite, le pal dans le cul, soudée au tabouret, pendant que Gembloux lui caressait amoureusement les joues pour se faire pardonner sa trahison.

Cuisante stupeur dans son cul...

— Alors ? Qu'en pensez-vous ? lui demanda Villetaneuse.

— Oh, suffoqua Mélanie, ça me... ça me... c'est... c'est...

Elle cherchait ses mots ; pour mieux les trouver, elle tâta prudemment entre ses fesses l'endroit où son anus entourait le pal. — ... surprenant...

Voilà, c'était le mot : surprenant. Elle avait beau tâter, elle n'arrivait pas à y croire. Ce n'était pas possible, tout n'était pas dedans... Et pourtant, si.

— Vous verrez, lui dit Villetaneuse, qui s'était accroupie devant elle pour mieux lui titiller le clito ; au début, on se révolte... Mais on s'y fait très vite... Et même, on finit par aimer ça... Lamy ne pouvait plus s'en passer... On se sent, comment dire : habitée...

Voilà, c'était le mot. Habitée...

Avec le temps, elle s'y était habituée. Souvent, après avoir mis son corset, elle allait d'elle-même, comme on va à la selle, s'y asseoir un moment. Et ça l'emplissait d'une sorte de plénitude. Pour qu'elle soit encore mieux habitée, on lui mettait parfois un gode dans le vagin. Quand on voulait la prendre, il suffisait de le retirer: on avait placé le trépied sur un escabeau afin de pouvoir la pénétrer en restant debout.

— Regardez-moi, lui disait-on, regardez-moi dans les

yeux... Vous aimez ça, hein ? Vous êtes une bonne salope... Etc.

Encore un, pensait Mélanie, qui a eu des problèmes avec sa maman, qui n'a pas liquidé son Œdipe, et ça ne ratait pas, suce que je te suce les mamelles...

Certains jours (et notamment quand il y avait de l'orage dans l'air, qu'on entendait les chevaux piétiner nerveusement dans les box), pendant qu'un lad la prenait par le vagin, empalée sur son trône, et qu'un autre lui suçait les seins, un troisième, par-derrrière, la châtiât pour son inconduite à l'aide d'une chambrière... Ce qui l'obligeait, chaque fois que la lanière la cinglait, à crisper nerveusement son anus sur le pal, d'où un surcroît de sensations... On pouvait dire qu'ils se mettaient en quatre pour lui en donner !

Une machine à sensations, voilà donc ce qu'elle était devenue, rien d'autre : une machine vivante avec laquelle se procurer des sensations, à qui on en donnait pour mieux jouir de celles qu'elle vous donnait... Plus la machine jouissait et mieux on en jouissait, plus raffinés étaient les plaisirs qu'on en tirait, car alors elle vous laissait entrer en elle jusqu'à ce que, faute de mieux, nous appellerons son âme...

Pendant que j'y pense, précisons que Mélanie n'était pas la seule « machine vivante » du manège. Venaient y distraire leur cul d'autres juments à deux pattes issues comme elle de la meilleure société. Ces juments ne se croisaient jamais à l'écurie pour des raisons qu'on comprendra aisément. Ainsi, il y avait dans le vestiaire d'autres placards que le sien qui fermaient à clef. Et souvent, en même temps qu'elle, d'autres sentinelles du plaisir y attendaient le bon vouloir des amateurs de chair féminine. Il arrivait à Mélanie d'entendre des gémissements répondre aux siens, mais jamais on ne permettait aux juments de sortir de leur guérite au même moment. Pour éviter tout impair, d'ailleurs, elles étaient ligotées sur leur trône, leur anonymat protégé par une cagoule qui leur enveloppait entièrement la tête, avec une seule ouverture devant la bouche pour qu'on puisse, le cas échéant, y mettre sa queue. Encagoulées, empalées, saucissonnées dans les postures les plus variées, elles attendaient qu'on vienne utiliser leurs orifices.

Attention, ces tours de garde ne revenaient que périodiquement (pendant les congés scolaires, notamment) car il n'était pas possible alors, l'écurie étant envahie par les mémères à marmaille, de laisser Mélanie nue vaquer à sa guise dans l'écurie. C'était un raffinement, pour elle, après ces semaines de liberté, que d'avoir à « se mettre au

placard ». Il lui arrivait d'y monter la garde pendant des heures d'affilée, et ce n'était pas le moins troublant des plaisirs que ces mortelles attentes où elle se retrouvait en tête à tête avec son vieil ennemi, l'ennui ; mais comme il savait alors se faire voluptueux en se transformant en désir... Son con, le bout de ses seins, toute sa chair épousaient le glissement du temps... Dans les placards voisins, d'autres juments devaient guetter comme elle les bruits du dehors ; comme le sien, leur cœur devait se mettre en branle quand elles entendaient une voiture approcher de l'écurie, le moteur s'arrêter, une portière claquer... des pas remonter l'allée... s'ouvrir la porte du vestiaire... S'agissait-il simplement d'une cavalière asexuée qui se contenterait de se doucher, puis de se changer, ou d'un « membre du club des amateurs de chair féminine » à qui l'on avait donné la clef d'une des guérites où se morfondaient les sentinelles du plaisir ?

Oh, comme leur cœur bondissait quand c'était leur placard qui s'ouvrait, que des yeux (qu'elles devinaient) interrogeaient leur nudité, que des mains (qu'elles sentaient) tâtaient leurs appas... Serait-ce un suceur, un de ces vieux qui pouvaient pendant une éternité leur téter les mamelons et le clitoris, ou un pinceur, qui couvrirait de bleus leurs seins et leurs fesses (et défense de se plaindre), un taurillon qui les bourrerait jusqu'à la moelle, ou un fesseur qui leur ferait rougir l'arrière-train... Peu importe, qu'il entre, qu'il entre ! Avec quelle ardeur l'accueillait-on...

Voilà, un pénis entrait dans leur vagin, merci, mon Dieu, oh, ça valait la peine d'attendre, oh que c'était bon, ne pas savoir de qui il s'agissait, n'être qu'une anonyme chair à plaisir...

Quand Mélanie était au placard, il était assez fréquent qu'entre deux passes elle entende Hugo baiser au pied levé une de ses clientes « normales », celles qui, à leur insu, n'étaient encore que des candidates juments, ou qui ne le seraient jamais, qui conserveraient leur quant-à-soi... Comme ce fumier savait se faire mondain ! C'était à pisser de rire !

— Pendant que j'y pense, chère amie, vous n'auriez pas une petite envie ? La selle ne vous a pas trop échauffée ?

— Ah je vous vois venir, vieux scélérat ! Devrais-je en déduire que vos prestations sont comprises dans le prix de la leçon ? Mon Dieu, si mon mari savait ça... En vitesse, alors, il faut que j'aille chercher les enfants chez les Sœurs... Non, par-devant... Je suis vaginale, vous l'avez oublié, vilain sire ! Oui, donnez-moi votre gros pénis, vous l'avouerais-je ? C'est lui qui m'intéresse, ce n'est pas vous...

Il n'y avait pas que des vaginales ; en fait les clitoridiennes se taillaient la part du lion, surtout les jeunettes aux charmes acides pour qui, aux approches du démon de midi, Hugo se découvrait des faiblesses. Filles de hauts fonctionnaires ou de gros commerçants, les pucelles affluaient au manège à la belle saison. Ne pratiquaient l'équitation que par snobisme. Ne demandant qu'à s'instruire, mais prudentes. Au début, certaines se contentaient d'être sucées, les impénétrables, les « tout sauf ça »... Très minaudantes... Mais il ne leur fallait pas longtemps pour explorer par « curiosité » les territoires de Sodome. C'était presque par snobisme, là encore, afin d'être dans le vent, qu'elle se faisait défoncer la rondelle. Parmi ces pisseuses, quelques unes lui tenaient la dragée haute, et notamment la plus délurée de la bande, fille du sous-préfet, un petit animal très bizarre, mièvre blondinette que Mélanie croisait parfois au bras de sa mère, sur le mail...

Bavarde impénitente, elle avait l'habitude de commenter ironiquement tout ce qu'Hugo se permettait avec sa petite personne (très prudemment: du fait de sa position sociale, il y allait mollo), façon, sans doute, pour cette vaniteuse donzelle, de rester supérieure à la situation.

— Comment ? Vous m'accompagnez au vestiaire ? Serait-ce que vous allez encore faire mon habilleuse ? Je suis assez grande, vous savez, pour retirer mes bottes toute seule, mais bon, si vous y tenez... Et voilà, il me retire mon pantalon ! Et mon slip, maintenant ! Il regarde entre mes cuisses... Décidément, mes copines ont raison, vous êtes vraiment un obsédé !

« Une petite douceur ? Qu'est-ce que vous entendez par là ? Avec la langue ? Vous voulez me lécher le bonbon ? Vous ne trouvez pas que vous exagérez ? C'est pour faire du cheval que je viens ici, je vous signale, pas pour... Et voilà, il m'enlève le haut maintenant, je parie qu'il va me peloter les nichons... Qu'est-ce que je t'avais dit... Et tirer sur les bouts... J'espère qu'il ne va pas toucher autre chose... Ah, j'ai parlé trop vite... Mais oui, mais oui, je les écarte mes cuisses d'amazone... Je vous signale que j'ai transpiré... Et voilà, le doigt dans le vagin... On vérifie si je suis toujours vierge... Et le clitoris, maintenant, ne l'oublions pas... Tu vas voir qu'il va finir par me mettre son énorme queue dans l'anus... Et voilà ! Doucement, sale brute ! Je le sais, que vous m'avez mis de la vaseline, il n'empêche... Mon Dieu, si papa savait ça... Il est sous-préfet, je vous le rappelle, et je suis mineure... Même si je me laisse faire, c'est un viol ! Oui, oui, tenez bien mes petits nichons... Voilà, comme ça, on n'est pas pressés... Et sans vous commander, ici... Avec le bout du doigt, voilà, voilà... non,

ne l'aplatissez pas, frôlez-le... Surtout n'éjaculez pas dans mon cul, ça me donne la diarrhée... C'est bon, j'ai eu mon orgasme, vous pouvez vous retirer... Mon Dieu, quand je pense à tout ce que j'ai à faire au collège, on peut dire que j'ai une vie bien remplie... Vous voulez que je vous finisse à la main ou vous attendez une autre cliente ? Ah non, pas avec la bouche... A la main, d'accord ? Allez, donnez ça. Allons-y, tchic tchic... Et voilà, on arrose la moquette... Vous avez vraiment beaucoup de sperme, mon fiancé n'en a pas autant... Je ne vous cacherai pas que ça m'excite... Je ne suis pas amoureuse de vous, vous savez, c'est uniquement physique...

Ladite fille du sous-préfet avait un point commun avec les lads, elle appelait ces tripotages de vestiaire « flirter ». Il lui arrivait aussi d'utiliser le mot « papouilles ». Vous voulez flirter, si je comprends bien, je vois que vous prenez votre pommade. Si je comprends bien, je vais encore avoir droit à une séance de papouilles carabinées ! Elle avait aussi recours à la métaphore canine : Médor veut son sucre ?

— D'accord, mais faites vite, j'ai rendez-vous avec mon petit ami... Je vous accorde dix minutes, pas plus...

Ou encore :

— Pas de papouilles, ce matin, je n'ai pas la tête à ça, j'ai un examen de maths. Mais je veux bien vous faire pipi dans la bouche...

Elle se laissait parfois aller, tout en « flirtant », à de menues confidences.

— Oh, vous savez quoi, Gérard m'a mis son doigt dans l'anus ! Vous vous rendez compte ? Il se dévergonde drôlement, depuis quelque temps... J'espère qu'il ne m'a pas trouvée trop large...

Il lui arrivait de se taire, Mélanie devinait alors qu'Hugo la lapait des orteils aux aisselles, comme il faisait avec elle au temps de leurs mamours, et la gamine devait se concentrer. On l'imaginait attentive, les yeux clos, bouche bée... Quand elle reprenait la parole, c'était d'une voix changée, d'où toute animosité avait disparu, à peine taquine :

— D'accord, d'accord, vous êtes un très bon lécheur... Mes copines ne m'ont pas menti... Ce n'est pas désagréable du tout de flirter avec vous... Vous voulez votre dessert, maintenant, je suppose ? Ça tombe bien, j'ai la vessie pleine, oui, couchez-vous par terre, voilà, je m'accroupis au-dessus de vous, vous voyez s'ouvrir ma petite chatte... Buvez, c'est du Riesling...

Quand elle lui pissait dans la bouche, elle ne lui accordait rien d'autre. Dès qu'elle était partie, Hugo ouvrait la porte du placard et se vidait rageusement les couilles dans le vagin de Mélanie en fulminant comme un beau diable. Sale petite conne ! Fille à papa de mes deux ! Oh, mais son tour viendrait, patience, patience ! Son tour viendrait à la jeune fiancée, d'en baver comme les autres, de monter cul nu, une carotte dans le cul, une courgette dans le vagin et des clochettes au bout des seins ; elle aussi se ferait élargir par les lads, pisserait et chierait dans la paille, patience, patience !

Autant de mots en l'air, il n'y croyait pas un instant. Mélanie n'en revenait pas : il était vraiment mordu !

Sa rage retombée, il lui essuyait le con :

— Alors, qu'en penses-tu ? Tu as vu comme cette pisseuse me traite... Ça t'en bouche un coin, hein ? Hugo, le tombeur de ces dames, est tombé sur un os. Que veux-tu, je me fais vieux, j'ai perdu mon charme slave... Et c'est une maigriotte, même pas mon type de femme... Si on m'avait dit que je tomberais si bas ! Eh oui, c'est la vie...

— Mais ça ne vous déplaît pas, non ?

— Il faut croire que non... Comme quoi, on ne se connaît pas soi-même. Et tu verrais le fiancé... Une asperge... un étudiant en droit... un godelureau à lunettes... un futur avocat...

Ses mains se consolait en caressant amoureusement (il n'était jamais si tendre que dans ces moments) la chair de Mélanie. Celle-là, au moins, disaient ses mains, elle est à moi... Était-elle à lui ? Mélanie n'en était pas si sûre...

Cela dit, il n'en perdait pas pour autant le sens des affaires ; il fallait l'entendre entortiller celles qu'il appelait les postulantes, candidates juments qui ne l'étaient encore qu'à leur insu, se croyaient simplement chaudes du cul, portées sur la bagatelle, femmes « libérées » persuadées d'assouvir leurs « pulsions », de « s'envoyer en l'air » en conservant leur *self-control* avec un étalon de haras (certaines, les plus enragées du vagin, étaient même affiliées au club des « Aboyeuses », une section locale du MLF).

— Alors qu'elles ne demandent qu'une chose, ricanait Hugo, être « asservies » comme toi.

Dès qu'il les sentait mûres, il n'hésitait d'ailleurs pas à leur

mettre sous les yeux le sort qui les attendait en ouvrant la porte du placard où, son pal dans le cul, se languissait Mélanie ou une autre jument encagoulée.

— Vous vous croyez libre ? Qu'est-ce que vous pensez de ça... Voulez-vous que je vous dise ? Telle que vous la voyez, saucissonnée comme une oie qui attend la broche, elle est plus libre que vous, parce qu'elle, elle ose aller jusqu'au bout...

Elle devinait la stupeur outragée de la femme.

— Mais comment peut-on...

A ce stade, d'ailleurs, Hugo et la nana avaient déjà engagé leur affaire dans le vestiaire, et sans doute celle-ci avait-elle la bite de

l'étalon du haras dans le cul, et ses nichons bien en mains – il attendait généralement pour ouvrir la porte que la fille soit au bord de l'orgasme.

— Mais alors, elle a tout entendu, protestait mollement la femme... Et si c'est quelqu'un que je connais... Qui connaît mon mari...

— Vous n'avez rien à craindre, c'est une femme très discrète. — Elle est plus charnue que moi... Mais doucement, brute que vous êtes, je vais avoir des bleus aux fesses...

— Touchez-la, donnez-lui du plaisir à elle aussi... Elle n'attend que ça... Vous m'avez dit que vous aimez aussi les femmes, non ? Alors, ne soyez pas égoïste...

Halètements, murmures ; une main curieuse s'aventurait sur les seins de Mélanie, puis tout de suite descendait au clito et la gratifiait de l'éternelle branlette féminine...

Petit rire en la voyant réagir :

— Elle a l'air d'aimer ça...

— Vous n'aimeriez pas ça, à sa place ? Réfléchissez, vous êtes là, dans le noir, vous attendez, puis une porte s'ouvre, un pénis

entre dans votre vagin... Vous ne savez rien de l'homme, il ne sait rien de vous : juste une bite et un con... Rien qu'une fois, pour voir, histoire de ne pas mourir idiotte...

— Taisez-vous...

— Regardez comme elle se tortille... De quoi avez-vous peur ?

— Mais ce serait vous, cet homme ?

— Moi ou un autre : défense de parler... jouir, simplement jouir...

— Oh non, je ne pourrais jamais, j'aime trop être libre de mes mouvements...

Surprenait-il une lueur rêveuse dans les yeux de la femme, il enfonçait le clou :

— Pourquoi ne pas faire un essai tout de suite. Il y a un placard de libre, à côté... Regardez comme elle prend son pied, voyez comme son clitoris darde. Et comme elle mouille, vous avez vu comme ça coule ? Et les mamelons... Vous la plaignez, alors qu'elle se régale ?

— Vous êtes content de vous, hein ? Vous croyez m'impressionner en m'exhibant une putain ?

— Une putain ? Vous rêvez, une putain n'accepterait jamais ça ! C'est une femme du monde, comme vous. Si elle est là, c'est parce que ça l'excite...

Et de reprendre son travail de sape...

— Vous seriez nue, comme elle, attachée, avec une cagoule, personne ne pourrait vous reconnaître, et des amants vous donneraient du plaisir...

— Ben voyons ! Et vous, crapule, vous les feriez payer... Vous les feriez cracher au bassin ?

Il fallait bien vivre, argumentait Hugo, on avait augmenté la T.V.A. sur l'avoine... D'ailleurs, ils partageraient, elles pourraient s'acheter des babioles, de la lingerie de luxe. Elles imaginaient, un peu ? Veinardes qu'elles seraient: non seulement on s'échinerait à leur donner du plaisir, mais en plus ça leur rapporterait de quoi arrondir leurs fins de mois !

Lui, alors, on pouvait dire qu'il avait le mot pour rire !

Un matin, alors qu'elle poireautait dans son placard et commençait à trouver la matinée longue, Mélanie crut reconnaître la voix d'Ingrid dans le vestiaire. Tout d'abord, elle n'en fut pas sûre,

car ce n'était pas exactement la voix dont elle se souvenait ; celle-ci était plus froide et il y avait en elle une sorte d'amertume. Puis Mélanie réfléchit qu'il y avait près de quatre ans qu'elle n'avait plus entendu cette voix. Les voix vieillissent, comme la peau, comme le papier... Un spasme de son estomac lui révéla que c'était bien Ingrid, et elle se sentit pitoyable à l'idée qu'Hugo allait lui offrir ainsi le spectacle de sa déchéance ; en même temps, comment dire, une vieille curiosité se réveillait dans son ventre...

— Est-ce qu'elle va me toucher ? se demanda-t-elle en entendant s'ouvrir la porte du placard. Hugo lui a-t-il dit que c'était moi ?

Elle eut tout de suite la réponse à ces deux questions. Deux mains s'emparèrent amoureusement de ses seins, en épousèrent la courbe, les soupesèrent, puis effleurèrent délicatement les mamelons qui, tout de suite, s'érigèrent.

— Belle poitrine, dit Ingrid, un peu lourde, mais très agréable à toucher. J'espère que ce n'est pas quelqu'un qui me connaît... Vous n'auriez pas fait ça ?

— Parole de scout, c'est juste une amie de passage...

— Et elle accepte ça ? Bon, bon, c'est son affaire. Chacun prend son plaisir où il le trouve. C'est gentil de me la prêter... Mais je suppose que vous avez une idée derrière la tête ?

— Pas seulement derrière.

— Et le voilà qui sort sa queue !

Comme Mélanie se cambrait sous les caresses qui agaçaient ses mamelons, Ingrid se mit à rire ; son rire n'avait pas changé, lui, toujours aussi enfantin, aussi moqueur, avec une pointe étonnée de méchanceté...

— On dirait qu'elle aime ça... Elle a la chair de poule, elle écarte les cuisses... Mais oui, ma chérie, on va te le toucher ton petit bouton... Tu t'ennuyais, hein, toute seulette, tu attendais... Donne-le, donne-le bien...

Rituellement les doigts descendirent...

— Mais qu'est-ce qu'elle a là, dedans ?

— Un bouchon... On le retire quand on veut se servir du vagin...

— Un bouchon ! Je rêve ! Serez-vous jamais adulte, Hugo ? Sincèrement, vous n'en avez pas marre de ces gamineries ? Regardez-moi cette grosse idiote... Elle a l'air fine, avec son gode...

— Vous oubliez le pal.

— Le pal ? Elle a un pal dans le cul ? J'y crois pas !

Une main se glissa sous la fesse de Mélanie, deux doigts vérifièrent que l'anus était bien empalé.

— Mais oui ! Décidément, la connerie des femmes n'a pas de limites...

Ingrid pinça méchamment un sein de Mélanie qui se mordit les lèvres pour ne pas crier.

— Et tu acceptes ça, toi, espèce de conne ! Brutalement, elle retira le gode du vagin, puis l'y renfonça.

— Alors c'est ça que tu aimes, hein ? Te faire bourrer... Eh bien, ne compte pas sur moi...

Mélanie entendit rebondir sur le lino le gode qu'Ingrid avait dû balancer. Deux mains palpèrent sa chair, firent balloter ses seins.

— D'ailleurs, tu n'es pas mon genre. Pas du tout. Je ne sais pas si Pierre vous l'a dit, mais avec l'âge, je prends de plus en plus goût aux fruits verts. Cette viande molle ne me dit plus rien, je trouve ça fade comme du veau aux hormones... Savez-vous à qui me fait penser votre jument ? A Mélanie, vous vous souvenez ?

La femme de cet avocaillon que vous m'aviez prêtée il y a une éternité... Je me demande ce qu'elle est devenue... Ce n'est pas elle, au moins ? Vous ne m'auriez pas joué ce tour ? Peu importe, au fond, tout ça est grotesque. Grotesque, c'est le mot. Vous ne trouvez pas que le sexe est grotesque ? Enfin, réfléchissez, vous êtes là avec votre queue à l'air, à me tripoter sournement en bavant d'envie parce que je ne vous donne mon cul qu'au compte-gouttes, et moi, je n'aime le donner qu'à Pierre qui n'en a que pour cette boniche qui vit sous son toit... Et cette conne, dans son armoire, cette « jument », comme vous dites, elle vous adore, non, pour accepter ça ? Et voilà comment vous la traitez, vous êtes décidément le roi des connards...

— Et vous, pourquoi êtes vous ici ?

— Vous le savez très bien, salopard, je ne vous l'ai pas caché !
— Chloé ?

— Chloé, oui... Je l'ai encore vue jouer au tennis, hier... Impossible de me sortir cette gamine de la tête... Il me la faut absolument... Je n'en dors plus... Où en êtes-vous, avec elle ?

— J'aimerais bien le savoir...

— Elle ne vous a pas donné sa pastille ?

— Il n'y a pas de danger... Cette gamine sait ce qu'elle veut.

— Essayez de la coincer, merde ! Vous savez comment faire, non ? Cette grosse conne, dans son placard, vous avez su l'entortiller, pour qu'elle accepte ça... Si vous me l'obtenez, Hugo, je vous donne mon cul tous les jours pendant un mois ! Je suis obsédée par cette petite garce ! Tenez, regardez, rien que de parler d'elle, j'en ai la chair de poule... Je vous autorise à en profiter... Mais du bout des doigts, hein, oubliez vos façons de soudard ! Non, non, attendez, je préfère me déculotter moi-même... Voilà, vous pouvez y aller... Prenez votre acompte... Non, pas le vagin, le vagin vous ne l'aurez que lorsque vous m'aurez donné la gamine en échange... Pour le moment, juste une branlette...

— Et l'anus ?

— L'anus, je veux bien, ça n'a rien de sacré... Mais allez-y mollo, votre engin est trop gros... Voilà, comme ça... en douceur... Soit dit en passant, ne vous méprenez pas, très cher... vous êtes juste une amusette, pour moi, que ce soit bien clair, vous n'êtes pas du tout mon type d'homme... juste un pantin avec lequel je me branle... Doucement, brute ! Je ne suis pas une de vos juments...

— Alors, qu'en dis-tu ?

Après le départ d'Ingrid, Hugo était venu détacher Mélanie.

— Cette pécore est toujours aussi chieuse, non ? Tu imagines ça, elle ne t'a même pas reconnue (il est vrai que tu t'es rembourrée).

— C'est qui, cette Chloé dont elle s'est entichée ? Je la connais ?

— Tu ne connais qu'elle, la fille du sous-préfet...

— La chipie qui vous pisse dans la bouche ?

— Elle pourrait même m'y chier, ricana le maître du manège; en elle, tout est nectar et ambrosie, comme dirait Pierre...

— Et vous ne croyez pas qu'une bonne fessée ?

Oh, ce n'était pas l'envie qui lui en manquait. Le hic, c'est qu'il était obligé de la ménager, cette foutue pisseuse : son sous-préfet de père était un emmerdeur fini, un tenant de l'ordre moral, plus ou moins affilié à l'Opus Dei. Or, Hugo devait se tenir à carreau, Mélanie n'était peut-être pas au courant, mais il avait eu des problèmes, sans être carrément dans le collimateur de la gendarmerie, il préférait adopter un profil bas. Brachard (tu te souviens du baron ?) avait failli se retrouver en taule pour proxénétisme... Non, mais, tu imagines un peu: proxénétisme ? Où allons-nous, je vous le demande, si on ne peut plus s'amuser entre adultes consentants ! Sans l'intervention du sénateur, il était cuit comme une pomme vapeur, l'ami Brachard. Alors, pour l'instant, Hugo jugeait plus prudent de ne pas franchir la ligne jaune.

Il faut pourtant bien que cette histoire finisse, non ? Vous en conviendrez avec moi, amis lecteurs. Rien de plus chiant qu'une histoire de cul qui traîne en longueur. Alors, voici ce que la jument du placard pourrait entendre sortir de la bouche de Chloé un des matins qui suivit:

— Hugo chéri ! Venez céans, que je vous fasse la bise. Oui, comme ça, une bien baveuse, roulez-moi une vraie pelle. Et laissez-moi me mettre toute nue. Tenez, tant qu'à faire, vous aussi vous pourriez vous mettre en tenue d'Adam, que je m'occupe un peu de votre instrument. Il faut absolument que je vous remercie : je ne me suis jamais autant amusée que chez votre copine, la femme de ce sénateur qui a un nom italien. Figurez-vous qu'elle nous avait invitée pour une partie de strippoker dans sa serre. Qu'est-ce qu'on s'est marrées ! Mes copines en ont même pissé dans les pots de pélargoniums. Mais, sans me vanter, c'est surtout moi qui lui ai tapé dans l'œil. Qu'est ce qu'elle m'a sucée ! Sans vous vexer, elle suce encore mieux que vous... Et moi aussi, je l'ai sucée, je n'en revenais pas, ce n'est pas la première fois que je suce une fille – entre copines, on n'arrête pas –, mais avec une femme adulte, c'est autre chose... Voulez-vous que je vous dise: j'ai comme l'impression qu'une histoire d'amour est en train de naître entre elle et moi. Alors, voilà, il paraît que c'est convenu entre Ingrid et vous : il faut que je vous donne ma pastille; elle m'a dit que j'étais bien sotte de me priver des plaisirs

vaginaux à dix-sept ans. Elle a raison : je ne vais quand même pas attendre sottement ma majorité. Et puisque, à en croire Ingrid vous êtes un excellent éducateur sexuel, c'est dit : vous allez m'initiez aux finesses du coït vaginal, comme vous l'avez si bien fait pour les plaisirs de Sodome...

Bon, inutile de nous étendre davantage. Il y a bien assez de scènes de cul comme ça. Reste que, pour boucler le récit, il serait peut-être temps de se souvenir d'une certaine Betty. Vous n'avez pas oublié Betty, la fillette qui lisait *Okapi* pendant que sa maman s'envoyait en l'air au premier chapitre sur le fauteuil gynécologique du docteur N. ? Eh oui, elle avait quatre ans à l'époque... Et pendant toutes les années qui virent sa maman faire ses folies, elle, Betty, grandissait, des petits seins lui poussaient, son pubis devenait velu, elle avait ses premières règles, étrennait son premier soutien-gorge, découvrait les joies du touche-pipi avec son premier petit copain... Et la voilà qui approche de ses seize printemps et qui devient une gracieuse petite chose chaussant ses premières chaussures à talons. Et devinez un peu ce qu'elle dit à sa jolie maman qui revient toute pimpante de l'institut de beauté où elle s'est bien fait tirer les peaux ?

— Maman chérie, tu sais quoi ? Je n'ai plus envie de faire du tennis. J'en ai parlé à papa. Il est d'accord pour que je fasse de l'équitation. C'est chouette, non ? Evidemment, nous n'en ferons pas aux mêmes heures, toi et moi, puisque j'ai classe, le matin. Mais on se croisera...

A partir de là, tout est possible, non ? Et même, que Mélanie se remette à jouer au bridge...

FIN ?

Table of Contents

La Jument

PREMIÈRE PARTIE L'ÉCURIE

- 1 UNE FEMME QUI S'ENNUIE
- 2 L'ÉCURIE
- 3 LE MIROIR SANS TAIN
- 4 IDYLLE (TOUCHE-PIPI ?)
- 5 OFFERTE AUX LADS
- 6 LÉCHER UNE FEMME QU'ON DÉTESTE
- 7 BLANCHES FESSES ET LES SEPT LADS
- 8 LE BARON QUI N'AIMAIT PAS LES FEMMES

DEUXIÈME PARTIE

- 1 CHEVAUCHÉE PRINTANIÈRE...
- 2 UNE SOIRÉE DANS LE GRAND MONDE
- 3 LE CAPITAINE
- 4 LA SOUILLON
- 5 LA ROUTINE
- 6 JEUX DE DAMES
- 7 L'AGNEAU DU SACRIFICE
- 8 LE COQUILLAGE

TROISIÈME PARTIE

- LA DAME DE COMPAGNIE

QUATRIÈME PARTIE

- LA FILLE DU SOUS-PRÉFET